


W
R
H
J



LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

TOME TROISIÈME.

LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

De la Traduction de M. l'Abbé BANIER, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres;*

AVEC DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez DESPILLY, rue Saint Jacques, à la Croix d'or.

M. DCC. LXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

TABLE
DES FABLES
DES LIVRES VIII. IX. X. & XI.
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE HUITIÉME.

LIVRE NEUVIÉME.

LIVRE DIXIÉME.

LIVRE ONZIÉME.

Fin de la Table des Fables des Livres VIII. IX. X. & XI. des Métamorphoses d'Ovide.

PUBLII

PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER OCTAVUS.

LES
MÉTAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE HUITIÉME.



PUBLII OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON,

LIBER OCTAVUS.

FABULA PRIMA.

Minos expugnat Megaram.

JAM nitidum retegente diem, noctisque fugante
Tempora Lucifero, cadit Eurus; & humida surgunt
Nubila; dant placidi cursum redeuntibus Austri
Æacidis Cephaloque; quibus feliciter acti,



Scylla est meprisée par Minos aprés lui avoir remis le Cheveu fatal à la destinée de la Ville de Mégare.



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE HUITIÉME.

FABLE PREMIERE.

Minos fait le siége de Mégare.

DES que l'Aurore eût ramené le jour, le vent changea & devint favorable au retour de Céphale, qui, s'étant embarqué, arriva en peu de temps à Athènes. Cependant Minos, après avoir ravagé les Côtes de Mégare, avoit mis le siége

Ante exſpectatum, portus tenuere petitos.
Interea Minos Lelegeia littora vaſtat,
Prætentatque ſui vires Mavortis in urbe
Alcathoë, quam Niſus habet, cui ſplendidus oſtro,
Inter honoratos medio de vertice canos,
Crinis inhærebat, magni fiducia regni.
Sexta reſurgebant orientis cornua Phœbes,
Et pendebat adhuc belli fortuna, diuque
Inter utrumque volat dubiis victoria pennis.
Regia turris erat vocalibus addita muris,
In quibus auratam proles Latoïa fertur
Depoſuiſſe lyram; ſaxo ſonus ejus inhæſit.
Sæpe illuc ſolita eſt aſcendere filia Niſi,
Et petere exiguo reſonantia ſaxa lapillo,
Tunc cum pax eſſet. Bello quoque ſæpe ſolebat
Spectare ex illâ rigidi certamina Martis.
Jamque, morâ belli, procerum quoque nomina norat,
Armaque, equoſque, habituſque, Cydoneaſque pharetras.
Noverat ante alios faciem ducis Europæi,
Plus etiam, quam noſſe ſat eſt. Hac judice, Minos
Seu caput abdiderat criſtatâ caſſide pennis,
In galeâ formoſus erat; ſeu ſumpſerat auro
Fulgentem clypeum, clypeum ſumpſiſſe decebat.
Torſerat adductis haſtilia lenta lacertis?
Laudabat virgo junctam cum viribus artem.
Impoſitis calamis patulos ſinuaverat arcus?
Sic Phœbum ſumptis jurabat ſtare ſagittis.
Cum vero faciem dempto nudaverat ære,
Purpureuſque albi ſtratis inſignia pictis
Terga premebat equi, ſpumantiaque ora regebat;
Vix ſua, vix ſanæ virgo Niſeïa compos
Mentis erat. Felix jaculum, quod tangeret ille,

devant cette Ville, dont la destinée dépendoit d'un poil rouge que Nisus, qui en étoit Roi, portoit parmi ses cheveux blancs. Le siége avoit déja duré six mois, sans que la fortune se fût déclarée pour l'un ou pour l'autre parti. Dans Mégare étoit une tour dont les murailles rendoient un son harmonieux, depuis qu'Apollon, qui les avoit bâties, y avoit laissé sa lyre. Scylla montoit souvent en temps de paix sur cette tour, pour avoir le plaisir de tirer de ces murailles quelques sons, en y jettant quelques pierres. Durant le siége, elle y alloit aussi pour voir de là les attaques & les combats qui se donnoient autour de la Ville. Comme il y avoit long-temps que l'ennemi étoit campé autour, elle en connoissoit les principaux Officiers, leurs armes, leurs chevaux, & leur manière de se battre. Elle avoit sur-tout remarqué leur Chef avec une attention particulière, & plus qu'il n'auroit été nécessaire pour son repos. Soit que ce Prince parût armé de son casque & de son bouclier, soit qu'il lançât son javelot, il lui sembloit toujours l'homme le mieux fait & le plus aimable de toute son armée. Elle trouvoit tant de grace dans tout ce qu'il faisoit, qu'elle ne pouvoit se lasser de louer sa force & son adresse. S'il venoit à tirer une fléche, elle le prenoit pour Apollon. Lorsqu'il ôtoit son casque pour manier un cheval & lui faire faire l'exercice, elle étoit transportée de joie & ne se possédoit plus. Tout ce qu'il touchoit, son javelot, les rênes de son Cheval, tout lui causoit de la jalousie. Si elle l'eût osé, elle auroit traversé les Escadrons ennemis, & se seroit précipitée, du haut de la tour, pour aller trouver son Amant. Elle étoit disposée à lui ouvrir les portes de la Ville. Enfin elle étoit prête à tout entreprendre pour lui plaire. Assise sur la terrasse de cette tour, & regardant la tente de Minos, elle disoit en elle-même : » Je ne sçai pas » bien encore si je dois me réjouir ou m'affliger de cette

Quæque manu premeret, felicia fræna vocabat:
Impetus eſt illi, liceat modo, ferre per agmen
Virgineos hoſtile gradus. Eſt impetus illi
Turribus è ſummis in Gnoſſia mittere corpus
Caſtra, vel æratas hoſti recludere portas;
Vel ſi quid Minos aliud velit. Utque ſedebat
Candida Dictæi ſpectans tentoria Regis;
Læter ait, doleamne geri lacrymabile bellum;
In dubio eſt: doleo quod Minos hoſtis amanti eſt;
Sed niſi bella forent, numquid mihi cognitus eſſet?
Me tamen acceptâ, poterat deponere bellum,
Obſide; me comitem, me pacis pignus habere.
Si, quæ te peperit, talis, pulcherrime regum,
Qualis es ipſe, fuit, merito Deus arſit in illa.
O! ego ter felix, ſi, pennis lapſa per auras,
Gnoſſiaci poſſim caſtris inſiſtere Regis;
Faſſaque me flammaſque meas, quâ dote, rogarem;
Vellet emi! tantum patrias ne poſceret arces.
Nam pereant potius ſperata cubilia, quam ſim
Proditione potens! quamvis ſæpe utile vinci
Victoris placidi fecit clementia multis.
Juſta gerit certè pro nato bella perempto,
In cauſaque valet: cauſamque tuentibus armis,
Ut puto, vincemur. Qui ſi manet exitus urbem,
Cur ſuus hæc illi reſeret mea mœnia Mavors;
Et non noſter amor? melius ſine cæde, morâque,
Impensâque ſui poterit ſuperare cruoris.
Quam metuo certè, ne quis tua pectora, Minos,
Vulneret imprudens! quis enim tam dirus, ut in te
Dirigere immitem, niſi neſcius, audeat haſtam?
Cœpta placent, & ſtat ſententia tradere mecum
Dotalem patriam ſinemque imponere bello.

» guerre; il eſt triſte à la vérité que Minos ſoit notre enne-
» mi, pendant que je l'aime avec tant de tendreſſe : mais en-
» fin je ne l'aurois jamais connu s'il ne l'étoit pas. Plût aux
» Dieux qu'il eût voulu la terminer cette fatale guerre, en
» me prenant pour ôtage, & que devenue moi-même le
» gage de la paix, il m'eût emmenée avec lui ! Charmant
» Minos, Prince le plus accompli qui ſoit au monde; ſi celle
» qui vous donna le jour fut auſſi belle que vous, il n'eſt pas
» étonnant qu'elle ait inſpiré des ſentimens ſi tendres à Jupi-
» ter. Que je ſerois heureuſe, ſi, portée ſur les aîles de l'A-
» mour, je pouvois voler dans votre camp, pour vous décou-
» vrir les ſentimens que j'ai pour vous, & vous demander à
» quel prix on peut mériter votre cœur. Si vous exceptez
» mon pere & ma mere, j'abandonnerai tout pour le poſſé-
» der. J'aimerois mieux cependant éteindre l'ardeur qui m'en-
» flamme & renoncer pour jamais à l'eſpérance de vous plaire,
» que de me rendre heureuſe par une trahiſon. Quoiqu'après
» tout il arrive ſouvent que la clémence du vainqueur rende
» plus douce & plus tranquille la condition des vaincus. La
» guerre que Minos vient d'entreprendre pour venger la mort
» de ſon fils, eſt une guerre juſte; & puiſque la juſtice & la
» force ſont de ſon côté, nous ne pourrons jamais éviter de
» tomber ſous ſa puiſſance. S'il doit ſe rendre maître de cette
» Ville, pourquoi faut-il qu'il en doive la conquête à ſa valeur
» plutôt qu'à mon amour? Non, il vaut mieux lui en ouvrir
» les portes, j'épargnerai beaucoup de ſang, & je n'aurai rien
» à craindre pour lui. Hélas! que j'appréhende, cher Minos,
» que quelqu'un, ſans vous connoître, ne vous porte quelque
» coup fatal; je dis ſans vous connoître, car qui ſeroit aſſez
» téméraire pour oſer vous attaquer, s'il vous connoiſſoit? Il
» faut exécuter mon entrepriſe: livrons-nous au vainqueur;
» livrons notre patrie, elle ſera la dot que je lui apporterai.

Verum velle parum est. Aditus custodia servat,
Claustraque portarum genitor tenet. Hunc ego solum
Infelix timeo; solus mea vota moratur.
Dî facerent, sine patre forem! sibi quisque profecto
Fit Deus. Ignavis precibus fortuna repugnat.
Altera jam dudum succensa Cupidine tanto
Perdere gauderet, quodcumque obstaret amori.
Et cur ulla foret me fortior? ire per ignes,
Per gladios ausim. Neque in hoc tamen ignibus ullis,
Aut gladiis opus est: opus est mihi crine paterno.
Illa mihi est auro pretiosior, illa beatam
Purpura me, votique mei factura potentem.

Talia dicenti, curarum maxima nutrix
Nox intervenit; tenebrisque audacia crevit.
Prima quies aderat, quæ curis fessa diurnis
Pectora somnus habet: thalamos taciturna paternos,
Intrat, &, heu facinus! fatali nata parentem
Crine suum spoliat; prædâque potita nefandâ,
Fert secum spolium sceleris; progressaque portâ
Per medios hostes, meriti fiducia tanta est!
Pervenit ad Regem: quem sic affata paventem.
Suasit amor facinus: proles ego regia Nisi
Scylla, tibi trado patriamque meosque penates.
Præmia nulla peto, nisi te: cape pignus amoris
Purpureum crinem: nec me nunc tradere crinem,
Sed patrium tibi crede caput. Scelerataque dextrâ
Munera porrexit. Minos porrecta refugit;
Turbatusque novi, respondit, imagine facti.
Dî te summoveant, ô! nostri infamia sæcli,
Orbe suo: tellusque tibi, pontusque negetur!
Certè ego non patiar, Jovis incunabula, Creten,

» J'aurai

» J'aurai la gloire d'avoir terminé une guerre sanglante: mais » à quoi me sert de former ce funeste projet; les portes de la » Ville sont fermées & mon pere en a les clefs. C'est lui seul » que je crains : seul il m'arrête. Plût aux Dieux que je fusse » sans pere ! mais pourquoi m'adresser aux Dieux, leur se» cours nous est-il nécessaire ? Non, non, la fortune ne se » déclare jamais pour les lâches. Toute autre que moi, qui » auroit autant d'amour, auroit déja surmonté tous les obsta» cles qui se seroient opposés à sa passion; pourquoi n'aurai» je pas le courage de les vaincre, quand même il faudroit » pour cela s'exposer au fer & au feu ? Mais je n'ai point tant » de dangers à essuyer; je n'ai besoin que d'un seul cheveu : » c'est lui qui doit me tenir lieu de tout, faire ma félicité & » mettre le comble à mes désirs. «

Pendant que Scylla s'occupoit de ces différentes pensées, la nuit arriva, & les ténèbres, si propres à entretenir nos inquiétudes, redoublèrent son audace. Dans le temps que le tranquille sommeil commence à délasser les Mortels des travaux du jour, elle entra dans l'appartement de son pere & lui coupa le cheveu fatal. Munie de ce précieux dépôt, cette Princesse, à qui le crime donnoit une nouvelle hardiesse, sortit de la Ville, traversa le camp ennemi, arriva à la tente de Minos, qui parut extrêmement surpris de la voir, & elle lui tint ce discours : » Prince, ne soyez point étonné de voir la » fille de Nisus venir vous livrer sa Patrie & ses Dieux : cette » démarche est un crime de l'amour. Prenez ce cheveu, & » vous êtes le Maître de la destinée de mon pere : votre cœur » est la seule récompense que je demande pour un service si » important. « Minos, qui eut horreur d'une action si noire, lui dit en la repoussant : » Fille dénaturée, la honte & l'op» probre de notre siécle, puissent les Dieux vengeurs punir » un tel crime; puissent la Terre & la Mer te refuser un asyle !

Qui meus eſt orbis, tantum contingere monſtrum.

Dixit: &, ut leges captis juſtiſſimus auctor
Hoſtibus impoſuit, claſſis retinacula ſolvi
Juſſit, & æratas impelli remige puppes.
Scylla, freto poſtquam deductas nare carinas,
Nec præſtare ducem ſceleris ſibi præmia vidit,
Conſumptis precibus violentam tranſit in iram,
Intendenſque manus, paſſis furibunda capillis,
Quo fugis, exclamat, meritorum autore relictâ,
O! patriæ prælate meæ, prælate parenti?
Quo fugis, immitis? Cujus victoria noſtrum
Et ſcelus, & meritum eſt: nec te data munera, nec te
Noſter movit amor; nec quod ſpes omnis in unum
Te mea congeſta eſt? nam quò deſerta revertar?
In patriam? ſuperata jacet. Sed finge manere;
Proditione meâ clauſa eſt mihi. Patris ad ora?
Quæ tibi donavi: cives odere merentem:
Finitimi exemplum metuunt. Obſtruximus orbem
Terrarum nobis, ut Crete ſola pateret.
Hac quoque ſic prohibes, ſic nos, ingrate, relinquis;
Non genitrix Europa tibi, ſed inhoſpita Syrtis,
Armeniæve tigres, Auſtroque agitata Carybdis.
Nec Jove tu natus, nec mater imagine tauri
Ducta tua eſt, generis falſa eſt ea fabula veſtri.
Et ferus, & captus nullius amore juvencæ,
Qui te progenuit, taurus fuit. Exige pœnas
Niſe pater: gaudete malis modò prodita noſtris;
Mœnia: nam fateor, merui, & ſum digna perire.
Me tamen ex illis aliquis, quos impia læſi,
Me perimat. Cur, qui viciſti crimine noſtro,
Inſequeris crimen? ſcelus hoc patriæque, patrique;

» Pour moi, ne crois pas que je permette que ton indigne » présence vienne profaner l'Isle de Crête où je régne, cette » Isle qui servit autrefois de berceau à Jupiter. Un Monstre » tel que toi doit en être à jamais banni. «

Après ce discours, ce Prince se rendit maître de la Ville; imposa des Loix équitables aux Vaincus, & mit à la voile. Scylla se voyant si cruellement abandonnée, se livra à tous les transports de son amour. Aux prières elle fit succéder tout ce que la rage & la fureur lui inspirèrent. Les bras étendus, les cheveux épars, elle lui adressa ainsi la parole : » Tu me » fuis, ingrat, pourquoi n'emmenes-tu pas avec toi celle » qui t'a procuré la victoire ? Tu sçais, perfide, que je t'ai » préféré à mon pere & à ma patrie; & cependant tu m'aban- » donnes avec tant de lâcheté ? Quoi, ni mon amour ni le » fatal présent que je t'ai apporté, n'ont pû te toucher ! In- » fortunée, où trouverai-je désormais une retraite, puisque » tu étois l'unique objet de mon espérance ? Dans ma pa- » trie ? il n'en est plus pour moi; ma perfidie m'en éloigne » pour jamais. Pourrois-je encore soutenir la vûe d'un pere » que je t'ai livré; celle de ses Sujets que je viens de trahir, » de ses Alliés qui craindroient avec raison une pareille lâ- » cheté ? Je me suis bannie de l'Univers entier pour la seule » Isle de Crête. Si tu m'empêches d'y aller; si tu me refuses » avec tant de cruauté ce seul asyle qui me reste, tu n'es point » le fils d'Europe; c'est une Tygresse qui te donna le jour, » c'est Charybde qui te vomit avec les flots. L'amour de Ju- » piter changé en Taureau, pour enlever ta mere, n'est » qu'une vaine fiction qu'on inventa pour te donner une il- » lustre origine. C'est à un infâme Taureau que tu dois la » naissance. O mon Pere, que vous êtes bien vengé ! O murs » que j'ai trahis, goûtez le plaisir de me voir souffrir tant de » maux ! je ne les ai que trop mérités. Oui, je dois périr, je

Officium tibi ſit. Te verè conjuge digna eſt,
Quæ torvum ligno decepit adultera taurum;
Diſſortemque utero fœtum tulit. Ecquid ad aures
Perveniunt mea dicta tuas? an inania venti
Verba ferunt; ìdemque tuas, ingrate, carinas?
Jam jam Paſiphaen non eſt mirabile taurum
Præpoſuiſſe tibi: tu plus feritatis habebas.
Me miſeram! properare juvat: divulſaque remis
Unda ſonat, mecum ſimul, ah! mea terra recedit.
Nil agis, ô! fruſtra meritorum oblite meorum,
Inſequar invitum, puppimque amplexa recurvam;
Per freta longa trahar. Vix dixerat: inſilit undas;
Conſequiturque rates, faciente Cupidine vires,
Gnoſſiacæque hæret comes invidioſa carinæ.
Quam pater ut vidit, nam jam pendebat in auras,
Et modo factus erat fulvis Halyæëtos alis,
Ibat, ut hærentem roſtro laniaret adunco.
Illa metu puppim dimittit, & aura cadentem
Suſtinuiſſe levis, ne tangeret æquora, viſa eſt.
Pluma fuit: plumis in avem mutata vocatur
Ciris: & à tonſo eſt hoc nomen adepta capillo.



» l'avoue; mais du moins que je périsse par les mains de ceux
» que j'ai trahis : Faut-il que ce soit toi-même, ingrat, toi,
» qui me dois la victoire, à qui la vengeance de ma lâcheté
» soit réservée ? Le crime que j'ai commis, n'est un crime
» que pour mon pere & pour ma patrie ; pour toi, c'est un
» service signalé. O que celle qui conçut pour un Taureau
» un amour détestable, & qui mit au jour le monstrueux Mi-
» notaure, étoit une Epouse bien digne de toi ! mais les tris-
» tes regrets d'une Amante désespérée viennent-ils jusqu'à ce
» perfide ? Le vent qui emporte ses vaisseaux, ne les emporte-
» t-il pas avec lui ? Non, encore un coup, il n'est point
» étonnant que Pasiphaé t'ait préféré un Taureau ; en est-il
» d'aussi féroce que toi ? Malheureuse que je suis, l'ingrat s'é-
» loigne avec joie, & je vois l'onde gémir sous les rames.
» Mais c'est vainement que tu cherches à t'éloigner de moi ;
» je te suivrai par-tout : attachée à la pouppe de ton vais-
» seau je traverserai les vastes Mers. « Elle dit, & l'amour lui donnant des forces, elle se jette dans la mer, nage jusqu'au navire de Minos, & s'y arrête malgré lui. Nisus son pere, qui avoit déja été changé en Epervier, l'ayant apperçue du milieu des airs, fond sur elle & la déchire à coups de bec. La peur lui fait lâcher prise ; mais au lieu de tomber dans la mer, elle se soutient en l'air sous la forme de cette espèce d'Alouette, qui tire son nom du cheveu qu'elle avoit coupé à son pere.



FABULA II.

Theſeus occidit Minotaurum.

VOTA Jovi Minos taurorum corpora centum
Solvit, ut egreſſus ratibus Curetida terram
Contigit, & ſpoliis decorata eſt regia fixis.
Creverat opprobrium generis, fœdumque patebat
Matris adulterium monſtri novitate biformis.
Deſtinat hunc Minos thalami removere pudorem,
Multiplicique domo cœciſque includere tectis.
Dædalus, ingenio fabræ celeberrimus artis,
Ponit opus; turbatque notas, & lumina flexum
Ducit in errorem variarum ambage viarum.
Non ſecus ac liquidus Phrygiis Mæandros in arvis
Ludit; & ambiguo lapſu refluitque, fluitque,
Occurrenſque ſibi venturas aſpicit undas;
Et nunc ad fontes, nunc ad mare verſus apertum;
Incertas exercet aquas, ita Dædalus implet
Innumeras errore vias, vixque ipſe reverti
Ad limen potuit: tanta eſt fallacia tecti.
Quo poſtquam tauri geminam juveniſque figuram
Clauſit; & Actæo bis paſtum ſanguine monſtrum
Tertia ſors annis domuit repetita novenis;
Utque ope virgineâ, nullis iterata priorum,
Janua difficilis filo eſt inventa relicto;
Protinus Ægides, raptâ Minoïde, Diam
Vela dedit, comitemque ſuam crudelis in illo
Littore deſeruit. Deſertæ, & multa querenti,
Amplexus & opem Liber tulit, utque perenni



Theſée par le ſecours d'Ariane, tuë le Minotaure, et ſe delivre du labyrinthe.

FABLE II.

Théſée tue le Minotaure.

MINOS vainqueur des Athéniens retourne en Crête, où après avoir immolé une Hécatombe en l'honneur de Jupiter, il conſacre dans le Temple de ce Dieu les dépouilles de ſes ennemis. Cependant le Minotaure, ce Monſtre demi-homme & demi-taureau, l'opprobre de la Maiſon de ce Prince, croiſſoit de jour en jour. C'étoit le fruit de l'amour inſenſé de Paſiphaé. Pour dérober aux yeux du public un objet qui couvroit d'infamie lui & ſa femme, Minos l'enferma dans le Labyrinthe, lieu ſombre & ténébreux, dont mille routes rendoient la ſortie impoſſible. Dédale, l'Architecte le plus habile de ſon temps, qui l'avoit bâti, avoit tellement embarraſſé les uns dans les autres, les différens chemins qu'il y avoit tracés, qu'on n'en pouvoit plus retrouver l'iſſue, quand une fois on y étoit entré. Tel qu'on voit le Méandre dans les campagnes de la Phrygie, former un nombre preſque infini de détours, jouer dans la plaine en ſerpentant, revenir dans les lieux où il a déja paſſé, comme s'il vouloit voir couler ſes ondes, remonter même juſqu'à ſa ſource, & porter enfin ſes eaux dans la mer, ſans qu'on puiſſe s'appercevoir de ſon mouvement; Dédale avoit rempli le Labyrinthe de tant de routes qui ſe coupoient, & qui rentroient les unes dans les autres, qu'il ne put qu'à peine en retrouver la ſortie: ce fut dans ce Labyrinthe qu'on enferma le Minotaure. Le Roi de Crête avoit condamné les Athéniens a lui envoyer tous les neuf ans ſept jeunes garçons & autant de filles, pour les livrer à la cruauté de ce Monſtre. Le tribut avoit été

Sidere clara foret, ſumptam de fronte coronam
Immiſit cœlo. Tenues volat illa per auras,
Dumque volat, gemmæ ſubitos vertuntur in ignes,
Conſiſtuntque loco, ſpecie remanente coronæ,
Qui medius Nixique genu eſt, anguemque tenentis.



payé deux fois, & tous ceux ſur qui le ſort étoit tombé, avoient été dévorés par le Minotaure. La troiſiéme fois qu'on le paya, Théſée fut du nombre de ces malheureuſes victimes de la vengeance de Minos; mais Ariadne ſa fille ayant donné au jeune Héros un fil qu'il attacha à l'entrée du Labyrinthe, il en ſortit heureuſement après la défaite du Minotaure, & emmena avec lui la Princeſſe dans l'Iſle de Naxe, où, malgré toutes les obligations qu'il lui avoit, il eut la cruauté de l'abandonner. Tandis qu'elle ſe livroit au déſeſpoir dont elle étoit accablée, & qu'elle faiſoit retentir l'Iſle de Naxe de ſes triſtes regrets, Bacchus, pour la conſoler de l'infidélité de ſon Amant, vint lui offrir ſon cœur & ſa main. Dans le deſſein de rendre immortel le ſouvenir d'une Princeſſe ſi aimable, ce Dieu plaça dans le Ciel la couronne qu'il lui avoit donnée. On l'apperçut d'abord s'élever dans les airs, où les perles dont elle étoit compoſée ſe changèrent en Aſtres, & formèrent cette couronne céleſte qu'on voit encore entre la Conſtellation du Dragon & du Serpent.

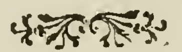


DÆDALUS

APTAT SIBI ALAS ET FILIO ICARO.

DÆDALUS interea, Creten, longumque perosus
Exilium, tactusque soli natalis amore,
Clausus erat pelago. Terras licet, inquit, & undas
Obstruat, ad cœlum certè patet. Ibimus illac:
Omnia possideat, non possidet aëra Minos.

Dixit, & ignotas animum dimittit in artes,
Naturamque novat. Nam ponit in ordine pennas
A minima cœptas, longam breviore sequenti,
Ut clivo crevisse putes. Sic rustica quondam
Fistula disparibus paulatim surgit avenis.
Tum lino medias, & ceris alligat imas.
Atque ita compositas parvo curvamine flectit,
Ut veras imitentur aves. Puer Icarus unà
Stabat, &, ignarus sua se tractare pericla,
Ore renidenti, modo, quas vaga moverat aura,
Captabat plumas, flavam modo pollice ceram
Mollibat, lusuque suo mirabile patris
Impediebat opus. Postquam manus ultima cœptis
Imposita est, geminas opifex libravit in alas
Ipse suum corpus, motâque pependit in aura.

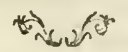


DÉDALE

SE FAIT DES AILES ET A SON FILS ICARE.

DÉDALE, ennuyé du long ſéjour qu'il faiſoit en Crête, & d'un exil qui l'éloignoit de ſa patrie, réſolut de ſortir d'un lieu qu'il ne regardoit qu'avec horreur; mais la mer oppoſoit à ſon deſſein un obſtacle invincible : » Si la terre & les on- » des, dit-il un jour, me ſont fermées par le Tyran, il ne » ſçauroit me fermer le chemin des airs. Quand il ſeroit le » maître du monde entier, le Ciel du moins n'eſt pas ſous ſa » puiſſance, & je ſçaurai m'y faire un paſſage. «

En parlant ainſi, Dédale formoit un projet que perſonne n'avoit imaginé avant lui. Il prit des plumes & les arrangea avec une adreſſe ſi admirable, qu'il en forma des aîles parfaitement ſemblables à celles des Oiſeaux. Les petites plumes qui devoient en former le fonds, furent attachées avec du fil, les plus longues avec de la cire. Il leur donna enſuite cette courbure qu'on remarque dans les aîles naturelles. C'eſt ainſi qu'on aſſembla jadis des roſeaux d'inégale grandeur, pour en faire la flûte à ſept tuyaux. Icare ſon fils, qui ne ſçavoit pas qu'il travailloit à ſa propre perte, raſſembloit avec un air riant les plumes que le vent écartoit, ou amolliſſoit la cire qui devoit les attacher; il retardoit même quelquefois en badinant l'ouvrage de ſon pere. Dès qu'il fut achevé, Dédale en fit l'eſſai, & ayant pris l'eſſor, ſe tint ſuſpendu au milieu des airs.



FABULA III.

Icarus in mare decidit.

INSTRUIT & natum, medioque ut limite curras,
Icare, ait, moneo, ne ſi demiſſior ibis,
Unda gravet pennas; ſi celſior, ignis adurat.
Inter utrumque vola. Nec te ſpectare Booten,
Aut Helicen jubeo, ſtrictumque Orionis enſem.
Me duce, carpe viam. Pariter præcepta volandi
Tradit, & ignotas humeris accommodat alas.
Inter opus monituſque, genæ maduere ſeniles,
Et patriæ tremuere manus. Dedit oſcula nato
Non iterum repetenda ſuo, penniſque levatus
Ante volat, comitique timet, velut ales, ab alto
Quæ teneram prolem producit in aëra nido;
Hortaturque ſequi, damnoſaſque erudit artes:
Et movet ipſe ſuas, & nati reſpicit alas.

Hos aliquis tremula dum captat arundine piſces,
Aut paſtor baculo, ſtivæque innixus arator,
Vidit, & obſtupuit, quique æthera carpere poſſent,
Credidit eſſe Deos. Et jam Junonia lævâ
Parte Samos fuerat, Deloſque, Paroſque relictæ;
Dextra Lebynthos erat, fœcundaque melle Calymne.

Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deſeruitque ducem, cœlique cupidine tactus
Altius egit iter. Rapidi vicinia Solis
Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras



C. Eisen inv. D. Née Sculp.

La chaleur du Soleil fond la cire qui attachoit les ailes d'Icare, et ce temeraire tombe dans la mer.

FABLE III.

Icare tombe dans la mer.

CE fut de-là, qu'adreſſant la parole à Icare, il lui parla de la ſorte : » Ayez ſoin, mon fils, de voler toujours dans le mi- » lieu des airs ; ſi vous deſcendiez trop bas, l'humidité de l'eau » appeſantiroit vos aîles, ſi vous vous éleviez trop haut, la » chaleur du Soleil les brûleroit : tenez un juſte milieu entre » ces deux extrémités. N'approchez point ſur-tout des Conſ- » tellations de l'Ourſe, du Bouvier & d'Orion, & prenez-moi » toujours pour guide. « Après ce diſcours, il lui attacha en tremblant & la larme à l'œil les aîles qu'il avoit faites pour lui, & lui apprit en peu de mots de quelle manière il devoit s'en ſervir. Enfin après l'avoir embraſſé pour la dernière fois, il prit ſon vol le premier pour lui montrer le chemin ; ſemblable à l'Oiſeau qui fait ſortir ſes petits du nid, il lui apprend l'art dangereux de voler, l'exhorte à le ſuivre, & pendant qu'il eſt obligé de remuer lui-même les aîles, il tient toujours les yeux attachés ſur celles de ſon fils.

Surpris d'étonnement à la vûe d'un prodige ſi inoui, pour les conſidérer plus à leur aiſe, le Pêcheur qui les prend pour des Dieux, s'appuye ſur ſa ligne, le Berger ſur ſa houlette, & le Laboureur ſur ſa charrue. Déja Dédale & Icare avoient laiſſé à leur gauche l'Iſle de Samos, ſi célèbre par le culte de Junon, celles de Délos & de Paros ; & ils avoient à leur droite celles de Lébynthe & de Calymne, ſi abondante en miel.

Lorſque le jeune Icare, devenu plus hardi, commença à prendre l'eſſor, & abandonna ſon guide, pour s'élever plus haut :

Tabuerant ceræ, nudos quatit ille lacertos,
Remigioque carens non ullas percipit auras,
Oraque cæruleâ, patrium clamantia nomen,
Excipiuntur aquâ, quæ nomen traxit ab illo.

At pater infelix, nec jam pater; Icare, dixit,
Icare, dixit, ubi es? quâ te regione requiram?
Icare, dicebat. Pennas aſpexit in undis,
Devovitque ſuas artes, corpuſque ſepulchro
Condidit, & tellus à nomine dicta ſepulti.



l'ardeur du Soleil ayant fondu la cire qui attachoit les plumes de ſes aîles, il eut beau remuer les bras pour ſe ſoutenir & appeller ſon pere à ſon ſecours, il tomba pâle & tremblant dans cette Mer, que ſa chûte a rendu célèbre, & qui, depuis ce funeſte accident, a toujours porté ſon nom.

Dédale qui venoit de perdre ſon fils de vûe, ou, pour mieux dire, qui l'avoit perdu pour toujours, l'appelle en vain : » Icare, s'écrioit-il, mon cher Icare, où êtes-vous ? Qu'êtes-vous devenu ? Dans quelle région puis-je eſpérer de vous trouver ? « Il parloit encore, lorſqu'il apperçut les plumes des aîles de ſon fils, qui flottoient ſur l'onde. Après avoir déteſté mille fois une invention qui lui devenoit ſi funeſte, il rendit enfin les derniers devoirs à Icare dans l'Iſle près de laquelle il venoit de perdre la vie.



FABULA IV.

Perdix in Avem.

HUNC, miseri tumulo ponentem corpora nati,
Garrula ramosâ prospexit ab ilice perdix:
Et plausit pennis, testataque gaudia cantu est.
Unica tunc volucris, nec visa prioribus annis;
Factaque nuper avis, longum tibi, Dædale, crimen.
Namque huic tradiderat, fatorum ignara, docendam
Progeniem germana suam, natalibus actis
Bis puerum senis, animi ad præcepta rapacis.
Ille etiam medio spinas in pisce notatas
Traxit in exemplum, ferroque incidit acuto
Perpetuos dentes, & serræ repperit usum.
Primus, & ex uno duo ferrea brachia nodo
Vinxit, ut, æquali spatio distantibus illis,
Altera pars staret, pars altera duceret orbem.
Dædalus invidit, sacrâque ex arce Minervæ
Præcipitem mittit, lapsum mentitus. At illum,
Quæ favet ingeniis, excepit Pallas, avemque
Reddidit, & medio velavit in aëre pennis.
Sed vigor ingenii, quondam velocis, in alas,
Inque pedes abiit: nomen, quod & ante, remansit.
Non tamen hæc alte volucris sua corpora tollit,
Nec facit in ramis altoque cacumine nidos:
Propter humum volitat, ponitque in sepibus ova,
Antiquique memor, metuit sublimia, casûs.

Jamque fatigatum tellus Ætnæa tenebat

FABLE



Car. Eisen inv. Louis Legrand Sculp.

Perdix précipité par la jalousie de son Oncle et
Sauvé par Minerve qui le métamorphose en perdrix.

FABLE IV.

Perdix changé en Oiſeau.

TANDIS qu'il étoit occupé à ce pieux devoir, la Perdrix qui le vit de deſſus un arbré, témoigna, par un battement d'aîles, & par ſon chant, la joie que lui donnoit l'affliction de ce pere infortuné. C'étoit le ſeul Oiſeau qu'il y eût alors de cette eſpèce; on n'en avoit point encore vû de ſemblable. La perfidie de Dédale lui avoit donné la naiſſance. Dédale avoit une ſœur qui, ne prévoyant pas la triſte deſtinée de ſon fils, le lui avoit confié, eſpérant qu'un maître ſi habile l'inſtruiroit dans les Arts qu'il poſſédoit. Quoiqu'il n'eût encore que douze ans, le jeune Perdix (c'étoit ainſi qu'il s'appelloit) avoit un génie ſi heureux qu'il profitoit des leçons de ſon oncle au-delà de ce qu'on auroit oſé eſpérer. Comme il remarqua un jour avec quelque attention l'arrête que les Poiſſons ont ſur le dos, il travailla ſur ce modèle un morceau de fer, & en ayant fait une ſcie, il eut la gloire d'avoir inventé un inſtrument très-utile. Ce fut lui encore qui, ayant attaché enſemble deux morceaux de fer d'égale grandeur, de manière que l'un demeurât immobile, pendant que l'autre en tournant formoit un cercle, trouva ainſi le compas. Dédale, que tant de progrès rendirent jaloux, le précipita du haut de la tour de Minerve, & fit courir le bruit qu'il en étoit tombé par accident. Heureuſement le jeune Perdix ne périt point de cette chûte; la Déeſſe qui a toujours favoriſé les beaux Arts, le couvrit de plumes, & le changea en Oiſeau. La vivacité de ce jeune homme ſe communiqua à ſes pieds & à ſes aîles, & il conſerva ſon même nom. Cependant comme il ſe ſouvient

Dædalon, & ſumptis pro ſupplice Cocalus armis
Mitis habebatur. Jam lamentabile Athenæ
Pendere deſierant Theſeâ laude tributum.
Templa coronantur: bellatricemque Minervam
Cum Jove Dîſque vocant aliis; quos ſanguine voto,
Muneribuſque datis, & acerris thuris adorant.



encore de ſa chûte, il n'oſe s'élever bien haut, ni faire ſon nid ſur les arbres : il vole terre-à-terre, & couve ſes œufs au pied des buiſſons.

Dédale étoit arrivé dans la Sicile, & Cocalus qui en étoit Roi avoit pris les armes en ſa faveur, lorſque la valeur de Théſée délivra ſa patrie du tribut qu'elle payoit à Minos. Athènes retentiſſoit des louanges qu'on donnoit à ce jeune Héros : on y offroit des ſacrifices à Minerve & à Jupiter; les Temples étoient magnifiquement parés; l'encens y brûloit, & on y faiſoit couler le ſang des victimes.



FABULA V.

Meleager interemit Aprum Calydonium.

SPARSERAT Argolicas nomen vaga fama per urbes
Thefeos: & populi, quos dives Achaïa cepit,
Hujus opem magnis imploravere periclis;
Hujus opem Calydon, quamvis Meleagron haberet,
Sollicitâ fupplex petiit prece. Caufa petendi
Sus erat, infeftæ famulus vindexque Dianæ.
Œnea namque ferunt, plenis fucceffibus anni,
Primitias frugum Cereri, fua vina Lyæo,
Palladios flavæ latices libaffe Minervæ.
Cœptus ab agricolis fuperos pervenit ad omnes
Ambitiofus honor, folas fine thure relictas
Præteritæ ceffaffe ferunt Latoidos aras.
Tangit & ira Deos. At non impune feremus;
Quæque inhonoratæ, non & dicemur inultæ,
Inquit: & Oenêos ultorem fpreta per agros
Mifit aprum, quanto majores herbida tauros
Non habet Epirus, fed habent Sicula arva minores.

Sanguine & igne micant oculi, riget horrida cervix;
Et fetæ denfis fimiles haftilibus horrent,
Stantque velut vallum, velut alta haftilia, fetæ.
Fervida cum rauco latos ftridore per armos
Spuma fluit, dentes æquantur dentibus Indis,
Fulmen ab ore venit; frondes afflatibus ardent.
Is modò crefcenti fegetes proculcat in herba:
Nunc matura metit fleturi vota coloni:



Ch. Monnet Inv. N. le Mire Sculp.

Meleagre prefente à Atalante la hure du Sanglier de Calydon, qu'il vient de tuer.

FABLE V.

Méléagre tue le Sanglier de Calydon.

LA réputation de ce Prince étoit tellement répandue dans toutes les Villes de la Grèce & dans le Péloponèse, qu'on venoit de toutes parts dans les besoins pressans implorer son assistance; & quoique la Ville de Calydon eût la gloire de posséder Méléagre, elle ne laissa pas d'avoir recours à ce Héros & de le prier avec instance de venir à son secours. Un horrible Sanglier, instrument de la vengeance de Diane, irritée contre les Calydoniens, ravageoit leurs campagnes. Œnée, Roi de cette Ville infortunée, voulant rendre graces aux Dieux, qui lui avoient donné une abondante récolte, avoit offert les prémices des grains à Cérès, celles du vin à Bacchus, & celles de l'huile à Minerve. Tous les autres Dieux, à commencer par ceux de la Campagne, eurent part à ses sacrifices, Diane seule fut oubliée, & pendant que l'encens brûloit dans tous les autres Temples, le sien fut le seul excepté. Les Dieux ne sont pas exempts des mouvemens qu'inspire la colère. » Je me vengerai, dit alors Diane, & ce » ne sera pas impunément qu'on m'aura outragée. « Après ce discours elle envoya dans les champs de Calydon un Sanglier si prodigieux, que la Sicile & l'Epire ne nourrissent point de Taureau qui le surpasse en grandeur. Ce Monstre avoit les yeux rouges & étincelans, & ses défenses, aussi redoutables que la foudre, égaloient les dents des Eléphans: son dos, couvert d'un poil long & épais, paroissoit hérissé de fléches & de dards. L'écume, qui tomboit de sa gueule, blanchissoit ses épaules, & le souffle ardent & embrasé qui sortoit de son

Et Cererem in ſpicis intercipit. Area fruſtra,
Et fruſtra exſpectant promiſſas horrea meſſes.
Sternuntur gravidi longo cum palmite fœtus,
Baccaque cum ramis ſemper frondentis olivæ.
Sævit & in pecudes: non has paſtorve, caneſve,
Non armenta truces poſſunt defendere tauri.
Diffugiunt populi. Nec ſe, niſi mœnibus urbis,
Eſſe putant tutos: donec Meleagros, & unà
Lecta manus juvenum coïere cupidine laudis.
Tyndaridæ gemini, ſpectatus cæſtibus alter,
Alter equo; primæque ratis molitor Iaſon,
Et cum Pirithoo felix concordia Theſeus,
Et duo Theſtiadæ, proleſque Aphareïa Lynceus,
Leucippuſque ferox, jaculoque inſignis Acaſtus,
Et velox Idas; & jam non fœmina Cæneus,
Hippothouſque, Dryaſque, & cretus Amyntore Phœnix;
Actoridæque pares, & miſſus ab Elide Phileus.
Nec Telamon aberat, magnique creator Achillis:
Cumque Pheretiade, & Hyantæo Iolao
Impiger Eurytion, curſuque invictus Echion,
Nariciuſque Lelex, Panopeuſque, Hyleuſque, feroxque
Hippaſus, & primis etiamnum Neſtor in armis,
Et quos Hippocoon antiquis miſit Amyclis;
Penelopeſque ſocer, cum Parrhaſio Ancæo,
Ampydeſque ſagax, & adhuc à conjuge tutus
Oeclides, nemoriſque decus Tegeæa Lycei.
Raſilis huic ſummam mordebat fibula veſtem;
Crinis erat ſimplex, nodum collectus in unum.
Ex humero pendens reſonabat eburnea lævo
Telorum cuſtos, arcum quoque læva tenebat.
Talis erat cultus. Facies, quam dicere vere
Virgineam in puero, puerilem in virgine poſſes.

gosier, séchoit l'herbe & les fleurs. Quelquefois foulant les bleds dès qu'ils commnçoient à paroître, il détruisoit en un instant la douce espérance du Laboureur; quelquefois il les ravageoit quand on étoit sur le point de les moissonner. Les granges demeuroient sans récolte & attendoient vainement le grain qu'on n'y portoit pas. Les Vignes désolées, les Oliviers abbatus avec leur fruit; les Troupeaux, les Bergers, les Chiens, les Taureaux même les plus furieux, rien ne pouvoit se garantir de sa rage: tout le monde fuyoit; les Campagnes étoient désertes, & les Villes seules offroient un asyle assuré contre sa fureur. Méléagre brûlant du désir de se signaler dans une occasion si périlleuse, résolut de l'exterminer. Il fut accompagné à cette chasse de la plus brillante jeunesse de la Grèce, des deux Tyndarides Castor & Pollux, dont l'un se distinguoit dans le combat du Ceste, l'autre, par son adresse à manier un cheval; de Jason, qui avoit monté le premier vaisseau qui eût paru sur la mer; de Thésée & de son ami Pirithoüs; des deux fils de Thestias, Toxée & Plexippe; de Lyncée, fils d'Apharée; du brave Leucippe; d'Acaste, si adroit à lancer un javelot; d'Idas, que personne ne surpassoit à la course; de Cénée, qui de fille étoit devenue garçon: on comptoit encore parmi ceux qui furent de cette chasse Hippothoüs, Dryas, les deux fils d'Actor, Phénix fils d'Amyntor, le pere de Patrocle, Philée, Télamon, Pelée, Admete, Iolas, le vigilant Eurition, Echion qui couroit avec une légèreté surprenante, Lelex, Panopée, Hylée, le fier Hippase; Nestor, qui étoit alors dans la vigueur de la jeunesse; les quatre fils d'Hippocoon; Laerte, pere d'Ulysse; l'Arcadien Ancée; le rusé Amphycide & Amphiaraüs, qui n'avoit pas encore été trahi par sa femme: Atalante, l'ornement de la Ville de Tégée & des forêts d'Arcadie, brilloit parmi cette florissante jeunesse; une seule agraffe attachoit sa

Hanc pariter vidit, pariter Calydonius heros
Optavit, renuente Deo, flammasque latentes
Hausit; &, ô! felix si quem dignabitur, inquit,
Ista virum! nec plura sinunt tempusque pudorque
Dicere: majus opus magni certaminis urget.

Sylva frequens trabibus, quam nulla ceciderat ætas,
Incipit à plano; devexaque prospicit arva.
Quò postquam venere viri, pars retia tendunt,
Vincula pars adimunt canibus, pars pressa sequuntur
Signa pedum, cupiuntque suum reperire periclum.
Concava vallis erat, quâ se demittere rivi
Assuerant pluvialis aquæ; tenet ima lacunæ
Lenta salix, ulvæque leves, juncique palustres,
Viminaque, & longâ parvæ sub arundine cannæ.
Hinc aper excitus medios violentus in hostes
Fertur, ut excussis elisus nubibus ignis.
Sternitur incursu nemus, & propulsa fragorem
Sylva dat: exclamant juvenes, prætentaque forti
Tela tenent dextrâ, lato vibrantia ferro.
Ille ruit; spargitque canes, ut quisque ruenti
Obstat, & obliquo latrantes dissipat ictu.
Cuspis Echionio primum contorta lacerto
Vana fuit, truncoque dedit leve vulnus acerno.
Proxima si nimiis mittentis viribus usa
Non foret, in tergo visa est hæsura petito:
Longius ît. Auctor teli Pagasæus Iason.
Phœbe, ait Amphycides, si te coluique coloque,
Da mihi, quod petitur, certo contingere telo.
Quâ potuit, precibus Deus annuit. Ictus ab illo,
Sed sine vulnere, aper: ferrumque Diana volanti
Abstulerat jaculo: lignum sine acumine venit.

robe,

robe, & ſes cheveux étoient noués avec un ruban. Elle portoit ſur l'épaule un carquois d'yvoire, & tenoit l'arc de la main gauche. Telle étoit ſa parure; pour ſa beauté, on peut dire qu'elle raſſembloit toutes les graces des deux ſexes. Méléagre en devint amoureux, & cette paſſion fut la ſource de tous ſes malheurs. » Heureux, s'écria-t-il, en la voyant arriver, » celui qu'elle choiſira pour époux! « Il n'eut pas le temps d'en dire davantage, & il n'auroit pas même oſé parler d'amour dans une occaſion où il ne falloit ſonger qu'à la gloire.

La forêt où s'aſſemblèrent ces jeunes Héros, n'ayant jamais été coupée, étoit extrêmement touffue; l'entrée cependant en étoit unie & aboutiſſoit inſenſiblement à un agréable vallon. Dès que les Chaſſeurs y furent entrés, ils ſe mirent en devoir de ſurprendre le Sanglier, qui les avoit obligés de s'aſſembler. Pendant que les uns travailloient à tendre les toiles, que d'autres découploient les Chiens, il y en avoit pluſieurs qui ſuivoient la piſte de la bête, & cherchoient à ſe mettre ſur la voie: tous ſouhaitoient avec ardeur de la rencontrer, & le danger ne les décourageoit point. Dans le fond du vallon étoit un bourbier, environné de ſaules, & rempli de joncs, de roſeaux & d'autres plantes marécageuſes. C'étoit là que ſe rendoient toutes les eaux, & que ſe retiroit ordinairement le Sanglier. Au mouvement que firent les Chaſſeurs, on le vit s'élancer comme un éclair qui fend la nue. La forêt retentit du bruit effroyable qu'il fit en ſortant, & tous les arbres qui ſe trouvèrent ſur ſon paſſage furent renverſés. Les Chaſſeurs jettèrent un grand cri, & lui préſentèrent l'épieu, pour l'arrêter; mais il franchit toutes les barrières, & écarta à coups de défenſes les Chiens qui le pourſuivoient. Echion qui lui lança le premier ſon javelot, le manqua, & le coup porta contre un arbre. Jaſon auroit été plus heureux, s'il avoit pouſſé ſon dard avec moins de force. Amphycide ſe tournant alors vers

Ira feri mota eſt: nec fulmine lenius arſit.
Lux micat ex oculis. Spiratque è pectore flamma.
Utque volat moles, adducto concita nervo,
Cum petit aut muros, aut plenas milite turres;
In juvenes certo ſic impete vulnificus ſus
Fertur: & Eupalamon Pelagonaque, dextra tuentes
Cornua, proſternit: ſocii rapuere jacentes.
At non letiferos effugit Enæſimus ictus,
Hippocoonte ſatus: trepidantem, & terga parantem
Vertere, ſucciſo liquerunt poplite nervi.
Forſitan & Pylius citra Trojana periſſet
Tempora: ſed, ſumpto poſitâ conamine ab haſtâ,
Arboris inſiluit, quæ ſtabat proxima, ramis;
Deſpexitque, loco tutus, quem fugerat, hoſtem.
Dentibus ille ferox in querno ſtipite tritis,
Imminet exitio, frendenſque recentibus armis,
Orithiæ magni roſtro femur hauſit adunco.
At gemini, nondum cœleſtia ſidera, fratres,
Ambo conſpicui, nive candidioribus ambo
Vectabantur equis: ambo vibrata per auras
Haſtarum tremulo quatiebant ſpicula motu.
Vulnera feciſſent, niſi ſetiger inter opacas,
Nec jaculis, iſſet, nec equo loca pervia, ſylvas.
Perſequitur Telamon, ſtudioque incautus eundi,
Pronus ab arborea cecidit radice retentus.
Dum levat hunc Peleus, celerem Tegeæa ſagittam
Impoſuit nervo, ſinuatoque expulit arcu.
Fixa ſub aure feri ſummum diſtrinxit arundo
Corpus, & exiguo rubefecit ſanguine ſetas.
Nec tamen illa ſui ſucceſſu lætior ictus,
Quam Meleager erat. Primus vidiſſe putatur,
Et primus ſociis viſum oſtendiſſe cruorem,

le Soleil, lui fit cette prière : » Astre du jour, si le culte que je » vous ai toujours rendu vous fut agréable, exaucez mes vœux, » faites ensorte que le javelot, que je vais lancer, ne porte » point à faux. « Apollon écouta sa prière, le dard frappa le Sanglier; mais il ne le blessa pas, parce que Diane en avoit ôté le fer dans le temps même qu'il étoit en l'air. Cependant le coup redoubla la fureur de la bête, & on vit sortir de ses yeux & de sa gueule un feu étincelant comme la foudre. Semblable à une machine qui bat avec impétuosité les murailles d'une ville, ou une tour pleine de Soldats, le Monstre s'élance avec fureur au milieu des Chasseurs. Eupalamon & Pélagone, qui étoient à la droite, sont renversés, & leurs corps retirés par leurs compagnons. Enésime, fils d'Hippocoon, cherche en vain à éviter sa rage, d'un coup de défenses il lui coupa le jarret. Nestor n'eût jamais vû le siége de Troye, si, pour se mettre en sûreté, il ne fût monté sur un arbre, d'où il eut le plaisir de regarder le Sanglier enfoncer ses dents dans un arbre, comme pour les aiguiser. Animé par cette action d'une nouvelle fureur, le Monstre se jette sur Orithias, & lui déchire la cuisse. Les deux Tindarides, qui n'avoient pas encore été reçus au nombre des Dieux, montés sur deux superbes coursiers plus blancs que la neige, & remarquables l'un & l'autre par leur bonne mine, n'auroient pas manqué de le blesser en cette occasion, s'il ne se fût enfoncé dans un endroit du bois, si épais, que les Chevaux ni les dards même ne pouvoient y pénétrer. Télamon qui voulut le poursuivre avec trop d'ardeur, heurta contre une racine d'arbre qui le fit tomber; & pendant que Pélée, son frere, le relevoit, Atalante, d'un coup de fléche, blessa le Sanglier au-dessous de l'oreille. Méléagre ne sentit pas moins de joie d'un coup si heureux qu'Atalante elle-même. Il fit remarquer à ses compagnons le sang qui couloit de la plaie; & adressant la parole à cette Princesse, il lui dit qu'elle

Et meritum dixiſſe feres virtutis honorem.
Erubuere viri, ſeque exhortantur, & addunt
Cum clamore animos, jaciuntque ſine ordine tela.
Turba nocet jactis, & quos petit, impedit ictus.

Ecce furens contra ſua fata bipennifer Arcas,
Diſcite fœmineis quid tela virilia præſtent,
O juvenes! operique meo concedite, dixit.
Ipſa ſuis licet hunc Latonia protegat armis,
Hunc, invitâ, tamen perimet mea dextra, Dianâ.
Talia magniloquo tumidus memoraverat ore;
Ancipitemque manu tollens utrâque ſecurim;
Inſtiterat digitis, primos ſuſpenſus in artus.
Occupat audacem: quàque eſt via proxima leto,
Summa ferus geminos direxit in inguina dentes.
Concidit Ancæus; glomerataque ſanguine multo
Viſcera, lapſa fluunt; madefactaque terra cruore eſt.
Ibat in adverſum, proles Ixionis, hoſtem
Pirithoüs, validâ quatiens venabula dextrâ.
Cui procul Ægides, ô! me mihi carior, inquit,
Pars animæ, conſiſte, meæ; licet eminus eſſe
Fortibus: Ancæo nocuit temeraria virtus.
Dixit, & æratâ torſit grave cuſpide cornum:
Cui bene librato, votique potente futuro,
Obſtitit eſculeâ frondoſus ab arbore ramus.
Miſit & Æſonides jaculum: quod caſus ab illo
Vertit in immeriti fatum latrantis, &, inter
Ilia conjectum, tellure per ilia fixum eſt.

At manus Œnidæ variat: miſſiſque duabus,
Haſta prior terrâ, medio ſtetit altera tergo.
Nec mora: dum ſævit, dum corpora verſat in orbem,

avoit tout l'honneur de cette chasse. Ce discours ayant donné de la confusion à ceux qui y étoient présens, ils s'animèrent les uns les autres par de grands cris, & firent tomber sur la bête une grêle de coups, mais avec si peu d'ordre qu'elle n'en fut point blessée.

L'Arcadien Ancée, piqué de ce mauvais succès autant que du discours de Méléagre, parla ainsi à ses compagnons: » Vous » allez voir combien le bras d'un homme est plus redoutable » que celui d'une femme; quand Diane elle-même couvriroit » ce Monstre de ses propres armes, elle ne sçauroit le mettre » à l'abri de mes coups. « En prononçant ce fier & téméraire discours, il prit sa hache des deux mains, & s'étant levé sur la pointe des pieds, pour la laisser tomber avec plus de roideur, il alloit le frapper, mais le Sanglier qui le prévint le blessa mortellement à l'aine. Le coup le fit tomber, & ses entrailles sortirent avec son sang par sa blessure. Pirithoüs, tenant son épieu à la main, alloit fondre sur cette redoutable bête, lorsque Thésée, effrayé du danger qu'il couroit, lui cria de loin: » Où allez-vous, Pirithoüs, cher ami que j'aime plus » que moi-même: n'approchez pas de ce cruel animal; les » plus courageux peuvent quelquefois combattre de loin: An» cée ne s'est perdu que par une téméraire confiance. « Dans le temps qu'il parloit ainsi, il lança son javelot contre le Sanglier avec tant de force & d'adresse qu'il l'auroit immanquablement blessé, si une branche d'arbre n'avoit rompu le coup. Jason qui lui jetta le sien, au lieu de le blesser, perça un Chien de part en part, & l'attacha contre terre.

Méléagre lui en lança dans le même temps deux qui eurent un sort bien différent, l'un alla se ficher dans le sable, l'autre frappa le Sanglier au dos, & pendant qu'il s'agitoit & qu'il tournoit plusieurs fois en rond pour arracher le dard de la plaie, vomissant des flots d'écume & de sang avec un bruit

Stridentemque novo ſpumam cum ſanguine fundit;
Vulneris autor adeſt: hoſtemque irritat ad iram,
Splendidaque adverſos venabula condit in armos.
Gaudia teſtantur ſocii clamore ſecundo,
Victricemque petunt dextræ conjungere dextram,
Immanemque feram multa tellure jacentem
Mirantes ſpectant; neque adhuc contingere tutum
Eſſe putant; ſed tela tamen ſua quiſque cruentant.
Ipſe, pede impoſito, caput exitiabile preſſit;
Atque ita, ſume mei ſpolium, Nonacria, juris,
Dixit: & in partem veniat mea gloria tecum.
Protinus exuvias, rigidis horrentia ſetis
Terga, dat, & magnis inſignia dentibus ora.
Illi lætitiæ eſt cum munere muneris autor,

Invidêre alii, totoque erat agmine murmur.
E quibus, ingenti tendentes brachia voce,
Pone age, nec titulos intercipe, fœmina, noſtros,
Theſtiadæ clamant: neu te fiducia formæ
Decipiat; longeque tuo ſit captus amore
Autor. Et huic adimunt munus, jus muneris illi.
Non tulit, & tumidâ frendens Mavortius irâ,
Diſcite raptores alieni, dixit, honoris,
Facta minis quantum diſtent. Hauſitque nefando
Pectora Plexippi, nil tale timentia, ferro.
Toxea, quid faciat, dubium, pariterque volentem
Ulciſci fratrem, fraternaque fata timentem,
Haud patitur dubitare diu: calidumque prioris
Cæde recalfecit conſorti ſanguine telum.

Dona Deûm templis, nato victore, ferebat,
Cum videt extinctos fratres, Althæa, referri,

épouvantable, le jeune Héros lui paſſa ſon épieu au travers du corps. Tous ſes compagnons jettèrent un grand cri, & vinrent l'embraſſer. Etonnés à la vûe de ce Monſtre, dont le corps couvroit un eſpace conſidérable de terre, ils n'oſent en approcher, & ſont aſſez vains pour croire qu'il y a de l'honneur à tremper leurs dards dans ſon ſang. Méléagre, lui tenant le pied ſur la tête, pour la lui couper, parla ainſi à Atalante: » Il eſt juſte, belle Princeſſe, que vous partagiez avec » moi l'honneur d'une victoire à laquelle vous avez eu tant » de part. « En diſant cela, il lui donna la peau & la hure du Sanglier. Atalante fut également charmée du préſent, & de celui qui le faiſoit.

Mais tous les autres Chaſſeurs en conçurent de la jalouſie, & ſe mirent à murmurer. Les deux fils de Theſtias ſur-tout crièrent plus haut que les autres: » Non, non, dirent-ils à Atalante, en lui arrachant la dépouille qu'elle venoit de recevoir, » vous n'uſurperez pas ainſi un honneur qui nous eſt dû; » c'eſt ſans aucun droit que votre Amant vous préfére à nous, » & votre beauté eſt un foible titre pour vous attirer cette diſ- » tinction. « Apprenez, lâches, leur dit Méléagre, qu'un reproche ſi inſultant avoit extrêmement piqué: » Apprenez, » vous, qui prétendez me ravir la gloire que je viens d'acqué- » rir, quelle différence il y a de l'effet à de vaines menaces. « Après ce peu de paroles, il paſſa ſon épée au travers du corps de Plexippe, qui n'avoit pas eu le temps de ſe mettre en défenſe, & pendant que Toxée héſitoit entre la crainte d'un ſort pareil à celui de ſon frere, & l'envie de le venger, il fut percé de la même épée, qui fumoit encore du ſang de Plexippe.

Cependant Althée, qui alloit remercier les Dieux de la victoire que ſon fils venoit de remporter, rencontra les deux corps de ſes freres que l'on portoit à Calydon. A ce ſpectacle, elle quitte ſon habit de cérémonie, ſe couvre de deuil & fait

Quæ, plangore dato, mœstis ululatibus urbem
Implet; & auratas mutavit vestibus atris.
At simul est autor necis editus, excidit omnis
Luctus, & à lacrymis in pœnæ versus amorem est.
Stipes erat, quem, cum partus enixa jaceret
Thestias, in flammam triplices posuere sorores:
Staminaque impresso fatalia pollice nentes,
Tempora, dixerunt, eadem lignoque tibique,
O! modo nate, damus. Quo postquam carmine dicto
Excessere Deæ; flagrantem mater ab igne
Eripuit torrem, sparsitque liquentibus undis.

Ille diu fuerat penetralibus abditus imis,
Servatusque tuos, juvenis, servaverat annos.
Protulit hunc genitrix, tædasque in fragmina poni
Imperat, & positis inimicos admovet ignes.
Tum conata quater flammis imponere ramum,
Cœpta quater tenuit. Pugnant materque, sororque:
In diversa trahunt unum duo nomina pectus.
Sæpe metu sceleris pallebant ora futuri:
Sæpe suum fervens oculis dabat ira ruborem.
Et modo nescio quid similis crudele minanti
Vultus erat; modo quem misereri credere posses.
Cumque ferus lacrymas animi siccaverat ardor,
Inveniebantur lacrymæ tamen. Utque carina,
Quam ventus, ventoque rapit contrarius æstus,
Vim geminam sentit, paretque incerta duobus,
Thestias haud aliter dubiis affectibus errat,
Inque vicem ponit, positamque resuscitat iram,
Incipit esse tamen melior germana parente;
Et, consanguineas ut sanguine leniat umbras,
Impietate pia est. Nam postquam pestifer ignis

retentir toute la Ville de ses cris & de ses gémissemens. Quand elle apprit ensuite que son fils étoit le meurtrier de ses deux oncles, elle fit cesser ses larmes & ne songea plus qu'à se venger. Lorsqu'elle accoucha de Méléagre, les Parques avoient mis dans le feu un tison, auquel elles avoient attaché la destinée de ce Prince, & commençant alors à filer ses jours, elles avoient prédit qu'ils dureroient autant que ce morceau de bois. Comme elles étoient sorties après cet oracle, Althée avoit retiré du feu le fatal tison.

Elle l'avoit enfermé, pour conserver, en le gardant soigneusement, la vie de son fils; pénétrée de douleur à la mort de ses freres, elle le prit & fit allumer du feu pour l'y jetter. Quatre fois elle voulut l'approcher de la flamme, & elle sentit autant de fois l'amour marernel combattre dans son coeur la tendresse qu'elle avoit pour ses freres; l'horreur d'un si grand crime la faisoit pâlir: un instant après, enflammée de colère, on voyoit sur son visage & dans ses yeux je ne sçai quoi de farouche & de menaçant. Quelquefois elle s'attendrissoit, & lorsque l'emportement & la fureur avoient séché ses larmes, la compassion lui en arrachoit de nouvelles. Semblable à un vaisseau, qui se trouvant en même temps poussé par deux vents contraires, est forcé de leur obéir, & se voit entraîné tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. La malheureuse Althée éprouve des mouvemens si opposés, qu'elle ne sçait à quoi se résoudre Quelquefois la pitié vient calmer les transports de colère, quelquefois la colère reprend le dessus, & les sentimens de la soeur l'emportant sur ceux de la mere, sa tendresse pour ses freres ne lui laisse que de la cruauté pour son fils, qu'elle est prête d'immoler à leurs Mânes. » Que ce feu, dit-elle, tenant à la main le tison fatal & se tournant du côté de la flamme, » consume mes propres entrailles.

» Déesses, ajoute-t-elle, en adressant la parole aux Eumé-

Convaluit; rogus iste cremet mea viscera, dixit,
Utque manu dirâ lignum fatale tenebat,
Ante sepulchrales infelix astitit aras.

Pœnarumque Deæ triplices, furialibus, inquit,
Eumenides, sacris vultus advertite vestros.
Ulciscor, facioque, nefas: mors morte pianda est;
In scelus addendum scelus est, in funera funus,
Per coacervatos pereat domus impia luctus.
An felix Oeneus nato victore fruetur?
Thestius orbus erit? melius lugebitis ambo.
Vos modo fraterni manes, animæque recentes,
Officium sentite meum: magnoque paratas
Accipite inferias, uteri mala pignora nostri.
Hei mihi! quò rapior? fratres, ignoscite matri.
Deficiunt ad cœpta manus: meruisse fatemur
Illum, cur pereat: mortis mihi displicet auctor.
Ergo impune feret? vivusque, & victor, & ipso
Successu tumidus, regnum Calydonis habebit?
Vos, cinis exiguus, gelidæque jacebitis umbræ?
Haud equidem patiar. Pereat sceleratus; & ille
Spemque patris, regnique trahat, patriæque ruinam.
Mens ubi materna est? ubi sunt pia vota parentum?
Et quos sustinui bis mensum quinque labores?
O! utinam primis arsisses ignibus infans!
Idque ego passa forem! vixisti munere nostro,
Nunc merito moriere tuo. Cape præmia facti;
Bisque datam, primum partu, mox stipite rapto,
Redde animam: vel me fraternis adde sepulchris.
Et cupio, & nequeo. Quid agam? modo vulnera fratrum
Ante oculos mihi sunt, & tantæ cædis imago:
Nunc animum pietas, maternaque nomina frangunt.

nides, » qui êtes établies pour punir les forfaits, soyez té-» moins du sacrifice que je vais offrir : si je commets un crime, » c'est pour en expier un autre ! Le meurtre de mes freres ne » sçauroit être vengé que par la mort de mon fils, & le sang » ne peut être expié que par le sang. Que cette Maison impie » & sacrilége soit désormais livrée aux plus grandes calami-» tés. Quoi ? Œnée aura le bonheur d'avoir un fils comblé » de gloire, pendant que Thestias mon pere sera privé de ses » deux enfans ? Non, non, il faut que nos larmes coulent » pour le même sujet. Manes de mes freres, chères Ombres, » qui venez de descendre dans le séjour ténébreux, voyez » quelle est la victime qui doit honorer vos funérailles. Mal-» heureuse ! où m'emporte une aveugle fureur ! Princes infor-» tunés, pardonnez à une mere qui n'ose vous venger : mes » mains tremblantes se refusent au crime que j'étois prête de » commettre. Mon fils, il est vrai, mérite la mort, mais est-ce » à moi à la lui donner ? Son crime ne sera donc point ven-» gé ; fier de son impunité, autant que de son triomphe, il » régnera sur les Calydoniens, pendant que mes chers freres » ne seront plus qu'un peu de cendre & de vains fantômes ? » Non, encore une fois, je ne le souffrirai jamais. Qu'il pé-» risse, & qu'il emporte dans le tombeau toutes les espéran-» ces de son pere ; que le sceptre qu'il attendoit, & ses Etats » périssent avec lui. Hélas ! Sont-ce donc là les sentimens » d'une mere ; que sont devenus les liens sacrés qui doivent » unir les enfans à ceux qui leur ont donné le jour ? Est-ce » donc là la récompense des maux que j'ai soufferts en le por-» tant neuf mois dans mon sein ? Que je serois heureuse s'il » eût perdu la vie au moment que les Parques mirent dans le » feu le tison fatal, plus heureuse encore si je ne l'en eusse pas » retiré ! Mon fils, tu me devois la vie, & tu la perds aujour-» d'hui par ton crime : je n'ai rien à me reprocher ; rends-moi

Me miſeram ! male vincetis ; ſed vincite , fratres ;
Dummodo , quæ dedero vobis ſolatia , voſque
Ipſa ſequar. Dixit : dextrâque averſa trementi
Funereum torrem medios conjecit in ignes.

Aut dedit , aut viſus gemitus eſt ille dediſſe
Stipes , & invitis correptus ab ignibus arſit.
Inſcius , atque abſens flammâ Meleagros ab illâ
Uritur , & cæcis torreri viſcera ſentit
Ignibus : at magnos ſuperat virtute dolores.
Quod tamen ignavo cadat , & ſine ſanguine , leto ;
Mœret ; & Ancæi felicia vulnera dicit.
Grandævumque patrem , fratremque , piaſque ſorores ;
Cum gemitu , ſociamque tori vocat ore ſupremo ;
Forſitan & matrem. Creſcunt igniſque dolorque ,
Langueſcuntque iterum. Simul eſt extinctus uterque ;
Inque leves abiit paulatim ſpiritus auras ,
Paulatim canâ prunam velante favillâ.
Alta jacet Calydon : lugent juveneſque , seneſque ;
Vulguſque , proceréſque gemunt : ſciſſæque capillos
Planguntur matres Calydonides Eveninæ.
Pulvere canitiem genitor vultuſque ſeniles
Fœdat humi fuſus , ſpatioſumque increpat ævum.
Nam de matre manus , diri ſibi conſcia facti ,
Exegit pœnas , acto per viſcera ferro.

Non mihi ſi centum Deus ora ſonantia , linguæ
Ingeniumque capax , totumque Helicona dediſſet ;
Triſtia perſequerer miſerarum dicta ſororum :
Immemores decoris , liventia pectora tundunt ;
Dumque manet corpus , corpus refoventque ſoventque ;
Oſcula dant ipſi , poſito dant oſcula lecto.

» cette même vie que tu me devois deux fois, ou fais moi pé-» rir comme mes deux freres. Mais je vois que je ne forme » que de vaines résolutions, & des projets qui se détruisent. A » quoi dois-je donc enfin me résoudre ? D'un côté mes freres » encore sanglans me demandent vengeance, de l'autre c'est » un fils qui doit en être la victime. Infortunée que je suis! » Vous allez vaincre enfin, mes freres; mais que cette victoi-» re va me coûter! Heureuse, si, après avoir satisfait à vos » Manes irrités, je puis moi-même vous suivre dans le tom-» beau ! « Lorsqu'Althée eut fini ce discours, elle jetta en tremblant & en détournant les yeux le tison dans le feu.

Le bois fatal gémit en y tombant, ou du moins il parut former un son plaintif; & quoique la flamme semblât ne le brûler qu'à regret, il fut enfin consumé. Cependant Méléagre qui étoit absent, & qui ignoroit ce qui se passoit, se sent dévorer par un feu secret; mais son courage lui fait surmonter avec fermeté les douleurs les plus cruelles; sensible au seul chagrin de mourir d'une manière indigne d'un Héros, il porte envie au sort d'Ancée qui venoit de perdre la vie en attaquant le Sanglier. Enfin pendant qu'il appelle son pere, son frere, ses sœurs, si recommandables par la tendresse qu'elles avoient pour lui, sa chère épouse, & peut-être même sa mere, & qu'il leur dit le dernier adieu, le feu qui le consume redouble son ardeur, & ses douleurs augmentent à chaque moment. Leur vivacité venant ensuite à diminuer, il demeure dans une triste langueur, jusqu'à ce que le tison étant entièrement consumé, il rend le dernier soupir. A la nouvelle d'un accident si funeste, toute la Ville de Calydon paroît dans une extrême consternation : les jeunes & les vieux, les Grands & le peuple, tous sont accablés de la plus vive douleur. On n'entend de tous côtés que pleurs & que gémissemens ; les femmes, couvertes de deuil, s'arrachent les cheveux; l'infortuné Œnée,

Poſt cinerem , cineres hauſtos ad pectora preſſant :
Affuſæque jacent tumulo : ſignataque ſaxo
Nomina complexæ , lacrymas in nomina fundunt.
Quas , Parthaoniæ tandem Latoïa clade
Exſatiata domûs , præter Gorgenque , nurumque
Nobilis Alcmenæ , natis in corpora pennis
Allevat , & longas per brachia porrigit alas ;
Corneaque ora facit , verſaſque per aëra mittit.



couché ſur la terre, & couvert de cendre & de pouſſière, ſe plaint triſtement que ſes jours ayent été prolongés juſqu'à ce fatal moment; je ne dis rien d'Althée ſa mere, qui n'ayant pû ſurvivre au déſeſpoir où l'avoit jettée un crime ſi énorme, s'étoit donné elle-même la mort.

Mais quand les Dieux m'auroient donné mille bouches; quand je pourrois les faire toutes parler dignement; quand je poſſéderois ſeul tous les talens des Déeſſes qui habitent l'Hélicon, il ne me ſeroit pas poſſible de peindre toute l'affliction des ſœurs de ce Prince. Couvertes de deuil, elles ſe frappent la poitrine, ſe meurtriſſent le ſein; tiennent le corps de leur frere entre leurs bras, le réchauffent, le baiſent, ainſi que le lit de parade ſur lequel on l'avoit mis; & après que le feu l'a conſumé, elles recueillent ſes cendres, & les tenant ſur leur ſein elles cherchent encore à les animer. Couchées près de ſon tombeau, elles baiſent la pierre où ſon nom eſt gravé, & leur deuil dure juſqu'à ce que Diane raſſaſiée enfin, ſi j'oſe parler ainſi, des calamités de la déplorable famille d'Œnée, les change en Oiſeaux. Le corps de ces infortunées Princeſſes, ſi l'on excepte Gorgé & Déjanire, eſt couvert de plumes; leurs bras deviennent de longues aîles, leur bouche paroît ſous la forme d'un bec, & elles s'envolent.



FABULA VI.

Theſeus moratur apud Acheloum.

INTEREA Theſeus, ſociati parte laboris
Functus, Erechthêas Tritonidos ibat ad arces.
Clauſit iter, fecitque moras Achelous eunti,
Imbre tumens. Succede meis, ait, inclyte, tectis,
Cecropida; nec te committe rapacibus undis.
Ferre trabes ſolidas, obliquaque volvere magno
Murmure ſaxa ſolent. Vidi contermina ripæ
Cum gregibus ſtabula alta trahi, nec fortibus illic
Profuit armentis, nec equis velocibus eſſe.
Multa quoque hic torrens, nivibus de monte ſolutis,
Corpora turbineo juvenilia vortice merſit.
Tutior eſt requies, ſolito dum flumina currant
Limite; dum tenues capiat ſuus alveus undas.
Annuit Ægides: utarque, Acheloë, domoque,
Conſilioque tuo, reſpondit; & uſus utroque eſt.
Pumice multicavo, nec lævibus atria tophis
Structa ſubit: molli tellus erat humida muſco,
Summa lacunabant alterno murice conchæ.
Jamque duas lucis partes Hyperione menſo,
Diſcubuere toris Theſeus, comiteſque laborum:
Hac Ixionides, illâ Trœzenius heros
Parte Lelex, raris jam ſparſus tempora canis.
Quoſque alios parili fuerat dignatus honore
Amnis Acarnanum, lætiſſimus hoſpite tanto.
Protinus appoſitas, nudæ veſtigia, Nymphæ
Inſtruxere epulis menſas, dapibuſque remotis

FABLE



Monnet inv. Massard sculp.

Theſée à ſon retour de la chaſſe de Calydon eſt Rencontré par le fleuve Acheloüs, qui le prie de ſe Repoſer chez lui .

FABLE VI.

Théſée s'arrête chez Achéloüs.

THÉSÉE, après la chaſſe de Calydon, où il avoit été invité, s'en retournant à Athènes, ſe trouva arrêté au paſſage du fleuve Achéloüs, que les pluyes avoient extrêmement augmenté. Le Dieu de ce fleuve l'ayant rencontré, le pria de venir ſe repoſer chez lui, en attendant que les eaux ſe fuſſent retirées : » Illuſtre & généreux Théſée, lui dit-il, ne vous » expoſez pas à la rapidité d'un fleuve ſi dangereux. Lorſqu'il » eſt groſſi comme vous le voyez, rien ne réſiſte à ſon tor- » rent ; il entraîne avec un bruit épouvantable les plus gros » arbres & les rochers même. Je l'ai vû quelquefois renverſer » les maiſons les plus ſolides, lorſqu'elles ſe trouvoient trop » près de ſes bords, & emporter avec elles les troupeaux & » leurs étables, ſans que ni la force des Taureaux, ni la légè- » reté des Chevaux puſſent les ſauver de la violence de ſes on- » des. Souvent les neiges fondues ont formé tout d'un coup » des torrens impétueux qui ont entraîné les jeunes gens les » plus robuſtes. Vous ferez mieux, ſans doute, d'attendre ici, » & de jouir chez moi des douceurs du repos, juſqu'à ce que » le fleuve ſoit rentré dans ſon lit. J'accepte, lui dit Théſée, » une offre ſi obligeante ; & je profiterai avec plaiſir de l'hon- » neur que vous me faites. « Après ce compliment, ils ſe rendirent enſemble au Palais de ce Dieu. C'étoit une grotte, faite de rocailles & de pierres ponces, dont la voûte étoit ornée de coquillages de différentes couleurs, très-artiſtement arrangés, & le fond couvert de mouſſe & de gazon. Lorſque l'heure du repas fut arrivée, Théſée ſe plaça ſur le lit, qu'on

In gemmâ posuere merum. Tum maximus heros,
Æquora prospiciens oculis subjecta, quis, inquit,
Ille locus? digitoque ostendit: &, insula nomen
Quòd gerat illa, doce: quanquam non una videtur.
Amnis ad hæc, non est, inquit, quod cernimus, unum;
Quinque jacent terræ: spatium discrimina fallit.
Quòque minus spretæ factum mirere Dianæ;
Naïdes hæ fuerant; quæ cum bis quinque juvencos
Mactassent, rurisque Deos ad sacra vocassent;
Immemores nostri, festas duxere choreas.
Intumui: quantusque feror, cum plurimus unquam;
Tantus eram: pariterque animis immanis & undis,
A sylvis sylvas, & ab arvis arva revelli.
Cumque loco, Nymphas, memores tum denique nostri,
In freta provolvi. Fluctus nosterque marisque
Continuam diduxit humum, partesque resolvit
In totidem, mediis quot cernis Echinadas undis.

Ut tamen ipse vides, procul, en procul una recessit
Insula, grata mihi: Perimelen navita dicit.
Huic ego virgineum dilectæ nomen ademi:
Quod pater Hippodamas ægre tulit, inque profundum
Propulit è scopulo pariturae corpora natæ.
Excepi; nantemque ferens, ô! proxima cœlo
Regna vagæ, dixi, sortite, tridentifer, undæ,
In quo desinimus, quò sacri currimus amnes,
Huc ades, atque audi placidus, Neptune, precantem.
Huic ego, quam porto, nocui. Si mitis & æquus,
Si pater, Hippodamas, aut si minus impius esset,
Debuit illius misereri; ignoscere nobis.
Affer opem: mersæque, precor, feritate paternâ
Da, Neptune, locum: vel sit locus ipsa, licebit,

lui avoit préparé, Pirithoüs étoit d'un côté, & le Thréfenien Lélex de l'autre. Ce Héros étoit alors affez avancé en âge, & fes cheveux commençoient déja à blanchir. Achélous charmé de recevoir chez lui un hôte tel que Théfée, eut foin de faire placer auffi tous fes compagnons. Quand tout le monde fut affis, un grand nombre de belles Nymphes vinrent fervir les mets, & après qu'on eût mangé, elles préfentèrent le vin dans une coupe précieufe. Le repas fini, Théfée regardant la mer qu'on voyoit de là : » Quel eft, dit-il, en le lui montrant avec la main, » le lieu que nous obfervons d'ici : apprenez-nous, » je vous prie, le nom de cette Ifle, ou plutôt de toutes » celles qui font en cet endroit, car elle ne paroît pas feule. » Vous en jugez très-bien, lui répondit Achéloüs, il y a » cinq Ifles dans le lieu dont vous venez de parler; mais elles » font fi proches l'une de l'autre, qu'il eft aifé de les confon- » dre d'ici; & afin que vous ne foyez plus étonné d'avoir vû » Diane fe venger fi cruellement des Calydoniens, je vais » vous apprendre l'hiftoire de ces Ifles. Il y avoit autrefois » dans cette contrée cinq Naïades qui, ayant fait un facrifice » de dix Taureaux, invitèrent à la fête qu'elles célébrèrent en » cette occafion, toutes les Divinités champêtres, fans m'en » avoir prié. Piqué de cette marque de mépris, j'enflai les » eaux de mon fleuve, & devenu moi-même furieux autant » que mes ondes, je ravageai les forêts & les campagnes, & » j'entraînai dans la mer ces Nymphes avec le lieu même où » elles célébroient la fête. En vain elles fe fouvinrent alors » de moi, je fus fourd à leur priére. Mes eaux & celles de la » mer diviferent ce petit continent & en formèrent les cinq » Echinades que vous voyez d'ici.

» Parmi toutes ces Ifles, continua-t-il, ne remarquez-vous » pas celle qui eft la plus éloignée ? On la nomme l'Ifle Pé- » rimele. Hélas, elle doit m'être bien chère ! j'étois amoureux

Hanc quoque complectar. Movit caput æquoreus Rex,
Concussitque suis omnes assensibus undas.
Extimuit Nymphe: nabat tamen. Ipse natantis
Pectora tangebam trepido salientia motu:
Dumque ea contrecto, totum durescere sensi
Corpus; & inducta condi præcordia terrâ.
Dum loquor, amplexa est artus nova terra natantes;
Et gravis increvit mutatis insula membris.



» de la Nymphe qui portoit ce nom. Son pere Hippodamas, » irrité de voir qu'elle avoit répondu à ma tendresse, la pré» cipita du haut d'un rocher dans la mer, dans le temps » qu'elle étoit prête d'accoucher. M'étant trouvé heureuse» ment sous ce rocher, je la soutins entre mes bras, & je l'em» pêchai de périr. Neptune, m'écriai-je, Dieu de la Mer, qui » avez eu pour partage le second Empire du monde, & à qui » tous les Fleuves rendent hommage, en mêlant leurs eaux » avec celles qui sont sous votre puissance, soyez favorable à » mes voeux. Cette Nymphe que vous voyez prête à perdre le » jour, est moins coupable que moi, & si son pere avoit eu » quelque tendresse, ou plutôt s'il n'eût pas été le plus injuste » & le plus cruel de tous les hommes, il lui auroit sans doute » pardonné le crime d'avoir sçu me plaire: Dieu puissant, » laissez-vous toucher à mes larmes; accordez dans votre Em» pire un asyle à une fille infortunée, qu'un pere barbare a » voulu immoler à son ressentiment: ou faites en sorte qu'elle » devienne elle-même le lieu de sa retraite. J'aurai du moins, » en la perdant, la douce consolation de voir couler mes » ondes autour d'une Isle si chère. Neptune marqua d'un signe » de tête qu'il exauçoit ma prière, & ce mouvement fit frémir » les flots. Périmele en fut effrayée, & comme elle conti» nuoit toujours de nager, pendant que je la soutenois, je » sentis que son cœur palpitoit. Un moment après tout son » corps commença à se durcir, & la terre qui croissoit autour » l'ayant entièrement enveloppée, elle fut, en un instant, » changée en Isle. «



FABULA VII.

Philemon & Baucis.

AMNIS ab his tacuit. Factum mirabile cunctos
Moverat. Irridet credentes, utque Deorum
Spretor erat, mentisque ferox, Ixione natus;
Ficta refers, nimiumque putas, Acheloë, potentes
Esse Deos, dixit, si dant adimuntque figuras.
Obstupuere omnes; nec talia dicta probarunt;
Ante omnesque Lelex animo maturus & ævo,
Sic ait: immensa est, finemque potentia cœli
Non habet, & quidquid superi voluere, peractum est.
Quoque minus dubites, tiliæ contermina quercus
Collibus est Phrygiis modico circumdata muro.
Ipse locum vidi. Nam me Pelopeïa Pittheus
Misit in arva, suo quondam regnata parenti.
Haud procul hinc stagnum, tellus habitabilis olim;
Nunc celebres mergis fulicisque palustribus undæ.
Juppiter huc, specie mortali, cumque parente
Venit Atlantiades positis caducifer alis.
Mille domos adiere, locum requiemque petentes,
Mille domos clausere seræ. Tamen una recepit,
Parva quidem, stipulis & cannâ tecta palustri.
Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philemon
Illâ sunt annis juncti juvenilibus, illâ
Consenuere casâ: paupertatemque fatendo
Effecere levem, nec iniquâ mente ferendam.
Nec refert, dominos illic, famulosne requiras;
Tota domus, duo sunt: îdem parentque jubentque.



St. Gois del. — S. C. Miger Sculp.

Jupiter et Mercure sous la forme humaine,
Trouvent chez Philemon et Baucis l'hospitalité.

FABLE VII.

Philémon & Baucis.

APRÈS ce discours, Achéloüs se tut, & on fut pendant quelque temps à admirer ces prodiges. Pirithoüs, qui n'avoit pas beaucoup de respect pour les Dieux, & qui étoit extrêmement emporté, se moqua de la crédulité de ses compagnons. » Vous nous faites-là, dit-il, en adressant la parole à Achéloüs, » des contes frivoles & chimériques. Les Dieux, selon » vous, sont bien puissans, puisqu'ils peuvent nous métamor» phoser à leur gré. « Toute l'assemblée fut surprise d'un discours si audacieux, & on n'eut garde de l'approuver. Lélex, que l'âge rendoit respectable, ayant pris la parole, dit, » que » le pouvoir des Dieux n'étoit point borné, & que rien ne » s'opposoit à leur volonté; & pour que vous n'en doutiez » pas, continua-t-il, je vais vous apprendre un fait qui doit » vous en convaincre. Il y a en Phrygie, dans un lieu qui » depuis a été enfermé de murailles, un Chêne près d'un Til» leul, que je vis moi-même, lorsque Pitthée m'envoya au» trefois dans ce pays, où son pere Pélops avoit régné avant » que de venir s'établir dans la Grèce. Près de cet endroit est » un lac rempli de Plongeons & de Poules d'eau. C'étoit » autrefois un lieu fort habité. Jupiter, accompagné de Mer» cure, qui en cette occasion avoit eu soin de quitter ses aî» les, alla un jour visiter ce canton. Après avoir demandé » dans plusieurs maisons l'hospitalité, qui leur fut refusée, ils » allèrent enfin à une petite cabane, couverte de chaume & » de roseaux, où ils furent reçus avec beaucoup d'accueil par » Philémon & Baucis. Tous deux de même âge, ils s'étoient

Ergo ubi Cælicolæ parvos tetigere penates,
Summiſſoque humiles intrarunt vertice poſtes;
Membra ſenex poſito juſſit relevare ſedili,
Quo ſuperinjecit textum rude ſedula Baucis.
Inde foco tepidum cinerem dimovit: & ignes
Suſcitat heſternos; foliiſque, & cortice ſicco
Nutrit; & ad flammas animâ producit anili:
Multifidaſque faces, ramaliaque arida tecto
Detulit, & minuit, parvoque admovit aheno.
Quodque ſuus conjux riguo collegerat horto,
Truncat olus foliis. Furcâ levat ille bicorni
Sordida terga ſuis, nigro pendentia tigno:
Servatoque diu reſecat de tergore partem
Exiguam; ſectamque domat ferventibus undis.
Interea medias fallunt ſermonibus horas:
Sentirique moram prohibent. Erat alveus illic
Fagineus, dura clavo ſuſpenſus ab anſa.
Is tepidis impletur aquis, artuſque fovendos
Accipit. In medio torus eſt de mollibus ulvis
Impoſitus lecto, ſpondâ pedibuſque ſalignis.
Veſtibus hunc velant, quas non niſi tempore feſto
Sternere conſuerant: ſed & hæc viliſque, vetuſque
Veſtis erat, lecto non indignanda ſaligno.
Accubuere Dei. Menſam ſuccincta tremenſque
Ponit anus: menſæ ſed erat pes tertius impar;
Teſta parem fecit. Quæ poſtquam ſubdita clivum
Suſtulit, æquatam mentæ terſere virentes.
Ponitur hic bicolor ſinceræ bacca Minervæ,
Conditaque in liquida corna autumnalia fæce,
Intubaque, & radix, & lactis maſſa coacti:
Ovaque, non acri leviter verſata favillâ:
Omnia fictilibus. Poſt hæc cælatus eâdem

» mariés fort jeunes & avoient vieilli dans cette chaumière. » Pauvres & ſans bien, ils avoient ſçu par leur vertu diminuer » les rigueurs de l'indigence. Seuls dans cette cabane, ils » compoſoient tout leur domeſtique & toute leur famille. » Comme c'étoient eux qui donnoient les ordres, c'étoient » eux-mêmes auſſi qui les exécutoient. Lorſque Jupiter & » Mercure ſurent entrés en ſe baiſſant, parce que la porte » étoit très baſſe, Philémon les pria de ſe repoſer, & leur pré» ſenta des ſiéges, ſur leſquels Baucis mit un peu de chaume, » pour les faire aſſeoir plus à leur aiſe, après quoi elle ſe mit » en devoir d'allumer du feu. Elle ramaſſa pour cela quelques » étincelles qui étoient ſous la cendre, les mit ſur des feuilles » & ſur des écorces d'arbres, & à force de ſouffler & de ſe » tourmenter elle fit du feu. Pour l'entretenir & faire bouillir » le pot, elle ramaſſa quelques coupeaux & arracha quelques » branches qui ſoutenoient le toît de la cabane. Pendant » qu'elle épluchoit & coupoit les herbes que ſon mari venoit » de cueillir dans ſon jardin, lui de ſon côté prit du vieux » lard qui étoit pendu au plancher, & en ayant coupé un » petit morceau, le mit dans le pot. En attendant que le dî» né fût prêt, il entretint ſes hôtes, pour les empêcher de » s'ennuyer. Dans un coin de la chaumière étoit ſuſpendu un » vaiſſeau de hêtre, que Philémon remplit d'eau chaude pour » leur laver les pieds. Au milieu de la chambre étoit un lit de » bois de Saule, dont quelques feuilles d'arbres faiſoient toute » la garniture : pour le décorer, ils étendirent deſſus un tapis » dont ils ne ſe ſervoient que dans les grandes fêtes, & ce » tapis, digne ornement d'un tel lit, étoit un vieil habit & » fort uſé. Ce fut là qu'ils firent aſſeoir Jupiter & Mercure. » Cependant Baucis préparoit le couvert; mais malheureuſe» ment la table avoit un pied plus court que les deux autres, » elle y remédia en mettant une brique deſſous. Après l'avoir

Siſtitur argillâ crater, fabricataque fago
Pocula; quâ cava ſunt flaventibus illita ceris.
Parva mora eſt; epulaſque foci miſere calentes:
Nec longæ rurſus referuntur vina ſenectæ;
Dantque locum menſis paulum ſeducta ſecundis.
Hîc nux, hîc mixta eſt rugoſis carica palmis,
Prunaque, & in patulis redolentia mala caniſtris,
Et de purpureis collectæ vitibus uvæ.
Candidus in medio favus eſt. Super omnia vultus
Acceſſere boni, nec iners pauperque voluntas.
Interea quoties hauſtum cratera repleri
Sponte ſuâ, per ſeque vident ſuccreſſere vina:
Attoniti novitate, pavent: manibuſque ſupinis
Concipiunt Baucíſque preces, timiduſque Philemon;
Et veniam dapibus, nulliſque paratibus orant.
Unicus anſer erat, minimæ cuſtodia villæ,
Quem Dîs hoſpitibus domini mactare parabant.
Ille celer pennâ tardos ætate fatigat,
Eluditque diu, tandemque eſt viſus ad ipſos
Confugiſſe Deos. Superi vetuere necari;
Dîque ſumus, meritaſque luet vicinia pœnas
Impia, dixerunt. Vobis immunibus hujus
Eſſe mali dabitur: modo veſtra relinquite tecta,
Ac noſtros comitate gradus, & in ardua montis
Ite ſimul. Parent ambo, baculiſque levati
Nituntur longo veſtigia ponere clivo.
Tantum aberant ſummo, quantum ſemel ire ſagitta
Miſſa poteſt; flexere oculos, & merſa palude
Cætera proſpiciunt, tantum ſua tecta manere:
Dumque ea mirantur, dum deflent fata ſuorum;
Illa vetus, dominis etiam caſa parva duobus,
Vertitur in templum: furcas ſubiere columnæ;

» bien essuyée, elle la couvrit d'Olives & de Corniers, qu'elle » avoit conservés fort soigneusement dans de la lie de vin. » Elle y mit aussi de la chicorée, des raves & du fromage » blanc, & des œufs cuits sous la cendre. Le tout servi dans » des plats de terre, un pot de la même matière avec des » tasses de bois bien cirées en dedans, formoient tout le » buffet. A peine le couvert fut-il préparé, que le dîné se » trouva prêt. Le premier service ne fut pas long, & après » qu'on eut bû chacun un coup d'un vin qui n'étoit pas bien » vieux, on vit paroître le second service, qui étoit composé » de noix, de figues séches, de dattes, de prunes, d'une cor- » beille de pommes, & d'un panier de raisins noirs. Un rayon » de miel fort blanc étoit le plat du milieu. Le repas étoit » frugal à la vérité; mais il étoit donné de bon cœur, & sur- » tout bonne mine. Cependant nos deux bonnes gens s'ap- » perçurent que la coupe se remplissoit d'elle-même, à me- » sure qu'on la vuidoit, & que le vin augmentoit, bien loin » de diminuer. Saisis d'étonnement à la vûe de ce prodige, » ils levèrent l'un & l'autre leurs mains tremblantes vers le » Ciel, en demandant pardon à leurs Hôtes de ce qu'ils leur » avoient donné un repas si pauvre & si mal apprêté. Il leur » restoit encore une Oie qui gardoit la cabane : ils se mirent » en état de la tuer; vous les auriez vûs l'un & l'autre courir » d'un pas chancelant après ce pauvre animal, qui les esqui- » voit & faisoit tous ses efforts pour leur échapper. Enfin, » après les avoir mis hors d'haleine, il se réfugia entre les » jambes de Jupiter & de Mercure, qui, après leur avoir dé- » fendu de le tuer, se firent connoître, & leur annoncèrent » en même temps la juste vengeance qu'ils vouloient tirer de » tout le pays du voisinage. Tous ces impies qui habitent ce » canton vont périr, leur dirent-ils; vous seuls ne serez point » enveloppés dans leur perte; mais il faut pour cela aban-

Stramina flavescunt: adopertaquè marmore tellus,
Celatæque fores, aurataque tecta videntur:
Talia cum Placido Saturnius edidit ore.
Dicite, juste senex, & fœmina conjuge justo
Digna, quid optetis. Cum Baucide pauca locutus,
Consilium superis aperit commune Philemon.
Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri
Poscimus; & quoniam concordes egimus annos,
Auferat hora duos eadem; nec conjugis unquam
Busta meæ videam; neu sim tumulandus ab illa.
Vota fides sequitur. Templi tutela fuere,
Donec vita data est. Annis ævoque soluti
Ante gradus sacros cum starent forte, locique
Narrarent casus: frondere Philemona Baucis,
Baucida conspexit senior frondere Philemon.
Jamque super geminos crescente cacumine vultus,
Mutua, dum licuit, reddebant dicta; Valeque,
O! conjux, dixere simul, simul abdita texit
Ora frutex. Ostendit adhuc Tyaneïus illic
Incola de gemino vicinos corpore truncos.
Hæc mihi non vani, nec erat cur fallere vellent,
Narravere senes: equidem pendentia vidi
Serta super ramos; ponensque recentia, dixi,
Cura pii Dîs sunt, &, qui coluere, coluntur.

Desierat: cunctosque & res & moverat autor,
Thesea præcipuè: quem facta audire volentem
Mira Deûm, nixus cubito Calydonius amnis
Talibus alloquitur. Sunt, ô! fortissime, quorum
Forma semel mota est, & in hoc renovamine mansit:
Sunt quibus in plures jus est transire figuras;
Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu.

» donner votre cabane & nous ſuivre : venez avec nous ſur » cette montagne. Philémon & Baucis obéiſſent à cet ordre, & » s'appuyant ſur leur bâton, y montent avec peine. Ils étoient » à la portée d'un trait du ſommet de la montagne, lorſque » regardant derrière eux, ils virent le pays tout couvert » d'eau, excepté leur cabane. Pendant qu'ils admiroient ce » prodige, & déploroient le triſte ſort de leurs voiſins, ils » remarquèrent qu'elle étoit devenue un Temple. Des colon- » nes magnifiques s'élevoient à la place des fourches de bois » qui la ſoutenoient auparavant, le chaume qui la couvroit » s'étoit converti en or ; la terre qui lui ſervoit de plancher, » étoit pavée de marbre, la porte ornée de ſculptures & de » bas-reliefs ; en un mot, toute la maiſon jettoit un éclat ſur- » prenant. Ils étoient encore dans l'admiration, lorſque Jupi- » ter leur parla ainſi : Sage vieillard, & vous digne épouſe » d'un mari ſi vertueux, dites-moi ce que vous ſouhaitez, » vous pouvez le demander avec aſſurance. Tous nos déſirs, » lui dit Philémon, après avoir conſulté un moment avec ſa » femme, ſe bornent à devenir les Prêtres de ce nouveau » Temple ; & comme nous avons toujours vécu dans une » parfaite union, nous voudrions auſſi que le même jour nous » vît mourir l'un & l'autre : accordez-moi la grace de ne » voir jamais le bûcher de mon épouſe, & qu'elle de ſon » côté ne ſoit jamais obligée de me rendre les derniers de- » voirs. Jupiter leur accorda leur demande, & ils deſſervirent » le Temple le reſte de leur vie. Lorſqu'ils furent arrivés à » une extrême vieilleſſe ; un jour qu'ils étoient aſſis ſur les » marches de ce même Temple, & qu'ils s'entretenoient de » cette aventure, Baucis s'apperçut tout d'un coup que le » corps de Philémon ſe couvroit de feuilles, & il remarqua » de ſon côté que la même choſe arrivoit à ſa femme. Voyant » enſuite l'un & l'autre que l'écorce commençoit à gagner

Nam modo te juvenem, modo te videre leonem:
Nunc violentus aper, nunc, quem tetigiſſe timerent,
Anguis eras: modo te faciebant cornua taurum.
Sæpe lapis poteras, arbor quoque ſæpe videri.
Interdum, faciem liquidarum imitatus aquarum,
Flumen eras: interdum undis contrarius ignis.



» jusqu'à la tête, ils se parlèrent ainsi : Adieu, ma chère épou-
» se, lui dit tendrement Philémon ; adieu, mon cher mari,
» lui répliqua Baucis. A peine avoient-ils prononcé ce peu
» de paroles, que leur bouche se ferma pour jamais. On mon-
» tre encore en ce même endroit les troncs de ces deux ar-
» bres l'un près de l'autre. Telle est, ajouta Lélex, l'histoire
» que m'ont racontée des vieillards dignes de foi, & qui n'a-
» voient nul intérêt à m'en imposer. J'ai vû moi-même les
» branches de ces arbres, ornées de bouquets & de guirlan-
» des. J'y en attachai moi-même, en disant : C'est ainsi que
» les Dieux récompensent la piété, & qu'on honore après
» leur mort ceux qui les ont honoré pendant leur vie. «

Ce discours fait par un homme aussi sage que Lélex, avoit touché toute la compagnie. Comme Théfée, qui en avoit été extrêmement frappé, marquoit beaucoup d'envie d'apprendre les merveilles que les Dieux avoient opérées ; Achéloüs appuyé sur son sceptre, lui parla de la sorte : » Plusieurs per-
» sonnes, après avoir été métamorphosées, ont vécu sous leur
» nouvelle forme ; d'autres ont eu le pouvoir d'en changer
» eux-mêmes diverses fois : on peut nommer parmi ceux-ci le
» fameux Protée, qui fait son séjour dans la mer, & qu'on a
» vû quelquefois sous la forme d'un jeune homme, quelque-
» fois sous celle d'un Lion, d'un Sanglier, d'un Serpent,
» d'un Taureau, d'une pierre, ou d'un arbre. Il prenoit mê-
» me quand il vouloit celles du feu ou de l'eau. «



FAMES

INVADIT ERISICHTHONEM.

NEC minus Autolyci conjux, Erisichthone nata,
Juris habet. Pater hujus erat, qui numina divûm
Sperneret, & nullos aris adoleret honores.
Ille etiam Cereale nemus violasse securi
Dicitur, & lucos ferro temerasse vetustos.
Stabat in his ingens annoso robore quercus,
Una nemus: vittæ mediam, memoresque tabellæ,
Sertaque cingebant, voti argumenta potentis.
Sæpe sub hac Dryades festas duxere choreas;
Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci
Circumiere modum; mensuraque roboris, ulnas
Quinque ter implebat: nec non & cætera tanto
Sylva sub hac, sylvâ quanto jacet herba sub omni.
Non tamen idcirco ferrum Triopeïus illâ
Abstinuit, famulosque jubet succidere sacrum
Robur; & ut jussos cunctari vidit, ab uno
Edidit hæc raptâ sceleratus verba securi.
Non dilecta Deæ solum, sed & ipsa licebit
Sit Dea, jam tanget frondente cacumine terram.
Dixit: & obliquos dum telum librat in ictus,
Contremuit, gemitumque dedit deoïa Quercus;
Et pariter frondes, pariter pallescere glandes
Cœpere, ac longi pallorem ducere rami.
Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus;
Haud aliter fluxit, discussâ cortice, sanguis,
Quam solet ante aras, ingens ubi victima taurus

LA



Moreau del. Binet Sc.

La Famine par l'ordre de Cérés vient répandre son venin sur Eresicthon, tandis qu'il dormoit.

LA FAIM

S'EMPARE D'ERÉSICHTHON.

» LA fille d'Eréfichthon, continua-t-il, celle-là même qui » avoit époufé Autolycus, avoit auffi le pouvoir de prendre » différentes figures. Son pere étoit un de ces impies qui mé» prifent les Dieux, & ne leur offrent jamais de facrifices. » On dit de lui qu'il eut la témérité de profaner à coups de » hache ces antiques forêts que la Religion rend fi refpecta» bles, & fur-tout un bois qui étoit confacré à Cérès. Au mi» lieu de ce bois étoit un vieux chêne extrêmement haut, » dont les branches étoient toujours ornées de guirlandes, de » rubans & de tableaux qui contenoient l'hiftoire des prodi» ges qu'avoit opérés la Divinité de ce lieu. Les Dryades al» loient fouvent danfer fous ce chêne; fouvent elles fe te» noient par la main pour faire le tour du tronc qui avoit » quinze coudées de circonférence, & qui furpaffoit autant » tous les autres arbres, qu'ils furpaffent eux-mêmes les ro» feaux. Quoique tout cela dût rendre ce chêne refpectable, » Eréfichthon ordonna à fes gens de le couper; & comme il » s'apperçut qu'ils héfitoient: Quand même la Nymphe qui » habite cet arbre, dit-il, en prenant lui-même la coignée, » feroit fous la protection de Cérès; quand ce feroit Cérès » elle-même, il feroit abbatu. Après ce difcours, il commen» ça à lui porter les premiers coups, mais à peine l'arbre fut» il frappé qu'on le vit trembler: les feuilles, les branches, » & le gland dont il étoit couvert, changèrent de couleur: » on l'entendit même pouffer des gémiffemens, & dès le pre» mier coup le fang en coula avec autant d'abondance que

Concidit, abruptâ cruor è cervice profusus.
Obstupuere omnes, aliquisque ex omnibus audet
Deterrere nefas, sævamque inhibere bipennim.
Aspicit hunc, mentisque piæ cape præmia, dixit
Thessalus: inque virum convertit ab arbore ferrum;
Detruncatque caput; repetitaque robora cædit.
Editus è medio sonus cum de robore talis.
Nympha sub hoc ego sum, Cereri gratissima, ligno:
Quæ tibi factorum pœnas instare tuorum
Vaticinor moriens, nostri solatia leti.
Persequitur scelus ille suum, labefactaque tandem
Ictibus innumeris, adductaque funibus arbor
Corruit, & multam prostrávit pondere sylvam.
Attonitæ Dryades damno nemorumque suoque,
Omnes germanæ, Cererem cum vestibus atris
Mœrentes adeunt; pœnamque Erisichthonis orant.
Annuit his: capitisque sui pulcherrima motu,
Concussit gravidis oneratos messibus agros:
Moliturque genus pœnæ miserabile, si non
Ille suis esset nulli miserabilis actis,
Pestiferâ lacerare fame. Quæ quatenus ipsi
Non adeunda Deæ, neque enim Cereremque Famemque
Fata coire sinunt, montani numinis unam
Talibus agrestem compellat, Oreada, dictis.

Est locus extremis Scythiæ glacialis in oris:
Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbore, tellus.
Frigus iners illic habitant, Pallorque, Tremorque,
Et jejuna Fames. Ea se in præcordia condat
Sacrilegi scelerata, jube; nec copia rerum
Vincat eam; superetque meas certamine vires.
Neve viæ spatium te terreat, accipe currus:

» celui d'un Taureau qu'on immole. A la vûe de ce prodige, » tous les aſſiſtans furent ſaiſis d'horreur; il y en eut même » un qui, après avoir reproché à ſon maître le ſacrilége » qu'il étoit ſur le point de commettre, voulut lui arracher la » coignée; mais Eréſichthon le regardant avec indignation: » Reçois, dit-il, en lui coupant la tête d'un coup de cette » même coignée, la récompenſe de ta piété. Enſuite il ſe mit » à frapper l'arbre. On entendit alors ſortir du creux du chê- » ne une voix qui prononça ces paroles: Je ſuis une Nym- » phe chérie de Cérès; tu m'arraches la vie, mais j'aurai du » moins en mourant la conſolation de t'apprendre que je ſe- » rai bientôt vengée. Peu effrayé de cette menace, l'impie » Ereſichthon continue de frapper l'arbre, & voyant qu'il » étoit déja ébranlé, il y attache une corde & le fait tomber. » Sa chûte en entraîna un grand nombre d'autres. Les Drya- » des de la forêt craignant pour elles & pour les bois qu'el- » les habitoient, ſe couvrirent de deuil, & allèrent d'un air » triſte & abbatu prier la Déeſſe qui les protégoit, de punir » une action ſi impie. Cérès ayant marqué par un mouve- » ment de tête qui fit trembler toutes les campagnes & les » moiſſons dont elles étoient couvertes, qu'elle leur accor- » doit leur demande, réſolut de les venger de la manière la » plus cruelle: ſi toutefois on pouvoit punir trop cruellement » un ſi grand crime. Eréſichton fut condamné à endurer une » horrible faim; mais parce qu'il ne convenoit pas à Cérès » d'aller elle-même trouver la Famine: ces deux Déeſſes ne » pouvant jamais ſe rencontrer enſemble, elle parla ainſi » à une des Nymphes qui étoient venues implorer ſon ſe- » cours.

» Dans l'extrémité de la Scythie eſt un pays triſte & té- » nébreux, où l'on ne trouve ni arbres ni fruits. Cet affreux » climat, où régne un froid éternel, eſt le ſéjour de la Pâleur,

Accipe, quos frenis altè moderere, dracones.
Et dedit. Illa dato ſubvecta per aëra curru
Devenit in Scythiam: rigidique cacumine montis,
Caucaſon appellant, ſerpentum colla levavit:
Quæſitamque Famem lapidoſo vidit in agro,
Unguibus & raris vellentem dentibus herbas.
Hirtus erat crinis, cava lumina: pallor in ore,
Labra incana ſitu, ſcabræ rubigine fauces:
Dura cutis, per quam ſpectari viſcera poſſent.
Oſſa ſub incurvis exſtabant arida lumbis.
Ventris erat pro ventre locus. Pendere putares
Pectus, & à ſpinæ tantummodo crate teneri.
Auxerat articulos macies, genuumque tumebat
Orbis, & immodico prodibant tubera talo.
Hanc procul ut vidit, neque enim eſt accedere juxta
Auſa, refert mandata Deæ, paulumque morata,
Quamquam aberat longe, quamquam modo venerat illuc
Viſa tamen ſenſiſſe famem, retroque dracones
Egit in Æmoniam, verſis ſublimis habenis.

Dicta Fames Cereris, quamvis contraria ſemper
Illius eſt operi, peragit; perque aëra, vento
Ad juſſam delata domum eſt, & protinus intrat
Sacrilegi thalamos: altoque ſopore ſolutum,
Noctis erat tempus, geminis amplectitur ulnis:
Seque viro inſpirat, fauceſque, & pectus & ora
Afflat, & in vacuis ſpargit jejunia venis.
Functaque mandato, fœcundum deſerit orbem;
Inque domos inopes, aſſueta revertitur arva.

Lenis adhuc ſomnus placidis Eriſichthona pennis
Mulcebat, petit ille dapes ſub imagine ſomni,

» de la Crainte & de la Famine. Partez & ordonnez de ma » part à cette Déesse qu'elle pénétre jusqu'au fond des en- » trailles de l'impie Eréfichthon : qu'elle fasse en sorte que » rien ne puisse l'en chasser, & qu'elle rende inutiles par son » opiniâtreté à le tourmenter, tous les secours que je donne » contre la faim. Ne soyez pas épouvantée, continua-t-elle, » de la longueur du chemin ; voilà mon char que je veux » bien vous prêter, & ces Dragons qui vous conduiront au » travers des airs. La Nymphe y étant montée, arriva en peu » de temps dans la Scythie, sur le sommet du Mont Cauca- » se, où elle trouva la Famine au milieu d'un champ couvert » de pierres, qui arrachoit quelques herbes avec les ongles » & les dents. Elle avoit les cheveux hérissés & en désordre, » les yeux enfoncés & livides, le visage pâle, les lévres noi- » res, la bouche effroyable ; sa peau rude & pleine de rides » laissoit voir des os qui sortoient de tous côtés : on auroit » presque pû découvrir jusqu'au fond de ses entrailles. Sa poi- » trine extrêmement avancée paroissoit ne tenir qu'à l'épine » du dos, & au lieu du ventre, on ne voyoit que la place où » il auroit dû être. Son extrême maigreur laissoit à décou- » vert ses muscles & ses nerfs ; & la grosseur de ses genoux & » de ses talons présentoit un objet hideux. La Nymphe » l'ayant apperçue & n'osant l'approcher, lui apprit de loin » l'ordre de la Déesse. Malgré cette précaution, le peu de sé- » jour qu'elle fit en cet endroit lui fit sentir les atteintes de la » faim ; ce qui l'obligea de remonter promptement sur son » char, pour s'en retourner dans la Thessalie.

» La Famine, quoique toujours opposée à Cérès, se mit » en devoir d'exécuter ses ordres. Conduite par les vents, » elle arriva bientôt dans la maison d'Eréfichthon. Il étoit » nuit, & le sommeil avoit appésanti ses paupières. L'affreuse » Déesse s'étant insinué dans ses entrailles, répandit son ve-

Oraque vana movet, dentemque in dente fatigat:
Exercetque cibo delusum guttur inani,
Proque epulis tenues nequicquam devorat auras.
Ut vero est expulsa quies, furit ardor edendi,
Perque avidas fauces immensaque viscera regnat.
Nec mora, quod pontus, quod terra, quod educat aer,
Poscit, & appositis queritur jejunia mensis:
Inque epulis epulas quærit. Quodque urbibus esse,
Quodque satis poterat populo, non sufficit uni.
Plusque cupit, quo plura suam demittit in alvum.
Utque fretum recipit de tota flumina terrâ,
Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit amnes;
Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat,
Innumerasque faces cremat; & quo copia major
Est data, plura petit, turbâque voracior ipsâ est:
Sic epulas omnes Erisichthonis ora profani
Accipiunt, poscuntque simul. Cibus omnis in illo
Causa cibi est: semperque locus fit inanis edendo.



» nin dans sa bouche, dans son gosier, dans sa poitrine, & le » fit couler dans ses veines. Après avoir accompli l'ordre de » Cérès, elle abandonna un séjour où régnoit l'abondance, » & retourna dans le climat stérile qui est sa demeure ordi- » naire. Eréfichthon étoit encore livré aux charmes du som- » meil, lorsqu'il commença à sentir les rigueurs de la faim. En » rêvant il croyoit manger, & remuoit la bouche & les dents, » comme si en effet il eût mangé : fatiguant ainsi son gosier » par la vaine représentation d'un mets imaginaire. Dès qu'il » fut réveillé, il se sentit dévorer par la faim la plus cruelle, » & il fit chercher avec empressement ce que la mer, la » terre & l'air produisent d'alimens. Lorsque sa table étoit » couverte avec profusion, il se plaignoit encore de n'avoir » pas de quoi se rassasier, & au milieu de l'abondance il cher- » choit avec avidité de quoi satisfaire la faim qui le dévoroit. » Ce qui auroit suffi pour nourrir des Villes & des Peuples » entiers, ne suffisoit pas pour lui; plus il mangeoit, plus il » souhaitoit de manger : semblable à la mer, qui reçoit dans » son vaste sein tous les fleuves de la terre, sans qu'il paroisse » qu'elle en soit augmentée; ou tel que le feu qui dévore » tout ce qu'il rencontre, & qui bien loin de rallentir son ar- » deur par la quantité des matières qu'il consume, n'en reprend » que de nouvelles forces. «



FABULA VIII.

Varia Metræ metamorphosis.

JAMQUE fame patrias, altique voragine ventris,
Attenuarat opes, ſed inattenuata manebat
Tum quoque dira fames, implacatæque vigebat
Flamma gulæ. Tandem demiſſo in viſcera cenſu,
Filia reſtabat, non illo digna parente:
Hanc quoque vendit inops. Dominum generoſa recuſat,
Et vicina ſuas tendens ſuper æquora palmas,
Eripe me domino, qui raptæ præmia nobis
Virginitatis habes, ait. Hæc Neptunus habebat:
Qui, prece non ſpretâ, quamvis modò viſa ſequenti
Eſſet hero, formamque novat, vultumque virilem
Induit, & cultus piſces capientibus aptos.
Hanc dominus ſpectans, ô! qui pendentia parvo
Æra cibo celas, moderator arundinis, inquit,
Sic mare compoſitum, ſic ſit tibi piſcis in unda
Credulus, & nullos, niſi fixus, ſentiat hamos
Quæ modo, cum vili turbatis veſte capillis,
Littore in hoc ſteterat, nam ſtantem in littore vidi;
Dic ubi ſit, neque enim veſtigia longius exſtant.
Illa Dei munus bene cedere ſenſit, & à ſe
Se quæri gaudens, his eſt reſecuta rogantem.
Quiſquis es, ignoſcas. In nullam lumina partem
Gurgite ab hoc flexi, ſtudioque operatus inhæſi.
Quoque minus dubites, ſic has Deus æquoris artes
Adjuvet, ut nemo jamdudum littore in iſto,
Me tamen excepto, nec fœmina conſtitit ulla.

FABLE

FABLE VIII.

Métra prend différentes formes.

» ÉRÉSICHTHON, après avoir englouti les viandes qu'on lui a servies, en demande encore d'autres ; ce » qu'il mange ne fait qu'augmenter sa faim, & rien ne peut » le rassasier. Il avoit consumé tout son bien, & l'ardeur » qui le pressoit ne faisoit qu'augmenter. Il ne lui restoit » pour toute ressource qu'une fille, qui auroit été digne d'un » meilleur pere, il la vendit ; Métra (c'étoit son nom) se » voyant dans l'esclavage, leva les mains du côté de la mer, » qui n'étoit pas éloignée de la maison de son maître, & » adressa cette prière à Neptune : O Dieu des Ondes, à qui » je fus chère autrefois, délivrez-moi de l'indigne état où je » suis réduite ; vous devez cette récompense à une fille qui » répondit à votre tendresse. Neptune écouta favorablement » la prière de Métra, & quoiqu'elle fût alors sous les yeux de » son maître, il la changea sous la figure d'un Pêcheur. Le » maître voyant près de lui un homme qui tenoit une ligne à » la main, lui parla ainsi : Qui que vous soyez, je souhaite » de tout mon cœur que la mer se calme en votre faveur : » puissent les Poissons ne connoître l'hameçon que lorsqu'ils » y seront pris : apprenez-moi, je vous prie, ce qu'est deve- » nue une Esclave mal vêtue & dont les cheveux étoient en » désordre : je viens de la voir sur le rivage, & il ne paroît pas » à ses traces qu'elle ait été plus loin. Métra, qui s'apperçut » de l'erreur de son maître, fut charmée de voir qu'il s'infor- » mât d'elle à elle-même : Je suis peu en état, lui dit-elle, de » contenter votre curiosité : uniquement occupé de ma pê-

Credidit, & verſo dominus pede preſſit arenam,
Eluſuſque abiit: illi ſua reddita forma eſt.

Aſt ubi habere ſuam transformia corpora ſenſit;
Sæpe pater dominis Triopeïda vendit: at illa
Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo cervus abibat;
Præbebatque avido non juſta alimenta parenti.
Vis tamen illa mali poſtquam conſumpſerat omnem
Materiam, dederatque gravi nova pabula morbo;
Ipſe ſuos artus lacero divellere morſu
Cœpit; & infelix minuendo corpus alebat.

Quid moror externis? etiam mihi ſæpe novandi
Corporis, ô juvenes! numero finita poteſtas.
Nam modo, quod nunc ſum, videor: modo flector in anguem:
Armenti modo dux vires in cornua ſumo:
Cornua dum ſumſi, nunc pars caret altera telo
Frontis, ut ipſe vides. Gemitus ſunt verba ſecuti.

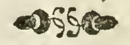
FINIS LIBRI OCTAVI.



» che, je n'ai point détourné les yeux de l'endroit où vous » me voyez, & pour mieux vous persuader que ce que je vous » dis est vrai, je consens que Neptune rende ma pêche in- » fructueuse, s'il a paru même depuis long-temps sur cette » côte, d'autre homme ou d'autre femme que moi. Le maître » le crut & s'en retourna; & Métra reprit sa première forme. » Eréfichthon voyant que sa fille avoit le pouvoir de se méta- » morphoser, la vendit à différentes personnes, & elle se dé- » roboit peu de temps après, tantôt sous la forme d'une Gé- » nisse, sous celle d'une Jument, d'un Oiseau ou d'un Cerf; » trouvant par-là le moyen de faire subsister son pere : mais » tous ces secours ne suffisoient pas pour rassasier la cruelle » faim qui le tourmentoit. Enfin se voyant réduit à la derniè- » re extrémité, & n'ayant aucune ressource, il prit l'affreuse » résolution de se manger lui-même, & de se nourrir en se dé- » vorant.

» Mais pourquoi, continua Achéloüs, aller chercher » ailleurs des exemples de semblables métamorphoses, puis- » que j'ai eu moi-même le pouvoir de me revêtir de trois dif- » férentes figures. Je suis, quand il me plaît, sous celle où » vous me voyez présentement, quelquefois je prends celle » d'un Serpent, j'ai emprunté quelquefois aussi celle d'un Tau- » reau, & toute ma force alors consistoit dans mes cornes. » Malheureusement aujourd'hui je n'en ai plus qu'une, com- » me vous voyez, l'autre m'a été arrachée. » A ces mots, il se mit à soupirer.

FIN DU HUITIÈME LIVRE.



EXPLICATION
DES FABLES
DU HUITIÉME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIERE FABLE.

MINOS commence la guerre par le ſiége de Mégare. La deſtinée de cette Ville étoit attachée à un poil rouge que Niſus, qui en étoit Roi, portoit parmi ſes cheveux blancs. Scylla ſa fille, amoureuſe de Minos, coupa ce poil fatal pour le lui donner, & le Roi de Crête profitant de cette trahiſon, ſe rendit maître de Mégare, & marqua beaucoup de mépris pour cette perfide Princeſſe, qui, s'étant jettée dans la mer pour le ſuivre, atteignit le Vaiſſeau. Niſus, qui avoit déja été changé en Epervier l'ayant apperçue, fondit ſur elle pour la déchirer à coups de bec. La peur lui ayant fait lâcher priſe, elle fut métamorphoſée en Alouette.

Explication de la première Fable.

MINOS ayant levé des troupes, & reçu le ſecours de ſes alliés, ainſi que je l'ai dit dans le Livre précédent, alla faire la

guerre aux Athéniens, pour venger la mort de ſon fils Androgée. Apres s'être rendu maître de la Ville de Niſéa, qui avoit pris le parti des Athéniens, il alla mettre le ſiége devant Mégare. Niſus, qui en étoit Roi, auroit long-temps arrêté le progrès de ſes armes, ſans la perfidie de ſa fille Scylla, qui étant devenue amoureuſe de Minos, qu'elle avoit vû ſouvent du haut d'une tour, lui livra la Ville. Les Poëtes diſent que le ſort de Mégare dépendoit d'un poil rouge, que Niſus portoit ſur ſa tête, & que cette fille dénaturée coupa pendant qu'il dormoit pour le porter à ſon Amant, que Minos profitant de cette trahiſon entra dans la Ville, y impoſa des Loix, & partit ſans vouloir parler à Scylla qui de déſeſpoir ſe jetta dans la mer & fut changée en Alouette. C'eſt-à-dire, car cette avanture eſt véritable, comme l'atteſtent Pauſanias & pluſieurs autres Auteurs, que Scylla eut quelque correſpondance avec Minos, pendant le ſiége de Mégare, qu'elle lui donna avis des réſolutions les plus ſecrettes du Conſeil, & qu'enfin elle l'introduiſit dans la Ville, en lui ouvrant les portes avec les clefs qu'elle avoit priſes pendant que ſon pere dormoit, & dont Ovide a voulu ſans doute parler ſous l'emblême de ce poil fatal que Niſus avoit à la tête: la métamorphoſe de cette Princeſſe en Alouette, & celle de ſon pere en cette eſpèce d'Aigle qu'on nommoit parmi les Grecs Αλιάεθος, ne ſont que des ornemens poëtiques, qui ſont cependant fondés ſur des équivoques liées avec cet événement; l'une Grecque & l'autre Hébraïque: car, comme l'inſinue notre Poëte, le nom de Ciris vient du mot κείρειν, *tondre*:

Ciris & à tonſo eſt hoc nomen adepta capillo.

Et celui de Niſus de l'Hébreu *Netz*, *Epervier*, Oiſeau, qui reſſemble aſſez à l'Aigle de la mer.

Apollodore ajoute à ce que je viens de raconter (*a*) que Minos fit jetter Scylla dans la mer, & Zénodote dit qu'il la fit pendre au mât de ſon vaiſſeau. Pauſanias dit dans ſes Attiques que Niſus avoit les cheveux rouges & que Scylla les lui coupa. Ce même Auteur nomme Niſée la Ville qu'Ovide appelle Mégare. Il convient du reſte avec notre Poëte.

(*a*) Lib. III

ARGUMENT

DE LA SECONDE FABLE.

MINOS ayant vaincu les Athéniens les oblige d'envoyer en Crête, de neuf en neuf ans, ſept jeunes hommes, & autant de filles des meilleures Maiſons d'Athènes pour être expoſés au Minotaure dans le Labyrinthe, où Minos l'avoit enfermé pour le dérober aux yeux du Public. Le ſort tombe entr'autres ſur Théſée; mais par le ſecours d'Ariadne, fille de Minos, qui en devint amoureuſe, il tue ce Monſtre; ſe délivre du Labyrinthe, & emmena cette Princeſſe dans l'Iſle de Naxe, où il l'abandonna. Bacchus, pour la conſoler, lui offrit ſon cœur, & pour rendre ſon nom immortel, plaça dans le Ciel la Couronne qu'il lui avoit donnée.

Explication de la ſeconde Fable.

LES Athéniens déſolés par une cruelle famine, & voyant l'ennemi à leurs portes, allèrent encore une fois conſulter l'Oracle, qui leur apprit que pour être délivrés des deux fléaux qui les affligeoient, il falloit donner à Minos une entière ſatisfaction. Dès qu'ils eurent appris cette réponſe, ils lui envoyèrent des Ambaſſadeurs en état de ſupplians pour lui demander la paix (*a*), que ce Prince leur accorda, à condition que tous les neuf ans, ſelon Plutarque & Ovide, ou tous les ans ſelon Diodore de Sicile & Apollodore, les Athéniens lui envoyeroient ſept jeunes garçons & autant de filles. Cet article étant accepté de part & d'autre, la paix fut ſignée, & Minos leva le ſiége, emmenant avec lui ceux que le ſort avoit rendus les premières victimes du ſalut de leur patrie.

C'eſt à l'occaſion de ce tribut que les Grecs (*b*), pour rendre Minos odieux, publièrent qu'il deſtinoit les jeunes Athéniens

(*a*) Voyez Plutarque, dans la Vie de Théſée. (*b*) Plut.

qu'on lui envoyoit, à combattre dans le Labyrinthe contre le Minotaure, qui étoit le fruit de l'infâme passion de Pasiphaé sa femme pour un Taureau blanc que Neptune avoit fait sortir de la mer. Ils ajoutèrent à cette Fable que Dédale avoit favorisé l'amour insensé de la Reine (*a*), que de ce commerce étoit né le Minotaure, Monstre, qui, selon Euripide, cité par Plutarque, étoit moitié Homme & moitié Taureau, & que c'étoit Vénus qui avoit inspiré cette passion à Pasiphaé, pour se venger de ce que le Soleil son pere l'avoit surprise avec Mars. Il est bien aisé de voir que la haine que les Grecs avoient contre le Roi de Crête, les porta à inventer cette Fable : Platon (*b*), Plutarque (*c*) & les autres Anciens le reconnoissoient ; mais comme les Fables les plus absurdes ont toujours quelque fondement dans l'Histoire, il faut voir ce qui peut avoir donné lieu à celle-ci. Servius (*d*), Tzetzès & Zénobius rapportent que, pendant l'absence de Minos, Pasiphaé devint amoureuse d'un jeune Seigneur de la Cour de Crête nommé Taurus, qui étoit, selon Plutarque, Amiral de la flotte de ce Prince ; que Dédale confident de cette intrigue, recevoit les deux Amans dans sa maison, & que la Reine accoucha de deux Jumeaux, dont l'un ressembloit à Minos & l'autre à Taurus : voilà, selon ces Auteurs, ce qui donna lieu à la Fable du Minotaure.

Pour ce qui regarde le combat auquel on destinoit les jeunes Athéniens qui alloient en Crête, Philochorus cité par Plutarque (*e*), dit que Minos avoit institué des Jeux funébres en l'honneur de son fils Androgée, & que ceux qui avoient le malheur d'y être vaincus, devenoient les Esclaves des Vainqueurs. Cet ancien Auteur ajoute que celui qui, le premier, remporta tous les prix dans ces Jeux, fut l'Amiral Taurus, homme fier & superbe, & qui traita avec beaucoup de dureté les Athéniens qui devinrent ses Esclaves : circonstance qui ne contribua pas peu à la Fable que j'explique. Car il est certain que ces jeunes Grecs ne combattirent jamais contre un Monstre qui n'étoit que le fruit de l'imagination des Poëtes. Aristote même nous apprend (*f*) que ces Athéniens dont le tribut fut payé trois fois selon Plutarque, vieillissoient souvent dans l'esclavage, & étoient obligés de gagner leur vie par les travaux les plus rebu-

(*a*) Apollodore, Virg. Æneïd. Lib. IV. (b) *In Minos.* (c) *In Thes.*
(*d*) Sur le sixiéme Livre de l'Enéïde. (e) *In Thes.* (*f*) Cité par Plutarque.

tans. Dédale qui s'étoit retiré en Crête, à caufe du meurtre de fon neveu, ainfi que je le dirai dans l'Explication fuivante, y avoit bâti un Labyrinthe, dans lequel apparemment on célébroit les Jeux dont je viens de parler (*a*); ce qui donna lieu à d'autres Fables, comme on va le voir.

Quoi qu'il en foit, Théfée qui venoit d'être reconnu à Athènes, voulant étouffer les murmures du Peuple, s'offrit volontairement d'aller en Crête avec les autres Athéniens, ainfi que le rapportent Plutarque & Catulle (*b*), contre le fentiment de Diodore (*c*) qui dit que le fort étoit tombé fur lui. Dès qu'il y fut arrivé, fa bonne mine lui gagna le cœur d'Ariadne, fille de Minos, qui lui donna le fil, dont il fe fervit fi heureufement pour fortir du Labyrinthe après la défaite du Minotaure, ainfi que le racontent Ovide & Catulle, après tous les Hiftoriens, qui, felon Plutarque, font en cela d'accord avec les Poëtes. C'eft-à-dire, au rabais du merveilleux, qu'Ariadne donna à fon Amant le plan du Labyrinthe, afin qu'il en reconnût tous les détours & l'iffue. Ce qui confirme ma conjecture, c'eft qu'Euftathe (*d*) & Lutatius (*e*) difent que cette Princeffe avoit reçu ce fil de Dédale lui-même; ce qui ne fçauroit s'entendre que du plan que cet habile Architecte avoit deffiné.

La défaite de Taurus caufa beaucoup de joie à tout le monde, & le vainqueur partit peu de temps après avec la belle Ariadne, fa tendreffe pour elle ne dura pas long-temps, & il l'abandonna dans l'Ifle de Naxe, où elle époufa dans la fuite un Prêtre de Bacchus. Ce mariage eft repréfenté fur une belle Antique du Cabinet du Roi, que Madame le Hay a gravée, & fur une autre pierre du Marquis Maffey. Les Poëtes ont placé dans le Ciel la Couronne que Bacchus donna à Ariadne, où elle forme la Conftellation qui porte fon nom (*f*).

J'ai abrégé autant que je l'ai pû toute cette hiftoire, que Plutarque conte fort au long, Il s'y rencontre des circonftances difficiles à expliquer, dont la difcuffion m'auroit jetté trop loin. On peut confulter ce que j'en ai dit dans mon Explication des Fables, Tome II.

(*a*) Quelques Auteurs prétendent que ces Jeux étoient célébrés dans la place publique. Paléphate dit que Théfée fe battit dans une caverne où le fils de Taurus, avoit été relégué, & d'où il fortoit pour ravager la campagne.

(b) *In Epith. Pelii.* (*c*) Lib. IV. (*d*) Sur le premier Livre de l'Odyffée. (*e*) Sur le fecond Livre de la Thébaïde. (f) *Hygin. Poët. Aftron.*

ARGUMENT

ARGUMENT
DE LA TROISIÉME FABLE.

Dédale, ennuyé de ſon exil, trouva le moyen de ſe ſauver de l'Iſle de Crête avec des aîles. Son fils Icare n'ayant pas ſuivi le conſeil qu'il lui avoit donné de ne point s'élever trop haut, la chaleur du Soleil fondit la cire qui attachoit ſes aîles, & ce jeune téméraire tomba dans la mer, où il périt: cette mer a toujours porté ſon nom depuis ce funeſte accident.

ARGUMENT
DE LA QUATRIÉME FABLE.

La ſœur de Dédale lui ayant confié ſon fils Perdix, pour l'inſtruire dans les Arts, Dédale, jaloux des progrès que ſon neveu faiſoit, le précipita du haut d'une tour: mais Minerve, qui a toujours favoriſé les beaux Arts, le changea en Perdrix, avant qu'il tombât à terre.

Explication des Fables III. & IV.

Dédale (*a*) étoit un Athénien diſtingué autant par ſa naiſſance, puiſqu'il étoit de la famille d'Erechthée, que par la beauté de ſon génie & par ſes Ouvrages, qui firent l'admiration de ſon ſiécle. Sçavant Architecte, autant qu'habile Statuaire, il porta ces deux Arts dans leur dernière perfection, & ſurpaſſa tous ceux qui s'y étoient le plus diſtingués. Une baſſe jalouſie le porta à commettre un crime, qui fut la ſource de

(*a*) Voyez Apollodore, Lib. II. & III. Pauſanias, Lib. IX. Diodore, Lib. IV. &c.

tous fes malheurs. Il avoit pris tant de foin de former l'efprit & les talens d'un fils de fa fœur nommé Talos (*a*) que ce jeune homme devenu habile en peu de temps, parut devoir bientôt furpaffer fon oncle ; il inventa l'ufage de la fcie & l'art de tourner, ce qui caufa tant de jaloufie à Dédale qu'il le tua en fecret. Le meurtre fut découvert, & Dédale obligé de fe retirer dans l'Ifle de Crête, trouva auprès de Minos, qui étoit en guerre avec les Athéniens, une retraite favorable (*b*). Ce fut là qu'il s'appliqua à bâtir ce Labyrinthe qui devint fi fameux dans l'Antiquité. On fçait par les defcriptions que nous ont laiffées les Anciens, que ce Labyrinthe étoit un édifice rempli de chambres & d'avenues, difpofées de manière, que l'on entroit de l'une dans l'autre, fans pouvoir retrouver l'iffue, ainfi que Virgile (*c*) Catulle (*d*) & Ovide (*e*) le marquent. Pline (*f*) prétend que Dédale avoit voyagé en Egypte, & que c'étoit là qu'il avoit pris l'idée de ce fameux Labyrinthe qui a paffé pour une des merveilles du monde ; ainfi qu'on peut le voir dans Hérodote (*g*), dans Diodore & dans Strabon. Cependant fi nous en croyons Philochorus, cité par Plutarque (*h*), le Labyrinthe de Crête ne reffembloit en rien à celui d'Egypte ; ce n'étoit qu'une prifon dans laquelle on enfermoit les criminels. Euftathe & Cédrène après lui ont cru que ce n'étoit qu'un antre, où il fe trouvoit beaucoup d'avenues & de détours, & où l'art avoit un peu aidé la nature. M. Huet, après le voyageur Bellon, a avancé qu'il n'y eut jamais d'autre Labyrinthe en Crête, que les carrières que Minos premier avoit fait creufer dans le Mont Ida, lorfqu'il bâtit la Ville de Gnoffe. Sur quoi on peut confulter M. de Tournefort (*i*), qui les vifita dans fon Voyage du Levant. Malgré toutes ces autorités, je fuis perfuadé fur le témoignage d'Apollodore, de Strabon, de Diodore, de Paufanias & de Pline, que Dédale avoit conftruit dans l'Ifle de Crête un Labyrinthe, dans le goût de celui d'Egypte, quoique moins magnifique & moins étendu. Goltzius rapporte des Médailles de la ville de Gnoffe, fur lefquelles on voit le Labyrinthe : & le P.

(*a*) Ovide le nomme *Perdix*.

(*b*) Diodore & Apollodore difent que l'Aréopage le condamna à la mort ; Servius croit cependant qu'il ne fut condamné qu'à un exil perpétuel.

(*c*) Æneid. Lib. V. (*d*) Carm. IV. (*e*) Metam. Lib. VIII. (*f*) Lib. XXXIV. Cap. XIII. (*g*) Lib. II. (*h*) *In Thef.* (*i*) Voyage du Levant, Tome I. page 19. édit. d'Amfterdam, *in*-4°.

Montfaucon (*a*) a fait deſſiner une pierre gravée du Cabinet du Marquis Maffey, ſur laquelle eſt repréſenté cet édifice avec ſes détours, & le Minotaure au milieu.

Minos informé que Dédale avoit favoriſé les galanteries de la Reine ſon épouſe, le retint priſonnier; mais ayant trouvé le moyen de ſe ſauver, il s'embarqua ſur un vaiſſeau que Paſiphaé lui avoit fait préparer; il y attacha des voiles, dont l'uſage n'étoit pas connu alors dans la Grèce, ainſi que Pauſanias & Paléphate nous l'apprennent, & il devança par ce moyen la galère de Minos, qui, informé de ſa fuite, le pourſuivit à force de rames. Le jeune Icare n'ayant pû ſupporter les fatigues du voyage, ou étant tombé dans la mer, mourut près d'une Iſle de l'Archipel, qui a depuis porté ſon nom. On ſçait que les Poëtes ont enveloppé cette fuite ſous l'ingénieuſe fiction des aîles, dont Dédale & ſon fils s'étoient munis (*b*), & qu'ils ont ajouté qu'Icare n'avoit perdu la vie que pour n'avoir pas ſuivi les conſeils de ſon pere. L'Antiquité nous a laiſſé des monumens qui repréſentent Dédale travaillant à ſes aîles, & Icare qui vole dans les airs, ainſi qu'on peut le voir dans le P. Montfaucon. Il eſt ſur cependant que cette Fable n'a d'autre fondement que les voiles dont je viens de parler; Pauſanias (*c*) l'explique ainſi, & Virgile fait aſſez entendre que c'eſt le ſens qu'il lui faut donner en appellant ces aîles *remigium alarum*.

Dédale, après avoir rendu les derniers devoirs à ſon fils, alla dans l'Iſle de Sicile, où il trouva auprès de Cocalus une retraite, que d'autres Princes lui avoient refuſée, dans la crainte de déplaire à Minos, qui étoit très-puiſſant ſur la mer. Le Roi de Crète, après avoir long-temps cherché ſon priſonnier fugitif, ayant appris qu'il étoit à la Cour de Cocalus, y alla lui-même, & le redemanda d'une manière à n'être point refuſé (*d*). Cocalus ne voulant pas violer les droits de l'hoſpitalité, fit prier Minos de venir à Camique, pour traiter cette affaire à l'amiable; & ce Prince qui y vint ſur ſa parole, fut étouffé dans une étuve où il prenoit le bain, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile. Si nous en croyons Hygin, Conon cité par Pho-

(*a*) Antiq. expliquée, Tome I. page 76.

(*b*) Voyez Horace, Od. I. Lib. I. Ovide, Metam. Lib. VIII. Juvenal, Sat. I.

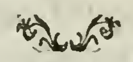
(*c*) Lib. IX. (*d*) Voyez Diodore, Lib. IV.

tius (*a*), Pauſanias (*b*), Euſébe (*c*) & quelques autres anciens Auteurs, ce furent les filles de Cocalus elles-mêmes, qui charmées des petits automates que Dédale leur donnoit pour les amuſer, firent mourir Minos dans le bain, & cela ne doit pas paroître ſurprenant puiſque les filles, les Princeſſes même, au rapport d'Athénée (*d*), baignoient leurs hôtes, & elles s'acquitoient de ce devoir avec tant de retenue, que la modeſtie la plus ſcrupuleuſe n'avoit pas lieu d'en être allarmée.

Ainſi mourut Minos ſecond, environ trente-cinq ans avant le dernier ſiége de Troye, & cette époque que j'ai prouvée ailleurs contre Marsham & quelques autres Auteurs, peut ſervir pour fixer celles de tous les événemens qui ſont renfermés dans les Fables que je viens d'expliquer.

Dédale, pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Cocalus, ſignala ſon ſéjour dans la Sicile par pluſieurs beaux Ouvrages. Il fit d'abord creuſer ce grand canal, où ſe jettoit le fleuve Alabas, qu'on nomme aujourd'hui Cantéra. Il fit auſſi conſtruire ſur un rocher, près du lieu où fut bâtie la ville d'Adrigente, une Citadelle imprenable, ainſi que pluſieurs autres Ouvrages auſſi utiles que magnifiques, dont on peut voir la deſcription dans Diodore de Sicile (*e*), qui a pû les connoître mieux que les autres Anciens qui en parlent. Dédale avoit fait auſſi de ſon temps pluſieurs ſtatues qui étoient ſi belles & ſi bien travaillées, que, ſi nous en croyons Ariſtote, elles avoient du mouvement, ce qui peut être vrai de quelques automates, ou plutôt c'eſt une exagération qui marque l'habileté de cet Ouvrier, au temps duquel la ſtatuaire étoit très-imparfaite. On trouvoit encore, au rapport de Pauſanias, dans pluſieurs autres lieux, des monumens de l'adreſſe de ce fameux Ouvrier; les Egyptiens ſe vantoient d'en avoir un grand nombre dans leur pays; & Virgile fait la deſcription d'un beau monument où Dédale avoit gravé ſon hiſtoire & ſes malheurs.

(*a*) Narrat. XXV. (b) *In Achaïcis.* (c) *In Chron.* (*d*) Lib. X. (*e*) Lib. IV.



ARGUMENT

DE LA CINQUIÉME FABLE.

ŒNÉE, Roi de Calydon, ayant oublié Diane dans un ſacrifice qu'il offroit à tous les autres Dieux, cette Déeſſe en fut ſi irritée, qu'elle envoya un Sanglier monſtrueux dans la campagne, qui y fit mille ravages : il fallut aſſembler toute la Nobleſſe du pays pour lui donner la chaſſe. Méléagre, fils d'Œnée, ſe mit à la tête des jeunes Princes qui arrivèrent à Calydon, & ayant tué ce Sanglier, il en donna la hure à ſa Maîtreſſe Atalante, fille du Roi d'Arcadie. Ses oncles Plexippe & Toxée ayant voulu la lui enlever, ce Prince les tua. Althée, leur ſœur, & mere de Méléagre, outrée de déſeſpoir de la perte de ſes deux freres, dévoua ſon fils aux Furies; & ayant pris un tiſon fatal que les Parques lui avoient donné quand ce Prince naquit, & de la conſervation duquel dépendoit ſa vie, elle le fit brûler. Méléagre perdit la vie avec de mortelles douleurs, au moment que le tiſon fut conſumé. Les ſœurs de ce Prince infortuné, couvertes de deuil, lui rendirent les derniers devoirs, juſqu'à ce que Diane les ayant changées en Oiſeaux, elles s'envolèrent.

Explication de la cinquiéme Fable.

QUOIQUE toute l'Antiquité convienne que la chaſſe du Sanglier de Calydon, à laquelle pluſieurs Princes Grecs aſſiſtèrent, ſoit un fait certain, cependant les Poëtes & les Hiſtoriens varient beaucoup ſur les circonſtances de ce célèbre événement. On vient de voir de quelle manière Ovide le raconte; je vais rapporter ce qu'en dit Homère, qui, étant plus voiſin du temps où il eſt arrivé, a pu en être mieux inſtruit:

» Autrefois les Curètes (*a*), dit-il, se faisoient une guerre » cruelle devant les murs de Calydon, & se tuoient les uns » les autres avec un acharnement déplorable. Les Etoliens dé- » fendoient la Ville, & les Curètes l'attaquoient en détermi- » nés, qui vouloient ou la saccager ou périr. Diane qui est as- » sise sur un thrône d'or, près de celui de Jupiter, avoit sus- » cité cette funeste guerre, pour accabler de maux les Etoliens; » car leur Roi Œnée faisant un jour des sacrifices à tous les » Dieux, pour leur rendre graces de la fertilité de l'année, » n'en fit point à Diane; de sorte que pendant que les autres » Dieux prenoient plaisir à recevoir l'odeur des Hécatombes, » la seule Diane voyoit ses Autels nuds & négligés. Soit oubli, » soit mépris, elle sentit très-vivement cette injure, & dans sa » colère, cette Déesse, qui fait ses délices de ses traits, envoya » un Sanglier furieux, qui ravagea toutes les terres d'Œnée, » déracina les arbres chargés de fruits, & désola les campagnes. » Le fils du Roi, le brave Méléagre, assembla de toutes les Vil- » les voisines un grand nombre de Chasseurs & de Chiens, car » il ne falloit pas moins qu'une armée contre cet affreux San- » glier, qui étoit d'une grandeur énorme & monstrueuse, & » qui par ses carnages avoit déja allumé dans toute l'Etolie une » infinité de bûchers. Méléagre le tue; mais Diane qui n'étoit » pas encore satisfaite, excite entre les Etoliens & les Curètes un » funeste démêlé pour la hure & pour la peau de la bête, chacun » prétendant que cette glorieuse dépouille étoit dûe à sa valeur. » La guerre s'allume; on en vient aux mains. Pendant que Mé- » léagre combat à la tête de ses peuples, les Curètes, quoiqu'en » plus grand nombre, sont maltraités, & ne trouvent aucun » lieu à se mettre à couvert contre les furieuses sorties qu'il fait » tous les jours contr'eux. Mais bientôt après, irrité contre sa » mere, qui avoit pris le parti de ses freres contre son propre » fils, il s'abandonne à sa colère, qui s'allume souvent dans le » cœur des plus sages, des plus prudens, & se retire avec sa » femme, la belle Cléopâtre, fille de la charmante Marpesse, » & d'Idas le plus brave de tous les hommes, qui fussent alors » sur la terre..... Méléagre donc se renferme avec sa femme, » outré de colère de ce qu'Althée au désespoir de la mort de » ses freres, qu'il avoit tué dans le combat, faisoit contre lui les

(*a*) Iliad. Lib. X.

» plus affreuſes imprécations, en frappant la terre de ſes mains, » & en conjurant à genoux le Dieu Pluton & la cruelle Proſer- » pine d'envoyer la mort à ſon fils. La Furie qui erre dans les » airs, & qui a toujours un cœur violent & ſanguinaire, enten- » dit ces imprécations du fond des Enfers. Auſſi-tôt les Curètes » ranimés par l'abſence de Méléagre, recommencent leurs atta- » ques & donnent de furieux aſſauts. Les Étoliens dans cette » extrémité députent à Méléagre, Œnée lui-même monte à l'ap- » partement de ſon fils & le preſſe de reprendre les armes; ſes » freres joignent leurs prières à celles du Roi; ſa mere même » revenue de ſon emportement & touchée de repentir le con- » jure avec larmes. Son cœur demeure infléxible, Enfin Cléo- » pâtre ſa femme ayant joint ſes prières à celles des amis de » Méléagre, il s'arme, repouſſe les Curètes & ſauve les Éto- » liens. «

A ces deux traditions joignons ce que l'Hiſtoire nous a laiſſé de plus vrai ſemblable ſur ce ſujet. Œnée, Roi d'un pays gras & fertile, offrant tous les ans aux Dieux les prémices des fruits qu'il recueilloit, avoit oublié Diane dans un de ſes ſacrifices. Un affreux Sanglier vint ravager cette même année ſes champs & ſur-tout une Vigne qu'il prenoit grand ſoin de faire cultiver. Il n'étoit pas extraordinaire de voir ces ſortes d'animaux ſe jetter dans les champs; cependant la circonſtance du mépris ou de l'oubli d'Œnée fit publier que celui-ci avoit été envoyé par Diane. Comme il avoit bleſſé & tué quelques gens de la campagne, Méléagre publia un ban pour une chaſſe générale, & pluſieurs Princes du voiſinage, charmés de trouver cette occaſion de ſe diſtinguer, y vinrent avec leurs amis. Théſée, Jaſon, Pirithoüs, Pelée, Télamon, & pluſieurs autres que nomment Apollodore (*a*) & Hygin, furent du nombre des Chaſſeurs, avec la belle Atalante, que Méléagre aimoit, quoiqu'il fût déja marié à Cléopâtre, fille d'Idas & de Marpeſſe (*b*). Atalante bleſſa la première le Sanglier, & Méléagre l'ayant tué, lui donna la hure & la peau, ce qui piqua ſes deux oncles Plexippe & Toxée. Des paroles on en vint aux mains, & Méléagre les tua. Althée, au déſeſpoir de la mort de ſes deux freres, dévoua ſon fils aux Furies, & joignant quelque acte (*c*)

(*a*) Lib. I. (*b*) Voyez Apollodore, Lib. I.

(*c*) Sabinus, & M. Bayle après lui, dans ſon Tome IV. des Réponſes aux Queſtions d'un Provincial.

magique à ses imprécations ; on publia la Fable du tison fatal, telle qu'on vient de la lire dans Ovide. Les Curètes firent la guerre aux Étoliens, à l'occasion de ce différend, & Méléagre les obligea de lever le siége de Calydon. Pausanias (*a*). & après lui M. Paulmier de Grentemenil (*b*), parlent fort au long des Curètes & de leurs guerres : les Curieux pourront les consulter.

Homère, comme on vient de le voir, ne parle point de la mort de ce Prince ; il dit même que sa mere s'appaisa : cependant presque tous les autres Auteurs disent qu'il mourut de la manière que le raconte Ovide, soit que sa mere l'eût empoisonné, soit qu'elle l'eût fait périr de quelque autre manière. Plusieurs Monumens anciens, qu'on peut voir recueillis dans l'Antiquité expliquée (*c*) représentent Méléagre avec une tête de Sanglier, & on en trouve deux (*d*) qui font voir ce Prince mourant, avec Althée sa mere, qui met dans le feu le tison fatal, d'où dépendoit la conservation de sa vie.

On peut voir le temps auquel est arrivé cet événement par les Héros qui y assistèrent. Comme aucun Auteur ne dit qu'Hercule ait été de cette Chasse, à laquelle il n'auroit pas manqué de se trouver s'il eût été encore en vie, étant gendre d'Œnée, il y a apparence qu'elle ne se fit qu'après sa mort, qui arriva cinquante-trois ans avant le siége de Troye, ou dans le temps qu'il étoit en Lydie à la Cour d'Omphale, ou qu'il étoit occupé dans le Péloponèse à exécuter les ordres d'Euristhée. Quelque difficulté qu'il y ait à fixer la date de cet événement, je suis persuadé qu'il est arrivé avant la mort d'Hercule ; car nous voyons dans Apollodore, qu'Althée, première femme d'Œnée, s'étant tuée dès que Méléagre eut perdu la vie, le Roi de Calydon épousa Péribée, dont il eut Tydée, pere de Diomede, & qu'ayant été déthrôné sur la fin de ses jours par Agrius son frere, Diomede le rétablit. C'est ce même Diomede qui est si connu dans l'Iliade, & il se trouve petit-fils d'un homme, qui n'épousa sa grand'mere qu'après la chasse de Calydon, qui par conséquent doit s'être faite plus de cinquante ans avant la guerre de Troye.

Quoi qu'il en soit, Œnée rétabli sur le thrône, se trouvant

(*a*) Pausan. *in Arcad.* (*b*) Dans sa Grèce. (*c*) Tome I. (d) *Admiranda Ant. Rom.*

accablé

accablé de vieilleſſe, & voulant ſuivre ſon petit-fils Diomede, laiſſa l'adminiſtration de ſes Etats à ſon gendre Andrémon (*a*), mais ayant été tué dans une embuſcade, que lui dreſſerent ſes neveux, ſon corps fut tranſporté dans l'Argolide & enterré dans une petite Ville, qui porta depuis le nom d'*Œnea*. Ce Prince étoit de la race des Eolides; ſon pere ſe nommoit Parthaon & ſa mere Euryte. Il avoit eu de ſa femme Althée quatre garçons, Méléagre, Oxée, Thircé & Climène, & deux filles, ſçavoir, Déjanire qui épouſa Hercule, & Gorgé qui fut mariée à Andrémon. Il devoit, ſelon Ovide, en avoir eu pluſieurs autres, puiſque ce Poëte dit que les ſœurs de Méléagre furent changées en Oiſeaux, quoique ce ne ſoit qu'une fiction qui marque la douleur qu'elles eurent de la mort prématurée de ce jeune Prince. De Péribée ſa ſeconde femme, il eut Tydée, pere de Diomede.

(*a*) Voyez Apollodore, Lib. I.

ARGUMENT

DE LA SIXIÉME FABLE.

THÉSÉE, à ſon retour de la chaſſe de Calydon, ayant trouvé l'Achéloüs débordé, ſe retira chez le Dieu de ce Fleuve, qui, après le repas, lui conte l'hiſtoire des cinq Naïades, qui avoient été changées en ces Iſles Echinades, & celle de l'Iſle Périmele, dont il avoit autrefois été amoureux, & que ſon pere précipita dans la mer.

Explication de la ſixiéme Fable.

OVIDE feint que Théſée retournant à Athènes, après la Chaſſe de Calydon, ayant trouvé l'Achéloüs débordé, fut invité par le Dieu de ce Fleuve de s'arrêter quelque temps chez lui, ce qui donne occaſion à ce Poëte de rapporter pluſieurs Fables qui feront le ſujet des Explications ſuivantes.

Achéloüs raconte d'abord comment il avoit entraîné dans la

Mer quelques Nymphes qui l'avoient oublié dans leurs ſacrifices, où elles furent changées en ces Iſles qu'on nomme *Échinades*. Ce qui a donné lieu à cette Fable, c'eſt que le fleuve Achéloüs, ainſi que le rapporte Thucydide (*a*), entraînant dans la Mer une grande quantité de ſable & de limon, y avoit formé les Iſles que je viens de nommer. Elles ſont dans la mer d'Ionie, près de l'embouchure de ce fleuve qui coule entre l'Acarnanie & l'Etolie.

Ce que le même Poëte raconte de la Nymphe Périmele, que ſon pere Hippodamas fit jetter dans la mer pour la punir de la foibleſſe qu'elle avoit eu pour Acheloüs, & qui fut changée en Iſle par Neptune, n'a pas ſans doute d'autre fondement, & il ſeroit inutile de s'arrêter plus long-temps à de pareilles fictions.

(*a*) Lib. II.

ARGUMENT
DE LA SEPTIÈME FABLE.

JUPITER & Mercure ayant pris une forme humaine, trouvent chez Philémon & Baucis l'hoſpitalité que tout le voiſinage leur avoit refuſée. C'eſt pourquoi ces Dieux, ayant reconnu leur zèle, changèrent leur cabane en un Temple, dont ils leur donnèrent la charge de Prêtres, & après une longue vie, ces deux bonnes gens furent eux-mêmes convertis en arbres. Le Village où ils demeuroient fut ſubmergé par les eaux avec tous leurs habitans, & changé en un étang. Achéloüs conte auſſi par occaſion le pouvoir que Protée avoit de ſe revêtir de pluſieurs figures.

Explication de la ſeptième Fable.

LA Fable de Philémon & de Baucis, que notre Poëte raconte avec une naïveté ſi fine & ſi naturelle, eſt un de ces événemens que l'on rapportoit pour prouver que la vertu de l'hoſ-

pitalité étoit récompensée. Les Personnages de cette Fable sont inconnus, & je n'ai rien d'intéressant à en dire : car de penser avec M. Huet, qu'elle nous cache l'histoire des Anges qui allèrent visiter Abraham, c'est une de ces imaginations hasardées, dans lesquelles ce sçavant Prélat a donné si souvent, lorsqu'il a entrepris de rapporter la plûpart des Fables au mauvais usage que les Payens avoient fait de l'Ecriture-Sainte. Celle de Protée, que conte Achéloüs à Théfée, nous fournira quelque chose de plus curieux. Homère (*a*), dans le discours de Ménélas à Télémaque, lui fait raconter que s'étant égaré près d'une Isle voisine de l'Egypte, Idothée lui avoit conseillé d'aller consulter son pere Protée sur ses destinées, l'avertissant qu'il falloit profiter du temps où il dormoit pour le lier & le garotter, & ne point le laisser échapper, quelque figure qu'il prît, jusqu'à ce qu'enfin revenu à son état ordinaire, il lui eût appris ses aventures. Virgile (*b*) raconte qu'Aristée ayant vû mourir ses Abeilles, alla trouver Cyrené sa mere, pour apprendre d'elle les moyens de réparer cette perte, & qu'elle lui avoit dit qu'il falloit pour cela avoir recours à Protée, qui avoit des secrets merveilleux, que Neptune, dont il gardoit les Troupeaux, lui avoit appris, elle avoit ajouté que Protée connoissoit le passé, le présent & l'avenir; mais que pour l'obliger à lui répondre, il étoit nécessaire de le lier pendant son sommeil, & de ne point s'effrayer de le voir métamorphosé en Serpent, en Tigre, en Cochon, en Lion, &c. Les autres Poëtes, qu'il est inutile de citer, ont parlé de Protée comme Homère & Virgile.

Les Auteurs, qui ont voulu développer l'histoire d'un homme si extraordinaire, ont souvent débité de nouvelles Fables sur son sujet. Les uns disent que c'étoit un Orateur habile qui sçavoit l'art de faire changer de sentiment à ses Auditeurs. Lucien assure que c'étoit un Pantomime extrêmement souple, & qui se métamorphosoit en plusieurs figures. Mais l'opinion la plus vraisemblable est celle d'Hérodote (*c*), de Diodore de Sicile (*d*), de Clément d'Alexandrie (*e*), & de plusieurs autres Anciens, qui prétendent que Protée étoit un ancien Roi d'Egypte, successeur de Phéron, qu'il vivoit du temps de la guerre de Troye, & que Ménélas aborda dans ses Etats, ainsi que le raconte Ho-

(*a*) Odyss. Lib. IV. (*b*) Georg. Lib. IV. (*c*) Lib. II. (*d*) Lib. I.
(*e*) Strom.

mère (*a*). Le même Hérodote, qui s'étend beaucoup ſur l'article de Protée, & qui convient que c'étoit un Prince extrêmement ſage & fort équitable, ne dit rien qui ait rapport à ces métamorphoſes que les Poëtes lui font prendre. Cherchons à découvrir dans le caractère de ce Prince ce qui peut y avoir donné lieu. Comme il étoit ſage & éloquent, on peut penſer qu'il connoiſſoit l'avenir : c'eſt-à-dire, qu'il prévoyoit par ſes lumières & dans les conjonctures, ce qui pouvoit arriver. Extrêmement ſecret, il ſçavoit cacher ſes deſſeins, & il falloit, pour ainſi dire, le lier & le ſurprendre, lorſqu'on vouloit les découvrir. Fier & paroiſſant peu en public, il n'étoit permis à perſonne de ſe trouver en ſon chemin, il n'y avoit qu'un petit nombre de gros Seigneurs, qu'Homère nomme allégoriquement φῶκας, qui puſſent l'accompagner. C'étoit ordinairement ſur le midi qu'il ſortoit de ſon Palais, que le même Poëte appelle ſa caverne, il alloit prendre ſur le bord de la Mer la fraîcheur du vent du Nord, couvert peut-être d'un paraſol, qu'il appelle *un nuage*. On le voyoit quelquefois au milieu de ſes Soldats, comme un Paſteur au milieu de ſes Troupeaux ; il en ſçavoit le nombre & les noms, & en faiſoit ſouvent la revûe. Voilà les Troupeaux de Neptune, un peuple maritime. Prompt & vif juſqu'à l'excès, on pouvoit dire qu'il étoit tout de feu ; & maître de ſa paſſion, il paroiſſoit un moment après plus ſimple & plus coulant que l'eau. N'eſt-il pas évident par tous ces traits que nos deux Poëtes ont voulu peindre allégoriquement un Roi ſage & prévoyant, fin & ruſé, & non pas un Monſtre marin, ou un Caméléon qui changeoit de forme ou de figure ? Rien n'eſt plus ordinaire dans les Poëtes, & même dans l'Ecriture-Sainte, que ces deſcriptions ſymboliques, qui marquent, ſous des termes myſtérieux, le caractère de quelqu'un. De même par ce peuple maritime, *gens humida Ponti*, il eſt évident qu'Homère veut parler des Egyptiens voiſins de la mer, & par ces Veaux, que Virgile nomme *Turpes Phocas*, des Satrapes d'Egypte ; & s'il les appelle les Troupeaux de Neptune, c'eſt dans le même ſens qu'il avoit dit, que Protée étoit fils de ce Dieu, parce qu'apparemment il étoit très-puiſſant ſur mer. Peut-être auſſi que l'équivoque du nom de *Cetes*, que Diodore lui donne, & qui veut dire une Baleine, ou un gros Poiſſon, a

(*a*) Odyſſ. Lib. IV.

donné lieu à cette circonſtance de la Fable. Les Egyptiens, de qui Homère l'avoit appriſe, cachoient ſouvent leur Hiſtoire ſous l'ingénieux voile de l'allégorie & de la fiction. Diodore ajoute (*a*) que ce qui peut avoir donné lieu à toutes ces métamorphoſes, c'eſt que Protée ornoit ſon caſque tantôt de la peau d'une Panthère, tantôt de celle d'un Lion, d'un Serpent, ou de quelqu'autre animal. Lorſque Lycophron (*b*) dit que Neptune ſauva Protée de la cruauté de ſes enfans, en le faiſant aller par des cavernes, de Pallene en Egypte, il ſuit la tradition qui portoit que ce Prince étoit originaire de cette Ville de Theſſalie, & qu'il s'étoit retiré de là en Egypte. Virgile, & après lui Servius, prétendent qu'il y revint après la mort de ſes enfans, auxquels Hercule ôta la vie.

——— *Patriamque reviſit,*
Pallenen (c).

Georg. Lib. IV.

En quoi ils ont abandonné l'opinion d'Homère & d'Hérodote qui eſt la plus vrai-ſemblable.

(*a*) Lib. I. (b) *In Alex.* (*c*) Voyez Servius ſur cet endroit.



ARGUMENT
DE LA HUITIÉME FABLE.

ACHÉLOUS conte à Théfée l'hiftoire de Métra, qui, pour nourrir fon pere qui étoit dévoré d'une faim canine, pour avoir coupé un arbre confacré à Cérès, demanda à Neptune qui l'avoit autrefois aimée, la vertu de fe transformer. Ainfi Eréfichthon qui avoit été forcé de la vendre, afin d'avoir quelqu'argent pour vivre, la revendit plufieurs fois, parce qu'auffi-tôt qu'il l'avoit vendue, elle prenoit une autre forme, & s'échappoit facilement. Mais enfin cette rufe ayant été découverte, ce miférable pere fut contraint de fe dévorer lui même, & reçut la peine que fon impiété méritoit.

Explication de la huitiéme Fable.

APRÈS les métamorphofes de Protée, Ovide raconte celles de Métra, fille d'Eréfichthon, qui n'ont d'autre fondement que les foins empreffés que cette fille charitable prit de nourrir fon pere, que fes débauches avoient ruiné. Il y a des Auteurs qui prétendent que tous fes changemens marquent les gages qu'elle recevoit de ceux qu'elle fervoit en qualité d'efclave & qu'elle donnoit à fon pere ; & il eft vrai que dans ces anciens temps où l'argent étoit très-rare, on payoit en effets le prix des marchandifes & le falaire des domeftiques. D'autres prétendent que fes métamorphofes cachent le prix qu'elle recevoit de fes déréglemens : ce qui revient au même. Ovide ajoute qu'elle avoit époufé Autolycus ce fameux voleur, fi connu pour avoir dérobé les bœufs d'Eurytus. Callimaque dans fon hymne à Cérès, décrit au long la Fable d'Eréfichthon, & lui donne pour pere Triopas, fils de Neptune, & de Canace fille d'Éole. Jules Scaliger (*a*) a tâché d'ajufter la narration d'Ovide avec celle du Poëte Grec, par les parens d'Eréfichthon que l'Antiquité a regardé comme un impie, & furtout par fon gendre Autolycus, grand-pere d'Ulyffe : on voit qu'il vivoit environ 40 ou 50 ans avant la prife de Troye.

(a) *Poët.* Lib. V. cap. 8.

Fin des Explications des Fables du huitiéme Livre.

PUBLII OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON,

LIBER NONUS.

LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE NEUVIÉME.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER NONUS.

FABULA PRIMA.

Acheloi cum Hercule lucta.

QUÆ gemitûs truncæque Deo Neptunius heros
Cauſa rogat frontis; cum ſic Calydonius Amnis
Cœpit, inornatos redimitus arundine crines.
Triſte petis munus: quis enim ſua prælia victus

LES



Car. Eisen inv. et del. *J. F. Rousseau Sculp.*

Acheloüs se metamorphose en Taureau pour Combattre avec Hercule, et est vaincu.



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE HUITIÉME.

FABLE PREMIERE.

Combat d'Achéloüs avec Hercule.

THÉSÉE s'étant informé du ſujet de la diſgrace & des ſoupirs d'Achéloüs, dont les cheveux étoient négligemment couverts de roſeaux, il lui répondit ainſi: » Prince, vous me » demandez une choſe que je ne vous apprendrai qu'avec pei-

Commemorare velit? referam tamen ordine, nec tam
Turpe fuit vinci, quam contendiſſe decorum eſt,
Magnaque dat nobis tantus ſolatia victor.
Nomine ſi qua ſuo tandem pervenit ad aures
Deïanira tuas, quondam pulcherrima virgo,
Multorumque fuit ſpes invidioſa procorum.
Cum quibus ut ſoceri domus eſt intrata petiti;
Accipe me generum, dixi, Parthaone nate.
Dixit & Alcides. Alii ceſſere duobus.
Ille Jovem ſocerum dare ſe, famamque laborum,
Et ſuperata ſuæ referebat juſſa novercæ.
Contra ego: turpe Deum mortali cedere, dixi,
(Nondum erat ille Deus) Regem me cernis aquarum
Curſibus obliquis intra tua regna fluentûm:
Nec gener externis hoſpes tibi miſſus ab oris,
Sed popularis ero, & rerum pars una tuarum.
Tantùm ne noceat, quod me nec regia Juno
Odit, & omnis abeſt juſſorum pœna laborum.
Nam quod te jactas Alcmenâ matre creatum,
Juppiter aut falſus pater eſt, aut crimine verus.
Matris adulterio patrem petis: elige, fictum
Eſſe Jovem malis, an te per dedecus ortum.
Talia dicentem jamdudum lumine torvo
Spectat, & accenſæ non fortiter imperat iræ;
Verbaque tot reddit: melior mihi dextera linguâ.
Dum modo pugnando ſuperem, tu vince loquendo.
Congrediturque ferox. Puduit modò magna locutum
Cedere. Rejeci viridem de corpore veſtem;
Brachiaque oppoſui: tenuique à pectore varas
In ſtatione manus, & pugnæ membra paravi.

Ille cavis hauſto ſpargit me pulvere palmis,

» ne. Perſonne n'aime à raconter ſa défaite; cependant je veux » bien vous en apprendre l'hiſtoire, puiſqu'il s'agit d'une en- » trepriſe où il eſt moins honteux d'avoir ſuccombé, qu'il » n'eſt glorieux de l'avoir tentée. J'ai la conſolation dans mon » malheur d'avoir Hercule pour vainqueur. Vous avez, ſans » doute, oüi parler de la belle Déjanire, qui fut l'objet des » recherches de pluſieurs Princes. J'allai à la Cour de Caly- » don, pour la demander à ſon pere Œnée; Hercule y vint en » même temps. Deux prétendans comme nous firent bientôt » retirer tous les autres. Hercule, pour engager le Roi à lui » accorder la Princeſſe ſa fille, lui faiſoit entendre que, s'il » étoit aſſez heureux pour la poſſéder, elle auroit Jupiter pour » beau-pere. Outre cet avantage, il faiſoit valoir ſes exploits » & les dangers auxquels il avoit été expoſé, pour exécuter » les ordres de Junon. De mon côté, je ne manquai pas de » faire ſentir à Œnée combien il lui ſeroit honteux de me » préférer un ſimple mortel : car Hercule n'étoit pas encore » au nombre des Dieux. Vous n'ignorez pas, lui diſois-je, » que je régne ſur les eaux qui bornent votre Empire; & vous » voyez par-là que ce n'eſt point un Etranger ni un inconnu » qui vient briguer votre alliance : j'habite dans vos Etats & » j'en fais moi-même une partie. Si Junon ne me hait pas, & » ſi, pour ſe venger, elle ne me preſcrit point de travaux dif- » ficiles, ce ne doit point être pour moi un obſtacle à notre » alliance. Hercule, ajoutois-je, en lui adreſſant la parole, » c'eſt à tort que vous vous vantez d'avoir Alcmène pour » mere. Car, ou Jupiter n'eſt point votre pere, ou il ne l'eſt » que par un crime qui la deshonore. Vous pouvez opter; » mais ſi vous ſoutenez que ce Dieu vous donna le jour, il faut » que vous conveniez en même temps que vous êtes le fils » d'une mere adultère. Hercule, qui pendant tout ce diſcours » m'avoit regardé d'un œil plein de courroux, ne pouvant

Inque vicem fulvæ jactu flavefcit arenæ.
Et modo cervicem, modo crura micantia captat,
Aut captare putes; omnique à parte laceffit.
Me mea defendit gravitas: fruftraque petebar.
Haud fecus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant: manet illa, fuoque eft pondere tuta.
Digredimur paulum: rurfumque ad bella coimus,
Inque gradu ftetimus, certi non cedere; eratque
Cum pede pes junctus: totoque ego pectore pronus
Et digitos digitis, & frontem fronte premebam.
Non aliter vidi fortes concurrere tauros,
Cum pretium pugnæ, toto nitidiffima faltu,
Expetitur conjux: fpectant armenta, paventque,
Nefcia quem maneat tanti victoria regni.
Ter fine profectu voluit nitentia contra
Rejicere Alcides à fe mea pectora: quarto,
Excutit amplexus, adductaque brachia folvit;
Impulfumque manu, certum mihi vera fateri,
Protinus avertit; tergoque onerofus inhæfit.
Si qua fides, neque enim fictâ mihi gloria voce
Quæritur, impofito preffus mihi monte videbar.
Vix tamen exferui fudore fluentia multo
Brachia, vix folvi duros à corpore nexus.
Inftat anhelanti, prohibetque refumere vires:
Et cervice mea potitur. Tum denique tellus
Preffa genu noftro eft, & arenas ore momordi.
Inferior virtute, meas devertor ad artes;
Elaborque viro, longum formatus in anguem.
Qui poftquam flexos finuavi corpus in orbes,
Cumque fero movi linguam ftridore bifulcam;
Rifit, & illudens noftras Tirynthius artes:
Cunarum labor eft angues fuperare mearum;

» plus retenir ſa colère, me répondit ainſi : Mon bras eſt plus » redoutable que ma langue. Content de ſçavoir vaincre, je » vous laiſſe le frivole avantage de mieux parler que moi. A » peine avoit-il proféré ce peu de paroles, qu'il m'attaqua » avec fureur. J'eus honte de refuſer le combat, après avoir » parlé d'une manière ſi fière & ſi hautaine. Je quittai ſur le » champ mon habit, & roidiſſant mes bras comme un Athlete » prêt à combattre, je l'attendis dans cette poſture.

» D'abord, pour m'éblouir, il me couvrit de pouſſière, & » je ne manquai pas auſſi de prendre ſur lui le même avantage. » Il ſe jette ſur moi, me ſerre la gorge, tâche de me ſaiſir aux » cuiſſes qui lui échappent, me preſſe, & fait vainement tous » ſes efforts pour me renverſer. Inébranlable comme un ro- » cher qui eſt battu par les flots en courroux, la ſeule maſſe » de mon corps me ſoutenoit contre toutes ſes attaques. Fati- » gués l'un & l'autre, nous lâchâmes priſe, pour reſpirer, & » un moment après nous recommençâmes le combat avec » une nouvelle ardeur ; bien réſolus l'un & l'autre de ne point » céder la victoire. Nos pieds ſe touchoient, nos bras étoient » entrelaſſés : le front appuyé contre le ſien, je le preſſois de » toute ma force. Deux Taureaux qui diſputent une Géniſſe, » pendant que tout le troupeau regarde en tremblant le com- » bat, ſans ſçavoir de quel côté tournera la victoire, ne ſe » battent pas avec plus de fureur ni de fierté : trois fois Her- » cule tenta inutilement de ſe débarraſſer de moi ; à la quatriè- » me il m'échappa, & me pouſſa avec tant de roideur qu'il » me fit chanceler. Il eſt inutile de feindre, & de chercher » une fauſſe gloire dans le déguiſement, lorſque ce jeune » Héros, profitant de cet avantage, ſe fut jetté ſur moi, je » crus être accablé de la chûte d'une montagne. Quelques » efforts que je fiſſe, il ne me fut pas poſſible de me dégager ; » j'étois tout en ſueur, & je ne reſpirois qu'à peine, lorſque

Dixit: &, ut vincas alios, Acheloë, dracones;
Pars quota Lernææ ſerpens erit unus Echidnæ?
Vulneribus fœcunda ſuis erat illa: nec ullum
De centum numero caput eſt impune reciſum,
Quin gemino cervix hærede valentior eſſet.
Hanc ego ramoſam natis è cæde colubris,
Creſcentemque malo domui; domitamque peremi.
Quid fore te credas, ſolum qui verſus in anguem,
Arma aliena moves? quem forma precaria celat?
Dixerat, & ſummo digitorum vincula collo
Injicit. Angebar, ceu guttura forcipe preſſus;
Pollicibuſque meas pugnabam evellere fauces:
Sic quoque devicto, reſtabat tertia tauri
Forma trucis: tauro mutatus membra, rebello.
Induit ille toris à læva parte lacertos,
Admiſſumque trahens ſequitur: deprenſaque durâ
Cornua figit humo, meque altâ ſternit arenâ.
Nec ſatis id fuerat, rigidum fera dextera cornu
Dum tenet, infregit; truncâque à fronte revellit.
Naïdes hoc, pomis & odoro flore repletum,
Sacrarunt, diveſque meo bona copia cornu eſt.
Dixerat: at Nymphe, ritu ſuccincta Dianæ,
Una miniſtrarum, fuſis utrimque capillis,
Inceſſit, totumque tulit prædivite cornu
Autumnum, & menſas, felicia poma, ſecundas.



» me prenant à la gorge, il me pressa si vivement qu'il me » renversa & me fit mordre la poussière. Obligé de lui céder » du côté de la force, j'eus recours à mes artifices ordinaires, » & ayant pris la figure d'un Serpent, je me débarrassai de » lui, & comme je voulois l'épouvanter par d'horribles sifflemens, il me regarda avec dédain, & joignant l'insulte au » mépris : Dompter des Serpens, me dit-il, c'étoient les » exploits de mon enfance. Quand tu serois aussi redoutable » que les monstres les plus terribles, tu ne le serois pas autant que l'Hydre de Lerne, cet affreux Dragon à cent têtes, qui tiroit une nouvelle force de ses blessures. A mesure » que je lui en coupois quelqu'une, il en renaissoit d'autres à » la place, & ce qui auroit dû le faire périr ne faisoit qu'augmenter sa fureur & sa rage. Je le domptai cependant. Le » Monstre & tous ceux que son sang avoit enfantés tombèrent » sous mes coups. Quelle est donc l'espérance dont tu t'es » flatté en prenant la figure rampante d'un Serpent? Ce vain » déguisement ne te dérobera pas à ma vengeance. Hercule, » après ce discours, me serra la gorge avec autant de force » que si ses mains avoient été des tenailles. Je faisois pour me » débarrasser d'inutiles efforts. Enfin vaincu deux fois, je n'avois plus d'autre ressource qu'à me métamorphoser en Taureau; mais cette troisiéme tentative fut aussi malheureuse » que les deux autres. L'intrépide Héros me prit par les cornes, me renversa, & ne quitta prise qu'après en avoir arraché une. Les Naïades la ramasserent, & l'ayant remplie de » fleurs & de fruits, elle devint, à mes dépens, la corne d'abondance. « Lorsqu'Achéloüs eut fini ce récit, on vit paroître une Nymphe, les cheveux flottans & l'habit retroussé comme Diane, qui portoit dans cette corne les plus beaux fruits de l'Automne, & qui en couvrit la table.

FABULA II.

Raptus Dejaniræ.

LUX ſubit: &, primo feriente cacumina ſole,
Diſcedunt juvenes: neque enim dum flumina pacem;
Et placidos habeant lapſus, motæque reſidant,
Opperiuntur, aquæ: vultus Acheloïis agreſtes,
Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.
Hunc tamen ablati domuit jactura decoris,
Cætera ſoſpes habet. Capitis quoque, fronde ſalignâ,
Aut ſuper impoſitâ celatur arundine, damnum.

At te, Neſſe ferox, ejuſdem virginis ardor
Perdiderat, volucri trajectum terga ſagittâ.
Namque, nova repetens patrios cum conjuge muros;
Venerat Eveni rapidas Jove natus ad undas.
Uberior ſolito nimbis hyemalibus auctus,
Vorticibuſque frequens erat, atque impervius, amnis.
Intrepidum pro ſe, curam de conjuge agentem,
Neſſus adit, membriſque valens, ſcituſque vadorum:
Officioque meo ripâ ſiſtetur in illa
Hæc, ait, Alcide. Tu viribus utere nando.
Pallentemque metu, fluviumque ipſumque timentem,
Tradidit Aonius pavidam Calydonida Neſſo.
Mox ut erat, pharetrâque gravis, ſpolioque leonis,
Nam clavam, & curvos trans ripam miſerat arcus,
Quandoquidem cœpi, ſuperentur flumina, dixit.
Nec dubitat, nec, quâ ſit clementiſſimus amnis,
Quærit, & obſequio deferri ſpernit aquarum.

FABLE.


J. M. Moreau inv. le Veau Sculp.

L'Enlevement de Dejanire par le Centaure Neſsus.

FABLE II.

Enlévement de Déjanire.

LE lendemain matin, dès que l'Aurore eût ramené le jour, quoique le fleuve fût encore enflé, & ses flots fort agités, Thésée partit avec ses compagnons, & Achéloüs, pour cacher sa disgrace, se replongea sous les eaux. La honte de sa défaite l'accabloit de désespoir, & rien ne pouvoit l'en consoler; car pour ce qui regardoit la perte d'une de ses cornes, il lui étoit facile d'en cacher la difformité en se couvrant la tête de feuilles de saules & de roseaux.

La belle Déjanire t'inspira aussi de la tendresse, féroce Nessus, mais il t'en coûta la vie. Hercule voulant retourner dans son pays avec cette Princesse, qu'il venoit d'épouser, & se trouvant arrêté sur le bord du fleuve Evéne que la pluie & la fonte des neiges avoient extrêmement grossi, n'osa l'exposer à la rapidité de ses flots. Peu effrayé du danger auquel il alloit s'exposer, il craignoit tout pour son épouse. Nessus qui étoit fort & robuste, & qui connoissoit le gué, s'offrit de la passer, pendant qu'Hercule traverseroit de son côté le fleuve à la nage. Ce Héros accepta l'offre de Nessus & lui confia Déjanire, qui pâle & tremblante redoutoit également le fleuve & le Centaure. Hercule qui avoit déja jetté de l'autre côté de la rivière sa massue & son arc, & qui n'avoit gardé que ses fléches & la peau de Lion dont il étoit toujours revêtu; sans s'amuser à chercher le lieu le moins dangereux, & dédaignant la facilité que la rivière auroit pu lui fournir ailleurs, se jetta dans l'endroit où il se trouva, en disant: » Puisque j'ai commencé à vaincre les Fleuves, celui-ci ne m'arrêtera pas. «

Jamque tenens ripam, miſſos cum tolleret arcus,
Conjugis agnovit vocem: Neſſoque paranti
Fallere depoſitum; quò te fiducia, clamat,
Vana pedum, violente, rapit? Tibi, Neſſe biformis,
Dicimus: exaudi; nec res intercipe noſtras.
Si te nulla mei reverentia movit, at orbes
Concubitus vetitos poterant inhibere paterni.
Haud tamen effugies, quamvis ope fidis equinâ.
Vulnere non pedibus te conſequar. Ultima dicta
Re probat: & miſsâ fugientia terga ſagittâ
Trajicit. Exſtabat ferrum de pectore aduncum;
Quod ſimul evulſum eſt, ſanguis per utrumque foramen
Emicuit, mixtus Lernæi tabe veneni.
Excipit hunc Neſſus: neque enim moriemur inulti,
Secum ait: & calido velamina tincta cruore
Dat munus raptæ, velut irritamen amoris.



Hercule étoit arrivé à l'autre bord, & comme il reprenoit ſon arc, il entendit Déjanire qui imploroit ſon ſecours contre le Centaure qui alloit l'enlever : » Téméraire, s'écria-t-il, la » confiance que te donne ta vîteſſe te rend-t-elle aſſez auda- » cieux pour entreprendre de ravir mon épouſe ? C'eſt à toi » que je parle, Neſſus, réponds. Si le reſpect que tu me dois » n'a pu t'arrêter, la roue où ton pere * eſt attaché devoit » t'apprendre de quelle manière le crime eſt puni dans ta fa- » mille. Ta légèreté peut bien te dérober à ma pourſuite ; mais » elle ne te mettra pas à couvert de mes fléches. « L'effet ſui- vit de près la menace ; il lui tira une fléche qui le perça de part en part. Dès que le Centaure eut arraché la fléche, ſon ſang, mêlé avec le venin de l'Hydre de Lerne, ſortit en abondance de ſa bleſſure. Neſſus, ſur le point de rendre le dernier ſoupir, & pour venger ſa mort, prit ſa tunique enſan- glantée, & la donna à Déjanire, comme un reméde aſſuré pour ſe faire aimer de ſon mari.

* *Ixion.*



FABULA III.

Mors Herculis.

LONGA fuit medii mora temporis, actaque magni
Herculis implerant terras, odiumque novercæ.
Victor ab Œchaliâ Cenæo facra parabat
Vota Jovi, cum fama loquax præceffit ad aures
Deïanira tuas, quæ veris addere falfa
Gaudet, & è minimâ fua per mendacia crefcit,
Amphitryoniaden Ioles ardore teneri.
Credit amans: venerifque novæ perterrita famâ,
Indulfit primò lacrymis; flendoque dolorem
Diffugit miferanda fuum: mox deinde, quid autem
Flemus, ait? Pellex lacrymis lætabitur iftis:
Quæ quoniam adventat, properandum, aliquidque novandum eft,
Dum licet; & nondum thalamos tenet altera noftros.
Conquerar an fileam? Repetam Calydona? morerne?
Excedam tectis? An, fi nihil amplius, obftem?
Quid fi, me, Meleagre, tuam memor effe fororem,
Forte paro facinus? Quantumque injuria poffit,
Fœmineufque dolor, jugulatâ pellice, teftor?

In curfus animus varios abit: omnibus illi
Prætulit imbutam Neffæo fanguine veftem
Mittere, quæ vires defecto reddat amori.
Ignaroque Lychæ, quid tradat nefcia, luctus
Ipfa fuos tradit: blandifque miferrima verbis,
Dona det illa viro, mandat. Capit infcius heros,
Induiturque humeris Lernææ virus Echidnæ.



Hercule étendu sur le bucher qu'il avoit fait
Preparer auquel Philoctete mit le feu.

FABLE III.

Mort d'Hercule.

LONG-TEMPS après, quand les belles actions d'Hercule eurent rempli tout l'Univers de sa gloire, & mis le comble à la haine de Junon, ce Héros, vainqueur de l'Œchalie, se disposoit à offrir à Jupiter un sacrifice pour lui rendre graces des victoires qu'il avoit remportées, lorsque la renommée qui se plaît à confondre le vrai avec le faux, & qui en grossissant les objets, fait des monstres des plus petites choses, apprit à Déjanire que son époux étoit amoureux d'Iole. L'Amour est crédule: A cette nouvelle, Déjanire pénétrée de douleur chercha d'abord dans ses larmes un secours qu'elle n'y trouva pas: » Mais pourquoi pleurer, dit-elle ensuite, mes larmes » seroient un sujet de triomphe pour ma rivale. Elle arrive; » vengeons-nous, avant qu'elle vienne occuper une place qui » m'appartient. Infortunée, quel parti dois-je prendre? Faut- » il faire entendre mes plaintes ou garder le silence? Dois je » l'attendre ou retourner à Calydon? Faut-il abandonner ce » Palais, ou, si je ne puis me venger autrement, lui en défen- » dre l'entrée? Ressouviens-toi que la sœur de Méléagre doit » agir avec éclat. Il faut qu'en arrachant la vie à sa rivale, elle » fasse voir de quoi est capable une femme outragée. «

Après avoir roulé dans son esprit mille pensées diverses, Déjanire, dans le dessein de ramener son mari & de rallumer son amour pour elle, se détermina enfin à lui envoyer la tunique de Nessus, sans prévoir que ce présent alloit lui devenir fatal & la précipiter dans le plus grand de tous les malheurs. Elle la donna à Lichas, lui recommandant de dire de sa part à son maî-

Thura dabat primis, & verba precantia, flammis,
Vinaque marmoreas paterâ fundebat in aras;
Incaluit vis illa mali, resolutaque flammis
Herculeos abiit, late diffusa, per artus.
Dum potuit, solitâ gemitum virtute repressit.
Victa malis postquam patientia, reppulit aras,
Implevitque suis nemorosam vocibus Oeten.
Nec mora: letiferam conatur scindere vestem.
Quâ trahitur, trahit illa cutem: fœdumque relatu,
Aut hæret membris frustra tentata revelli;
Aut laceros artus, & grandia detegit ossa.
Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens
Tincta lacu, stridet; coquiturque ardente veneno.
Nec modus est: sorbent avidæ præcordia flammæ,
Cæruleusque fluit toto de corpore sudor;
Ambustique sonant nervi, cæcâque medullis
Tabe liquefactis, tendens ad sidera palmas;
Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris.
Pascere; & hanc pestem specta, crudelis, ab alto:
Corque ferum satia. Vel si miserandus & hosti,
Hostis enim tibi sum, diris cruciatibus ægram,
Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.
Mors mihi munus erit: decet hæc dare dona novercam.
Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
Busirim domui? sævoque alimenta parentis
Antæo eripui? nec me pastoris Iberi
Forma triplex; nec forma triplex tua, Cerbere, movit?
Vos ne, manus, validi pressistis cornua tauri?
Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides undæ,
Partheniumque nemus? vestra virtute relatus
Thermodontiaco cælatus baltheus auro,
Pomaque ab insomni male custodita dracone?

tre les choſes les plus tendres & les plus obligeantes. Hercule, avant que de commencer le ſacrifice, revêtit cette tunique; mais à peine avoit-il fait les premières libations & allumé le feu ſacré, que le venin de l'Hydre de Lerne venant à s'échauffer, ſe répandit par tout ſon corps. D'abord il ſouffrit avec patience & tâcha de ſurmonter par ſon courage la douleur qu'il reſſentoit; mais enfin cédant à la violence du mal, il abandonna l'autel & le ſacrifice, & fit retentir le Mont Œta de ſes cris & de ſes plaintes. Il fit tous ſes efforts pour ôter la fatale tunique, mais il ne put l'arracher qu'en enlevant en même temps la peau à laquelle elle s'étoit tellement colée, qu'en la déchirant, il emportoit la chair. Son ſang brûlé par la violence du venin, faiſoit entendre le même bruit qu'un fer chaud que l'on plonge dans l'eau. L'ardeur qui lui dévoroit les entrailles faiſoit ſortir de ſon corps une ſueur brûlante, & pétiller ſes muſcles & ſes nerfs, & fondre la moëlle dans les os. » Cruelle Junon, diſoit-il, en levant les mains vers le Ciel, » jouis maintenant » du barbare plaiſir de me voir dévorer par un poiſon mor- » tel; repais-toi de ma douleur; ta vengeance n'a plus rien à » déſirer : ou plutôt, ſi mes maux ſont aſſez grands pour inſ- » pirer de la compaſſion même à mes ennemis, Déeſſe impla- » cable, dont la haine a tant éclaté contre moi, arrache-moi » ce reſte déplorable d'une vie qui n'étoit deſtinée qu'aux tra- » vaux & aux ſouffrances, & que je ne regarde plus qu'avec » horreur. La mort, qui ſera pour moi la plus douce des con- » ſolations, eſt un préſent digne d'une marâtre. Suis-je donc » cet Hercule, qui ai vengé les Dieux du barbare Buſiris, qui » ſouilloit leurs Temples du ſang de ſes hôtes? Eſt-ce moi » qui ai ſçu vaincre le fier Antée, malgré le ſecours que lui » prêtoit la Terre ſa mere? Moi, que le monſtrueux Géryon » avec ſes trois corps, ni Cerbère avec ſes trois têtes n'ont » pu effrayer : Eſt-ce là ce même bras qui a dompté autrefois

Nec mihi Centauri potuere reſiſtere, nec mi
Arcadiæ vaſtator aper? nec profuit Hydræ
Creſcere per damnum, geminaſque reſumere vires?
Quid? cum Thracas equos, humano ſanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris præſepia vidi,
Viſaque dejeci, dominumque ipſoſque peremi?
His eliſa jacet moles Nemeæa lacertis?
Hac cœlum cervice tuli? defeſſa jubendo eſt,
Sæva Jovis conjux: ego ſum indefeſſus agendo.
Sed nova peſtis adeſt, cui nec virtute reſiſti,
Nec telis armiſque poteſt. Pulmonibus errat
Ignis edax imis, perque omnes paſcitur artus.
At valet Euryſtheus; & ſunt, qui credere poſſint
Eſſe Deos? dixit; perque altam ſaucius Oeten
Haud aliter graditur, quam ſi venabula tigris
Corpore fixa gerat, factique refugerit autor.
Sæpe illum gemitus edentem, ſæpe frementem,
Sæpe retentantem totas infringere veſtes,
Sternentemque trabes, iraſcentemque videres
Montibus, aut patrio tendentem brachia cœlo.
Ecce Licham trepidum, & latitantem rupe cavatâ
Aſpicit: utque dolor rabiem collegerat omnem;
Tu ne, Licha, dixit, feralia dona tuliſti?
Tu ne meæ necis autor eris? tremit ille, pavetque
Pallidus, & timide verba excuſantia dicit.
Dicentem, genibuſque manus adhibere parantem,
Corripit Alcides, & terque quaterque rotatum,
Mittit in Euboicas, tormento fortius, undas.
Ille per aërias pendens induruit auras.
Utque ferunt imbres gelidis concreſcere ventis,
Inde nives fieri; nivibus quoque molle rotatis
Aſtringi, & ſpiſsâ glomerari grandine corpus;

» un Taureau furieux ? L'Elide a été témoin de ma valeur : » le lac Stymphale, la Biche aux pieds d'airain, à laquelle la » forêt de Parthénie servoit de retraite, & le Dragon, qui, » malgré sa vigilance, ne put garantir les Pommes d'Or qu'on » avoit confiées à sa garde, sont des preuves de ma valeur & » de mon courage. C'est par la force de ce même bras que j'ai » enlevé à une Amazone le baudrier dont elle étoit si fière. » Les Centaures vaincus, le Sanglier d'Erymanthe terrassé ; » tout cela n'entre-t-il pas dans le nombre de mes exploits ? » Quoique l'Hydre de Lerne tirât de nouvelles forces des » blessures que je lui faisois, n'expira-t-elle pas sous mes » coups ? Quoi ! n'est-ce donc pas moi encore qui étant en» tré dans le pays du cruel Diomede, qui nourrissoit ses Ju» mens de sang humain ; & voyant avec horreur ses écuries » pleines des membres sanglans des malheureux qu'il avoit » égorgés, arrachai la vie à ce Prince barbare, & fis mourir » ses Jumens ? Ces mêmes bras n'ont-ils pas terrassé le mons» trueux Lion de Némée ? Et cette tête n'a-t-elle pas soutenu » le Ciel ? Enfin, la cruelle Junon s'est plutôt lassée de me » prescrire des travaux difficiles, que moi à les exécuter. Main» tenant un Monstre d'une nouvelle espèce m'attaque, & » malheureusement le courage & les armes sont inutiles con» tre ses coups. Un feu dévorant brûle mes entrailles & me » consume, pendant que le lâche Eurysthée jouit d'un indi» gne repos. Que l'on publie après cela qu'il est des Dieux » dans le Ciel. «

Ces plaintes finies, Hercule se mit à courir sur le Mont Œta, comme un Tigre qui porte le trait fatal qui l'a blessé. On le voyoit frémir de rage, pousser d'horribles hurlemens, & faire tous ses efforts pour arracher la fatale tunique ; quelquefois même déraciner les plus gros arbres, & faire trembler toute la montagne ; quelquefois enfin devenu plus tranquille,

Sic illum validis actum per inane lacertis,
Exſanguemque metu, nec quicquam humoris habentem,
In rigidos verſum ſilices prior edidit ætas.
Nunc quoque in Euboico ſcopulus brevis eminet alte
Gurgite; & humanæ ſervat veſtigia formæ.
Quem, quaſi ſenſurum, nautæ calcare verentur:
Appellantque Lichan. At tu, Jovis inclyta proles,
Arboribus cæſis, quas ardua geſſerat Oete,
Inque pyram ſtructis, arcus, pharetramque capacem,
Regnaque viſuras iterum Trojana ſagittas,
Ferre jubes Pœante ſatum: quo flamma miniſtro
Subdita. Dumque avidis comprenditur ignibus agger,
Congeriem ſylvæ Nemeæo vellere ſummam
Sternis; &, impoſitâ clavæ cervice, recumbis,
Haud alio vultu, quam ſi conviva jaceres
Inter plena meri redimitus pocula ſertis.



lever les mains vers le Ciel, & implorer le ſecours de ſon pere. Dans ces entrefaites, il apperçoit Lichas pâle & tremblant, qui cherchoit à ſe cacher dans une caverne. A cette vûe, ſa rage & ſa fureur ſe renouvellent : » C'eſt donc toi, » malheureux, dit-il, qui m'as apporté ce funeſte préſent ? » C'eſt toi qui ſeras la cauſe de ma mort ? « Effrayé de ces paroles menaçantes, Lichas s'excuſoit d'un air humble & timide ; mais dans le temps même qu'il ſe laiſſoit tomber à ſes genoux, Hercule le ſaiſit à travers du corps, & après l'avoir fait pirouetter pendant quelque temps, il le jetta dans la mer avec plus de force & de roideur qu'une machine qui lance une pierre. Le corps de ce malheureux ſe durcit en l'air, comme les gouttes d'eau que le froid Aquilon convertit en neige ou en grêle, & la crainte lui ayant en même temps glacé le ſang, il fut changé en ce Rocher qu'on voit encore aujourd'hui dans cet endroit de la mer Eubée, avec quelques traits d'une figure humaine. Les Matelots, qui le nomment Lichas, n'oſent en approcher, comme s'il conſervoit encore ſa ſenſibilité.

Après s'être ainſi vengé de ce trop fidele ſerviteur, Hercule donna à Philoctete ſon arc & ſes fléches, qui devoient être une ſeconde fois fatales à la Ville de Troye, coupa quelques arbres ſur le Mont Œta, éleva un bûcher, étendit deſſus la peau du Lion de Némée, & s'y étant couché comme ſur un lit, la tête appuyée ſur ſa maſſue, avec la même tranquillité que s'il eût été à un feſtin, au milieu des plaiſirs & de la bonne chère, il ordonna à ſon ami de l'allumer.



FABULA IV.

Herculis Apotheosis.

JAMQUE valens, & in omne latus diffusa sonabat;
Securosque artus, contemptoremque petebat
Flamma suum. Timuere Dei pro vindice terræ.
Quos ita, sensit enim, læto Saturnius ore
Juppiter alloquitur: Nostra est timor iste voluptas;
O! superi. Totoque libens mihi pectore grator,
Quod memoris populi dicor rectorque, paterque,
Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.
Nam, quamquam ipsius datur hoc immanibus actis;
Obligor ipse tamen. Sed enim, ne pectora vano
Fida metu paveant, Oetæas spernite flammas,
Omnia qui vicit, vincet, quos cernitis, ignes;
Nec nisi materna Vulcanum parte potentem
Sentiet: æternum est à me quod traxit, & expers,
Atque immune necis, nullâque domabile flammâ.
Idque ego, defunctum terrâ, cœlestibus oris
Accipiam, cunctisque meum lætabile factum
Diis fore confido; si quis tamen Hercule, si quis
Forte Deo doliturus erit, data præmia nolet;
Sed meruisse dari sciet, invitúsque probabit.
Assensere Dei. Conjux quoque regia visa est,
Cætera non duro, duro tamen ultima vultu
Dicta tulisse Jovis; seque indoluisse notatam.
Interea, quodcumque fuit populabile flammæ,
Mulciber abstulerat, nec cognoscenda remansit
Herculis effigies, nec quidquam ab imagine ductum



Ch. Eisen del. Binet sculp.

Hercule monte au Ciel, et y est reçu par
Jupiter qui le met au rang des Dieux.

FABLE IV.

L'Apothéose d'Hercule.

LE bûcher étoit allumé, & la flamme qui montoit à gros tourbillons environnoit le corps d'Hercule, qui la regardoit avec un tranquille mépris; lorsque les Dieux commencèrent à craindre pour un Héros qui avoit purgé la terre des Monstres & des Tyrans qui la ravageoient. Jupiter, qui s'apperçut de l'intérêt qu'ils prenoient au malheur de son fils, leur parla ainsi : » Le trouble où je vous vois, & cette affliction que » vous partagez avec moi me consolent, & je vois avec plai- » sir que tout ce qui est soumis à ma puissance, conspire à » sauver un fils qui m'est si cher : quoiqu'il doive à ses belles » actions les sentimens favorables que vous avez pour lui, je » n'y suis pas moins sensible. Mais la flamme que vous croyez » prête à le dévorer ne doit vous donner aucune inquiétude. » Ce Héros, à qui rien n'a résisté pendant sa vie, doit sur- » monter encore la violence du feu que vous voyez allumé » sur le Mont Œta : il ne consumera que ce qu'il a reçu de sa » mere; ce qu'il tient de moi est immortel, & doit braver la » flamme & la mort. Dès qu'il sera dépouillé de ce qu'il a de » terrestre, je le placerai dans le Ciel, & je ne doute pas » que vous n'applaudissiez tous à une action si juste & si rai- » sonnable. Si toutefois il s'en trouvoit quelqu'un parmi vous » qui voulût lui refuser la récompense que je lui destine, il » sera du moins forcé de reconnoître qu'il la méritoit. « Tous les Dieux approuvèrent le discours & la résolution de Jupiter; Junon elle-même, quoique piquée des dernières paroles de son époux, qui s'adressoient à elle, parut accepter

Matris habet, tantumque Jovis veſtigia ſervat.
Utque novus ſerpens poſitâ cum pelle ſenectâ
Luxuriare ſolet, ſquammâque nitere recenti;
Sic, ubi mortales Tyrinthius exuit artus,
Parte ſui meliore viget, majorque videri
Cœpit, & auguſtâ fieri gravitate verendus.
Quem pater omnipotens, inter cava nubila raptum,
Quadrijugo curru radiantibus intulit aſtris.



la chofe de bonne grace. Cependant la flamme qui avoit confumé tout ce qu'Hercule avoit de mortel, avoit épargné ce qu'il avoit reçu de Jupiter fon père. Tel que le Serpent, qui, après s'être dépouillé de fa vieille peau, reprend une nouvelle vigueur & un nouvel éclat, Hercule, après avoir perdu ce qu'il avoit de terreftre, parut plus grand, plus majeftueux & plus redoutable; & Jupiter l'ayant enlevé dans le Ciel fur un char tiré par quatre Chevaux, le plaça au rang des Dieux.



FABULA V.

Lucina retardat partum Alcmenæ.

SENSIT Atlas pondus. Neque adhuc Stheneleïus iras
Solverat Euryſtheus, odiumque in prole paternum
Exercebat atrox: at longis anxia curis
Argolis Alcmene, queſtus ubi ponat aniles,
Cui referat nati teſtatos orbe labores,
Cuive ſuos caſus, Iolen habet. Herculis illam
Imperiis, thalamoque, animoque receperat Hyllus;
Impleratque uterum generoſo germine. Cui ſic
Incipit Alcmene: faveant tibi numina ſaltem,
Corripiantque moras, tum cum matura vocabis
Præpoſitam timidis parientibus Ilithyam,
Quam mihi difficilem Junonis gratia fecit.
Namque laboriferi cum jam natalis adeſſet
Herculis, & decimum premeretur ſidere ſignum:
Tendebat gravitas uterum mihi: quodque ferebam,
Tantum erat, ut poſſes auctorem dicere tanti
Ponderis eſſe Jovem, nec jam tolerare labores
Ulterius poteram: quin nunc quoque frigidus artus,
Dum loquor, horror habet, parſque eſt meminiſſe doloris.
Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,
Feſſa malis, tendenſque ad cœlum brachia, magno
Lucinam, Nixoſque pares, clamore vocabam.
Illa quidem venit, ſed præcorrupta, meumque
Quæ donare caput Junoni vellet iniquæ.
Utque meos audit gemitus, ſubſedit in illâ
Ante fores arâ, dextroque ea poplite lævum

FABLE



Moreau del. Bacan sculp.

Lucine à la porte d'Alcméne terrasse Galanthis et la métamorphose en Belette.

FABLE V.

Lucine retarde l'accouchement d'Alcmène.

ATLAS, à l'arrivée d'Hercule, ſentit redoubler le poids du Ciel qu'il porte ſur ſes épaules. Cependant la haine d'Euryſthée n'étoit pas encore aſſouvie, & le Tyran en faiſoit reſſentir les effets au fils de ce Héros. Alcmène, déja avancée en âge, étoit pénétrée de la plus vive douleur, & ſa plus grande conſolation étoit de s'entretenir avec Iole de ſes propres malheurs, ou des actions d'un fils dont la gloire s'étoit répandue ſur toute la terre. Iole étoit devenue l'épouſe d'Hyllus après la mort d'Hercule: elle étoit groſſe & prête d'accoucher, lorſqu'Alcmène lui parla ainſi: » Puiſſent les Dieux » vous être propices, ma fille, & vous procurer une heureu- » ſe délivrance! Puiſſe Lucine ſur-tout vous être favorable; » cette Déeſſe, que la jalouſe Junon me rendit ſi contraire, » lorſque j'accouchai d'Hercule! J'étois dans mon neuviéme » mois, & le fardeau que je portois dans mon ſein étoit ſi » peſant, qu'il étoit aiſé de juger que Jupiter en étoit le pere: » je ne pouvois plus ſupporter les douleurs qu'il me cauſoit, » & le ſouvenir m'en fait encore horreur. Pour comble de » maux, je fus ſept jours & ſept nuits en travail. Dans cet » état, je levai les mains vers le Ciel pour implorer le ſecours » de Lucine & des autres Divinités qui préſident aux accou- » chemens. Cette Déeſſe vint à la vérité, mais à la ſollicita- » tion de ma rivale, dont elle vouloit ſervir le reſſentiment, » elle ne vint que dans le deſſein de me nuire. Lorſqu'elle en- » tendit les cris que je faiſois, elle s'aſſit près de la porte du » Palais, & ayant croiſé ſes jambes l'une ſur l'autre & tenant

Preſſa genu, digitis inter ſe pectine junctis,
Suſtinuit nixus. Tacitâ quoque carmina voce
Dixit: & inceptos tenuerunt carmina partus.
Nitor, & ingrato facio convicia demens
Vana Jovi: cupioque mori, moturaque duros
Verba queror ſilices. Matres Cadmeides adſunt,
Votaque ſuſcipiunt, exhortanturque dolentem.
Una miniſtrarum, media de plebe, Galanthis,
Flava comas, aderat, faciendis ſtrenua juſſis,
Officiis dilecta ſuis. Ea ſenſit iniqua
Neſcio quid Junone geri: dumque exit, & intrat
Sæpe fores; Divam reſidentem vidit in arâ,
Brachiaque in genibus digitis connexa tenentem:
Et, quæcumque es, ait, dominæ gratare: levata eſt
Argolis Alcmene, potiturque puerpera voto.
Exſiluit, junctaſque manus patefacta remiſit
Diva potens uteri: vinclis levor ipſa remiſſis.
Numine decepto, riſiſſe Galanthida fama eſt.
Ridentem, prenſamque ipſis Dea ſæva capillis
Traxit, & è terra corpus relevare volentem
Arcuit, inque pedes mutavit brachia primos.
Strenuitas antiqua manet, nec terga colorem
Amiſere ſuum, forma eſt diverſa prioris.
Quæ, quia mendaci parientem juverat ore,
Ore parit, noſtraſque domos, ut & ante, frequentat.



» les doigts entrelaſſés les uns dans les autres, elle prononça » d'une voix baſſe quelques paroles magiques, pour m'empê- » cher d'accoucher. Je ſouffrois cependant des maux incroya- » bles : je donnois à Jupiter le nom du plus ingrat de tous les » Dieux, & je l'accablois de reproches. J'appellois la mort à » mon ſecours, & je pouſſois des cris & des plaintes capa- » bles d'attendrir les rochers. Les Dames de Thébes, qui » étoient accourues à mon ſecours, faiſoient pour moi » d'inutiles vœux, & tâchoient de me conſoler par leurs » diſcours. Cependant Galanthis, une de mes Eſclaves, fem- » me fort entendue, & que j'aimois beaucoup, ſoupçonna » que la jalouſe Junon pouvoit bien avoir quelque part aux » maux que je ſouffrois. Comme pendant tout mon travail » elle avoit été obligée de ſortir ſouvent de ma chambre, » elle avoit remarqué, près de la porte du Palais, une » vieille femme dans une poſture fort extraordinaire. Qui que » vous ſoyez, lui dit-elle, en lui adreſſant la parole, réjouiſ- » ſez-vous, ma Maîtreſſe vient d'accoucher. A cette nouvelle » Lucine ſe leva, & je fus délivrée dans le moment. Galan- » this fit un grand éclat de rire, mais la Déeſſe piquée de ſe » voir ainſi la dupe de cette femme, la prit par les cheveux, » la renverſa par terre, & dans le temps qu'elle faiſoit tous » ſes efforts pour ſe relever, elle la changea en Belette. Ga- » lanthis, ſous cette métamorphoſe, ne perdit ni ſa couleur, » (car elle étoit blonde) ni ſon adreſſe; elle aime encore com- » me auparavant les maiſons qu'elle fréquente familièrement; » mais en punition de la tromperie qu'elle avoit faite à Lu- » cine, ce petit animal, depuis ce temps-là, fait ſes petits par » la bouche. «



FABULA VI.

Dryope in Lotos.

DIXIT: &, admonitu veteris commota miniſtræ;
Ingemuit; quam ſic nurus eſt affata gementem.
Te tamen, ô! genitrix, alienæ à ſanguine veſtro
Rapta movet facies. Quid? Si tibi mira ſororis
Fata meæ referam? quamquam lacrymæque, dolorque
Impediunt, prohibentque loqui. Fuit unica matri,
Me pater & alia genuit, notiſſima formâ
Œchalidum, Dryope, quam, virginitate carentem,
Vimque Dei paſſam, Delphos Delonque tenentis,
Excipit Andræmon, & habetur conjuge felix.

Eſt lacus, acclivis devexo margine, formam
Littoris efficiens, ſummum myrteta coronant.
Venerat huc Dryope fatorum neſcia; quòque
Indignere magis, Nymphis latura coronas,
Inque ſinu puerum, qui nondum impleverat annum;
Dulce ferebat onus; tepidique ope lactis alebat.
Haud procul à ſtagno, Tyrios imitata colores,
In ſpem baccarum florebat aquatita Lotos.
Carpſerat hinc Dryope, quos oblectamina nato
Porrigeret, flores: & idem factura videbar;
Namque aderam. Vidi guttas è flore cruentas
Decidere, & tremulo ramos horrore moveri.
Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agreſtes,
Lotos in hanc Nymphe, fugiens obſcœna Priapi,
Contulerat verſos, ſervato nomine, vultus.



J. M. Moreau le jeune Inv. *I. Le Grand Sculp.*

Lotos métamorphosée en Arbre en fuyant Priape, Dryope éprouve le même changement pour en avoir coupé un rameau.

FABLE VI.

Dryope changée en Lotos.

LE ſouvenir de la perte d'une femme ſi affectionnée, fit ſoupirer Alcmène. » Eſt-il poſſible, ma chère mere, lui dit » Iole, que le malheur d'une Eſclave vous trouve ſi ſenſible? » Quelle ſeroit donc votre affliction, ſi je vous apprenois » l'hiſtoire tragique de ma ſœur? Je veux cependant vous la » raconter, ſi mes larmes & mes ſoupirs me le permettent. » Dryope étoit ma ſœur de pere, & ſa mere n'avoit eu qu'elle de » fille. Elle étoit belle, & ſa beauté faiſoit beaucoup de bruit » dans l'Œchalie. Apollon en fut amoureux & la rendit ſenſible. » Après cette intrigue, elle épouſa Andrémon que tout le » monde eſtimoit heureux d'avoir une auſſi belle femme.

» Un jour, ſans ſonger au malheur qui devoit lui arriver, » elle alla près d'un lac, dont les bords qui formoient une pente » douce étoient plantés de myrthes. Ce qui vous ſurprendra » quand vous ſçaurez ſon aventure, c'eſt qu'elle y étoit allée » dans le deſſein d'offrir des couronnes de fleurs aux Nymphes » de ce lieu. Elle tenoit entre ſes bras ſon fils, qui n'avoit pas » encore un an, & lui donnoit à têter. Près de cet étang étoit » un arbre nommé Lotos, dont les fleurs couleur de pourpre » charmoient la vûe & promettoient d'excellens fruits. Dryo» pe en donna à ſon fils, pour l'amuſer, & j'étois prête de » mon côté (car j'avois accompagné ma ſœur dans cette » promenade) à en cueillir auſſi, lorſque je m'apperçus qu'il » en ſortoit quelques gouttes de ſang, & que les branches de » l'arbre marquoient en tremblant je ne ſçai quelle ſecrette » horreur. Les plus anciens habitans du pays racontent à ce

Nefcierat foror hoc, quæ cum perterrita retro
Ire, & adoratis vellet difcedere Nymphis;
Hæferunt radice pedes. Convellere pugnat;
Nec quicquam, nifi fumma, movet: fuccrefcit ab imo,
Totaque paulatim lentus premit inguina cortex.
Ut vidit, conata manu laniare capillos;
Fronde manum implevit: frondes caput omne tenebant.
At puer Amphiffos, namque hoc avus Eurytus illi
Addiderat nomen, materna rigefcere fenfit
Ubera: nec fequitur ducentem lacteus humor.
Spectatrix aderam fati crudelis; opemque
Non poteram tibi ferre, foror: quantumque valebam,
Crefcentem truncum ramofque amplexa, morabar:
Et, fateor, volui fub eodem cortice condi.

Ecce vir Andræmon, genitorque miferrimus, adfunt;
Et quærunt Dryopen: Dryopen quærentibus illis
Oftendi Loton. Tepido dant ofcula ligno;
Affufique fuæ radicibus arboris hærent.
Nil, nifi jam faciem, quod non foret arbor, habebas,
Cara foror. Lacrymæ mifero de corpore factis
Irrorant foliis, ac, dum licet, oraque præftant
Vocis iter, tales effundit in aëra queftus.
Si qua fides miferis, hoc me per numina juro
Non meruiffe nefas: patior fine crimine pœnam.
Viximus innocuæ: fi mentior, arida perdam,
Quas habeo, frondes; & cæfa fecuribus urar.
Hunc tamen infantem maternis demite ramis,
Et date nutrici: noftrâque fub arbore fæpe
Lac facitote bibat, noftrâque fub arbore ludat.
Cumque loqui poterit, matrem facitote falutet,
Et triftis dicat: latet hoc in ftipite mater.

» ſujet qu'une Nymphe nommée Lotos, fuyant les pourſuites » de l'infâme Priape, avoit été changée en cet arbre.

» Ma ſœur, effrayée d'un prodige dont elle ignoroit la cau» ſe, voulut, après avoir adreſſé ſa prière aux Nymphes du lieu, » faire quelques pas en arriére pour s'éloigner; mais elle ſen» tit que ſes pieds s'étoient attachés à la terre, & qu'elle fai» ſoit de vains efforts pour les degager. L'écorce montant » peu à peu avoit déja enveloppé la moitié de ſon corps; dé» ſeſpérée d'un accident ſi funeſte, elle voulut s'arracher les » cheveux; mais elle n'arracha que des feuilles. Son fils, à qui » Eurythe ſon grand-pere avoit donné le nom d'Amphiſe, » prit ſes mammelles pour tetter, mais il les trouva ſéches & » ſans lait. Témoin d'un ſpectacle ſi triſte, & ne pouvant don» ner aucun ſecours à ma ſœur, je la tenois étroitement em» braſſée, pour empêcher, s'il étoit poſſible, l'écorce de » monter plus haut. Hélas! j'aurois ſouhaité d'être envelop» pée avec elle ſous la même écorce.

» Dans ces entrefaites, mon pere & Andrémon étant arri» vés, me demandèrent où étoit Dryope: La voilà, leur dis» je, en leur montrant l'Arbre; ils l'embraſſerent l'un & l'au» tre & s'apperçoivent, en le baiſant, qu'il avoit encore » quelque reſte de chaleur. Déja tout le corps de ma ſœur » étoit métamorphoſé, le viſage ne l'étoit pas encore, & on » voyoit ſes larmes couler ſur les branches & ſur les feuilles » qui l'environnoient. Comme ſa bouche étoit encore libre, » elle eut le temps de proférer ces paroles: Si l'on doit ajou» ter quelque foi aux malheureux, je prends tous les Dieux à » témoins que je n'ai pas mérité un pareil châtiment: c'eſt ſans » être criminelle que je ſuis ſi cruellement punie: je n'ai » rien à me reprocher, & ſi le témoignagne que je vous rends » de mon innocence n'eſt pas ſincère, je conſens que les ra» meaux & les feuilles de cet arbre ſoient condamnés à une

Stagna tamen timeat, nec carpat ab arbore flores,
Et frutices omnes corpus putet eſſe Dearum.
Care, vale, conjux, & tu germana, paterque.
Quîs ſi qua eſt pietas, ab acutæ vulnere falcis,
A pecoris morſu, frondes defendite noſtras.
Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non eſt,
Erigite huc artus, & ad oſcula noſtra venite,
Dum tangi poſſum, parvumque attollite natum.
Plura loqui nequeo. Nam jam per candida mollis
Colla liber ſerpit, ſummoque cacumine condor.
Ex oculis removete manus: ſine munere veſtro
Contegat inductus morientia lumina cortex.
Deſierant ſimul ora loqui, ſimul eſſe: diuque
Corpore mutato rami caluere recentes.

Dumque refert Iole fatum mirabile, dumque
Eurytidos lacrymas admoto pollice ſiccat
Alcmene, flet & ipſa tamen; compeſcuit omnem
Res nova triſtitiam. Nam limine conſtitit alto
Penè puer, dubiâque tegens lanugine malas,
Ora reformatus primos Iolâus in annos.

Hoc illi dederat Junonia muneris Hebe,
Victa viri precibus. Quæ cum jurare pararet,
Dona tributuram poſt hac ſe talia nulli,
Non eſt paſſa Themis. Nam jam diſcordia Thebæ
Bella movent, dixit, Capaneuſque niſi ab Jove vinci
Haud poterit: ibuntque pares in vulnera fratres:
Seductâque, ſuos manes, tellure, videbit
Vivus adhuc vates; ultuſque parente parentem
Natus, erit facto pius & ſceleratus eodem:
Attonituſque malis, exſul mentiſque domuſque,

» éternelle ſtérilité, que l'arbre lui-même ſoit coupé & con-
» ſumé par le feu. Prenez ce cher enfant, ajouta-t-elle, enga-
» gez la nourrice que vous lui donnerez à le porter ſouvent
» ſous cet arbre; qu'elle l'y faſſe jouer; & lorſqu'il ſera en état
» de parler, apprenez-lui à nommer ſa mere, & à dire: Hélas!
» ma mere, ma chère mere eſt cachée ſous l'écorce de cet ar-
» bre. Tâchez de lui inſpirer de l'averſion pour les étangs &
» pour les lacs, & une telle vénération pour les arbres qu'il
» n'en arrache jamais aucune branche, comme ſi en effet ils
» cachoient tous ſous leur écorce quelque Divinité. Adieu,
» mon cher époux, dit-elle enſuite; adieu, mon pere; adieu,
» ma ſœur: ſi vous conſervez encore quelque tendreſſe pour
» moi, faites en ſorte qu'on n'arrache point les branches de
» cet arbre, & que les troupeaux n'en viennent pas brouter les
» feuilles. Comme je ne ſuis plus en état de faire le moindre
» mouvement pour vous embraſſer, venez vous-mêmes me
» donner cette marque d'amitié, & approchez de moi mon
» fils, afin que je le baiſe pour la dernière fois. Adieu, l'uſage
» de la parole m'eſt interdit, & je ſens l'écorce de l'arbre qui
» gagne ma tête. Il eſt inutile que vous ſongiez à me fermer
» les yeux, elle vous épargnera le ſoin de me rendre ce pieux
» devoir. A ces mots, Dryope ceſſe de parler: elle n'étoit plus
» alors qu'un arbre dont les rameaux conſervèrent encore
» long-temps de la chaleur. «

Dans le temps qu'Iole racontoit cette hiſtoire déplorable, & qu'Alcmène & elle fondoient en pleurs, un ſpectacle nouveau vint bien-tôt tarir la ſource de leurs larmes. Iolas, neveu d'Hercule, entra dans l'appartement où étoient ces deux Princeſſes, avec le viſage d'un jeune homme.

C'étoit Hébé, fille de Junon, qui venoit de rajeunir Iolas: épouſe d'Hercule, elle n'avoit pu lui refuſer cette grace; mais comme elle étoit ſur le point de jurer de ne l'accorder déſor-

Vultibus Eumenidum, matrifque agitabitur umbris;
Donec eum conjux fatale popofcerit aurum,
Cognatumque latus Phegeïus hauferit enfis.
Tum demum magno petet hoc Acheloïa fupplex
Ab Jove Callirrhoë natis infantibus annos
Addat. Neve necem finat effe ultoris inultam.
Juppiter his motus, privignæ dona, nurufque,
Præcipiet *, facietque viros impubibus annis.

Hæc ubi faticano venturi præfcia dixit
Ore Themis, vario fuperi fermone fremebant.
Et cur non aliis eadem dare dona liceret,
Murmur erat. Queritur veteres Pallantias annos
Conjugis effe fui: queritur canefcere mitis
Iafiona Ceres. Repetitum Mulciber ævum
Pofcit Erichthonio. Venerem quoque cura futuri
Tangit, & Anchifæ renovare pacifcitur annos.
Cui ftudeat, Deus omnis habet; crefcitque favore
Turbida feditio, donec fua Juppiter ora
Solvit, &, ô! noftri fi qua eft reverentia, dixit,
Quò ruitis? Tantumne fibi quis poffe videtur,
Fata quoque ut fuperet? Fatis Iolâus, in annos,
Quos egit, rediit. Fatis juvenefcere debent
Callirrhoë geniti, non ambitione, nec armis.
Vos etiam, quòque hoc animo meliore feratis,
Me quoque, fata regunt: quæ fi mutare valerem,

---

* Hébé, comme fille de Junon fans la participation de fon mari, étoit belle-fille de Jupiter, & fa bru comme femme d'Hercule fon fils. Je l'ai marqué dans ma Traduction, & je ne fçai pourquoi les autres Traducteurs ne l'ont pas exprimé, non plus que ces deux mots *dona præcipiet*, qui veulent dire que Jupiter fe fervira du pouvoir d'Hébé, ou qui n'étoit réfervé qu'à elle.

mais à perſonne, Thémis l'empêcha d'en faire le ſerment : » Il » doit y avoir dans peu de temps, lui dit-elle, Déeſſe, une » guerre ſanglante dont Thèbes ſera le théâtre : Capanée y » ſera paroître tant de courage & tant de valeur, que Jupiter » ſeul pourra le vaincre : les deux freres ennemis s'entretue- » ront dans un combat : un célèbre Devin ſe verra englouti » dans la terre ; & ſon fils qui vengera ſa mort, en tranchant » les jours de ſa mere, fera voir dans la même action un fils » également tendre & dénaturé. Tourmenté par l'image de » ſon crime, perſécuté par les Furies & par l'ombre d'une » mere en courroux, il perdra entièrement la raiſon & ſe ban- » nira de ſa patrie ; enfin il ſera tué par ſes beaux-freres, lorſ- » qu'il ira redemander à ſa première femme le collier fatal qu'il » deſtinoit à celle qu'il venoit d'épouſer en ſa place. Callir- » rhoé, fille d'Achéloüs, qui doit être cette ſeconde femme, » priera Jupiter d'avancer l'âge de ſes deux enfans, pour les » mettre en état de venger la mort de leur pere, & Jupiter » touché des larmes d'une mere affligée, ſe ſervira en leur fa- » veur, d'un pouvoir qui étoit réſervé à la ſeule Hébé, ſa belle- » fille & ſa bru, & en fera des hommes parfaits. «

Après que Thémis qui liſoit dans l'avenir eut ceſſé de parler, on entendit de tous côtés les Dieux murmurer & demander pourquoi on n'accorderoit pas à d'autres une faveur qui venoit d'être accordée à la prière d'Hercule. L'Aurore ſe plaignoit d'avoir un époux caſſé de vieilleſſe. Cérès ne voyoit qu'avec peine vieillir Jaſon. Vulcain auroit ſouhaité le rajeuniſſement d'Erichthon, ſon fils, & Vénus celui d'Anchiſe. Enfin, chaque Dieu s'intéreſſoit pour quelqu'un ; & le murmure alloit devenir une ſédition, lorſque Jupiter leur tint ce diſcours : » Eſt-ce ainſi que vous perdez le reſpect qui m'eſt » dû ? Que prétendez-vous faire ? Vous flattez-vous de pou- » voir ainſi renverſer l'ordre des deſtinées ? C'eſt par elles

Nec noſtrum ſeri curvarent Æacon anni,
Perpetuumque ævi florem Rhadamanthus haberet,
Cum Minoë meo: qui propter amara ſenectæ
Pondera deſpicitur, nec, quo prius, ordine regnat.
Dicta Jovis movêre Deos: nec ſuſtinet ullus,
Cum videat feſſos Rhadamanthon & Æacon annis,
Et Minoa, queri. Qui, dum fuit integer ævi,
Terruerat magnas, ipſo quoque nomine, gentes:
Tunc erat invalidus; Deïonidenque juventæ
Robore Miletum, Phœboque parente ſuperbum,
Pertimuit: credenſque ſuis inſurgere regnis,
Haud tamen eſt patriis arcere penatibus auſus.



» qu'Iolas eſt revenu dans l'âge de la jeuneſſe ; par elles les » enfans de Callirrhoé deviendront des hommes : ici la force » ni la brigue ne peuvent rien. C'eſt à vous à vous ſoumet- » tre, ſans murmurer, aux loix du Deſtin, puiſque je ſuis for- » cé moi même à m'y ſoumettre. Croyez-vous ſans cela que » je ſouffrirois qu'Eaque fût accablé d'années ? Non, Rhada- » manthe & mon fils Minos, qu'on mépriſe aujourd'hui à cau- » ſe de la vieilleſſe, qui l'empêche de ſe faire reſpecter comme » autrefois, jouiroient encore d'une floriſſante jeuneſſe. « Ce diſcours appaiſa les Dieux, qui n'oſèrent plus ſe plaindre ; voyant gémir ſous le poids des années Rhadamanthe, Éaque & Minos ſur-tout, dont le nom ſeul, lorſqu'il étoit jeune, portoit l'épouvante chez les Peuples les plus formidables, & qui, maintenant foible & abbatu par ſon grand âge, redoutoit le jeune Milet, ſi fier d'avoir Apollon pour pere. Ce Prince venoit de faire une irruption dans les Etats du fils de Jupiter ſans qu'il eût oſé le repouſſer.



FABULA VII.

Byblis in Fontem.

SPONTE fugis, Milete, tuâ: celerique carinâ
Ægæas metiris aquas; & in Aſide terrâ
Mœnia conſtituis, poſitoris habentia nomen.
Hic tibi, dum ſequitur patriæ curvamina ripæ,
Filia Mæandri, toties redeuntis eodem,
Cognita Cyanee: præſtanti corpora formâ,
Byblida cum Cauno prolem eſt enixa gemellam.
Byblis in exemplo eſt, ut ament conceſſa puellæ.

Byblis Apollinei correpta cupidine fratris,
Non, ſoror ut fratrem, nec quà debebat, amavit.
Illa quidem primò, nullos intelligit ignes,
Nec peccare putat, quod ſæpius oſcula jungat,
Quod ſua fraterno circumdet brachia collo;
Mendacique diu pietatis fallitur umbrâ.
Paulatim declinat amor, viſuraque fratrem
Culta venit; nimiumque cupit formoſa videri:
Et, ſi qua eſt illic formoſior, invidet illi.
Sed nondum manifeſta ſibi eſt, nullumque ſub illo
Igne facit votum; verùm tamen æſtuat intus.
Jam dominum appellat: jam nomina ſanguinis odit:
Byblida jam mavult, quam ſe vocet ille ſororem.
Spes tamen obſcœnas animo demittere non eſt
Auſa ſuo vigilans, placidâ reſoluta quiete
Sæpe videt, quod amat. Viſa eſt quoque jungere fratri
Corpus; & erubuit, quamvis ſopita jacebat.



Eisen inv. Le Veau Sculp.

Byblis oblige son frere de fuir, et est Métamorphosée en fontaine.

FABLE VII.

Byblis métamorphosée en Fontaine.

HEUREUSEMENT un ennemi si redoutable se retira de lui-même quelque temps après, traversa la mer Egée, & entra dans l'Asie où, après avoir bâti une Ville à laquelle il donna son nom, il eut de la belle Cyanée, fille de Méandre, un fils nommé Caune & une fille appellée Byblis, qui doit apprendre, par son exemple, à toutes les personnes de son sexe à régler les penchans de leur coeur & à n'avoir que des passions légitimes.

Byblis eut pour Caune une tendresse qu'une sœur ne doit pas ressentir pour son frere. D'abord ne soupçonnant rien de criminel dans l'amour qu'elle avoit pour lui, elle regardoit comme innocentes les caresses qu'elle lui faisoit; trompée, sous l'apparence d'un amour légitime, sa passion croissoit de jour en jour, & déja elle ne voyoit plus son frere, sans être parée. Le soin de sa beauté l'occupoit entièrement; & elle devenoit jalouse de toutes celles dont les charmes auroient pu effacer les siens. Cependant elle ne connoissoit point encore l'état de son cœur, & elle ne formoit aucun désir. Dévorée par un feu secret, elle commença bientôt à ne pouvoir plus supporter les noms qu'on a introduits entre ceux qui sont unis par le même sang. Elle aimoit beaucoup mieux que Caune l'appellât Byblis, que sa sœur; & au nom de frere elle substituoit volontiers celui de Seigneur. La nuit, lorsque le sommeil avoit fermé ses paupières, l'objet de sa tendresse étoit sans cesse présent à son esprit: elle croyoit en être aimée, & elle en rougissoit même en dormant. Lorsqu'elle étoit réveillée, le souvenir du songe qu'elle avoit fait la flattoit pendant quelque

Somnus abit: ſilet illa diu, repetitque quietis
Ipſa ſuæ ſpeciem, dubiâque ita mente profatur.
Me miſeram! tacitæ quid vult ſibi noctis imago,
Quàm nolim rata ſit? Cur hæc ego ſomnia vidi?
Ille quidem eſt oculis quamvis formoſus iniquis:
Et placet, & poſſum, ſi non ſit frater, amare:
Et me dignus erat. Verum nocet eſſe ſororem.
Dummodo tale nihil vigilans committere tentem,
Sæpe licet ſimili redeat ſub imagine ſomnus.
Teſtis abeſt ſomno, nec abeſt imitata voluptas.
Proh Venus! Et tenera volucer cum matre Cupido!
Gaudia quanta tuli! Quam me manifeſta libido
Contigit! Ut jacui totis reſoluta medullis!
Ut meminiſſe juvat! Quamvis brevis illa voluptas,
Noxque fuit præceps, & cœptis invida noſtris.
O! ego, ſi liceat mutato nomine jungi,
Quam bene, Caune, tuo poteram nurus eſſe parenti!
Quam bene, Caune, meo poteras gener eſſe parenti!
Omnia, Dî facerent, eſſent communia nobis,
Præter avos! Tu me vellem generoſior eſſes.
Neſcio quam facies igitur, pulcherrime, matrem!
At mihi, quæ male ſum, quos tu, ſortita parentes,
Nil niſi frater eris: quod obeſt, id habebimus unum.
Quid mihi ſignificant ergo mea viſa? Quod autem
Somnia pondus habent? An habent & ſomnia pondus?
Dî melius! Dî nempe ſuas habuere ſorores.
Sic Saturnus Opim, junctam ſibi ſanguine, duxit,
Oceanus Tethyn, Junonem rector Olympi.
Sunt ſuperis ſua jura. Quid ad cœleſtia ritus
Exigere humanos, diverſaque fœdera tento?
Aut noſtro vetitus de corde fugabitur ardor,
Aut, hoc ſi nequeo, peream precor ante, toroque

temps,

temps. » Malheureuse ! disoit-elle ensuite, quel présage tirer
» d'un songe que je ne dois regarder qu'avec horreur ! Puissent
» les Dieux en détourner l'effet ! Il est vrai que Caune est
» beau aux yeux même de ses ennemis. Je le trouve aimable,
» & je l'aimerois hélas, s'il n'étoit pas mon frere ! Il est digne
» de moi ; mais le sang qui nous unit met un obstacle invin-
» cible à ma tendresse. Ah ! pourvû que la pudeur régle mes
» désirs tandis que je veille, qu'il me soit du moins permis de
» penser à lui pendant le sommeil ; du moins je n'aurai point
» pendant la nuit de témoins de ma foiblesse. O Vénus ! O
» Amour ! Qu'il m'est doux de m'en ressouvenir ! S'il n'étoit pas
» mon frere, quel charme pour moi de devenir son épouse ! Que
» celle qui aura le bonheur de posséder son cœur sera heureuse !
» Ah, que je souhaiterois, cher Caune, que votre naissance fût
» plus illustre que la mienne ! Mais encore un coup, il n'y faut
» plus penser : vous êtes mon frere. Que m'annoncent donc
» ces songes ? De quelle espérance viennent-ils me flatter ?
» Ces vains fantômes ont-ils quelque réalité ? Mais quoi ! Les
» Dieux eux-mêmes n'ont-ils pas épousé leurs propres sœurs ?
» Saturne partagea son lit avec Opis, l'Océan avec Thétis,
» & Jupiter avec Junon. Hélas ! les Dieux ont des priviléges
» qui sont refusés aux mortels. En vain je prétendrois régler
» nos droits sur leur exemple. Faisons un effort généreux ;
» surmontons un penchant trop criminel, ou mourons, s'il
» n'est pas possible de le vaincre. Je serai contente si mon fre-
» re, en me fermant les yeux, me donne quelque marque de
» tendresse. Car enfin, quand je m'obstinerois à conserver
» cette fatale passion, l'amour demande l'union de deux cœurs,
» & peut être que ce panchant qui me charme paroîtra un cri-
» me à mon frere. Les enfans d'Eole épouserent leurs sœurs.
» Mais où vais-je chercher ces exemples odieux que je devrois
» ignorer ? Où m'emporte une aveugle erreur ? Flamme im-

Mortua componar, pofitæque det ofcula frater.
Et tamen arbitrium quærit res ifta duorum.
Finge placere mihi, fcelus effe videbitur illi.
At non Æolidæ thalamos timuere fororum.
Unde fed hos novi? Cur hæc exempla paravi?
Quo feror? Obfcœnæ procul hinc difcedite flammæ,
Nec, nifi quâ fas eft germanæ, frater ametur.
Si tamen ipfe mei captus prior effet amore,
Forfitan illius poffem indulgere furori.
Ergo ego, quem fueram non rejectura petentem,
Ipfa petam? Poteris ne loqui? Poteris ne fateri?
Coget amor; potero: vel, fi pudor ora tenebit,
Littera celatos arcana fatebitur ignes.
Hæc placet: hæc dubiam vincit fententia mentem.
In latus erigitur, cubitoque innixa finiftro,
Viderit; infanos, inquit, fateamur amores.
Hei mihi! quò labor? Quem mens mea concipit ignem?
Et meditata manu componit verba trementi.
Dextra tenet ferrum, vacuam tenet altera ceram;
Incipit, & dubitat; fcribit, damnatque tabellas;
Et notat, & delet: mutat, culpatque, probatque:
Inque vicem fumptas ponit, pofitafque refumit.
Quid velit ignorat: quicquid factura videtur,
Difplicet: in vultu eft audacia mixta pudori.
Scripta foror fuerat: vifum eft delere fororem,
Verbaque correptis incidere talia ceris.
Quam, nifi tu dederis, non eft habitura falutem,
Hanc tibi mittit amans: pudet, ah! pudet edere nomen!
Et, fi, quid cupiam, quæris; fine nomine, vellem
Poffet agi mea caufa meo. Nec cognita Byblis
Ante forem, quam fpes votorum certa fuiffet.
Effe quidem læfi poterant tibi pectoris index,

» pure, fors pour jamais de mon cœur: je ne veux avoir » pour mon frere que les fentimens d'une fœur. Si c'étoit lui » qui m'aimât, peut-être l'aurois-je écouté: faut-il que je lui » faffe la premiére une déclaration, que j'aurois entendue » avec plaifir de fa bouche? Infenfée, pourrois-tu te ré-» foudre à en faire la démarche? Pourrois-tu lui avouer ta » foibleffe? Oui, l'amour m'en donnera la hardieffe, ou, fi la » pudeur me retient, une lettre découvrira le fatal myftère. « Ce dernier parti plut à Byblis, & fixa fon irréfolution. » Quoi-» qu'il en arrive, dit-elle, en s'appuyant fur une table pour écrire, » il faut lui déclarer ma paffion. Ah! malheureufe, » dans quel abyfme vais-je me plonger! Quelle affreufe réfo-» lution! « Malgré ces réflexions, elle commence fa Lettre d'une main tremblante, & munie d'une plume & de fes tablettes, elle héfite encore: elle trace quelques lignes & les efface en même temps, pour y fubftituer d'autres termes qui lui paroiffent plus convenables, & dont elle n'eft pas plus fatisfaite que des premiers. Elle jette les tablettes & les ramaffe enfuite. Elle ne fçait ni ce qu'elle veut, ni ce qu'elle doit faire, & dans le même temps toute fa paffion paroiffoit peinte fur fon vifage avec un refte de pudeur qui la retenoit. En relifant le nom de fœur qu'elle avoit écrit, elle l'effaça. Enfin elle fe détermina à lui écrire ainfi: » Celle qui vous envoie cette Lettre, & » qui vous fouhaite toute forte de bonheur, ne peut elle-» même être heureufe fans vous. Elle n'ofe vous dire fon nom, » & fi vous voulez fçavoir fes fentimens, elle voudroit bien » vous les faire entendre, fans nommer Byblis, avant que » d'être fûre du fuccès de fon entreprife. Ma langueur, mes » foupirs, mes larmes, des careffes trop tendres pour une » fœur, ont dû vous découvrir l'amour que j'ai pour vous. » Quelque violent qu'il foit, je prends les Dieux à témoins, » que j'ai tout tenté pour le bannir de mon cœur: j'ai com-

Et color, & macies, & vultus, & humida ſæpe
Lumina, nec causâ ſuſpiria mota patenti,
Et crebri amplexus; & quæ, ſi forte notaſti,
Oſcula ſentiri non eſſe ſororia poſſent.
Ipſa tamen, quamvis animi grave vulnus habebam,
Quamvis intus erat furor igneus, omnia feci,
Sunt mihi Dî teſtes, ut tandem ſanior eſſem:
Pugnavique diu violenta Cupidinis arma
Effugere infelix; & plus, quam ferre puellam
Poſſe putes, ego dura tuli. Superata fateri
Cogor, opemque tuam timidis expoſcere votis.
Tu ſervare potes, tu perdere ſolus amantem.
Elige utrum facias. Non hoc inimica precatur:
Sed quæ, cum tibi ſit junctiſſima, junctior eſſe
Expetit; & vinclo tecum propiore ligari.
Jura ſenes norint, & quid liceatque, nefaſque,
Faſque ſit, inquirant; legumque examina ſervent:
Conveniens Venus eſt annis temeraria noſtris.
Quid liceat neſcimus adhuc; & cuncta licere
Credimus: & ſequimur magnorum exempla Deorum.
Nec nos aut durus pater, aut reverentia famæ,
Aut timor impedient: tantum abſit cauſa timendi.
Dulcia fraterno ſub nomine furta tegemus.
Eſt mihi libertas tecum ſecreta loquendi:
Et damus amplexus, & jungimus oſcula coram.
Quantum eſt, quod deſit! miſerere fatentis amorem,
Et non faſſuræ, niſi cogeret ultimus ardor:
Neve merere, meo ſubſcribi cauſa ſepulchro.

Talia nequicquam perarantem plena reliquit
Cera manum; ſummuſque in margine verſus adhæſit.
Protinus impreſsâ ſignat ſua crimina gemmâ,

» battu long-temps, vous pouvez m'en croire, & je n'ai rien » oublié pour l'éteindre. Ma résistance & les efforts que j'ai » faits, sont au-dessus des efforts & de la résistance ordinaire » à notre sexe. Enfin, je suis obligée d'avouer votre victoire » & ma foiblesse. Seul vous pouvez faire mon bonheur, ou me » rendre la plus malheureuse de toutes les Amantes. C'est à vous » à décider de mon sort. Mais considérez, je vous prie, que » celle qui vous écrit n'est point votre ennemie, que c'est une » personne qui vous touche de près, & qui souhaiteroit de » s'unir à vous par des liens plus étroits encore que ceux du » sang. C'est à ceux que l'âge doit avoir rendu sages à examiner » ce qui est légitime ou ce qui ne l'est pas; ce que les loix per- » mettent ou ce qu'elles défendent: le nôtre ne doit connoître » que l'amour & les plaisirs. Nous ne sçavons pas encore ce » qui nous est défendu, nous pouvons croire que tout nous » est permis, & nous avons pour nous l'exemple des Dieux; » d'ailleurs nous n'avons point à craindre le courroux d'un » pere: notre réputation ne court aucun risque, & puisque » nous n'avons rien à redouter, ne nous laissons point effrayer » par de vains phantômes. Notre commerce sera à couvert » sous les noms de frere & de soeur. Vous sçavez qu'on ne nous » interdit point les entretiens secrets & familiers, & que per- » sonne ne trouve à redire aux caresses que nous nous faisons. » Qu'il s'en faut peu que nous ne soyons heureux! Ah! de gra- » ce, n'ayez pas la cruauté de réduire au désespoir une Aman- » te qui vous déclare sa passion, & qui n'auroit jamais fait » cette démarche, si l'amour le plus violent ne l'y avoit for- » cée. Voudriez-vous qu'on écrivît sur mon tombeau, que » Caune donna la mort à sa soeur? «

Telle fut la Lettre de Byblis, qu'elle ne finit que lorsque ses tablettes furent remplies. Lorsqu'elle voulut la cacheter, elle fut obligée de mouiller son anneau avec ses larmes, sa langue

Quam tinxit lacrymis, linguam defecerat humor.
Deque ſuis unum famulis pudibunda vocavit:
Et paulum blandita, fer has, fidiſſime, noſtro,
Dixit, & adjecit longo poſt tempore, fratri.
Cum daret, elapſæ manibus cecidere tabellæ.
Omine turbata eſt: miſit tamen. Apta miniſter
Tempora nactus, adit, traditque latentia verba.
Attonitus ſubitâ juvenis Mæandrius irâ,
Projicit acceptas, lecta ſibi parte, tabellas:
Vixque manus retinens trepidantis ab ore miniſtri,
Dum licet, ô! vetitæ ſcelerate libidinis auctor,
Effuge, ait; qui, ſi noſtrum tua fata pudorem
Non traherent ſecum, pœnas mihi morte dediſſes.

Ille fugit pavidus; dominæque ferocia Cauni
Dicta refert. Palles auditâ, Bybli, repulsâ:
Et pavet obſeſſum glaciali frigore pectus.
Mens tamen ut rediit, pariter rediere furores:
Linguaque vix tales icto dedit aëre voces.
Et merito: quid enim temeraria vulneris hujus
Indicium feci? Quid, quæ celanda fuerunt,
Tam cito commiſi properatis verba tabellis?
Ante erat ambiguis animi ſententia dictis
Prætentanda mihi. Ne non ſequeretur euntem,
Parte aliquâ veli, qualis foret aura, notare
Debueram, tutoque mari decurrere; quæ nunc
Non exploratis implevi lintea ventis.
Auferor in ſcopulos igitur, ſubmerſaque toto
Obruor Oceano: nec habent mea vela recurſus.
Quid? quod & ominibus certis prohibebar amori
Indulgere meo, tum cum mihi ferre jubenti
Excidit, & fecit ſpes noſtras cera caducas?

étant entièrement desséchée par l'excès de sa douleur. Elle fit venir un Esclave, & après lui avoir fait quelques caresses, elle lui dit: *Portez cette Lettre à mon.....* Elle s'arrêta là, & ce ne fut qu'après quelque temps qu'elle ajouta le mot de frere: comme elle trembloit en donnant les tablettes à l'Esclave, elle les laissa tomber, ce qui lui parut de mauvais augure, & la jetta dans un grand trouble. Cependant elle lui ordonna de rendre la Lettre; & il prit si bien son temps pour cela, que Caune la reçut sans témoins. Dès qu'il en eut lu les premières lignes, sa surprise fut si grande, que sans vouloir continuer, il jetta les tablettes de dépit, & peu s'en fallut qu'il ne fit ressentir à celui qui les lui avoit remises, & qui paroissoit interdit & tremblant, les effets de son juste courroux. » Malheureux » confident d'une passion criminelle, lui dit-il, retire-toi; ta » mort seroit la récompense de ton zéle, si je ne craignois » qu'elle ne découvrît un fatal mystère. »

A ces paroles, l'Esclave se retira & alla rapporter mot à mot à sa maîtresse ce que Caune lui avoit dit. Byblis se voyant refusée avec tant de mépris, pâlit & un froid mortel se répandit dans tout son corps. Dès qu'elle eut repris ses esprits, sa passion se ralluma & elle tint ce discours, qu'elle eut bien de la peine à prononcer, tant elle étoit agitée: » J'ai bien mérité » le traitement que j'endure: falloit-il lui déclarer mon amour » & révéler un secret qui devoit être enseveli dans un éternel » oubli? J'aurois dû du moins auparavant pénétrer ses senti- » mens, sonder son esprit, & ne pas m'exposer comme une » personne qui se livre témérairement à la merci des vents & » des flots. Si j'avois pris ces précautions, je serois sûre des » démarches que j'aurois eu à faire, & je ne me serois pas jet- » tée dans un abysme dont il m'est à présent impossible de me » tirer. N'avois-je pas un présage funeste qui m'annonçoit » ce malheur, & lorsque mes tablettes me tombèrent des

Nonne vel illa dies fuerat, vel tota voluntas,
Sed potius mutanda dies? Deus ipſe monebat,
Signaque certa dabat, ſi non male ſana fuiſſem.
Et tamen ipſa loqui, nec me committere ceræ
Debueram, præſenſque meos aperire furores.
Vidiſſet lacrymas: vultus vidiſſet amantis.
Plura loqui poteram, quam quæ cepere tabellæ.
Invito potui circumdare brachia collo:
Amplectique pedes: affuſaque poſcere vitam:
Et ſi rejicerer, potui moritura videri.
Omnia feciſſem, quorum ſi ſingula duram
Flectere non poterant, potuiſſent omnia, mentem.
Forſitan & miſſi ſit quædam culpa miniſtri.
Non adiit cautè: non legit idonea, credo,
Tempora: nec petiit horamque animumque vacantem.
Hæc nocuere mihi. Neque enim de tigride natus;
Nec rigidas ſilices, ſolidumve in pectore ferrum,
Aut adamanta, gerit: nec lac bibit ille leænæ.
Vincetur. Repetendus erit: nec tædia cœpti
Ulla mei capiam, dum ſpiritus iſte manebit.
Nam primum, ſi fata mihi revocare liceret,
Non cœpiſſe fuit: cœpta expugnare ſecundum eſt.
Quippe nec ille poteſt, ut jam mea vota relinquam,
Non tamen auſorum ſemper memor eſſe meorum,
Et, quia deſierim, leviter voluiſſe videbor;
Aut etiam tentaſſe illum, inſidiiſque petiſſe.
Vel certè non hoc, qui plurimus urit, & uſſit
Pectora noſtra, Deo, ſed victa libidine, credar.
Denique jam nequeo nil commiſiſſe nefandum.
Et ſcripſi, & petii: temerata eſt noſtra voluntas:
Ut nihil adjiciam, non poſſum innoxia dici.
Quod ſupereſt, multum eſt in vota, in crimina parvum.

» mains, en les donnant à l'Esclave, ne devois-je pas pré-
» voir dès-lors que mes espérances étoient vaines? Il falloit
» ou choisir un temps moins funeste, ou ne point envoyer du
» tout cette fatale Lettre, & renoncer à mon amour. Il eût
» été mieux de différer de quelques jours. Les Dieux m'aver-
» tissoient assez de ce qui devoit m'arriver: mais me possédois-
» je assez, pour y faire attention? S'il m'étoit resté une om-
» bre de raison, j'aurois pris le parti de l'entretenir moi-
» même, & je lui aurois fait connoître mes sentimens, sans
» m'en rapporter au succès d'une Lettre. L'ingrat auroit peut-
» être été touché de mes larmes: on s'exprime de bouche
» avec bien plus de force que par écrit. Je me serois jettée à
» son col malgré lui; je serois tombée à ses pieds, en le con-
» jurant de ne point me donner la mort, & s'il avoit eu la
» cruauté de me rebuter, je lui aurois fait craindre pour ma
» vie. Tout ce qui peut exciter la compassion auroit été mis
» en usage; & quand il auroit eu assez de cruauté pour n'être
» pas sensible à quelques-unes des marques de ma tendresse;
» réunies toutes ensemble, elles l'auroient sans doute touché
» à la fin. Que sçais-je? Peut-être qu'il y a eu de la faute de
» celui qui a rendu la Lettre; il n'aura pas bien pris son temps,
» il n'aura pas pris le moment où mon frere pouvoit être de
» bonne humeur. C'est là sans doute ce qui a renversé mes
» projets. Car enfin, Caune n'est pas né d'une Tigresse, il n'a
» pas sucé le lait d'une Lionne: son cœur n'a rien de la du-
» reté des rochers, ni du fer, ni du diamant, & si je l'attaque
» encore une fois, je le fléchirai. Ne nous rebutons point,
» je conviens qu'il eût été plus à propos de ne point tenter
» une entreprise si dangereuse; & plût au Ciel que je ne m'y
» fusse point engagée! Mais puisque la faute est commencée,
» il faut l'achever. Il n'oubliera jamais la déclaration que je
» lui ai faite, & quand il verra qu'après cette démarche, j'a-

Dixit, &, incertæ tanta eſt diſcordia mentis!
Cum pigeat tentaſſe, libet tentare; modumque
Exit, & infelix committit ſæpe repelli.

Mox ubi finis abeſt, patriam fugit ille, nefaſque;
Inque peregrinâ ponit nova mœnia terrâ.
Tum vero mœſtam totâ Miletida mente
Defeciſſe ferunt: tum vero à pectore veſtem
Diripuit, planxitque ſuos furibunda lacertos:
Jamque palam eſt demens; inconceſſamque fatetur
Spem Veneris: ſine quâ patriam, inviſoſque penates
Deſerit, & profugi ſequitur veſtigia fratris.
Utque tuo motæ, proles Semeleïa, thyrſo
Iſmariæ celebrant repetita triennia Bacchæ;
Byblida non aliter latos ululaſſe per agros
Bubaſides vidêre nurus; quibus, illa, relictis,
Caras, & armiferos Lelegas, Lyciamque pererrat.
Jam Cragon, & Lymiren, Xanthique reliquerat undas;
Quoque Chimæra jugo mediis in partibus ignem,
Pectus & ora leæ, caudam ſerpentis habebat.
Deficiunt ſylvæ, cum tu laſſata ſequendo
Procidis; &, durâ poſitis tellure capillis,
Bybli, taces, frondeſque tuo premis ore caducas.
Sæpe etiam Nymphæ teneris Lelegeides ulnis
Tollere conantur: ſæpe, ut moderetur amori,
Præcipiunt; ſurdæque adhibent ſolatia menti.
Muta jacet: virideſque ſuis terit unguibus herbas
Byblis, & humectat lacrymarum gramina rivo.
Naïdes his venam, quæ nunquam areſcere poſſet,
Suppoſuiſſe ferunt: quid enim dare majus habebant?
Protinus, ut ſecto piceæ de cortice guttæ,
Utve tenax gravidâ manat tellure Bitumen;

» bandonne mon deſſein, il auroit raiſon de croire, ou que » je ne l'aimois que foiblement, ou que j'avois ſeulement » voulu l'éprouver. Du moins ſe perſuadera-t-il que les ſen- » timens que je lui ai fait voir, étoient plutôt l'effet d'une paſ- » ſion groſſière & déréglée, que d'un amour tendre & déli- » cat. Enfin, il ne m'eſt plus poſſible de ne point paroître « coupable : j'ai écrit; j'ai prié : il ne faut point ſe flatter, » toutes mes démarches me condamnent; ce qui me reſte à » faire peut me rendre heureuſe, & ne ſçauroit me rendre plus » criminelle. « Ainſi parloit Byblis, & ſes ſentimens étoient ſi confus, que quoiqu'elle ſe repentît d'avoir commencé cette intrigue, elle réſolut cependant de la continuer, & ſans garder déſormais aucunes meſures, elle s'expoſa à de nouveaux refus.

Caune jugeant enfin que la paſſion de ſa ſoeur étoit ſans reméde, réſolu de ne jamais l'écouter, aima mieux ſe bannir de ſa patrie, pour aller bâtir une Ville dans un pays étranger. L'éloignement de ce Prince jetta Byblis dans un affreux déſeſpoir : elle déchira ſes habits, s'arracha les cheveux, ſe meurtrit le ſein; & bien loin de chercher à dérober aux yeux du Public le motif de ſes emportemens, elle déclara hautement que la cruauté de ſon frere & ſes mépris en étoient la cauſe. Après cet aveu, elle abandonna ſa patrie & ſes Dieux Pénates, qui lui étoient devenus odieux depuis l'abſence de Caune : courant après lui, elle laiſſa à la Carie l'image de ces femmes inſenſées qui célébrent les Orgies. Après avoir traverſé la Carie, elle paſſa par le pays des Léléges & par la Lycie. De-là elle parcourut le Mont Cragus; les environs de la ville de Lymire & les rives du Xanthe. Elle monta ſur cette fameuſe Montagne, où la Chimère, ce Monſtre qui avoit la tête & le corps d'un Lion & la queue d'un Dragon, vomiſſoit autrefois des torrens de flammes. Fatiguée enfin de tant de

Utve, ſub adventum ſpirantis lene Favoni
Sole remolleſcit, quæ frigore conſtitit, unda,
Sic lacrymis conſumpta ſuis Phœbeïa Byblis
Vertitur in Fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet dominæ, nigrâque ſub ilice manat.



courſes, ſans avoir aucune nouvelle de ſon frere, après avoir traverſé tant de campagnes & de forêts, elle s'arrêta couchée ſur quelques feuilles; triſte & les cheveux épars elle gardoit un morne & profond ſilence. Les Nymphes du pays de Léléges n'oublioient rien pour la ſecourir, & mettoient tout en uſage pour la guérir de ſa paſſion. Sourde à leurs remontrances, & ſans répondre à des ſoins ſi obligeans, Byblis demeuroit obſtinément couchée ſur l'herbe, qu'elle arroſoit de ſes larmes. On dit que les Naïades firent de ſes larmes la ſource d'une Fontaine intariſſable: c'étoit le ſeul reméde qu'elles pouvoient apporter aux malheurs de Byblis. Comme on voit couler la gomme du tronc de l'arbre qu'on vient de couper, ou la glace ſe fondre peu-à-peu aux premières chaleurs du Printemps, Byblis fondit incontinent en larmes, & fut changée en une Fontaine, qui a depuis porté ſon nom, & dont la ſource eſt ſous un Chêne de la vallée où elle coule.



FABULA VIII.

Iphis in Marem.

FAMA novi centum Cretæas forſitan urbes
Impleſſet monſtri, ſi non miracula nuper,
Iphide mutatâ, Crete propiora tuliſſet.
Proxima Gnoſſiaco nam quondam Phæſtia regno
Progenuit tellus, ignoto nomine Ligdum,
Ingenuâ de plebe virum. Nec cenſus in illo
Nobilitate ſuâ major, ſed vita, fideſque
Inculpata fuit; gravidæ qui conjugis aures
Vocibus his monuit, cum jam prope partus adeſſet.
Quæ voveam duo ſunt: minimo ut relevere labore,
Utque marem parias. Oneroſior altera ſors eſt:
Et vires fortuna negat. Quod abominor, ergo
Edita forte tuo fuerit ſi fœmina partu,
(Invitus mando: pietas, ignoſce), necetur.
Dixerat: & lacrymis vultum lavere profuſis,
Tam qui mandabat, quam cui mandata dabantur.
Sed tamen uſque ſuum vanis Telethuſa maritum
Sollicitat precibus, ne ſpem ſibi ponat in arcto.
Certa ſua eſt Lygdo ſententia: jamque ferendo
Vix erat illa gravem maturo pondere ventrem;
Cùm medio noctis ſpatio, ſub imagine ſomni,
Inachis ante torum, pompâ comitata ſacrorum,
Aut ſtetit, aut viſa eſt. Inerant lunaria fronti
Cornua, cum ſpicis nitido flaventibus auro,
Et regale decus; cum quâ latrator Anubis,
Sanctaque Bubaſtis, variuſque coloribus Apis:



J. M. Moreau le J.ne del. — N. De Launay Sculp. 1762

Sacrifice à la Déesse Isis qui métamorphose
La jeune Iphis en garçon pour epouser Janthe

FABLE VIII.

Iphis changée en Garçon.

L'HISTOIRE que je viens de raconter auroit fait l'entretien de toute l'Isle de Crête, si on n'y eût été occupé d'un prodige encore plus surprenant. C'étoit la métamorphose d'Iphis. Dans la ville de Pheste, près de Gnosse, étoit un certain Ligdus, homme pauvre & d'une naissance obscure, d'une honnête famille cependant & d'une conduite irréprochable, qui, voyant sa femme prête d'accoucher, lui tint ce discours : » Dans l'état où vous êtes, je n'ai que deux vœux » à faire; l'un que vous accouchiez heureusement, l'autre que » ce soit d'un garçon : les filles sont trop à charge, surtout lorsqu'on n'a pas le moyen de les pourvoir honnêtement. Je » ne regarde qu'avec horreur l'ordre que je vais vous prescrire, & veuille la tendresse paternelle, que j'offense, me » pardonner : Si vous mettez au monde une fille, je vous » commande de la faire mourir. « Un ordre si inhumain fit également verser des larmes à celui qui le donnoit & à celle qui le recevoit. Téléthuse eut beau conjurer son mari d'abandonner un dessein si barbare, il demeura ferme dans sa résolution. Cependant le temps où elle devoit accoucher approchoit, lorsqu'une nuit, pendant qu'elle dormoit, Isis, accompagnée de son cortége ordinaire, se présenta devant son lit, ou du moins Téléthuse crut la voir. La Déesse avoit un Croissant sur la tête, une Couronne d'épis & un Sceptre à la main. Anubis sous la figure d'un Chien, Diane, Apis reconnoissable à son habit de différentes couleurs, le Dieu qui tient le doigt sur la bouche, symbole du silence, Osiris qu'on

Quique premit vocem, digitoque ſilentia ſuadet:
Siſtraque erant, nunquamque ſatis quæſitus Oſiris,
Plenaque ſomniferi ſerpens peregrina veneni.
Tum velut excuſſam ſomno, & manifeſta videntem,
Sic affata Dea eſt: pars, ô! Telethuſa, mearum
Pone graves curas; mandataque falle mariti:
Nec dubita, cum te partu Lucina levârit,
Tollere quicquid erit. Dea ſum auxiliaris, opemque
Exorata fero: nec te coluiſſe querêris
Ingratum numen. Monuit, thalamoque receſſit.
Læta toro ſurgit, puraſque ad ſidera ſupplex
Creſſa manus tollens, rata ſint ſua viſa, precatur.
Ut dolor increvit, ſeque ipſum pondus in auras
Expulit, & nata eſt ignaro fœmina patri;
Juſſit ali mater, puerum mentita; fidemque
Res habuit; neque erat facti niſi conſcia nutrix.
Vota pater ſolvit, nomenque imponit avitum.
Iphis avus fuerat, gaviſa eſt nomine mater,
Quod commune foret, nec quemquam falleret illo.
Impercepta piâ mendacia fraude latebant.
Cultus erat pueri: facies, quam ſive puellæ,
Sive dares puero, fieret formoſus uterque.
Tertius interea decimo ſucceſſerat annus,
Cum pater, Iphi, tibi flavam deſpondet Ianthem;
Inter Phæſtiadas quæ laudatiſſima formæ
Dote fuit virgo, Dictæo nata Teleſte.
Par ætas, par forma fuit: primaſque magiſtris
Accepere artes, elementa ætatis, ab îſdem.
Hinc amor ambarum tetigit rude pectus, & æquum
Vulnus utrique tulit: ſed erat fiducia diſpar.
Conjugii, pactæque expectat tempora tædæ,
Quamque virum putat eſſe, ſuum fore credit, Ianthe.

cherche

cherche toujours & qu'on cherche vainement ; tous environnoient Isis avec leurs sistres, & avoient auprès d'eux un Serpent étranger à l'Isle de Crête. La Déesse adressant la parole à Téléthuse qui s'imaginoit veiller, lui dit: » Téléthuse qui me » fûtes toujours si chère, cessez de vous affliger : n'obéissez » point à l'ordre de votre époux, & lorsque vous accouche» rez, prenez soin de votre enfant, soit que ce soit un gar» çon ou une fille. Vous voyez devant vous une Déesse bien» faisante, qui ne refuse jamais son secours à ceux qui l'im» plorent, & qui n'oublie pas les honneurs qu'on lui rend. » Après une promesse si consolante, Isis se retira, & Téléthuse se jettant promptement hors du lit, leva les mains vers le Ciel & pria les Dieux d'être favorables au songe qu'elle venoit de faire. Quelque temps après étant accouchée d'une fille, elle la donna à une nourrice, qui fut seule dépositaire du secret, & fit croire à son mari que c'étoit un garçon. Ligdus, après en avoir remercié les Dieux, donna à l'enfant le nom d'Iphis son ayeul ; ce qui fit plaisir à la mere ; ce nom convenant également à une fille & à un garçon. Ce mystère demeura long-temps caché sous ce pieux mensonge, & il auroit été difficile de le découvrir, Iphis ayant dans le visage tous les agrémens & toutes les graces des deux sexes. A l'âge de treize ans, son pere la destina à Ianthe, fille de Téleste, la Beauté la plus accomplie de toute la Ville ; tous deux de même âge, tous deux également beaux, ils avoient été l'un & l'autre à la même école, & avoient eu les mêmes maîtres. Ce commerce avoit fait naître dans leurs jeunes cœurs une estime & un amour mutuel ; mais leurs espérances étoient bien différentes, Ianthe étoit charmée de l'époux qu'on lui destinoit ; Iphis ne voyoit que trop qu'elle ne pouvoit le devenir, & cet obstacle ne faisoit qu'augmenter son amour. » Quel » succès, disoit-elle, en versant un torrent de larmes, puis-je

Iphis amat, quâ posse frui desperat; & auget
Hoc ipsum flammas: ardetque in virgine virgo.
Vixque tenens lacrymas: Quis me manet exitus, inquit,
Cognita quam nulli, quam prodigiosa, novæque
Cura tenet Veneris? Si Dî mihi parcere vellent,
Perdere debuerant: si non & perdere vellent,
Naturale malum saltem, & de more, dedissent.
Nec vaccam vaccæ, nec equas amor urit equarum.
Urit oves aries, sequitur sua fœmina cervum.
Sic & aves coeunt, interque animalia cuncta
Fœmina fœmineo correpta cupidine nulla est.
Vellem nulla forem. Ne non tamen omnia Crete
Monstra ferat, taurum dilexit filia Solis:
Fœmina nempe marem. Meus est furosior illo,
Si verum profitemur, amor. Tamen illa secuta est
Spem Veneris. Tamen illa dolis, & imagine vaccæ,
Passa bovem est, & erat, qui deciperetur, adulter.
Huc licet è toto solertia confluat orbe,
Ipse licet revolet ceratis Dædalus alis,
Quid faciet? Num me puerum de virgine doctis
Artibus efficiet? Num te mutabit, Ianthe?
Quin animum firmas? teque ipsa recolligis, Iphi?
Consiliique inopes, & stultos excutis ignes?
Quid sis nata, vide: nisi te quoque decipis ipsam;
Et pete quod fas est; & ama, quod fœmina debes.
Spes est quæ capiat: spes est quæ pascat amorem.
Hanc tibi res adimit. Non te custodia caro
Arcet ab amplexu, nec cauti cura mariti,
Non patris asperitas. Non se negat ipsa roganti;
Nec tamen est potiunda tibi, nec, ut omnia fiant,
Esse potes felix; ut Dîque, hominesque laborent.
Nunc quoque votorum pars una est vana meorum;

» eſpérer d'une paſſion ſi inouie? Les Dieux devoient me laiſ-
» ſer périr en naiſſant, & s'ils ont voulu ſauver mes jours du
» malheur qui les menaçoit, pourquoi ne m'ont-ils point
» donné un penchant légitime, & qui ne faſſe point rougir
» la nature. Les animaux même & les Oiſeaux ne donnent
» point l'exemple d'une paſſion ſi biſarre & ſi ſingulière. Heu-
» reuſe, ſi je n'avois jamais vu la lumière! mais il faut que
» l'Iſle de Crête ſoit deſtinée aux prodiges les plus inouis;
» le feu qui me conſume eſt encore plus ſurprenant que celui
» dont Paſiphaé ſe ſentit brûler pour un Taureau. L'Ouvrier
» le plus habile, Dédale lui-même, quand il ſeroit encore au
» monde, ne ſeroit pas en état de me donner aucun ſecours.
» Pourroit-il changer mon ſexe, ou celui d'Ianthe? Infor-
» tunée Iphis, que ne prends-tu enfin la réſolution d'éteindre
» une flamme auſſi inutile qu'inſenſée? Tu n'ignores pas quel
» eſt ton état, à moins que tu ne te trompes toi-même.
» N'ayons déſormais que des déſirs légitimes & n'aimons que
» ce qu'une femme peut aimer. Les Amans les plus malheu-
» reux peuvent toujours ſe flatter de quelque eſpérance, & je
» ne puis en concevoir aucune. Hélas! ce n'eſt ni la vigilan-
» ce d'un mari jaloux, ni la fermeté d'un pere, ni les rigueurs
» d'Ianthe, ni le ſoin qu'on prend de la garder, qui s'oppo-
» ſent à mon bonheur: Ianthe ne me refuſe rien, & cepen-
» dant je n'en puis rien obtenir; & quoiqu'il puiſſe arriver,
» quand les hommes & les Dieux même s'en mêleroient, je
» ne ſçaurois être heureuſe. Quelle eſt la biſarrerie de mon
» ſort! Tous mes voeux ſemblent être accomplis; le Ciel
» favorable à mes déſirs, m'a accordé tout ce qui dépendoit
» de lui! Mon pere les a prévenus; le pere d'Ianthe ne s'y
» oppoſe point: Ianthe m'aime; faut-il que la nature ſeule,
» plus puiſſante que les hommes & les Dieux, mette un obſta-
» cle invincible à mon bonheur? Le jour de notre mariage

Dîque mihi faciles, quicquid valuere, dederunt.
Quodque ego, vult genitor, vult ipsa, socerque futurus:
At non vult natura, potentior omnibus istis,
Quæ mihi sola nocet. Venit ecce optabile tempus,
Luxque jugalis adest, ut jam mea fiat Ianthe,
Nec mihi continget: mediis sitiemus in undis.
Pronuba quid Juno, quid ad hæc, Hymenæe, venitis
Sacra? Quibus qui ducat abest, ubi nubimus ambæ.
Pressit ab his vocem: nec lenius altera virgo
Æstuat. Utque celer venias, Hymenæe, precatur.
Quod petit hæc, Telethusa timens, modo tempora differt;
Nunc, ficto languore, moram trahit. Omina sæpe,
Visaque causatur. Sed jam consumpserat omnem
Materiam ficti, dilataque tempora tædæ
Institerant, unusque dies restabat: at illa
Crinalem capiti vittam natæque sibique
Detrahit: &, passis aram complexa capillis,
Isi, Parætonium, Mareoticaque arva, Pharonque;
Quæ colis, & septem digestum in cornua Nilum,
Fer, precor, inquit, opem: nostroque medere timori.
Te, Dea, te quondam, tuaque hæc insignia vidi;
Cunctaque cognovi, comitesque, facesque, sonumque
Sistrorum, memorique animo tua jussa notavi.
Quod videt hæc lucem, quod non ego punior ipsa,
Consilium monitumque tuum est: miserere duarum,
Auxilioque juva. Lacrymæ sunt verba secutæ,
Visa Dea est movisse suas, & moverat, aras,
Et templi tremuere fores, imitataque Lunam
Cornua fulserunt, crepuitque sonabile sistrum.
Non secura quidem, fausto tamen omine læta,
Mater abit templo. Sequitur comes Iphis euntem,
Quam solita est, majore gradu. Nec candor in ore

» approche, ce jour que j'ai souhaité avec tant d'empresse-» ment : la belle Ianthe va devenir mon épouse, & je ne » pourrai la posséder. Junon, qui présidez aux mariages, Hy-» menée, pourquoi venez-vous assister au nôtre ? Nous som-» mes d'un même sexe, & il ne doit point s'y trouver d'époux » pour donner la main à l'épouse. « Ainsi se plaignoit l'infor-tunée Iphis. Ianthe, de son côté, brûloit d'impatience pour ce mariage, & auroit souhaité qu'on en eût avancé le jour ; mais Téléthuse, qui en prévoyoit les inconvéniens, ne cherchoit qu'à l'éloigner. Une maladie feinte, un songe prétendu, un présage funeste, tout lui servoit de raison pour le différer. Enfin, quand tous les prétextes furent épuisés, & que le jour du mariage fut arrêté, elle alla la veille avec sa fille se jetter aux pieds d'Isis : » Grande Déesse, lui dirent-elles, que l'E-» gypte révère, que la fameuse Ville d'Ammon, les campa-» gnes qui environnent le lac Maréotis, l'Isle du Phare & le » Nil avec ses sept embouchures, reconnoissent pour Souve-» raine, soyez-nous favorable, venez dissiper nos allarmes : » vous m'apparûtes autrefois avec ces mêmes symboles que je » vois dans le Temple : je vous reconnus à ces marques, aux » torches allumées qui sont autour de vous, au bruit des Sis-» tres, & à tout votre brillant cortége. Je me soumis, sans » hésiter, à l'ordre que vous me donnâtes : c'est pour l'avoir » suivi que ma fille voit encore le jour, & si je n'ai point été » punie pour avoir désobéi à mon époux, c'est un effet de » votre bonté & de votre protection. Achevez votre ouvra-» ge ; ayez compassion de la mere & de la fille, & délivrez-» nous du cruel embarras où nous nous trouvons aujour-» d'hui. « Cette prière fut accompagnée d'un torrent de larmes. A peine étoit-elle finie, que l'Autel leur parut faire quelque mouvement : elles ne se trompoient pas ; il trembla en effet, ainsi que les portes du Temple. Le Croissant, que la

Permanet, & vires augentur, & acrior ipſe eſt
Vultus: & incomptis brevior menſura capillis.
Pluſque vigoris adeſt, habuit quam fœmina. Jam, quæ
Fœmina nuper eras, puer es, date munera templis:
Nec timidâ gaudete fide. Dant munera templis.
Addunt & titulum: titulus breve carmen habebat.
Dona puer ſolvit, quæ fœmina voverat, Iphis.
Poſterat lux radiis latum patefecerat orbem,
Cum Venus & Juno, ſocioſque Hymenæus ad ignes
Conveniunt; potiturque ſuâ puer Iphis Ianthe.

FINIS LIBRI NONI.



Déesse porte sur la tête, devint éclatant de lumière, & son Sistre fit entendre quelques sons. Quoique Téléthuse ne fût pas entièrement rassurée par un présage si heureux, elle sortit néanmoins du Temple pleine de consolation, & Iphis qui la suivoit, s'apperçut qu'elle marchoit avec plus de fermeté qu'à son ordinaire. Son teint commença à perdre sa grande blancheur, & prit une couleur plus mâle; ses forces augmentèrent, ses cheveux s'accourcirent, & elle sentit dans toute sa personne une vigueur qui ne convenoit point à la foiblesse de son sexe. » Iphis, vous n'étiez plus alors une fille. Allez, » sans tarder, rendre graces aux Dieux de cet heureux chan» gement, & ne rougissez pas de le publier. « Iphis ne manqua pas en effet d'aller avec sa mere dans le Temple de la Déesse, & après y avoir offert un sacrifice, il y laissa cette Inscription : *Iphis, garçon, accomplit les vœux qu'il avoit faits étant fille.* Le lendemain le mariage fût accompli. Vénus, Junon & le Dieu Hymenée y assistèrent, & Iphis devint heureux en possédant la belle Ianthe.

FIN DU NEUVIÈME LIVRE.



EXPLICATION *DES FABLES* DU NEUVIÉME LIVRE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT *DE LA PREMIERE FABLE.*

DÉJANIRE, fille d'Œnée, étant recherchée en mariage par un grand nombre de Héros, son pere la promit à celui qui vaincroit les autres. Hercule & Achéloüs combattirent l'un contre l'autre à qui demeureroit un si beau prix. Achéloüs s'étant métamorphosé d'abord en Serpent & puis en Taureau, Hercule néanmoins le vainquit & lui arracha une de ses cornes. Les Naïades, filles de ce Fleuve, la relevèrent de terre, & l'ayant remplie de tous les fruits que l'Automne peut fournir, ils la nommèrent *Corne d'abondance.*

Explication de la première Fable.

LE fleuve Achéloüs, qui couloit entre l'Acarnanie & l'Etolie, ravageoit souvent par ses inondations les campagnes voisines, & confondant les limites de ces deux Peuples, les obligeoit à se faire continuellement la guerre. Hercule y mit des digues & rendit le cours de ce fleuve si uniforme, qu'il donna pour jamais

mais la paix à ces Peuples. Ceux qui écrivirent cet événement, le racontèrent d'une manière entièrement fabuleuse ; ils dirent qu'il avoit combattu contre le Dieu de ce Fleuve, qui s'étoit d'abord changé en Serpent, par où l'on marquoit son cours tortueux, & ensuite en Taureau, ce qui nous découvre ses débordemens rapides & les ravages qu'il causoit dans les campagnes ; & cela est d'autant plus vrai-semblable, qu'on représentoit souvent les Fleuves sous la figure d'un Taureau pour marquer les ravages qu'ils causoient : *Taurorum specie simulachra fluminum, id est cum cornibus, quod sunt atrocia ut tauri* (a). On dit qu'Hercule avoit enfin vaincu, & on ajouta qu'il lui avoit arraché une corne, c'est-à dire, qu'il remit dans un seul lit les deux bras de ce Fleuve, ainsi que nous l'apprend Strabon, que cette corne devint celle d'abondance dans la campagne ; quoique souvent on entende par la corne d'abondance celle de la Chévre Amalthée qui avoit nourri Jupiter. Les Nymphes l'avoient donné à Achéloüs, qui la troqua ensuite avec Hercule pour celle qu'il lui avoit arrachée. Ce Héros est en effet représenté avec une corne à la main dans un Antique du Cabinet de l'Abbaye de Saint Germain des Prés. Déjanire fut la récompense du service important qu'Hercule venoit de rendre à Œnée, Roi de Calydon : on feignit qu'elle avoit été promise à Achéloüs, qui fut vaincu par son Rival, & voilà le fondement de ce fameux combat que décrit notre Poëte. Hercule, après avoir demeuré quelque temps à la Cour de son beau-pere, fut obligé de se retirer, pour avoir tué le fils d'Architritile, qui étoit Echanson de ce Prince.

(a) Voyez Festus, Elien, Acron sur Horace, & Strabon.



ARGUMENT

DE LA SECONDE FABLE.

HERCULE s'en retournant victorieux avec Déjanire qu'il venoit d'épouser, la confie à Nessus pour lui faire passer le fleuve Evéne, qui étoit débordé. Le Centaure en devint amoureux, & voyant Hercule à l'autre bord, veut l'enlever.

Explication de la seconde Fable.

HERCULE sortant de la Cour de Calydon (*a*), emmena avec lui Déjanire sa femme, pour aller à Trachine dans le dessein de se faire expier, par Ceyx qui en étoit Roi, du meurtre qu'il venoit de commettre, mais ayant trouvé le fleuve Evéne débordé, il fut obligé de confier son épouse au Cavalier Nessus, pour la passer de l'autre côté, pendant qu'il traverseroit lui-même le fleuve à la nage; Nessus voyant Hercule éloigné, forma le dessein d'enlever Déjanire.

(*a*) Voyez Diodore de Sicile, Lib. I. Apollodore, Lib II. &c.



ARGUMENT

DE LA TROISIÉME FABLE.

HERCULE s'étant apperçu du dessein de Nessus, lui tira une fléche, qui le perça de part en part, & le mit hors d'état d'exécuter son entreprise. Nessus, prêt à expirer, donne à Déjanire une tunique trempée dans son sang, l'assurant qu'elle seroit un préservatif contre l'infidélité de son mari. Déjanire ayant appris qu'Hercule étoit amoureux d'Iole, lui envoya la tunique du Centaure Nessus, croyant le ramener à elle. Dès qu'Hercule l'eût revêtue, il sentit des douleurs si violentes & devint si furieux qu'il précipita dans la mer Lichas, qui l'avoit apportée, lequel fut ensuite changé en un Rocher. Ce Héros prépara un bûcher que Philoctete alluma, il s'étendit dessus & fut consumé par la flamme, après avoir fait lui-même le récit de ses exploits.

ARGUMENT

DE LA QUATRIÉME FABLE.

LORSQUE le feu eut consumé tout ce qu'Hercule avoit de mortel, Jupiter l'enleva dans le Ciel & le mit au rang des Dieux.

Explication des Fables III. & IV.

HERCULE s'étant apperçu que Nessus vouloit enlever Déjanire, le perça d'un coup de fléche. Comme ses fléches avoient été empoisonnées par le sang de l'Hydre, le Centaure

jugea que la plaie étoit mortelle : résolu de se venger, il donna à Déjanire sa tunique teinte de son sang, en lui disant qu'elle seroit un reméde contre l'infidélité de son époux. Nessus après cela expira & fut enterré dans le Mont Taphiuse, ainsi que nous l'apprend Strabon (*a*) qui ajoute que son tombeau, dans lequel étoient aussi sans doute plusieurs autres Centaures, exhaloit une odeur si désagréable, que les Locriens qui en étoient voisins, furent surnommés *Ozoles*, c'est-à-dire, sentant mauvais. Remarquons en passant que pour aller de Calydon à Trachine, il falloit passer le fleuve Evène, qui ne couloit pas au milieu de la Ville, comme l'ont cru mal à propos quelques Auteurs; car en ce cas là Hercule l'auroit passé, ou sur un pont ou dans une barque, sans avoir recours au Cavalier Nessus. Sur quoi on peut consulter M. Paulmier de Grentemenil (*b*).

Hercule s'étant dégoûté de Déjanire, dont il avoit eu un fils nommé Hyllus, devint amoureux d'Iole, fille d'Euryte, & ce Prince la lui ayant refusé, il subjugua l'Œchalie, enleva cette Princesse & tua le Roi. Étant de retour de cette expédition, il envoya Lichas pour chercher ses habits de cérémonie, dont il avoit besoin dans un sacrifice qu'il vouloit faire. Déjanire jalouse de l'amour qu'il avoit pour Iole, lui envoya un philtre qui le fit mourir, ou une tunique enduite d'un certain bitume qui croissoit près de Babylone, & qui, lorsqu'il étoit échauffé, se colloit à la peau ; & c'est là apparemment ce que les Poëtes & les Historiens ont voulu nous marquer par la tunique de Nessus. Quoi qu'il en soit, Hercule tomba dans une maladie désespérée, tua Lichas, & après l'avoir jetté dans la mer, où Ovide dit qu'il fut changé en Rocher, s'en alla à Trachine, obligea Déjanire de se pendre, & ayant consulté l'Oracle sur sa maladie, il n'en eut d'autre réponse, sinon qu'il devoit aller avec ses amis sur le Mont Œta & y élever un bûcher. Il comprit le sens de l'Oracle & se mit en devoir de l'exécuter. Dès que le bûcher fut prêt, Hercule monta dessus, & s'y étant couché avec un air paisible & tranquille, Philoctete alluma le feu qui le consuma; Sénéque, dans la Tragédie qu'il a faite sur cet événement, met dans la bouche de ce Héros des discours si élevés & si touchans, qu'il semble qu'il ait voulu épuiser tous les plus beaux sentimens de l'humanité. Ainsi mourut le vaillant Alcide à l'âge de cin-

(*a*) Lib. IX. (*b*) Page 481.

quante ans, & cinquante-trois avant la prise de Troye. Quelques Anciens rapportent qu'il mourut à Trachine, & qu'on fit brûler son corps sur le Mont Œta. Ce fut dans la cérémonie de son bûcher, qu'on fit son Apothéose, & au temps même de sa mort il fut honoré comme un demi-Dieu, de ce culte que l'on rendoit aux Héros. Diodore de Sicile (*a*) dit que ce fut Iolas son ami qui fit son Apothéose. Comme le feu l'avoit entièrement consumé, on publia que Jupiter avoit enlevé dans le Ciel ce qu'il avoit de divin. On ajouta que, dès que Philoctete eut allumé le feu, le tonnerre s'étoit fait entendre & que la foudre qui étoit tombée sur le bûcher avoit consumé ce Héros. On lui éleva un tombeau sur le Mont Œta, avec un Autel sur lequel Ménécius immola un Taureau, un Sanglier & un Bouc, ce qui fut renouvellé tous les ans dans une fête qui fut établie en son honneur. Les Thébains, & après eux les autres Peuples de la Grèce, suivirent bientôt l'exemple des Trachiniens, & on éleva en plusieurs endroits des Temples & des Autels, où ce Héros fut honoré comme un demi-Dieu.

(*a*) Lib. IV.



ARGUMENT
DE LA CINQUIÈME FABLE.

JUNON prie Lucine, Déesse qui préside aux accouchemens, d'empêcher Alcmène d'accoucher heureusement d'Hercule : de sorte que Lucine, sous la figure d'une vieille femme, se mit à la porte du Palais d'Alcmène dans une posture qui l'empêchoit d'accoucher, & lui faisoit sentir des douleurs violentes. Galanthis, l'une des servantes d'Alcmène, ayant apperçu cette Vieille en cette posture, s'imagina qu'elle nuisoit à sa Maîtresse, & pour la faire retirer, elle publia que sa Maîtresse étoit enfin délivrée, & la Vieille qui le crut, s'étant levée, Alcmène accoucha d'abord heureusement. Lucine, pour punir l'Esclave, la métamorphosa en Belette, animal qui fait ses petits par la bouche.

Explication de la cinquiéme Fable.

LA naissance d'Hercule, qui fait le sujet de la Fable qu'Ovide vient de raconter, renferme des circonstances, qui, pour être bien développées, demandent un peu d'étendue. Selon Diodore de Sicile (*a*) & Apollodore (*b*), Amphitryon étoit fils d'Alcée, fils de Persée, & Alcmène sa femme, d'Electryon, fils du même Héros, ainsi ils étoient cousins germains. Dans le temps que leur mariage étoit prêt à être conclu, il fut différé par un accident imprévu. Electryon, Roi de Micènes, obligé d'aller venger la mort de ses enfans, que les fils de Taphius avoient tués dans un combat, revenoit victorieux, & faisoit conduire ses troupeaux qu'il avoit repris sur les Taphiens, Amphitryon, qui étoit allé au-devant de son oncle pour le féliciter de l'heureux succès de cette expédition, ayant jetté sa massue contre une Vache qui s'éloignoit, le tua malheureuse-

(*a*) Lib. IV. (*b*) Lib. II.

ment. Cette mort, quoiqu'involontaire, lui fit perdre le Royaume de Mycènes, qui devoit être la dot d'Alcmène. Sthénélus, frere d'Electryon, profitant de la haine publique, que cet accident avoit attiré sur ce Prince, le chassa de l'Argolide, & se rendit maître des Etats de son frere, qu'il laissa en mourant à son fils Eurysthée, le grand persécuteur d'Hercule. Amphitryon, obligé de se retirer à Thébes, y fut expié par Créon; mais dans le temps qu'il croyoit épouser Alcmène, qui étoit venue avec lui à la Cour de ce Prince, elle déclara publiquement que n'étant pas contente de la vengeance que son pere avoit tirée des Téléboens (*a*), elle seroit le prix de celui qui leur déclareroit la guerre. Amphitryon accepta le parti, & ayant fait alliance avec Créon, Céphale & quelques autres Princes, il alla ravager les Isles qu'occupoient ses ennemis, & s'en étant rendu maître, en donna une à Céphale, ainsi que nous l'avons dit dans son Histoire.

C'est pendant cette guerre qu'Hercule vint au monde, & soit qu'Amphitryon eût consommé son mariage avant que de partir, soit qu'il fût revenu à Thébes *incognitò*, ou à Tyrinthe où l'on croit qu'il naquit, on fit courir le bruit que Jupiter étoit le pere de ce jeune Prince, & que pour tromper Alcmène, il avoit pris la figure de son mari: Fable qu'on fit courir pour cacher quelque intrigue d'Alcmène, ou peut-être qu'on ne donne dans la suite Jupiter pour pere à Alcide, au lieu d'Amphitryon, qu'à cause de la valeur de ce Prince; & il y a bien de l'apparence que c'est dans ce dernier sens qu'on regardoit la chose, puisque Sénèque fait dire à Hercule lui-même en parlant de sa naissance: » Soit qu'on regarde comme une chose » véritable, ou qu'on prenne pour une Fable tout ce qu'on a » publié sur ce sujet, & que mon pere ne soit en effet qu'un » simple Mortel, la faute de ma mere est suffisamment effacée » par ma valeur; j'ai bien mérité d'avoir Jupiter pour pere. « C'est pour la même raison qu'on a publié que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitryon, dura le temps de trois nuits, & d'autres l'étendent jusqu'à neuf. Hygin & Sénèque décrivent cette Fable, ainsi que Plaute dans son Amphitryon. Quelques Auteurs disent que cette Princesse accoucha de deux Jumeaux,

(*a*) Taphius avoit fait appeller ses Sujets *Téléboens*, pour marquer qu'il les avoit établis dans un lieu éloigné de leur patrie.

dont l'un passoit pour être le fils d'Amphitryon, & l'autre reconnoissoit Jupiter pour son pere.

Pour ce qui regarde la métamorphose de Galanthis, c'est une épisode que l'on a ajouté pour donner plus de cours à la Fable que je viens d'expliquer, à quoi il faut ajouter que la ressemblance du nom de cette Esclave avec celui de la Belette, que les Grecs nomment γαλῆ, n'y a pas peu contribué. Cependant Elien (*a*) dit que les Thébains honoroient ce petit animal, parce qu'il avoit facilité les couches d'Alcmène. Les anciens Poëtes ajoutoient que Junon avoit retardé la naissance d'Hercule, jusqu'à ce que la mere d'Eurysthée fût accouchée; ce qui fit qu'il se trouva soumis, & comme Esclave de ce Roi; quoique d'autres prétendent que ce fut l'Oracle de Delphes qui en décida. Quoi qu'il en soit, voilà la source de l'héroïsme d'Hercule, que le Roi de Mycènes obligea de purger la Grèce des voleurs & des bêtes féroces qui la désoloient : ce qu'il exécuta à la tête des Troupes d'Eurysthée, qu'il commandoit, comme nous l'apprend Denys d'Halicarnasse (*b*). Voilà encore le dénouement des prétendues persécutions qu'on attribuoit à la jalousie de Junon, & qui doivent se rapporter à la politique du Conseil de Mycènes.

Quoiqu'Ovide ne parle qu'en passant de tous les travaux & des autres actions qui méritèrent l'immortalité à Hercule, je dois cependant en rendre compte en peu de mots, après avoir averti que l'on a chargé l'histoire de ce Héros, des aventures de tous ceux qui avoient porté le même nom. Cicéron (*c*) reconnoît six Hercules, & si on vouloit les compter tous, on en trouveroit encore un plus grand nombre : chaque Nation ayant donné ce nom aux grands Hommes qui s'étoient rendus célèbres par leurs belles actions; ainsi on en trouve un en Egypte du temps d'Osiris, en Phénicie, dans les Gaules, en Espagne, & presque par-tout; mais comme il ne s'agit ici que de l'Hercule Grec surnommé Alcide, c'est de lui seul que nous allons parler.

On renferme ordinairement l'Histoire de ses belles actions dans ces douze travaux qui ont été tant chantés par les Poëtes; mais lorsque l'on entre dans le détail, on en trouve un bien plus grand nombre, & les Anciens varient beaucoup sur ce sujet.

(*a*) *De Animal.* (*b*) Lib. I. (*c*) *De Nat. Deorum*, Lib. II.

EXPLICATION

EXPLICATION
DES TRAVAUX D'HERCULE.

DÈS sa plus tendre jeunesse Alcide tua quelques Serpens, & on publia, pour donner du merveilleux à cette action, qu'il n'étoit encore qu'au berceau, & que c'étoit Junon qui les avoit envoyés pour le dévorer. La forêt de Némée servoit de retraite à un grand nombre de Lions qui ravageoient la campagne. Notre Héros leur donna la chasse & tua de sa main le plus furieux de tous, & en porta toujours la dépouille. Quelques voleurs, au rapport de M. Naseair, se tenoient auprès du lac Stymphale en Arcadie, Hercule en délivra le pays. Les ongles & les aîles que les Poëtes leur donnent, en les représentant comme des Oiseaux, marquent leur cruauté & leur adresse. Les marais de Lerne, près d'Argos, étoient infectés par un grand nombre de Serpens, qui multiplioient à mesure qu'on les détruisoit; il y mit le feu & les fit tous périr. Voilà l'Hydre de Lerne avec ses têtes renaissantes. La forêt d'Erymanthe étoit pleine de Sangliers qui désoloient les environs, il les détruisit & en porta un si monstrueux à la Cour d'Eurysthée, que ce Prince, qui en fut effrayé, fut obligé de se cacher. Les étables d'Augïas, Roi d'Elide, étoient si remplies de fumier par la grande quantité de Bœufs que ce Prince nourrissoit, qu'Hercule qu'on avoit forcé de les nettoyer, fut obligé d'y faire passer le fleuve Alphée. Ayant poursuivi pendant un an une Biche, qu'Eurysthée lui avoit donné ordre de prendre, on publia qu'elle avoit des pieds d'airain. Le fleuve Achéloüs inondoit souvent la campagne; il y mit des digues, comme nous l'avons dit. Théfée étoit prisonnier en Epire, où il avoit été avec Pirithoüs pour enlever la fille d'Aidonée: Hercule le délivra; & c'est là le fondement de la Fable qui le fait descendre aux Enfers. La caverne de Ténare renfermoit un Serpent monstrueux; il eut ordre de l'aller tuer; & voilà le Cerbère enchaîné par ce Héros. Pélias ayant été tué par ses filles, Acaste son fils les poursuivit jusqu'à la Cour d'Admete, qui n'ayant pas voulu rendre

Alceste, dont il étoit amoureux, fut pris dans un combat, & délivré par cette généreuse Princesse, qui voulut bien être elle-même sa rançon : Hercule, qui étoit alors en Thessalie, l'enleva à Acaste qui alloit la faire mourir, & la rendit à Admete. Voilà le fondement de la Fable qui dit qu'il l'avoit retirée de l'Enfer, après avoir vaincu la Mort & l'avoir enchaînée. Les Amazones étoient en grande réputation du temps d'Alcide, & leurs conquêtes sur leurs voisins les rendoient redoutables. Eurysthée ordonna à ce Prince d'aller enlever la ceinture d'Hippolyte; c'est-à-dire, de leur aller faire la guerre & piller leurs trésors. Hercule s'embarqua sur le Pont-Euxin, arriva sur les bords du Thermodoon, & ayant livré le combat à ces Héroïnes, il les défit, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Hippolyte ou Antiope prisonnière qu'il donna à Théfée, & Ménalippe, leur Reine, se racheta, en donnant la fameuse ceinture; c'est-à-dire, en payant sa rançon. Ce fut apparemment dans ce voyage qu'il tua Diomede, Roi de Thrace, & enleva ses Jumens, qu'on dit que ce Prince nourrissoit de chair humaine. En revenant par la Thessalie, il s'embarqua avec les Argonautes, mais les ayant abandonnés dans la suite, il alla à Troye, délivra Hésione du Monstre qui alloit la dévorer, & n'ayant point reçu de Laomédon la récompense qui lui avoit été promise, il le tua, saccagea la Ville, & emmena Hésione, qu'il donna à Télamon, qui l'avoit accompagné dans cette expédition.

Tels sont à-peu-près les travaux d'Hercule dans la Grèce, dans la Thrace & dans la Troade. Les Poëtes lui en font exécuter plusieurs autres dans des pays éloignés, que j'ai séparés à dessein, parce qu'il y a bien de l'apparence qu'ils ne doivent pas être mis sur le compte de l'Hercule Grec. Quoi qu'il en soit, on dit qu'étant parti pour aller combattre Géryon, il fut si fort incommodé du Soleil, qu'il se mit en colère contre cet Astre, & lui lança ses fléches. Le Soleil admirant son courage lui fit présent d'un gobelet d'or, sur lequel, au rapport de Phérécyde, il s'embarqua, & étant arrivé en Espagne, défit Géryon, ce Prince si fameux par ses trois têtes : ce qui veut dire, ou qu'il régnoit sur trois Isles, qu'on croit être Majorque, Minorque & Ebuse; ou bien qu'Hercule défit trois Princes qui étoient extrêmement unis. De-là ayant passé le Détroit de Gibraltar pour aller en Afrique, il se battit contre Antée qui s'op-



Ch. Eisen del. — *N. Le Mire Sc.*

Hercule etouffe Antée qui s'oppofoit a fon paßage pour l'Afrique.

poſa à ſa deſcente : ce Prince, dit-on, Enfant de la Terre, reprenoit de nouvelles forces, toutes les fois qu'il étoit terraſſé, & Hercule fut obligé de le tenir entre ſes bras juſqu'à ce qu'il l'eût étouffé ; ce qui veut dire, ſans doute, qu'Antée trouvant toujours de nouveaux ſecours dans un pays où il régnoit, notre Héros ſçut bien lui en fermer les chemins, & l'ayant engagé à un combat naval, le défit ſans peine, ainſi que les Pygmées, qui étoient venus à ſon ſecours : ce qui doit s'entendre de quelques Africains d'une petite taille, qui étoient ſes Alliés, ainſi que je l'ai expliqué fort au long dans une Diſſertation que j'ai faite ſur ce ſujet. Hercule revenant par terre de ces deux expéditions, traverſa les Gaules avec les troupeaux de Géryon, & alla en Italie, où Cacus, fameux brigand, qui ſe retiroit dans les cavernes du Mont Aventin, lui ayant volé quelques Bœufs, notre Héros, avec le ſecours d'Evandre & de Faunus, ainſi que le rapporte Denys d'Halicarnaſſe (*a*), le fit périr, & partagea ſes dépouilles avec ſes Alliés.

Dans ſon Voyage d'Afrique, Hercule délivra Atlas de la perſécution de Buſiris qu'il tua, & donna de ſi bons conſeils à ce Roi de Mauritanie, qu'on publia que pour le ſoulager, il avoit porté pendant quelque temps le Ciel ſur ſes épaules. Atlas, pour reconnoître les ſervices importans que ce Héros lui avoit rendus, lui donna en récompenſe quelques belles Brebis, ou plutôt des Orangers & des Citroniers, qu'il porta dans la Grèce (*b*). Voilà ces fameuſes Pommes d'or, gardées par un Dragon dans le Jardin des Heſpérides. Comme l'Océan arrêta là les conquêtes de notre Héros, on dit qu'il mit deux colonnes ſur ces rivages, qui marquoient qu'il étoit impoſſible d'aller plus avant: *Nec plùs ultrà.*

On met encore ſur le compte d'Hercule la délivrance de Prométhée, que nous avons expliquée dans l'Hiſtoire de ce Prince, la mort des deux freres Cercops, ces deux fameux brigands dont parlent les Anciens. La défaite du Taureau de Marathon; la mort de Lygis qui lui diſputoit le paſſage des Alpes; celle du Géant Alcyoneus, qui lui avoit lancé une pierre ſi groſſe qu'elle écraſa vingt-quatre hommes; celle d'Erix, Roi

(*a*) Lib. I.
(*b*) Diodore de Sicile, Lib. IV. fournit ces deux explications, dont la dernière paroît la plus vrai-ſemblable.

de Sicile, qu'il tua d'un coup de Ceſte, pour avoir refuſé de lui rendre les Bœufs qu'on lui avoit volé; ſon combat avec Cycnus, qui fut terminé par un coup de foudre qui ſépara les deux Combattans; un autre combat contre les Géans dans la plaine de la Craux en Provence, pendant lequel Jupiter fit pleuvoir cette grande quantité de pierres qu'on y voit encore aujourd'hui. On lui donne auſſi un nombre prodigieux d'enfans, & on aſſure qu'il en eut cinquante en une nuit des cinquante filles de Theſpius.

J'ai été obligé d'abréger, pour ne point ennuyer les Lecteurs, l'hiſtoire de ce Héros, dont on pourroit faire un gros Volume, ſi on vouloit raſſembler tout ce que les Mythologues en ont dit. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage pourront lire Diodore de Sicile (*a*), Denys d'Halicarnaſſe (*b*), Paléphate (*c*), & parmi les Modernes, Voſſius (*d*), Lilio Giraldy (*e*), mon Explication des Fables (*f*), & le P. Montfaucon, qui a raſſemblé dans le premier Tome de ſon Antiquité expliquée, preſque toutes les figures qui repréſentent les travaux de ce Héros, & les belles actions qui lui ont mérité l'immortalité, les Temples & les Autels, qu'on lui éleva dans tous les lieux où il s'étoit ſignalé.

Je finirois cette Explication ſi M. Freret ne m'avoit communiqué un Abrégé Chronologique, que j'ai cru mériter ici ſa place.

(*a*) Lib. IV. (*b*) Lib. I. (*c*) Des choſes incroyables. (d) *Tract. de Idol.* (e) *de Hercul.* (*f*) Tome III.



ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE
DES PRINCIPALES ACTIONS
D'HERCULE.

	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
NAISSANCE D'HERCULE, defcendu de Perfée par fa mere Alcmène, fille d'Electryon, gendre de Pélops. Euryfthée, auffi petit-fils de Perfée, vient au monde en même temps qu'Hercule. La mere d'Euryfthée étoit fille de Pélops.	1	101 ou 102
Expédition des Argonautes, fuivant Thrafylle l'Aftronome.	13	89
Meurtre d'Androgée, fils de Minos, tué à Athènes, lorfqu'il alloit combattre aux Jeux funèbres de Laïus, Roi de Thébes, que fon fils Œdipe avoit tué fans le connoître. Le meurtre d'Androgée caufa une guerre entre Minos & Ægée. Cette guerre, ayant duré plufieurs années, fut terminée par un Traité dans lequel les Athéniens fe foumirent à envoyer un certain nombre d'enfans à Minos tous les neuf ans.	16	86
Créon, frere de Jocafte veuve de Laïus, régna à Thébes après la mort de fon beau-frere.		
Naiffance de Théfée, fils d'Egée, & d'Ethra, fille de Pittheus, Roi de Tréfene.	17	85
Hercule, fils d'Alcmène, élevé à Thébes, commence à fe fignaler par la mort du Lion du Mont Cythéron; la	18	84

	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
même année il remporte une victoire sur les Minyens d'Orchomène. Cet exploit délivre les Thébains du tribut qu'ils leur payoient, & lui acquiert la faveur de Créon, qui lui donne en mariage sa fille Mégare.		
Sthénélus meurt à Argos, & la Couronne passe à Eurysthée; mais comme son pere l'avoit usurpée, on supposa que de droit Hercule avoit succédé à Sthénélus, & Apollodore fait commencer en cette année le regne d'Hercule à Argos: le même Apollodore dans sa Chronique, citée par Clément d'Alexandrie, mettoit l'expédition des Argonautes à cette même année 83. Les anciens Chronologistes varient beaucoup sur le temps de ce voyage; mais selon les plus habiles des Grecs, Hercule n'y eut point de part, & s'étant embarqué avec eux il se fit remettre à terre sur les côtes de Thessalie.	19	83
Hercule tombe dans un accès de fureur pendant lequel il tue les fils qu'il avoit eu de Mégare: selon Diodore, il fut guéri de cette maladie par Médée, qui vint d'abord chercher un asyle à Thébes auprès de lui, après s'être vengée de l'infidélité de Jason, en faisant mourir le Roi de Corinthe & la Princesse sa fille que Jason avoit épousée; ce qui prouve que l'expédition de Colchos étoit antérieure de plusieurs années à la fureur dans laquelle tomba Hercule.	23	79
Eusebe dans sa Chronologie donne quatre dates différentes du Voyage des Argonautes, sçavoir l'an 98, l'an 88,		

	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
l'an 83 & l'an 77, avant la prise de Troye.		
Hercule revenu dans son bon sens alla consulter l'Oracle, qui lui ordonna de se soumettre aux ordres d'Eurysthée qui le mandoit à sa Cour. Il obéit, & Eurysthée promit de lui rendre la Ville de Tyrinthe qui avoit appartenu à Amphitryon par le partage des Etats de Persée.		
Hercule, âgé de vingt-quatre ans, commence ses *douze travaux*. Les Anciens ne sont pas d'accord sur l'ordre dans lequel ils ont été accomplis. On varie même sur quelques-uns. Apollodore nous apprend seulement que les dix premiers l'occupèrent pendant huit ans & un mois.	24	78
Hercule accomplit les deux derniers de ses travaux. Libre de l'engagement qu'il avoit pris avec Eurysthée, il repassa à Thébes.	32	70
Il répudie Mégare, fille de Créon; ce Prince avoit été obligé de céder le thrône à Œdipe, il y avoit déja quelques années vers l'an 73 ou 74. Cette même année, Hercule rechercha en mariage Iole, fille d'Euryte, Roi d'Œchalie; mais ce Prince la lui ayant refusée, il tomba dans un second accès de fureur, & tua Iphitus, frere d'Iole. Personne ne l'ayant voulu expier de ce meurtre, quoiqu'il eût été pour cela chez la plûpart des Princes du Péloponèse, il alla consulter l'Oracle qui lui ordonna de se faire conduire en Lydie, & de s'y faire vendre comme Esclave à la Reine Omphale, veuve de Tmolus, qui régnoit dans ce	33	69

	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
pays. Cet esclavage devoit durer trois ans.		
Hercule, avant de passer en Lydie, est expié par Thésée, âgé pour-lors de dix-sept ans selon Apollodore, & qui venoit de quitter Trésene pour aller chercher les aventures, afin de se rendre célèbre dans la Grèce avant de se présenter à son pere Egée à qui il étoit inconnu.	34	68
Première année de l'esclavage d'Hercule. Des amours de ce Héros avec Malis, esclave d'Omphale, naquit un fils auquel il donna le nom de son grand-pere Alcée; c'est de ce second Alcée que descendoient les Héraclides qui régnèrent en Lydie pendant 505 ans, jusqu'à Gygès, qui déthrôna Candaule (*a*).		
Expéditions d'Hercule contre les Cercopes.		
Naissance d'Alcée. Amours d'Hercule & d'Omphale.	35	67
Troisiéme & dernière année de l'esclavage d'Hercule. Naissance d'Agélaüs, fils d'Omphale; c'est de lui que descendoit la famille de Crésus, selon Apollodore.	36	66
Hercule, après la fin de son esclavage, repassa en Grèce, & se mit à la tête d'une Escadre de six Vaisseaux, selon quelques-uns, &, selon d'autres, de dix-huit, pour aller attaquer la Ville de Troye, & punir Laomédon de quelque manque de parole aux Argo-	37	65

(*a*) Apollodore nous apprend dans son Histoire fabuleuse, que, selon une opinion commune, l'Expédition des Argonautes & la Chasse du Sanglier de Calydon s'étoient faites pendant l'esclavage d'Hercule en Lydie.

nautes,



F. Boucher inv. N. le Mire sc.

Hercule esclave chez la Reine Omphale,
Se laisse désarmer et file avec elle.

	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
nautes, ſur lequel on n'eſt pas d'accord.		
Hercule ſurprit la Ville de Troye, tua Laomédon, emmena Héſione captive, & la maria à Télamon, qui, d'une autre femme, fut pere de l'un des deux Ajax. Il mit ſur le thrône Priam ou Podarce, qui étoit alors extrêmement jeune. Au retour de cette expédition, Hercule fit une deſcente dans l'Iſle de Cos, dont il ſe rendit maître, & pendant ſon ſéjour dans cette Iſle, il devint amoureux de Galciopé, fille d'Eurypilus, & la rendit mere de Theſſalus, dont les fils ſe trouvèrent au ſiége de Troye.		
Hercule, de retour dans le Péloponèſe, ſe prépare à la guerre contre Augias, Roi d'Elide. Mais une bleſſure qu'il avoit reçûe à la priſe de Cos, s'étant r'ouverte, il tombe malade, & fait un Traité avec Augias. Les fils de Molion, à qui ce Prince avoit donné le commandement de ſes Troupes, ayant violé ce Traité, Hercule les attaqua comme ils alloient aux Jeux de l'Iſthme, les vainquit & les tua. C'étoit la troiſiéme ſolemnité de ces Jeux depuis celle où Hercule avoit été expié par Théſée; & comme ces Jeux ſe célébroient tous les deux ans, cette année étoit la cinquiéme depuis celle du commencement de l'eſclavage d'Hercule.	38	64
Après la mort des Molionides, Hercule marcha contre Augias, le défit & le tua. De-là il paſſa à Olympie, où il aſſiſta aux Jeux funèbres qui ſe célébroient en mémoire de Pélops, mort		

	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
dix-huit à vingt ans auparavant. Comme il changea beaucoup de choſes aux cérémonies de cette fête, qu'il régla les Loix des combats que l'on y faiſoit ; il paſſa pour l'Inſtituteur de ces Jeux, quoiqu'ils fuſſent beaucoup plus anciens que lui, & du temps des Dactyles Idéens près de deux cens ans avant la priſe de Troye.		
Polybe aſſure qu'Hercule y prononça une eſpèce d'Apologie pour juſtifier ſa conduite & montrer qu'il n'avoit entrepris aucune guerre ſans en avoir des motifs légitimes.		
Hercule, après la fin des Jeux, marcha à Pyles, dont Nélée étoit Roi. Comme ce Prince lui avoit refuſé de l'expier après le meurtre d'Iphitus, il lui fit la guerre pour s'en venger. Ce fut dans cette guerre que les onze fils de Nélée furent tués. Neſtor, qui étoit encore un enfant, fut le ſeul qui échappa.	39	63.
De Pyles Hercule paſſa à Lacédémone, dont Hippocoon avoit uſurpé le Royaume ſur Tyndare, mari de Léda : dans cette guerre, Hercule perdit ſon frere Iphiclus. Il remit Tyndare ſur le thrône : après cela, il voulut ſe mettre en poſſeſſion de Tyrinthe ; mais Euryſthée s'y oppoſa, & l'obligea de ſe retirer à Phénée, Ville d'Arcadie, où il paſſa quatre ans entiers.		
Hercule, âgé de quarante-quatre ans, quitte Phénée la cinquiéme année de ſon exil. Euryſthée, qui ne pouvoit ſans inquiétude le ſouffrir ſi près de lui, l'obligea de ſortir du Péloponèſe, & de paſſer en Etolie, à la tête d'une	44	58

	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
bande d'Aventuriers qui suivoient sa fortune. Œnée, Roi de Calydon, résolu de se l'attacher, lui donna sa fille Déjanire en mariage. Méléagre, son fils, étoit mort, & il s'étoit remarié à Péribée, de laquelle il eut Tydée, qui se trouva à la première guerre de Thébes. Dioméde, le fils de ce Tydée, assista à la guerre de Troye. Tydée étoit déja né lorsque sa sœur Déjanire épousa Hercule.		
La fameuse Chasse du Sanglier de Calydon étoit arrivée dans le temps des premiers exploits d'Hercule : Phœnix la raconte à Achille dans Homère comme un événement très-ancien ; de plus, Tydée étoit un homme fait lors de la première guerre de Thébes, & il étoit né depuis cette Chasse : c'est pourquoi je crois qu'on doit la placer au plus tard pendant l'esclavage d'Hercule chez Omphale, vers l'an 68 ou 67, selon l'opinion rapportée par Apollodore.		
Naissance d'Hyllus, fils d'Hercule & de Déjanire. Guerre d'Hercule contre le Roi des Thesprotes. Prise de la Ville Ephyra, où étoit un Oracle des Morts. Thésée est délivré de la prison, où il étoit retenu pour avoir voulu enlever la fille d'Aidonée, Roi des Molosses.	45	57
Thésée va cette année même à Athènes, où il se fait reconnoître par son pere Egée. Médée, qui étoit encore à la Cour de ce Prince, ayant essayé inutilement de faire périr Thésée, abandonne la Grèce.		
Naissance de Tlépolème, fils d'Hercule	46	56

	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
& d'Aſtyoche, fille du Roi des Theſprotes. Tlépolème ſe trouva à la guerre de Troye, & y fut tué par Sarpédon.		
Cette même année Hercule fut obligé d'abandonner la Cour de Calydon pour un meurtre involontaire. Il alla chercher une retraite chez Ceyx, Roi de Trachine, avec ſa femme Déjanire & ſon fils Hyllus. Dans ce voyage arriva l'hiſtoire de Neſſus.		
Hercule étant chez Ceyx entreprit une guerre contre les Dryopes & les Lapithes, en faveur d'un Roi des Doriens qui lui céda le tiers de ſon Royaume. Hercule s'y établit avec ſes Soldats, & c'eſt de-là qu'eſt venu le nom de Doriens, qu'on donna aux Héraclides, après qu'ils furent retournés dans le Péloponèſe.		
Hercule demande Aſtydamie en mariage à Ormenius, Roi des Pélaſges du Mont Pélion, & lui déclare la guerre pour ſe venger de ſon refus. Cet Ormenius étoit le grand-pere de Phœnix & d'Eurypile qui ſe trouvèrent à la guerre de Troye.	47	55
Hercule ne pouvoit pardonner à Euryte, Roi d'Œchalie, le refus qu'il lui avoit fait autrefois de ſa fille Iole ; pour s'en venger, il lui déclara la guerre, tailla en piéces ſon armée, le tua avec ſes enfans, & emmena Iole priſonnière. Quoique cette Princeſſe ne fût plus dans ſa première jeuneſſe, puiſqu'il y avoit quinze ans qu'Hercule l'avoit demandée en mariage, ſon amour ſe ralluma, & Déjanire craignit d'être répudiée par ſon mari, qui, depuis ſon	48	54

	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
exil de la Cour de Calydon, ne trouvoit aucun avantage dans ce mariage, au-lieu que celui d'Iole lui eût apporté des droits sur le Royaume d'Œchalie.		
Ainsi Déjanire crut qu'il étoit temps d'employer la Robe teinte du sang du Centaure Nessus, qu'elle croyoit un philtre puissant pour ranimer l'amour conjugal presque éteint dans le cœur de son mari.		
Hercule empoisonné par le sang du Centaure Nessus, dont cette Robe étoit teinte, tomba dans une maladie longue & cruelle. Après avoir essayé vainement toutes sortes de remédes, il prit le parti de terminer, par une mort volontaire, des douleurs qu'aucun reméde ne pouvoit adoucir, & il se brûla sur le Mont Œta, comme je l'ai déja dit au commencement de ce Livre.	49	53



ARGUMENT
DE LA SIXIÉME FABLE.

UNE Nymphe, en fuyant Priape qui la pourſuivoit, eſt métamorphoſée en arbre; Dryope ayant coupé un rameau de cet arbre, pour le donner à ſon fils qu'elle tenoit entre ſes bras, éprouve le même changement; & tandis qu'Iole fait à Alcmène le récit de cette aventure, elle apprend qu'Iolas étoit revenu dans ſa première jeuneſſe. Le Poëte raconte auſſi à cette occaſion l'hiſtoire des enfans de Callirrhoé.

Explication de la ſixiéme Fable.

L'AVENTURE de Dryope eſt un de ces faits détachés, dont la connoiſſance eſt peu importante. Le nom de Dryope vient vrai-ſemblablement de *Drys*, qui veut dire Chêne, arbre qui a beaucoup de rapport au Lotos; & c'eſt peut-être ce qui a donné lieu à la Fable, ou ſi vous voulez la rapporter à l'Hiſtoire, il y a apparence que cette Princeſſe fut punie pour avoir voulu profaner un arbre conſacré aux Dieux, ainſi qu'Eréſichthon, qui, pour en avoir coupé un qui étoit ſous la protection de Cérès, devint ſi famélique, qu'il ſe mangeoit lui-même pour ſe nourrir, quelque ſoin que ſa fille Métra prit de lui chercher des alimens. Ce que l'on ſçait de cette Dryope, c'eſt qu'elle étoit fille d'Euryte, & ſœur d'Iole, femme d'Hercule, & qu'elle avoit épouſé Andrémon. Ovide dit que pendant qu'Iole contoit cette aventure à Alcmène, Hébé rajeunit Iolas à la prière d'Hercule qui avoit épouſé cette Déeſſe depuis ſon Apothéoſe.

Le même Poëte raconte qu'Hébé avoit avancé l'âge des enfans de Callirrhoé, dont voici l'Hiſtoire. Amphiaraüs, ayant prévu par les principes de ſon art, ainſi qu'Homère, Diodore de Sicile, Pline & Stace le racontent, que la guerre de Thébes, ſa patrie, lui ſeroit funeſte, ſortit de la Cour d'Adraſte, Roi d'Argos,

dont il avoit époufé la fœur, pour aller fe cacher dans quelque lieu, où il ne pût point être découvert. Les Argiens, à qui les Oracles avoient appris que Thébes ne feroit prife que lorfqu'Amphiaraüs feroit dans leurs Troupes, le firent chercher de tous côtés ; mais leurs foins auroient été vains, fi Eryphile, fa femme, gagnée par un collier de grand prix qu'Adrafte, fon frere, lui donna, n'eût découvert le lieu où il étoit. Amphiaraüs arraché de fa retraite, partit avec les Argiens, & dans le temps qu'il confidéroit le vol des Oifeaux, pour en tirer des augures, fes Chevaux tombèrent dans un précipice, où il perdit la vie (*a*). Stace, pour décrire cet événement d'une manière poëtique, dit (*b*) que la terre s'entr'ouvrit pour l'engloutir avec fon charriot. Amphiaraüs avoit engagé fon fils Alcméon, en cas qu'il mourût dans cette guerre, de le venger & de faire mourir Eryphile : ce qu'il ne manqua pas de faire, dès qu'il eut appris la nouvelle de la mort de fon pere. Alcméon obligé d'aller à la Cour de Phlégée pour être expié de fon crime, & fe délivrer en même temps des Furies qui le perfécutoient comme un autre Orefte ; c'eft-à-dire, pour calmer par les cérémonies de l'expiation fa confcience qui lui reprochoit fon crime. Ce Prince le reçut favorablement, & lui donna en mariage fa fille Alphéfibée, à qui Alcméon fit préfent du collier d'Eryphile fa mere ; mais l'ayant enfuite répudiée pour époufer Callirrhoé, ou Arfinoé, fille d'Achéloüs, il voulut aller demander ce collier à fes beaux-freres, qui l'affaffinèrent. Amphitère & Acarnanus, qu'il avoit eu de Callirrhoé, vengèrent la mort de leur pere, dès leur plus tendre jeuneffe, & c'eft ce qui a fait dire à notre Poëte que la Déeffe Hébé avoit augmenté le nombre de leurs années pour les mettre promptement en état de tirer cette vengeance. Ainfi au rabais du merveilleux, Efon & Iolas rajeunis, font deux perfonnes qui, dans leur vieilleffe, donnèrent quelques marques de vigueur ; Amphitere & Acarnanus, à qui Hébé donne des années, nous font voir deux jeunes Princes qui vengent la mort de leur pere dans un temps où l'on les regardoit encore comme deux enfans.

(*a*) Voyez Strabon, Lib. IX. Paufan. *in Atticis*, Plutarque, Apollodore, &c. (*b*) Lib. IV.

ARGUMENT
DE LA SEPTIÉME FABLE.

BYBLIS, ayant conçu pour ſon frere Caune une flamme criminelle, l'obligea d'éviter en fuyant les tranſports d'une ſœur inſenſée; elle le pourſuit, & arrive dans la Carie où elle eſt métamorphoſée en Fontaine.

Explication de la ſeptiéme Fable.

ANTONINUS Liberalis (*a*) & Ovide ont écrit l'hiſtoire de la paſſion inſenſée de Byblis pour ſon frere Caune, & ils l'ont embellie d'une circonſtance qui n'eſt que le fruit de leur imagination. Ils font traverſer pluſieurs pays à cette fille pour chercher ſon frere qui la fuyoit, & la font enfin arriver dans la Carie, où, ſelon le premier, elle fut changée en Hamadryade, dans le temps qu'elle alloit ſe précipiter du haut d'une montagne, & ſelon le ſecond en une Fontaine, qui a depuis porté ſon nom. Ils devoient dire, au contraire, que cette aventure étoit arrivée dans la Carie même, puiſqu'il eſt ſûr, ſelon le témoignage d'Apollodore (*b*) & de Pauſanias (*c*) que Milet, leur pere, étoit ſorti de l'Iſle de Crête, pour aller conduire une Colonie dans la Carie, où il conquit une Ville à laquelle il donna ſon nom; Pauſanias ajoute que tous les hommes qui étoient dans cette Ville ayant été tués pendant le ſiége, les Vainqueurs épouſerent leurs femmes & leurs filles. Milet eut pour partage Cyanée, fille de Méandre; & c'eſt de ce mariage que naquirent Caune & Byblis. Cette Princeſſe ayant conçu pour ſon frere une flamme criminelle, & l'ayant obligé de quitter la Cour de ſon pere, elle mourut de chagrin. Comme elle alloit ſouvent pleurer près d'une Fontaine, qui étoit hors de la

(*a*) Metam. Cap. XXX. (*b*) Lib. II.

(c) *In Achaicis.* Strabon, Lib. X. dit que la Colonie des Crétois fut conduite par Sarpédon qui bâtit l'ancienne Milet, & il nomme Nileus le fondateur de la nouvelle Ville de ce nom.

Ville, ceux qui écrivirent cette aventure, publièrent qu'elle avoit été changée en cette Fontaine, qui en effet porta depuis son nom. Pausanias (*a*) dit seulement que dans le pays des Milésiens étoit la Fontaine de Byblis, près de laquelle étoit arrivée l'aventure célèbre des Amours de cette Princesse. Conon, dans Photius, rapporte que ce fut Caune qui aima Byblis, & qu'elle se pendit à un Noyer. Ovide, qui a suivi la tradition commune dans ses Métamorphoses, convient dans son *Art d'aimer* qu'elle se pendit :

Arsit, & est laqueo fortiter ulta nefas.

Milet vivoit du temps de Minos premier, & il avoit épousé, selon quelques Auteurs, Acacallide sa fille ; mais s'étant brouillé avec son beau-pere, il fut obligé de sortir de l'Isle de Crête, & de se retirer dans la Carie. Ainsi l'époque du regne de Minos, que j'ai marqué dans le premier Livre, servira à faire voir le temps auquel on doit rapporter l'Histoire que je viens de raconter.

Ovide a écrit cette Fable avec tout l'art d'un homme qui connoissoit parfaitement les foiblesses du cœur humain. Mais il entre dans des détails trop délicats pour des oreilles chastes. Heureux ceux qui la lisant profiteront de l'instruction qu'il donne aux jeunes filles, en les avertissant de régler les sentimens de leur cœur.

(a) *In Achaïcis.*



ARGUMENT
DE LA HUITIÉME FABLE.

LIGDUS ayant ordonné à sa femme Téléthuse qu'au cas qu'elle accouchât d'une fille elle la fît mourir : Isis, qui lui apparut en songe, lui défendit d'exécuter l'ordre de son mari, & lui promit de lui être favorable. Téléthuse ayant accouché d'une fille qui fut nommée Iphis, la fit passer pour être un garçon, qui, ayant ensuite épousé Ianthe, changea de sexe par le secours d'Isis, qui voulut récompenser la piété de Téléthuse.

Explication de la huitiéme Fable.

LA Fable d'Iphis devenu garçon de fille qu'il étoit auparavant, & dont Ovide met la scène dans l'Isle de Crête, est un de ces faits sur lesquels l'Histoire garde un profond silence. Le Poëte a-t-il voulu nous marquer par-là un déguisement poussé jusqu'au temps du mariage, ou un de ces événemens extraordinaires rapportés dans les Livres des Médecins ; ou enfin a-t-il voulu nous apprendre que les Dieux récompensoient la piété ? Quoi qu'il en soit, cette Fable peut avoir son fondement dans la Nature elle-même, qui a souvent développé, après plusieurs années, des sexes qui n'avoient pas paru auparavant.

Fin des Explications des Fables du neuviéme Livre.

PUBLII OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON,

LIBER DECIMUS.

LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE DIXIÉME.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER DECIMUS.

FABULA PRIMA.

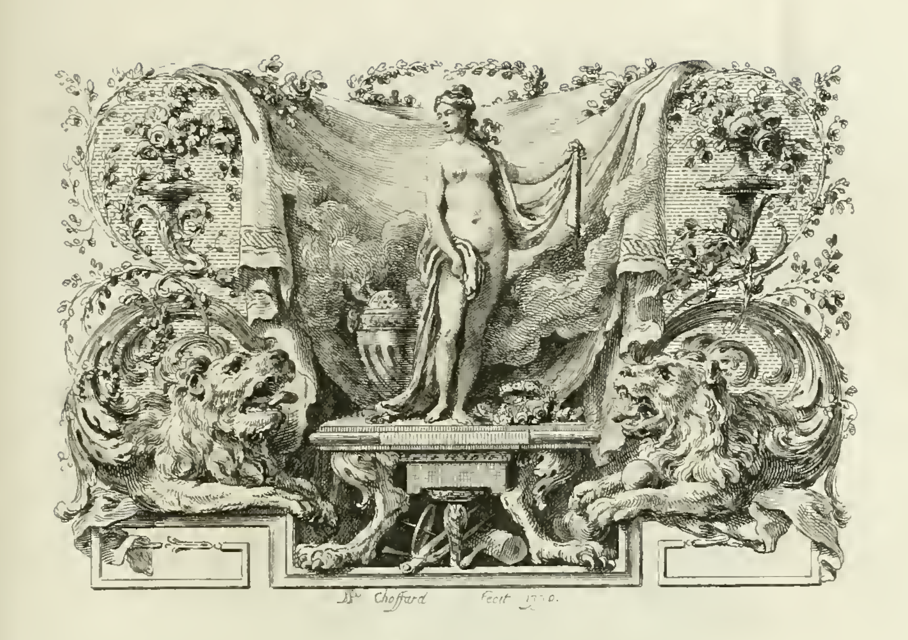
Eurydices à Serpente occiſa.

INDE per immenſum, croceo velatus amictu,
Aëra digreditur, Ciconumque Hymenæus ad oras
Tendit; & Orpheâ nequicquam voce rogatur.
Adfuit ille quidem; ſed nec ſolemnia verba,



J. M. Moreau le Jeune inv. L. Legrand Sculp.

Euridice courant sur l'herbe avec d'autres Nymphes
Est morduë d'un serpent au talon et en meurt .



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE DIXIÉME.

FABLE PREMIERE.

Eurydice meurt de la morſure d'un Serpent.

LE Dieu Hymenée, couvert d'une robe couleur de feu ; ayant pris ſon eſſor au milieu des airs, vola du côté de la Thrace, où il étoit attiré par le charme de la voix d'Orphée, qui le prioit de rendre ſon mariage heureux. Ce Dieu aſſiſta à

Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrymoſo ſtridula fumo
Uſque fuit, nulloſque invenit motibus ignes.
Exitus auſpicio gravior : nam nupta per herbas
Dum nova, Naïadum turbâ comitata, vagatur,
Decidit, in talum ſerpentis dente recepto.



ſes noces, mais ce fut avec un air triſte & ſombre; il ne proféra point les paroles qui préſagent un heureux Hymenée, & ſon flambeau qui ne jettoit qu'une fumée noire & lugubre ne put jamais être allumé. Le ſuccès répondit à des préſages ſi funeſtes; car comme la belle Eurydice couroit un jour au milieu d'une troupe de Nymphes, un Serpent, qui étoit caché ſous l'herbe, l'ayant piquée au talon, elle perdit la vie peu de jours après ſon mariage.



FABULA II.

Orphei descensus ad Inferos.

QUAM satis ad superas postquam Rhodopeïus auras
Deflevit vates; ne non tentaret & umbras,
Ad Styga Tænariâ est ausus descendere portâ.
Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris
Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem
Umbrarum dominum: pulsisque ad carmina nervis,
Sic ait: O! positi sub terrâ numina mundi,
In quem decidimus quicquid mortale creamur;
Si licet, &, falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis, non huc ut opaca viderem
Tartara, descendi; nec uti villosa colubris
Terna Medusæi vincirem guttura monstri.
Causa viæ conjux: in quam calcata venenum
Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui: nec me tentasse negabo.
Vicit Amor. Superâ Deus hic bene notus in orâ est.
An sit & hic, dubito. Sed & hic tamen auguror esse:
Famaque si veterem non est mentita rapinam,
Vos quoque junxit Amor. Per ego hæc loca plena timoris,
Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
Eurydices, oro, properata retexite fila.
Omnia debemur vobis, paulumque morati,
Serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes: hæc est domus ultima: vosque
Humani generis longissima regna tenetis.
Hæc quoque, cum justos matura peregerit annos,

FABLE



J. M. Moreau le Jeune inv. D. Née Sculp

Euridice eſt ravie à Orphée, pour n'avoir pas pu
Reſiſter au plaiſir de la regarder avant d'etre
Sorti du ſejour des Ombres.

FABLE II.

Descente d'Orphée aux Enfers.

ORPHÉE, après avoir pleuré la perte d'une épouse si chère, & tâché de fléchir par ses plaintes & de rendre sensibles à ses maux les Divinités du Ciel, forma enfin le hardi dessein de descendre dans le séjour des Ombres, pour implorer le secours des Divinités infernales. Il traversa ce vaste Empire, qui n'est peuplé que de vains phantômes, & s'étant présenté devant Pluton & Proserpine, qui régnent dans ces tristes lieux, il accorda sa voix au son de sa Lyre, & leur fit entendre ces paroles: » Puissantes Divinités, qui régnez dans » ces lieux où tout ce qui respire doit se rendre, ce n'est point » une vaine curiosité qui m'a engagé à venir dans votre Em- » pire, ce n'est pas pour enchaîner Cerbère, ce Monstre dont » les trois têtes sont environnées de Serpens. Mon épouse, » qui vient de perdre le jour dans sa plus tendre jeunesse, est » l'unique sujet qui m'amène: j'ai voulu surmonter ma douleur, » j'ai fait tous mes efforts pour en venir à bout; mais je suis » obligé d'avouer que l'Amour a enfin triomphé. Le pouvoir » de ce Dieu est connu dans le Ciel & sur la Terre; je ne sçai » s'il l'est autant dans les Enfers: je crois cependant que son » empire n'y est pas ignoré; & si ce que l'on raconte de l'enlé- » vement de Proserpine est véritable, c'est l'Amour qui a for- » mé les tendres liens qui vous unissent avec elle. Je vous » conjure donc, grand Dieu, par ces lieux remplis d'horreur, » par ce Cahos, par ce triste silence, de rendre à mon épou- » se une vie que la Parque lui enleva dans la fleur de son » âge. Tout ce qui respire vous appartient, & après avoir de-

Juris erit vestri, pro munere poscimus usum.
Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est
Nolle redire mihi: leto gaudete duorum.
Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exsangues flebant animæ: nec Tantalus undam
Captavit refugam: stupuitque Ixionis orbis.
Nec carpsere jecur volucres: urnisque vacarunt
Belides, inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tunc primum lacrymis victarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas. Nec regia conjux
Sustinet, oranti, nec qui regit ima, negare:
Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes
Inter, & incessit passu de vulnere tardo.
Hanc simul, & legem Rhodopeïus accipit Orpheus;
Ne flectat retro sua lumina; donec Avernas
Exierit valles: aut irrita dona futura.
Carpitur acclivus per muta silentia trames,
Arduus, obscurus, caligine densus opacâ.
Nec procul abfuerant telluris margine summæ:
Hic, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos: & protinus illa relapsa est.
Brachiaque intendens, prendique, & prendere certans,
Nil nisi cedentes infelix arripit auras.
Jamque iterum moriens, non est de conjuge quidquam
Questa suo. Quid enim nisi se quereretur amatam?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit: revolutaque rursus eodem est.
Non aliter stupuit geminâ nece conjugis Orpheus,
Quam tria qui timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit; quem non pavor ante reliquit,
Quam natura prior, saxo per corpus oborto:
Quique in se traxit crimen, voluitque videri

» meuré quelque temps sur la terre, nous devons tous nous » rendre ici, les uns plutôt, les autres plus tard. Ce séjour » est notre dernière demeure, & vous pouvez vous vanter » d'avoir l'Empire le plus étendu de l'Univers. Lorsqu'Eury- » dice, que je vous conjure de me rendre, aura terminé sa » carrière, elle rentrera sous votre puissance : ce n'est qu'un » simple délai que je vous demande. Si le Destin s'oppose à » mes voeux, je suis résolu de ne point sortir de ces lieux, & » vous aurez deux Ombres à la fois. « C'est ainsi qu'Orphée accordoit sa voix au son de sa Lyre. Les Ombres attendries par ces doux accens, répandoient des larmes. Tantale cessa de courir après l'eau qui le fuit. La roue d'Ixion s'arrêta, les cruels Vautours qui déchiroient impitoyablement le cœur du malheureux Tytie, lui donnèrent quelque relâche, les filles de Bélus cesserent de verser de l'eau dans le tonneau fatal qui se vuide à mesure qu'elles le remplissent, Sisyphe s'assit sur la pierre qu'il est forcé de rouler éternellement. Ce fut en cette occasion qu'on vit pour la première fois les implacables Furies répandre des larmes. Proserpine & Pluton lui-même furent attendris, ils ordonnèrent qu'on fît approcher Eurydice, qui étoit parmi les Ombres nouvellement descendues aux Enfers. Elle vint d'un pas lent & tardif à cause de sa blessure, & fut rendue à Orphée, à condition toutefois qu'il ne tourneroit la tête pour la voir, qu'après qu'il seroit sorti des Enfers, & que, s'il contrevenoit à cet ordre, elle lui seroit ravie pour toujours; ce tendre époux se mit en chemin avec sa chère Eurydice, par des lieux difficiles & escarpés, où régnoient l'obscurité, le silence & l'horreur. Déja il étoit près des bornes de l'Empire des Morts, lorsque l'impatience qu'il avoit de revoir son épouse, & la crainte qu'elle ne se fût égarée, l'ayant obligé de tourner la tête, elle disparut à l'instant. Il lui tendit les bras; mais il n'embrassa qu'une vapeur

Olenos esse nocens: tuque ô! confisa figuræ,
Infelix Lethæa, tuæ; junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.
Orantem, frustraque iterum transire volentem,
Portitor arcuerat; septem tamen ille diebus
Squallidus in ripa, Cereris sine munere, sedit.
Cura, dolorque animi, lacrymæque, alimenta fuere.



légère. Eurydice, foumife une feconde fois à l'empire de la mort, ne fit aucune plainte contre fon époux. Hélas! elle n'auroit eu à fe plaindre que d'avoir été trop aimée. Elle lui dit le dernier adieu, mais d'une voix fi foible qu'à peine fut-elle entendue. Ainfi retourna pour toujours l'infortunée Eurydice dans le Royaume de Pluton. On peut comparer l'étonnement d'Orphée en cette occafion à celui de ce Berger, qui fut tellement interdit à la vûe de Cerbère, qu'Hercule avoit enchaîné, qu'il fut changé en Rocher, ou à celui d'Olène qui, s'étant chargé du crime de fa femme Léthée & du châtiment qu'elle avoit mérité, en comparant fa beauté à celle des Immortelles, fut métamorphofé avec elle en Rocher fur le Mont Ida. Ainfi demeurèrent inféparables ces deux époux qui s'aimoient avec tant de tendreffe. L'infortuné Orphée fit de vains efforts pour defcendre une feconde fois dans le Royaume de Pluton. Il demeura fept jours & fept nuits fur les rives du fleuve infernal, fans d'autre nourriture que fes larmes & fa douleur, & l'inflexible Caron refufa toujours de le paffer dans fa barque.



FABULA III.

Orphei cantus in Rhodopen.

ESSE Deos Herebi crudeles queſtus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulſumque Aquilonibus Hæmon.
Tertius æquoreis incluſum piſcibus annum
Finierat Titan; omnemque refugerat Orpheus
Femineam Venerem: ſeu quod male ceſſerat illi;
Sive fidem dederat. Multas tamen ardor habebat
Jungere ſe vati: multæ doluere repulſæ.
Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares: citraque juventam
Ætatis breve ver, & primos carpere flores.
Collis erat, collemque ſuper planiſſima campi
Area; quam viridem faciebant graminis herbæ.
Umbra loco deerat: quâ poſtquam parte reſedit
Dîs genitus vates, & fila ſonantia movit,
Umbra loco venit. Non Chaonis abfuit arbor,
Non nemus Heliadum, non frondibus eſculus altis,
Nec tiliæ molles, nec fagus, & innuba laurus,
Et corygli fragiles, & fraxinus utilis haſtis,
Enodiſque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar,
Amnicolæque ſimul ſalices, & aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenueſque myricæ,
Et bicolor myrtus, & baccis cærula ficus.
Vos quoque, flexipedes hederæ, veniſtis, & unà
Pampineæ vites, & amictæ vitibus ulmi:
Ornique, & piceæ, pomoque onerata rubenti



Car. Eisen del. N. De Launay Sculp. 1769.

Orphée sur le mont Rhodope attire au son de Sa voix et de sa lyre les animaux, les rochers Et les arbres.

FABLE III.

Orphée joue de la Lyre ſur le Mont Rhodope.

APRÈS s'être plaint inutilement de la cruauté des Dieux des Enfers, Orphée ſe retira ſur le Mont Rhodope & ſur l'Hémus*, où regne le froid Aquilon. Là, trois années s'écoulèrent ſans qu'il eût voulu entendre parler d'aucune femme, & quoiqu'il eût inſpiré de tendres ſentimens à un grand nombre de belles Nymphes, il n'eut pour elles que du mépris; ſoit que le malheur qui lui étoit arrivé lui eût donné cette indifférence, ſoit qu'il eût promis à Eurydice une fidélité éternelle. Cependant il conçut des déſirs plus criminels, & on croit que c'eſt lui qui donna aux Thraces l'exemple d'une paſſion déteſtable.

Sur la Montagne, où Orphée avoit choiſi ſa retraite, étoit une belle plaine toujours couverte de gazon, mais qui n'étoit ombragée par aucun arbre. Dès que ce divin Chantre s'y fut aſſis, & qu'il eut commencé à toucher les cordes de ſa Lyre, les arbres d'alentour ſenſibles aux doux ſons qu'elle rendoit, y vinrent en foule, les Chênes, les Corniers, les Tilleuls, les Hêtres, les Lauriers, les Coudriers, les Frênes, les Sapins, les Yeuſes, les Planes, les Erables, les Saules, les Lotos, le Buis toujours verd, les Bruyères, les Myrthes & les Figuiers: tous ces arbres y accoururent en foule. On y vit paroître auſſi le Lierre & les Ormeaux entrelaſſés de ſeps de Vigne, l'Arboiſier chargé d'un fruit rouge, le

* Montagnes de Thrace.

Arbutus, & lentæ, victoris præmia, palmæ,
Et ſuccincta comas, hirſutaque vertice pinus,
Grata Deûm matri. Si quidem Cibeleïus Attis
Exuit hac hominem, truncoque induruit illo.



Palmier dont on couronne les Vainqueurs, & le Pin dont la tête touffue porte des branches hérissées : cet arbre est cher à la Mere des Dieux depuis qu'Attis, Prêtre de cette Déesse, en a pris la figure.



FABULA IV.

Cyparissus in Cupressum.

ADFUIT huic turbæ, metas imitata, cupressus:
Nunc arbor, puer ante Deo dilectus ab illo,
Qui citharam nervis, & nervis temperat arcus.
Namque sacer Nymphis, Carthæa tenentibus arva,
Ingens cervus erat: lateque patentibus altas
Ipse suo capiti præbebat cornibus umbras.
Cornua fulgebant auro, demissaque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo,
Bulla super frontem, parvis argentea loris
Vincta, movebatur: parilesque ex ære nitebant,
Auribus in geminis, circum cava tempora, baccæ.
Isque metu vacuus, naturalique pavore
Deposito, celebrare domos, mulcendaque colla
Quamlibet ignotis manibus præbere solebat.

Sed tamen ante alios, Ceæ pulcherrime gentis,
Gratus erat, Cyparisse, tibi. Tu pabula cervum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam:
Tu modo texebas varios per cornua flores:
Nunc, eques in tergo residens, huc latus & illuc,
Mollia purpureis frenabas ora capistris.
Æstus erat, mediusque dies; Solisque vapore
Concava littorei fervebant brachia Cancri.
Fessus in herbosâ posuit sua corpora terrâ
Cervus, & arboreâ ducebat frigus ab umbrâ.
Hunc puer imprudens jaculo Cyparissus acuto



Monnet del. N. Le Mire sc.

Cyparisse voulant se donner la mort,
Est métamorphosé en cyprès par Apollon.

FABLE IV.

Cyparisse métamorphosé en Cyprès.

LE Cyprès, qui s'éleve en pyramide, se trouva aussi parmi les autres arbres que le son de la Lyre d'Orphée avoit attirés sur le Mont Rhodope. Il n'étoit que depuis peu de jours au nombre des arbres; c'étoit autrefois un jeune homme chéri d'Apollon, dont voici l'Histoire. Il y avoit un Cerf consacré aux Nymphes des champs de Carthée; son bois, qu'on avoit pris soin de dorer, étoit si spacieux, qu'il lui couvroit entièrement la tête. Un collier de perles, dont les Nymphes l'avoient orné, lui descendoit jusqu'aux épaules; elles lui avoient mis aussi des pendans d'oreille, & sur le front une houppe d'argent qui jouoit avec grace. Le Cerf apprivoisé, & moins timide que les autres animaux, entroit familièrement dans les maisons, & se laissoit caresser par tout le monde; mais personne ne l'aimoit tant que Cyparisse, le plus beau jeune homme de toute l'Isle de Cos *. Il avoit soin de le conduire dans les meilleurs pâturages, & de le faire boire dans les fontaines les plus pures. Il ornoit son bois de bouquets & de guirlandes, & il le conduisoit avec un cordon couleur de pourpre.

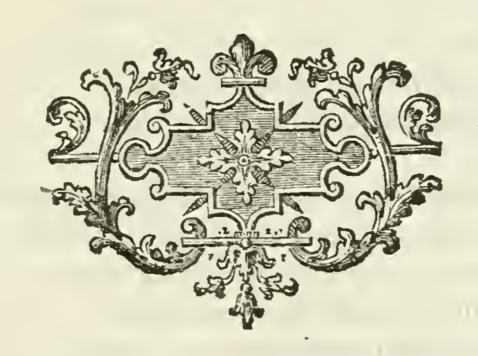
Un jour dans la saison la plus chaude de l'année, ce Cerf fatigué se coucha sur l'herbe, pour se reposer à l'ombre. Cyparisse, qui l'apperçut sans le reconnoître, le perça d'un coup de fléche, & cette méprise le jetta dans un si grand désespoir, qu'il résolut de se donner la mort. Apollon employa tous

* Une des Cyclades dans la mer Egée.

Fixit: &, ut ſævo morientem vulnere vidit,
Velle mori ſtatuit. Quæ non ſolatia Phœbus
Dixit! &, ut leviter, pro materiaque doleret
Admonuit: gemit ille tamen: munuſque ſupremum
Hoc petit à Superis, ut tempore lugeat omni.
Jamque, per immenſos egeſto ſanguine fletus,
In viridem verti cœperunt membra colorem;
Et modo, qui niveâ pendebant fronte capilli,
Horrida cæſaries fieri: ſumptoque rigori,
Sidereum gracili ſpectare cacumine cœlum.
Ingemuit, triſtiſque Deus, lugebere nobis,
Lugebiſque alios, aderiſque dolentibus, inquit.



ſes ſoins pour le conſoler, & pour tâcher de lui faire comprendre que la perte qu'il venoit de faire étant légère, ſa douleur devoit être modérée ; mais rien ne fût capable d'adoucir ſon chagrin, & il prioit ſans ceſſe les Dieux de lui ôter la vie. Les larmes, qu'il répandoit en abondance, eurent bientôt épuiſé tout ſon ſang : ſon corps prit une couleur verdâtre, les beaux cheveux qui ombrageoient ſon front plus blanc que la neige, ſe hériſſerent, & s'éleverent en pyramide vers le Ciel. Apollon témoin de cette métamorphoſe gémit, & lui dit en ſoupirant : » Je pleurerai votre perte, Cypariſſe ; » mais comme vous ſerez toujours préſent aux funérailles, » vous ſerez à jamais le compagnon des perſonnes affligées. «



FABULA V.

Raptus Ganymedis.

TALE nemus Vates contraxerat, inque ferarum
Concilio, medius turbæ, volucrumque ſedebat.
Ut ſatis impulſas tentavit pollice chordas;
Et ſenſit varios, quamvis diverſa ſonarent,
Concordare modos, hoc vocem carmine rupit.
Ab Jove, Muſa parens, cedunt Jovis omnia regno;
Carmina noſtra move. Jovis eſt mihi ſæpe poteſtas
Dicta prius: cecini plectro graviore Gigantas,
Sparſaque Phlegræis victricia fulmina campis.
Nunc opus eſt leviore lyrâ, puerosque canamus
Dilectos ſuperis; inconceſſiſque puellas
Ignibus attonitas meruiſſe libidine pœnam.

Rex ſuperûm Phrygii quondam Ganymedis amore
Arſit: & inventum eſt aliquid, quod Juppiter eſſe,
Quam quod erat, mallet. Nullâ tamen alite verti
Dignatur, niſi quæ poſſit ſua fulmina ferre.
Nec mora; percuſſo mendacibus aëre pennis
Arripit Iliaden, qui nunc quoque pocula miſcet,
Invitâque Jovi Nectar Junone miniſtrat.





Ch. Eisen del.   Le Mire Sc.

Jupiter métamorphosé en Aigle,
enléve Ganimede.

FABLE V.

Enlévement de Ganymede.

C'ÉTOIENT là les arbres qu'Orphée avoit attirés autour de lui, & il demeuroit ordinairement assis à l'ombre au milieu des animaux & des oiseaux que le charme de sa voix faisoit venir de tous côtés. Un jour, après avoir accordé sa Lyre, de manière que les tons différens sur lesquels il l'avoit montée, formoient des accords parfaits, il se mit à chanter ainsi : » Muse, de qui je reçus le jour, fais que Jupiter, ce » grand Dieu qui soumet tout à sa puissance, soit toujours le » premier objet de mes vers. J'ai déja célébré plusieurs fois » son pouvoir, & montant ma Lyre sur le ton héroïque, je » chantai jadis la victoire qu'il remporta sur les Géans, qu'il » terrassa autrefois d'un coup de foudre dans les champs Phlé» gréens : aujourd'hui il faut en modérer les accens, pour » chanter d'une manière plus tendre & plus touchante les » amours des Dieux, & faire voir en même temps comment » un penchant criminel a attiré à de jeunes filles leur indigna» tion & mérité leur vengeance. «

Jupiter, touché des charmes de Ganymede, bornoit toute sa félicité à lui plaire ; son amour lui auroit fait préférer tout autre état à celui de Souverain des Dieux. Cependant sans emprunter d'autre figure, il prend celle de l'Oiseau, qui porte la foudre, traverse la vaste étendue des airs, & enleve dans l'Olympe le jeune Phrygien, qui, malgré la jalouse Junon, verse aujourd'hui le Nectar à la table des Dieux,

FABULA VI.

Hyacinthus in Florem.

TE quoque, Amyclide, poſuiſſet in æthere Phœbus,
Triſtia ſi ſpatium ponendi fata dediſſent.
Quâ licet, æternus tamen es: quotieſque repellit
Ver hiemem, piſcique aries ſuccedit aquoſo;
Tu toties oreris, viridique in ceſpite vernas.
Te meus ante omnes genitor dilexit, & orbe
In medio poſiti caruerunt præſide Delphi.
Dum Deus Eurotan, immunitamque frequentat
Sparten: nec citharæ, nec ſunt in honore ſagittæ;
Immemor ipſe ſui non retia ferre recuſat,
Non tenuiſſe canes; non per juga montis iniqui
Iſſe comes: longaque alit aſſuetudine flammas.
Jamque fere medius Titan venientis & actæ
Noctis erat, ſpatioque pari diſtabat utrinque;
Corpora veſte levant, & ſucco pinguis olivæ
Splendeſcunt, latique ineunt certamina diſci:
Quem prius aërias libratum Phœbus in auras
Miſit, & oppoſitas disjecit pondere nubes.
Recidit in ſolidam longo poſt tempore terram
Pondus, & exhibuit junctam cum viribus artem.
Protinus imprudens, actuſque cupidine ludi,
Tollere Tænarides orbem properabat. At illum
Dura repercuſſo ſubjecit ab aëre tellus
In vultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit æquè,
Ac puer, ipſe Deus: collapſoſque excipit artus:
Et modo te refovet: modo triſtia vulnera ſiccat:

FABLE



Car Eisen inv.   N Ponce Sculp. 1769.

Hyacinthe jouant avec Apollon, meurt
D'un coup de palet, que le vent détourna.

FABLE VI.

Hyacinthe changé en Fleur.

ET vous, jeune Hyacinthe, Apollon vous auroit auſſi placé dans le Ciel, ſi le Deſtin l'eût permis; mais tout ce qu'il put faire en votre faveur, fut de vous accorder, en quelque ſorte, le privilége de l'immortalité. En effet, dès que le Printems a fait diſparoître les frimats, & que le Soleil ſortant du Signe des Poiſſons, entre dans celui du Bélier, votre tige reparoît, & pouſſe de nouvelles fleurs. Vous faiſiez autrefois toutes les délices d'Apollon mon pere, & il abandonnoit, pour vous ſuive, le ſéjour de Delphes. Oubliant ſes fléches & ſa Lyre, ainſi que ſon rang & ſa dignité, il ſe plaiſoit à parcourir les bords de l'Eurotas, qui coule près de la ville de Sparte; à porter vos filets, à conduire vos chiens, à vous ſuivre à travers les montagnes & les rochers. Un jour, ſur le midi, le jeune Hyacinthe voulant jouer au palet avec Apollon ils ſe deshabillèrent l'un & l'autre, & s'étant frottés avec de l'huile, Apollon jetta le premier ſon palet avec tant de vigueur & d'adreſſe, qu'après qu'il ſe fut élevé juſques dans les nues, il retomba à plat ſur la terre. Hyacinthe, emporté par l'ardeur du jeu, courut pour le ramaſſer, dans le temps qu'il tomboit, & le contre-coup l'ayant frappé au viſage, on le vit dans le moment couvert d'une pâleur mortelle. Apollon pâlit comme lui, courut pour le relever, eſſuya ſa plaie, &, pour conſerver, s'il étoit poſſible, une vie ſi chère, il y appliqua tous les remédes & toutes les herbes qui ont le plus de vertu. Tout fut inutile, le coup étoit mortel. Comme on voit les Pavots, les Lys & les Violettes, dont la tige a été

Nunc animam admotis fugientem ſuſtinet herbis.
Nil proſunt artes: erat immedicabile vulnus.
Ut ſi quis violas, riguove papavera in horto,
Liliaque infringat, fulvis hærentia virgis;
Marcida demittant ſubito caput illa gravatum,
Nec ſe ſuſtineant, ſpectentque cacumine terram:
Sic vultus moriens jacet; & defecta vigore
Ipſa ſibi eſt oneri cervix; humeroque recumbit.
Laberis, Oebalide, primâ fraudate juventâ,
Phœbus ait: videoque tuum, mea crimina, vulnus.
Tu dolor es facinuſque meum. Mea dextera leto
Inſcribenda tuo eſt: ego ſum tibi funeris auctor.
Quæ mea culpa tamen? Niſi ſi luſiſſe, vocari
Culpa poteſt: niſi culpa poteſt, & amaſſe, vocari.
Atque utinam pro te vitam, tecumque liceret
Reddere! ſed quoniam fatali lege tenemur,
Semper eris mecum, memorique hærebis in ore.
Te lyra pulſa manu, te carmina noſtra ſonabunt:
Floſque novus ſcripto gemitus imitabere noſtros.
Tempus & illud erit, quo ſe fortiſſimus heros
Addat in hunc florem; folioque legatur eodem.
Talia dum vero memorantur Apollinis ore,
Ecce cruor, qui fuſus humi ſignaverat herbam,
Deſinit eſſe cruor, Tyrioque nitentior oſtro
Flos oritur; formamque capit, quam lilia: ſi non
Purpureus color huic, argenteus eſſet in illis.
Non ſatis hoc Phœbo eſt, is enim fuit auctor honoris;
Ipſe ſuos gemitus foliis inſcribit, & ai ai
Flos habet inſcriptum: funeſtaque littera ducta eſt.
Nec genuiſſe pudet Sparten Hyacinthon: honorque
Durat in hoc ævi, celebrandaque, more priorum,
Annua prælatâ redeunt Hyacinthia pompâ.

rompue, pancher leur tête vers la terre, ainſi Hyacinthe pâle & languiſſant, laiſſe tomber la ſienne ſur ſes épaules. » Vous » mourez, cher Hyacinthe, dans la fleur de votre jeuneſſe, s'écria triſtement Apollon, » & c'eſt moi qui vous donne la » mort, c'eſt moi qui vous précipite dans le tombeau: je ne » puis jetter les yeux ſur cette fatale bleſſure, ſans voir en » même temps qu'elle part d'une main criminelle. Mais enfin » tout mon crime eſt d'avoir eu la complaiſance de jouer avec » vous, ou plutôt c'eſt le crime de l'Amour. Que ne puis-je » donner ma vie pour la vôtre, ou mourir avec vous? Mais » puiſque le Deſtin y met un obſtacle invincible, du moins » vous régnerez toujours dans ma mémoire; ma voix & ma » Lyre ne ceſſeront jamais de célébrer vos louanges, & vous » allez devenir une fleur qui portera gravé ſur ſes feuilles les » marques de ma douleur & de mes plaintes *. Un Héros célè» bre ſera un jour changé en la même fleur, & on y verra les » premières lettres de ſon nom **. « Ainſi ſe plaignoit Apollon, lorſque le ſang d'Hyacinthe forma une fleur qui éclatoit comme la pourpre, & qui reſſembleroit au Lys, ſi le Lys n'étoit pas blanc & l'Hyacinthe rouge. Apollon grava ſur les feuilles de cette fleur les expreſſions de ſa douleur; & on y voit encore cet *ai, ai,* qui marque nos regrets. La Ville de Sparte, qui ſe glorifie d'avoir donné la naiſſance à Hyacinthe, a inſtitué en ſon honneur une Fête ſolemnelle & des Jeux qu'elle célèbre tous les ans pour immortaliſer ſa mémoire.

* *Ai*, qui eſt une expreſſion de douleur.

** *Ajax*.



FABULA VII.

Ceraſtæ in Boves.

AT ſi forte roges fœcundam Amathunta metallis,
An genuiſſe velit Propœtidas, abnuat æque,
Atque illos, gemino quondam quibus aſpera cornu
Frons erat; unde etiam nomen traxere Ceraſtæ.
Ante fores horum ſtabat Jovis hoſpitis ara
Lugubris ſceleris; quam ſi quis ſanguine tinctam
Advena vidiſſet, mactatos crederet illic
Lactentes vitulos, Amathuſiacaſve bidentes:
Hoſpes erat cæſus. Sacris offenſa nefandis,
Ipſa ſuas urbes, Ophiuſiaque arva parabat
Deſerere alma Venus. Sed quid loca grata? Quid urbes
Peccavere meæ? Quod crimen, dixit, in illis?
Exſilio pœnam potius gens impia pendat,
Vel nece, vel ſi quid medium eſt, mortiſque, fugæque.
Idque quid eſſe poteſt, niſi verſæ pœna figuræ?
Dum dubitat, quo mutet eos, ad cornua vultum
Flexit: & admonita eſt, hæc illis poſſe relinqui:
Grandiaque in torvos transformat membra juvencos.





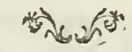
Eizen in. *Le Veau Sculp.*

Venus métamorphose en Taureaux les Cérastes qui Profanoient l'Isle de Cypre, qui lui etoit consacrée.

FABLE VII.

Les Cérastes métamorphosés en Taureaux.

IL s'en faut beaucoup que la Ville d'Amathonthe célèbre par ses métaux, ne se fasse le même honneur d'avoir donné la naissance aux Propétides; elle les regarde avec horreur, aussi-bien que ces hommes féroces, que l'on nomme Cérastes, à cause des cornes qu'ils portoient sur le front. Ces barbares avoient un Autel dédié à Jupiter l'Hospitalier. Cet Autel, monument de leur barbarie, étoit toujours teint de sang, que les Etrangers croyoient être celui des Veaux & des Brebis qu'on y avoit immolés, mais ils en étoient bientôt désabusés, & ils devenoient eux mêmes les victimes qu'on y égorgeoit. Cette inhumanité offensa Vénus résolue d'abandonner un séjour odieux: » Pourquoi faut-il, disoit-elle, que ces aimables lieux, que » des Villes qui me sont si chères, soient punies pour la cruauté de leurs habitans ? En quoi sont-elles coupables, ces » Villes qui sont sous ma protection ? Quel est leur crime ? » Ce sont ces barbares eux-mêmes qu'il faut punir ou par » l'exil, ou par la mort, ou par quelqu'autre châtiment plus » rude, si toutefois il en étoit quelqu'un qui fût plus rigoureux » que la mort, ou que l'exil. « Vénus balançoit sur la manière dont elle vouloit se venger des Cérastes, lorsque, remarquant les cornes qu'ils portoient sur leur front, elle prit tout d'un coup la résolution de les changer en Taureaux.



FABULA VIII.

Pygmalion.

SUNT tamen obſcœnæ Venerem Propœtides auſæ
Eſſe negare Deam: pro quo ſua, numinis irâ,
Corpora cum formâ primæ vulgaſſe feruntur.
Utque pudor ceſſit, ſanguiſque induruit oris,
In rigidum parvo ſilicem diſcrimine verſæ.
Quas quia Pygmalion ævum per crimen agentes
Viderat, offenſus vitiis, quæ plurima menti
Fœmineæ natura dedit, ſine conjuge cælebs
Vivebat: thalamique diu conſorte carebat.
Interea niveum mirâ feliciter arte
Sculpſit ebur; formamque dedit, quâ fœmina naſci
Nulla poteſt: operiſque ſui concepit amorem.
Virginis eſt veræ facies, quam vivere credas:
Et, ſi non obſtet reverentia, velle moveri.
Ars adeo latet, arte ſuâ. Miratur, & haurit
Pectore Pygmalion ſimulati corporis ignes.
Sæpe manus operi tentantes admovet, an ſit
Corpus, an illud ebur; nec ebur tamen eſſe fatetur.
Oſcula dat, reddique putat: loquiturque, tenetque,
Et credit tactis digitos inſidere membris:
Et metuit, preſſos veniat ne livor in artus.
Et modo blanditias adhibet, modo grata puellis
Munera, fert illi conchas, tereteſque lapillos,
Et parvas volucres, & flores mille colorum,
Liliaque, pictaſque pilas, & ab arbore lapſas
Heliadum lacrymas. Ornat quoque veſtibus artus.



F. Boucher inv. N. le Mire Sculp.

Pygmalion devient amoureux d'une ſtatue qu'il avoit faite, et Venus la rend animée.

FABLE VIII.

Pygmalion.

LES Propétides avoient porté l'audace jusqu'à nier que Véuus fût au nombre des Immortelles; pour se venger de ce mépris, elle alluma dans leur cœur le feu de l'impudicité, & elles donnèrent à l'Univers l'exemple d'un affreux débordement. Dès qu'elles eurent ainsi foulé aux pieds les loix de la modestie & de la pudeur, elles devinrent si insensibles pour leur honneur, qu'il ne fallut qu'un changement léger pour les métamorphoser en Rochers. Pygmalion, témoin du déréglement des Propétides, conçut tant d'horreur pour un sexe, qu'un malheureux penchant rend esclave de tant de foiblesses, qu'il résolut de vivre dans le célibat; mais ayant fait dans la suite une statue d'yvoire, qui étoit si belle, qu'il n'y eut jamais de femme dont la beauté en ait approché, il en devint amoureux. Cette statue représentoit une fille. Vous eussiez dit qu'elle étoit animée, & qu'il n'y avoit que la pudeur & cette retenue qui sied si bien au sexe, qui l'empêchassent de se mouvoir, tant l'art étoit finement caché, & imitoit de près la nature. Pygmalion en fut transporté, & conçut pour cette statue un violent amour. Trompé lui-même par son propre ouvrage, il le touchoit pour voir s'il n'étoit pas véritablement animé; & après des expériences souvent réitérées, il ne pouvoit encore se persuader que ce fût une statue. Il s'entretenoit avec elle. Lorsqu'il la baisoit, il s'imaginoit qu'elle répondoit à ses caresses, & lorsqu'il la tenoit embrassée, il craignoit de la blesser. Dans le dessein de lui plaire, il lui donnoit ces petits présens qu'on fait à une maîtresse, & qui lui sont si agréables: des

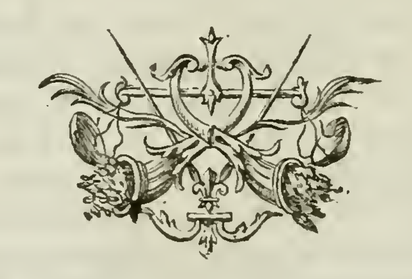
Dat digitis gemmas, dat longa monilia collo:
Aure leves baccæ, redimicula pectore pendent.
Cuncta decent. Nec nuda minus formosa videtur.
Collocat hanc stratis conchâ Sidonide tinctis,
Appellatque tori sociam: acclinataque colla
Mollibus in plumis, tanquam sensura, reponit.
Festa dies Veneris, tota celeberrima Cypro,
Venerat: &, blandis indutæ cornibus aurum,
Conciderant ictæ niveâ cervice juvencæ;
Thuraque fumabant, cum munere functus ad aras
Constitit: & timidè, si Dî dare cuncta potestis,
Sit conjux opto (non ausus, eburnea virgo,
Dicere Pygmalion) similis mea, dixit, eburneæ.
Sensit, ut ipsa suis aderat Venus aurea festis,
Vota quid illa velint: &, amici numinis omen,
Flamma ter accensa est; apicemque per aëra duxit.
Ut rediit, simulachra suæ petit ille puellæ:
Incumbensque toro, dedit oscula. Visa tepere est.
Admovet os iterum, manibus quoque pectora tentat:
Tentatum mollescit ebur: positoque rigore,
Subsidit digitis, ceditque: ut Hymettia sole
Cera remollescit, tractataque pollice multas
Flectitur in facies, ipsoque fit utilis usu.
Dum stupet, & dubiè gaudet, fallique veretur;
Rursus amans, rursusque manu, sua vota retractat:
Corpus erat, saliunt tentatæ pollice venæ.
Tum vero Paphius plenissima concipit heros
Verba, quibus Veneri grates agat: oraque tandem
Ore suo non falsa premit: dataque oscula virgo
Sensit, & erubuit: timidumque ad lumina lumen
Attollens, pariter cum cœlo vidit amantem.
Conjugio quod fecit, adest Dea. Jamque coactis

Oiseaux,

Oiſeaux, quelques grains d'ambre, des coquillages, des fleurs. Il la paroit d'habits magnifiques, lui faiſoit porter des bagues, un collier, des pendans d'oreille & des chaînes d'or. Toutes ces parures lui ſéyoient à merveille; mais il ne la trouvoit pas moins belle lorſqu'elle n'en avoit aucune. Il l'appelloit ſa femme, & quand il la mettoit dans ſon lit, il avoit grand ſoin qu'elle fût mollement couchée, comme ſi en effet elle eût eu du ſentiment. Cependant la fête de Vénus arriva, ce jour qu'on célébre avec tant de magnificence dans l'Iſle de Cypre. On y immoloit de tous côtés des Géniſſes blanches, dont on avoit doré les cornes, & l'encens brûloit dans tous les Temples.. Pygmalion, après avoir préſenté ſes offrandes aux Dieux, leur adreſſa cette prière, d'un air tremblant & timide : » Grands Dieux, s'il eſt vrai que votre puiſſance n'ait » point de bornes, faites que je devienne l'époux d'une femme » me auſſi accomplie que la ſtatue que j'ai faite. « Il n'oſoit leur demander que la ſtatue elle-même devînt ſon épouſe. Vénus pénétra le ſecret de ſon cœur; &, pour lui donner un heureux préſage de l'accompliſſement de ſes vœux, elle fit paroître, à trois différentes repriſes, une flamme qui s'élevoit vers le Ciel en forme de pyramide. De retour chez lui, Pygmalion va voir ſa chère ſtatue, s'aſſied auprès d'elle, la baiſe, & il lui paroît qu'elle a quelque ſentiment. Il la baiſe une ſeconde fois, & il s'apperçoit que l'yvoire s'amollit, & que ſa dureté ſe prête à la main qui la touche, comme la cire lorſqu'elle eſt échauffée par les rayons du Soleil. Etonné & interdit, il n'oſe ſe livrer tout entier à la joie, & craint de ſe tromper. Il touche encore la ſtatue, & alors le mouvement du cœur & le battement des artères l'aſſurent enfin que ſon bonheur eſt certain. Après avoir rendu des graces immortelles à Vénus, avec tous les tranſports d'un cœur vivement pénétré, il redouble ſes careſſes, & ce n'eſt plus pour une ſtatue,

Cornibus in plenum novies lunaribus orbem,
Illa Paphum genuit, de quo tenet insula nomen.
Editus hac ille est, qui, si sine prole fuisset,
Inter felices Cinyras potuisset haberi.

Dira canam. Natæ procul hinc, procul este parentes:
Aut, mea si vestras mulcebunt carmina mentes,
Desit in hac mihi parte fides; nec credite factum:
Vel, si credetis, facti quoque credite pœnam.
Si tamen admissum sinit hoc natura videri;
Gentibus Ismariis, & nostro gratulor orbi:
Gratulor huic terræ, quod abest regionibus illis,
Quæ tantum genuere nefas. Sit dives amomo,
Cinnamaque, costumque suam, sudataque ligno
Thura ferat, floresque alios Panchaïa tellus;
Dum ferat & Myrrham. Tanti nova non fuit arbos.



mais pour une belle fille, qui rougit, & qui ouvrant pour la premiere fois des yeux timides, voit en même temps la lumière & son Amant. Vénus voulut assister à un hymen qui étoit son ouvrage, & au bout de neuf mois, il en vint un fils nommé Paphus, dont l'Isle de Cypre a pris son nom. Cyniras fut aussi le fruit du même mariage. Heureux s'il n'eût jamais eu d'enfans.

Je vais chanter une histoire horrible : que les filles, que les peres ferment les oreilles pour ne point l'entendre ; ou si mes vers ont quelques charmes, qu'on n'y ajoute aucune foi, & qu'on croye que je ne vais raconter qu'une Fable. Si cependant quelqu'un se persuade, que le crime abominable qui en fait le sujet a été véritablement commis, qu'il apprenne en même temps le châtiment dont il a été puni. Enfin s'il y a quelque vrai-semblance dans une aventure si affreuse, je félicite la Thrace, je félicite le climat que j'habite d'être éloigné du pays qui enfante ces horreurs. Que l'Arabie ne se vante plus désormais de produire les parfums les plus précieux, le Cinnamome, l'Encens & les plus belles fleurs, puisqu'elle produit aussi la Myrrhe : l'arbre qui la porte valoit-il le crime qui l'a produit ?



FABULA IX.

Myrrha in Arborem.

IPSE negat nocuisse tibi sua tela Cupido,
Myrrha: facesque suas à crimine vindicat isto.
Stipite te Stigio, tumidisque afflavit echidnis,
E tribus una soror. Scelus est odisse parentem:
Hic amor est odio majus scelus. Undique lecti
Te cupiunt proceres, totoque Oriente juventus
Ad thalami certamen adest. Ex omnibus unum
Elige, Mirrha, tibi: dum ne sit in omnibus unus.
Illa quidem sentit; fœdoque repugnat amori:
Et secum, quo mente feror? Quid molior? inquit:
Dî, precor, & pietas, sacrataque jura parentum,
Hoc prohibete nefas, scelerique resistite tanto:
Si tamen hoc scelus est. Sed enim damnare negatur
Hanc Venerem pietas: coeuntque animalia nullo
Cætera delectu, nec habetur turpe juvencæ
Ferre patrem tergo; sit equo sua filia conjux.
Quasque creavit, init pecudes, caper: ipsaque cujus
Semine concepta est, ex illo concipit ales.
Felices, quibus ista licent! humana malignas
Cura dedit leges, & quod natura remittit,
Invida jura negant. Gentes tamen esse feruntur,
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Jungitur; & pietas geminato crescit amore.
Me miseram, quod non nasci mihi contigit illic:
Fortunâque loci lædor: quid in ista revolvor?
Spes interdictæ, discedite. Dignus amari



Ch. Eisen del. Binet sc.

Myrrha reduite au desespoir par une passion Incestueuse se pendit, sa nourrice accourut, Coupa la corde et la delivra.

FABLE IX.

Myrrha métamorphosée en Arbre.

MYRRHA, ce n'eſt point l'Amour qui te bleſſa ; il ne reconnoît point ſon ouvrage dans le feu qui te dévore, & une flamme ſi criminelle ne fut jamais allumée à ſon flambeau. Ce ſont les Furies, ce ſont leurs torches fatales qui l'allumèrent. C'eſt un crime, je l'avoue, de haïr ſon pere ; mais l'amour dont tu brûles pour lui eſt mille fois plus criminel que la haine. Malheureuſe Myrrha, une brillante jeuneſſe cherchoit à te plaire ; tout l'Orient diſputoit la conquête de ton cœur. Il falloit choiſir un Epoux parmi tant d'Amans, & excepter de tous les hommes celui qu'il ne t'étoit pas permis d'aimer. Hélas! l'infortunée fille de Cyniras ne connoît que trop combien ſes ſentimens ſont criminels, & elle n'oublie rien pour les combattre. » Quelle fureur me tranſporte, dit-elle, que » prétens-je faire ? O Dieu ! ô piété ! ô reſpect ſacré, qui êtes » dû à un pere, oppoſez-vous à un ſi grand crime. Ne per- » mettez pas qu'il s'accompliſſe, ſi toutefois c'eſt un crime » que d'aimer ſon pere. La Nature ne ſemble-t-elle pas autori- » ſer notre tendreſſe pour ceux qui nous ont donné le jour ? » Les Animaux, les Oiſeaux ne reconnoiſſent point les loix » qui défendent ces ſentimens, & jamais les liens du ſang ne » furent un obſtacle à leurs amours. Heureux de n'être point » aſſujettis à ces devoirs rigoureux qui gênent les hommes ! » Faut-il qu'une barbare loi s'oppoſe aux penchans qu'inſpire » la nature ? On dit cependant qu'il eſt des Peuples chez qui » la mere épouſe le fils, & le pere ſa propre fille, pour aug- » menter par ces nouveaux liens ceux que le ſang a formés ;

Ille, ſed ut pater, eſt. Ergo ſi filia magni
Non eſſem Cinyræ, Cinyræ concumbere poſſem?
Nunc quia tam meus eſt, non eſt meus; ipſaque damno
Eſt mihi proximitas: aliena potentior eſſem.
Ire libet procul hinc, patrioſque relinquere fines,
Dum ſcelus effugiam. Retinet malus error amantem,
Ut præſens ſpectem Cinyram, tangamque, loquarque,
Oſculaque admoveam, ſi nil conceditur ultra.
Ultra autem ſperare aliquid potes impia virgo?
Et, quot confundas & jura & nomina, ſentis?
Tu ne eris, & matris pellex, & adultera patris?
Tu ne ſoror gnati? Genitrixque vocabere fratris?
Nec metues atro crinitas angue ſorores?
Quæ, facibus ſævis oculos atque ora petentes,
Noxia corda vident? At tu, dum corpore non es
Paſſa nefas, animo ne concipe: neve potentis,
Concubitu vetito, naturæ pollue fœdus.
Velle puta: res ipſa vetat: pius ille, memorque
Juris. Et, ô! vellem ſimilis furor eſſet in illo.
Dixerat. At Cinyras, quem copia digna procorum,
Quid faciat, dubitare facit, ſcitatur ab ipsâ
Nominibus dictis, cujus velit eſſe mariti.
Illa ſilet primò, patriiſque in vultibus hærens,
Æſtuat, & tepido ſuffundit lumina rore.
Virginei Cinyras hæc credens eſſe timoris,
Flere vetat; ſiccatque genas, atque oſcula jungit.
Myrrha datis nimium gaudet: conſultaque qualem
Optet habere virum, ſimilem tibi, dixit. At ille
Non intellectam vocem collaudat, & eſto
Tam pia ſemper, ait. Pietatis nomine dicto,
Demiſit vultus, ſceleris ſibi conſcia, virgo.
Noctis erat medium, curaſque & pectora ſomnus

» Que ne ſuis-je née parmi ces Nations ! Le lieu de ma naiſ-
» ſance fait ſeul mon crime & mon malheur. Infortunée, pour-
» quoi rouler ainſi dans ton eſprit des exemples ſi odieux ?
» Eſpérances criminelles, ceſſez enfin de me flatter. Cyniras
» eſt digne d'être aimé ; mais je ne dois l'aimer que comme
» un pere. S'il ne l'étoit pas, il me ſeroit permis d'avoir pour
» lui d'autres ſentimens. Hélas ! le ſang m'unit trop étroite-
» ment à lui. Ce lien eſt le ſeul obſtacle qui s'oppoſe à mon
» bonheur. Etrangère, je pourrois eſpérer d'être heureuſe.
» Pour ne pas tomber dans un abyſme affreux, je devrois évi-
» ter ſa préſence, & me bannir pour jamais de ma patrie ;
» mais un penchant funeſte m'arrête. Puiſqu'il ne m'eſt pas
» permis de poſſéder Cyniras, j'aime du moins à le voir, à lui
» parler, à le careſſer. Malheureuſe, oſerois-tu pouſſer tes
» déſirs au-delà de ces innocentes careſſes ? Tu veux donc
» violer les droits les plus ſacrés de la Nature, devenir la ri-
» vale de ta mere, la concubine de ton pere, la ſœur d'un
» fils inceſtueux, & la mere de ton frere ? Tu ne redoutes
» donc point les implacables Furies, qui, la torche à la main
» & les cheveux hériſſés de Serpens, épouvantent ſans ceſſe
» les criminels. Ah ! puiſque tu n'es point encore coupable
» d'un crime ſi déteſtable, que ton cœur n'en ſoit point ſouil-
» lé, & ne fais point rougir la Nature qui s'oppoſe à un ſi
» grand forfait. Enfin, quand même ton pere t'écouteroit, ta
» paſſion trouveroit toujours en elle-même ſa propre con-
» damnation. D'ailleurs Cyniras a trop de vertu, & il reſpecte
» trop les loix de la Nature. Ah ! que n'eſt-il brûlé des mêmes
» feux que moi ? « Ainſi parloit Myrrha. Cependant ſon pere qui balançoit ſur le choix entre les Amans de ſa fille, les lui nomma tous un jour, pour connoître celui à qui ſon cœur donnoit la préférence. Elle garda pendant quelque temps le ſilence ; enſuite regardant ſon pere, ſa paſſion ſe ralluma, &

Solverat. At virgo Cinyreïa pervigil igne
Carpitur indomito; furiosaque vota retractat.
Et modo desperat, modo vult tentare: pudetque,
Et cupit; &, quod agat, non invenit. Utque securi
Saucia trabs ingens, ubi plaga novissima restat,
Quò cadat, in dubio est; omnique à parte timetur;
Sic animus vario labefactus vulnere nutat
Huc levis, atque illuc; momentaque sumit utroque.
Nec modus aut requies, nisi mors, reperitur amoris.
Mors placet. Erigitur: laqueoque innectere fauces
Destinat: &, Zonâ summo de poste revinctâ,
Care, vale, Cinyra, causamque intellige mortis,
Dixit; & aptabat pallenti vincula collo.
Murmura verborum fidas nutricis ad aures
Pervenisse ferunt, limen servantis alumnæ.
Surgit anus, reseratque fores: mortisque paratæ
Instrumenta videns, spatio conclamat eodem,
Seque ferit, sciditque sinus, ereptaque collo
Vincula dilaniat. Tum denique flere vacavit,
Tum dare complexus; laqueique requirere causam.
Muta silet virgo, terramque immota tuetur,
Et deprensa dolet tardæ conamina mortis.
Instat anus, canosque suos, & inania nudans
Ubera, per cunas alimentaque prima precatur
Ut sibi committat, quicquid dolet. Illa rogantem
Aversata gemit: certa est exquirere nutrix;
Nec solam spondere fidem. Dic, inquit, opemque,
Me sine ferre tibi. Non est mea pigra senectus.
Seu furor est, habeo quod carmine sanet & herbis.
Sive aliquis nocuit, magico lustrabere ritu.
Sive est ira Deûm, sacris placabilis ira.
Quid rear ulterius? Certè fortuna, domusque

ſes yeux verſerent quelques larmes. Cyniras crut que ſes pleurs & ſon ſilence étoient un effet de ſa modeſtie & de ſa pudeur. » Ne pleurez point, ma fille, lui dit-il, en la baiſant & eſſuyant ſes larmes : » apprenez-moi le nom de celui que vous » voulez choiſir pour époux. « Myrrha, charmée des careſſes que ſon pere venoit de lui faire, répondit qu'elle en ſouhaiteroit un qui lui reſſemblât. » Puiſſiez-vous, ma fille, lui répliqua Cyniras, qui ne comprenoit pas le vrai ſens de cette réponſe, » puiſſiez-vous conſerver toujours le même reſpect » & le même amour pour votre pere. « Ces mots d'amour & de reſpect, qui lui rappellèrent le ſouvenir de ſa paſſion, l'obligèrent à baiſſer les yeux. Pendant la nuit, lorſque tout le monde eſt livré aux douceurs du repos, Myrrha n'eſt occupée que de ſon amour, & des moyens de le ſatisfaire. Tantôt elle eſt ſans eſpérance ; tantôt elle veut mettre tout en uſage pour ſe rendre heureuſe. Il eſt des momens où la pudeur & la honte la retiennent ; il en eſt d'autres où elle ſe livre à tous ſes tranſports. Toujours flottante & inquiette, elle ne ſçait quel parti prendre. Tel qu'un grand arbre que la coignée a ébranlé, & qui n'attend que le dernier coup pour tomber, chancelle & fait appréhender ſa chûte de tous les côtés. Myrrha, agitée de tant de paſſions différentes, balance entre les moyens qu'elle doit choiſir, & n'eſpère plus de repos ni de remède à ſa paſſion que dans la mort. Enfin réſolue de perdre le jour, elle ſe leve, prend ſa ceinture, l'attache au plancher, & ſur le point de s'étrangler, elle profere ces mots : » Adieu, » cher Cyniras, apprenez que c'eſt pour vous avoir aimé que » je meurs. « Elle dit, & dans le moment elle paſſa autour de ſon cou le cordon fatal. Sa Nourrice, qui couchoit près de ſa chambre, ayant entendu ces paroles, ſe leve, ouvre la porte, jette un grand cri à la vûe du funeſte appareil, ſe frappe la poitrine, & ſans perdre de temps, coupe la corde, & déchire le

Sofpes, & in curfu eft: vivunt genitrixque, paterque.
Myrrha, patre audito, fufpiria duxit ab imo
Pectore. Nec nutrix etiamnum concipit illum
Mente nefas, aliquemque tamen præfenfit amorem:
Propofitique tenax, quodcumque fit, orat, ut ipfi
Indicet: & gremio lacrymantem tollit anili:
Atque ita complectens infirmis colla lacertis,
Senfimus, inquit: amas: & in hoc mea, pone timorem;
Sedulitas erit apta tibi: nec fentiet unquam
Hoc pater. Exfiliit gremio furibunda, torumque
Ore premens, difcede, precor, miferoque pudori
Parce, ait. Inftanti, difcede, aut define, dixit,
Quærere quid doleam. Scelus eft, quod fcire laboras.
Horret anus, tremulafque manus annifque metuque
Tendit, & ante pedes fupplex procumbit alumnæ.
Et modò blanditur, modò, fi non confcia fiat,
Terret: & indicium laquei cœptæque minatur
Mortis: & officium commiffo fpondet amori.
Extulit illa caput, lacrymifque implevit obortis
Pectora nutricis: conataque fæpe fateri,
Sæpe tenet vocem: pudibundaque veftibus ora
Texit: &, ô! dixit, felicem conjuge matrem!
Hactenus: & gemuit. Gelidos nutricis in artus,
Offaque, fenfit enim, penetrat tremor; albaque toto
Vertice canities rigidis ftetit hirta capillis:
Multaque, ut excuteret diros, fi poffet, amores;
Addidit. At virgo fcit fe non falfa moneri:
Certa mori tamen eft, fi non potiatur amato.
Vive, ait hæc; potiere tuo, non aufa, parente
Dicere, conticuit: promiffaque numine firmat.
Fefta piæ Cereris celebrabant annua matres
Illa, quibus niveâ velatæ corpora vefte

nœud qui alloit étrangler Myrrha. Ensuite elle la prend entre ses bras, répand un torrent de larmes, & lui demande le sujet de son désespoir. La jeune Princesse, fâchée que la mort n'eût pas prévenu les soins de sa Nourrice, tient les yeux collés contre terre, & garde un morne & profond silence. La Nourrice lui fait de nouvelles instances & la conjure de la manière du monde la plus tendre de lui révéler son secret; elle lui expose tout ce qu'elle a fait pour elle, & lui découvre le sein qui l'allaita. Myrrha s'opiniâtre de plus en plus à garder le silence, & détourne les yeux en soupirant. La Nourrice, qui veut absolument pénétrer un mystère si important, lui promet une fidélité inviolable, & s'offre à lui donner toutes sortes de secours. » Ma vieillesse, dit-elle, ne me met point encore hors d'état » de vous servir: si c'est l'amour qui cause votre désespoir, je » trouverai dans la vertu des Plantes & dans des paroles magi- » ques un remède pour vous guérir: si quelqu'un a jetté un » charme sur vous, j'en aurai de plus puissans pour vous en dé- » livrer. Enfin, si les Dieux vengeurs veulent vous punir, je » sçaurai les appaiser par des vœux & par des sacrifices. Que » pourrois-je imaginer encore après ce que je viens de dire? » Tout vous rit; vous êtes dans l'état du monde le plus heu- » reux & le plus florissant; votre pere & votre mere jouissent » de toutes sortes de prospérités. « En entendant nommer son pere, Myrrha poussa un profond soupir. Quoique la Nourrice ne comprît pas d'abord que ce soupir fût pour Cyniras, comme elle soupçonna que l'amour en étoit la cause, elle la conjura de lui découvrir son mal de quelque nature qu'il fût. » Il n'en faut point douter, lui dit-elle, en la prenant sur les genoux & la tenant entre ses bras: » il n'en faut point dou- » ter, vous aimez; ne craignez point de me l'avouer, je vous » servirai, sans que votre pere en ait la moindre connoissan- » ce. « A ces paroles, Myrrha hors d'elle-même se débarrasse

Primitias frugum dant, ſpicea ſerta, ſuarum.
Perque novem noctes Venerem, tactuſque viriles,
In vetitis numerant. Turbâ Cinchreis in illâ
Regis adeſt conjux, arcanaque ſacra frequentat.
Ergo, legitima vacuus dum conjuge lectus,
Nacta gravem vino Cinyram male ſedula nutrix,
Nomine mentito, veros exponit amores,
Et faciem laudat. Quæſitis virginis annis;
Par, ait, eſt Myrrhæ. Quam poſtquam adducere juſſa eſt;
Utque domum rediit, gaude mea, dixit, alumna:
Vicimus! infelix non toto corpore ſentit
Lætitiam virgo; præſagaque pectora mœrent.
Sed tamen & gaudet, tanta eſt diſcordia mentis!
Tempus erat, quo cuncta ſilent; interque Triones
Flexerat obliquo plauſtrum temone Bootes:
Ad facinus venit illa ſuum. Fugit aurea cœlo
Luna: tegunt nigræ latitantia ſidera nubes;
Nox caret igne ſuo. Primos tegis, Icare *, vultus,
Erigoneque pio ſacrata parentis amore.
Ter pedis offenſi ſigno eſt revocata: ter omen
Funereus bubo letali carmine fecit.
It tamen: & tenebræ minuunt, noxque atra, pudorem;
Nutriciſque manum lævâ tenet, altera motu
Cœcum iter explorat. Thalami jam limina tangit,
Jamque fores aperit, jam ducitur intus: at illi
Poplite ſuccideo genua intremuere, fugitque

* Icarie, fils d'Œbalus, ayant été tué par des Bergers, ſa fille Erigone ſe pendit de déſeſpoir. La peſte, dont la ville d'Athènes fut affligée en ce temps-là, ayant obligé les Athéniens d'avoir recours à l'Oracle, on apprit qu'il falloit pour la faire ceſſer appaiſer les Mânes de ces deux perſonnes: on fit leur Apothéoſe, & on les plaça dans le Ciel, où Icarius forma la Conſtellation du Bootes, & Erigone le Signe de la Vierge. *Hygin. Fab. CXXX.*

des bras de sa Nourrice, & va se cacher sur son lit, en lui disant : » Retire-toi, épargne ma pudeur, & cesse de m'im-» portuner : ce que tu veux sçavoir renferme un crime horri-» ble. « La Nourrice saisie d'horreur se laisse tomber à ses genoux, & lui tendant des bras tremblans, la caresse, la menace ensuite de rendre public le désespoir où elle l'a trouvée, si elle s'obstine à garder le silence, & lui promet de la servir dans ses amours, si elle veut les lui avouer. Myrrha leve alors la tête, & se jettant au cou de sa Nourrice, elle répand un torrent de larmes. Elle veut lui découvrir sa foiblesse, & n'ose parler. Enfin s'étant couverte le visage de sa robe : » Hélas ! dit-elle en soupirant, » que ma mere est heureuse d'être l'é-» pouse de Cyniras ! « La Nourrice qui comprit le sens de ces paroles, fut d'abord saisie d'horreur, & ses cheveux se dresserent sur sa tête. Ensuite elle lui dit tout ce qu'elle put imaginer de plus fort, pour combattre une passion si criminelle ; & quoique Myrrha fût obligée de convenir que ces remontrances étoient justes & raisonnables, elle persistoit cependant dans le dessein de mourir, si sa passion n'étoit satisfaite. » Vi-» vez, lui dit alors la Nourrice ; vous jouirez.... « Elle n'en dit pas davantage, n'osant ajouter de votre pere ; & elle confirma cette promesse par un serment. C'étoit alors le temps pendant lequel les femmes vêtues de robes blanches, célébroient la fête de Cérès, & lui offroient les prémices de la moisson. Pendant cette solemnité qui duroit neuf jours, elles s'éloignoient de la compagnie de leurs maris ; & comme Cenchréïs étoit du nombre de celles qui célébroient cette fête, & que Cyniras couchoit seul alors, un soir que la Nourrice s'apperçut qu'il étoit échauffé du vin, elle lui proposa, sous un nom supposé, une jeune fille qu'elle disoit être amoureuse de lui. Le Roi lui ayant demandé de quel âge elle étoit, & la Nourrice lui ayant répondu qu'elle étoit de même âge que sa

Et color, & ſanguis; animuſque reliquit euntem.
Quoque ſuo propior ſceleri, magis horret, & auſi
Pœnitet; & vellet non cognita poſſe reverti.
Cunctantem longæva manu deducit, & alto
Admotam lecto cum traderet, accipe, dixit:
Iſta tua eſt, Cinyra; devotaque corpora junxit.
Accipit obſcœno genitor ſua viſcera lecto,
Virgineoſque metus levat, hortaturque timentem.
Forſitan ætatis quoque nomine, filia, dixit:
Dixit & illa, pater, ſceleri ne nomina deſint.
Plena patris thalamis excedit: & impia diro
Semina fert utero; conceptaque crimina portat.
Poſtera nox facinus geminat: nec finis in illâ eſt.
Cum tandem Cinyras, avidus cognoſcere amantem
Poſt tot concubitus, illato lumine, vidit
Et ſcelus, & natam: verbiſque dolore retentis,
Pendenti nitidum vaginâ deripit enſem.
Myrrha fugit, tenebris, & cæcæ munere noctis
Intercepta neci: latoſque vagata per agros,
Palmiferos Arabas, Panchæaque rura relinquit.
Perque novem erravit redeuntis cornua Lunæ;
Cum tandem terrâ requievit feſſa Sabæâ.
Vixque uteri portabat onus. Tum neſcia voti,
Atque inter mortiſque metus, & tædia vitæ,
Eſt tales exorſa preces. O! ſi qua patetis
Numina confeſſis; merui, nec triſte recuſo
Supplicium; ſed, ne violem vivoſque ſuperſtes,
Mortuaque extinctos, ambobus pellite regnis.
Mutatæque mihi vitamque necemque negato.
Numen confeſſis aliquod patet: ultima certè
Vota ſuos habuere Deos: nam crura loquentis
Terra ſupervenit, ruptoſque obliqua per ungues

fille, il lui ordonna de la lui amener. Elle courut ſur le champ à l'appartement de Myrrha, & lui dit en l'embraſſant : » Ré» jouiſſez-vous, ma fille, vos voeux vont être accomplis. « Quoique cette nouvelle ne causât qu'une joie imparfaite à Myrrha, & que ſon cœur lui préſageât quelque choſe de funeſte, elle s'en réjouit cependant, tant il y avoit de déſordre & de confuſion dans ſes ſentimens. Tout étoit dans le ſilence, & Bootes qui conduit le Charriot, marquoit que la nuit étoit fort avancée, lorſque Myrrha ſe mit en état d'aller accomplir ſon crime. La Lune ſe cacha ſous l'horiſon; les Etoiles s'enveloppèrent de nuages ſombres & épais, & tous les flambeaux de la nuit diſparurent. Icarie & Erigone, à qui l'amour paternel avoit mérité une place dans le Ciel, ſe couvrirent pour n'être pas les témoins d'une action ſi abominable. Myrrha broncha trois fois, ce qui lui parut de mauvais augure. Trois fois un Hibou fit entendre un cri lugubre qui l'épouvante. Cependant comme la nuit & les ténèbres la rendoient moins timide, elle continua ſa marche, tenant ſa Nourrice de la main gauche, & ſe ſervant de la droite pour trouver le chemin à travers l'obſcurité. Enfin elle arrive à la porte de la chambre de ſon pere. A peine y eſt-elle entrée, qu'elle ſent ſes genoux chanceler, elle pâlit, & ne peut preſque plus ſe ſoutenir. Plus elle approche, plus ſon trouble & ſa frayeur augmentent. Elle ſe repent d'y être venue, & voudroit pouvoir s'en retourner ſans qu'on pût la reconnoître. La Nourrice, qui la voit héſiter, la tire par la main, & dit en la préſentant à Cyniras : » Voilà la perſonne que je vous ai pro» miſe, « & il la reçut dans ſon lit. Cet abominable commerce ayant duré pluſieurs nuits, Cyniras voulut voir ſa Maîtreſſe, & ayant pris un flambeau, il reconnut ſa fille & ſon crime. Saiſi d'horreur & d'épouvante, & ſans pouvoir proférer un ſeul mot, il ſe jette ſur ſon épée; mais ſa fille lui

Porrigitur radix, longi firmamina trunci;
Oſſaque robur agunt: mediâque manente medullâ,
Sanguis it in ſuccos, in magnos brachia ramos,
In parvos digiti: duratur cortice pellis.
Jamque gravem creſcens uterum perſtrinxerat arbor,
Pectoraque obruerat, collumque operire parabat:
Non tulit illa moram; venientique obvia ligno
Subſedit, merſitque ſuos in cortice vultus.
Quæ quamquam amiſit veteres cum corpore ſenſus,
Flet tamen, & tepidæ manant ex arbore guttæ.
Eſt honor & lacrymis: ſtillataque cortice Myrrha
Nomen herile tenet, nulloque tacebitur ævo.



échappe;

échappe, & les ténèbres qui favorifent fa fuite la dérobent à une jufte vengeance. Elle traverfe l'Arabie, & après avoir erré pendant neuf mois, fe trouvant fatiguée de tant de courfes, & encore plus de l'incommodité de fa groffeffe, elle s'arrête dans le pays des Sabéens. Ce fut là, que ne fçachant que devenir, craignant la mort, s'ennuyant de la vie, elle adreffa cette prière aux Dieux : » Grands Dieux, fi vous êtes touchés » de l'aveu que les coupables font de leurs fautes, je recon- » nois que je fuis la perfonne du monde la plus criminelle. » Il n'eft point de peine, point de fupplice que je n'aye méri- » tés, & je me foumets à tous les maux que vous voudrez me » faire fouffrir. Mais afin que je ne fois pas l'opprobre & le » fcandale de la terre, fi j'y demeure, ou la honte & l'effroi » des Ombres, fi je defcends dans le Royaume ténébreux, » banniffez-moi de l'un & de l'autre Empire. Faites par quel- » que prodige que je ne fois morte ni vivante. « Il eft des Dieux favorables pour ceux qui avouent leurs fautes, & Myrrha en trouva qui le furent pour elle. A peine avoit-elle fini fa prière, que la terre commença à couvrir fes pieds, qui devinrent des racines capables de foutenir un grand arbre. Ses os, qui confervèrent leur moëlle, en formèrent le tronc, fon fang fe convertit en féve, fes bras & fes doigts en firent les branches, fa peau s'endurcit & devint de l'écorce, qui montant peu-à-peu & commençant déja à lui couvrir le cou, Myrrha impatiente d'un progrès trop lent pour elle, s'y enveloppa elle-même toute entière. Quoique dans ce changement elle eût perdu toute forte de fentiment, elle répandit encore des larmes qu'on vit couler de ce nouvel arbre. Ces larmes, qui portent le nom de cette fille infortunée, font extrêmement précieufes, & rendront à jamais célèbre l'arbre dont elles coulent.

FABULA X.

Nascitur Adonis.

At male conceptus sub robore creverat infans;
Quærebatque viam, qua se, genitrice relictâ,
Exsereret. Mediâ gravidus tumet arbore venter.
Tendit onus matrem, nec habent sua verba dolores;
Nec Lucina potest parientis voce vocari.
Nitenti tamen est similis, curvataque crebros
Dat gemitus arbor: lacrymisque cadentibus humet.
Constitit ad ramos mitis Lucina dolentes,
Admovitque manus, & verba puerpera dixit.
Arbor agit rimas, & fissâ cortice vivum
Reddit onus, vagitque puer: quem mollibus herbis
Naïdes impositum lacrymis unxere parentis.
Laudaret faciem livor quoque. Qualia namque
Corpora nudorum tabulâ pinguntur Amorum,
Talis erat. Sed, ne faciat discrimina cultus,
Aut huic adde leves, aut illis deme pharetras.





Car. Eisen del. N. De Launay Sculp. 1769

Myrrha retirée dans le pays des Sabéens, accouche d'Adonis et ensuite est métamorphosée en arbre.

FABLE X.

Naissance d'Adonis.

CEPENDANT le fruit inceſtueux de Myrrha croiſſoit ſous l'écorce du nouvel arbre, & faiſoit tous ſes efforts pour ſe délivrer des obſtacles qui le retenoient. La mere reſſentoit toutes les douleurs de l'accouchement, mais elle n'avoit plus de voix ni pour s'exprimer, ni pour appeller Lucine à ſon ſecours. Elle paroiſſoit cependant faire quelques efforts pour ſe baiſſer : on entendoit l'arbre gémir, & on en voyoit couler un torrent de larmes. Lucine ſenſible aux maux que ſouffroit Myrrha vint à ſon ſecours, & lui prêta une main favorable. Dès qu'elle eût prononcé les paroles qui rendent les couches heureuſes, l'arbre s'ouvrit, & il en ſortit un enfant. Les Naïades, qui le reçurent, l'ayant couché ſur l'herbe, l'oignirent avec les larmes que ſa mere venoit de répandre. Cet enfant étoit ſi beau que l'Envie elle-même auroit été forcée de l'admirer. Il reſſembloit à ces Amours que l'on peint nuds, & la reſſemblance ſeroit parfaite ſi on lui donnoit un carquois & des fléches, ou ſi l'on ôtoit à l'Amour ſes fléches & ſon carquois.



FABULA XI.

Venus & Adonis.

LABITUR occultè, fallitque volatilis ætas;
Et nihil eſt annis velocius. Ille ſorore
Natus avoque ſuo, qui conditus arbore nuper,
Nuper erat genitus; modò formoſiſſimus infans;
Jam juvenis, jam vir, jam ſe formoſior ipſo eſt:
Jam placet & Veneri, matriſque ulciſcitur ignes.
Namque pharetratus dum dat puer oſcula matri,
Inſcius extanti deſtrinxit arundine pectus.
Læſa manu natum Dea reppulit; altiùs actum
Vulnus erat ſpecie: primòque fefellerat ipſam.

Capta viri formâ, non jam Cythereïa curat
Littora: non alto repetit Paphon æquore cinctam;
Piſcoſamque Cnidon, gravidamve Amathunta metallis.
Abſtinet & cœlo: cœlo præfertur Adonis.
Hunc tenet: huic comes eſt: aſſuetaque ſemper in umbrâ
Indulgere ſibi, formamque augere colendo,
Per juga, per ſylvas, dumoſaque ſaxa, vagatur,
Nuda genu, veſtem ritu ſuccincta Dianæ.
Hortaturque Canes, tutæque animalia prædæ;
Aut pronos Lepores, aut celſum in cornua Cervum;
Aut agitat Damas: at fortibus abſtinet Apris.
Raptoreſque Lupos, armatoſque unguibus Urſos
Vitat, & armenti ſatutatos cæde Leones.

Te quoque, ut hos timeas, ſi quid prodeſſe monendo

FABLE XI.

Vénus & Adonis.

LE temps s'écoule avec une rapidité que rien n'égale. Cet enfant qui devoit le jour à ſa ſœur, & à ſon grand-pere, qui à peine étoit ſorti de l'écorce de l'arbre qui l'avoit caché, Adonis enfin paſſe bientôt de l'enfance à la jeuneſſe, de la jeuneſſe à l'âge viril, & acquiert dans tous les états une beauté toujours plus parfaite. Déja il donne de l'amour à Vénus, & venge ainſi la paſſion inſenſée que cette Déeſſe avoit inſpiré à Myrrha. Un jour l'Amour careſſant ſa mere & badinant avec elle, la bleſſa par haſard avec une fléche qui ſortoit de ſon carquois. Vénus ſe ſentant piquer repouſſa ſon fils de la main ; mais la bleſſure étoit plus profonde qu'elle ne paroiſſoit l'être, & la Déeſſe y fut trompée elle-même. Depuis ce moment, ſenſible aux charmes d'Adonis, elle n'a plus que de l'indifférence pour les rivages de Cythère : elle ne peut plus ſupporter le ſéjour de Paphos, de Cnide & d'Amathonte ; celui même de l'Olympe lui paroît ennuyeux, & elle lui préfere ſans peine la compagnie de ſon cher Adonis, qu'elle ne peut plus abandonner d'un moment. Enfin, cette Déeſſe, qui juſques-là ne s'étoit occupée que du ſoin de ſa beauté & de ſa parure, qu'on voyoit toujours aſſiſe à l'ombre jouir d'un tranquille repos, aujourd'hui ſemblable à Diane, la robe retrouſſée & les pieds nuds, elle court ſans ceſſe à travers les montagnes & les rochers avec ſon Amant, anime les Chiens, pourſuit les Liévres, les Cerfs, les Daims & tous les autres animaux, qu'on peut courir ſans riſque, elle évite ſeulement les Sangliers, les Loups, les Ours & les Lions, & tâche d'inſ-

Poſſit, Adoni, monet: fortiſque fugacibus eſto,
Inquit; in audaces non eſt audacia tuta.
Parce meo, juvenis, temerarius eſſe periclo;
Neve feras, quibus arma dedit natura, laceſſe;
Stet mihi ne magno tua gloria. Non movet ætas,
Nec facies, nec quæ Venerem movêre, Leones,
Setigeroſque Sues, oculóſque, animoſque ferarum.
Fulmen habent acres in aduncis dentibus Apri:
Impetus eſt fulvis, & vaſta Leonibus ira.
Inviſumque mihi genus eſt. Quæ cauſa, roganti,
Dicam, ait: & veteris monſtrum mirabile culpæ.



pirer à Adonis de la crainte pour des animaux ſi dangereux.
» Vous pouvez, lui diſoit-elle un jour, faire paroître votre
» adreſſe & votre courage contre les bêtes qui fuyent devant
» le Chaſſeur. N'attaquez jamais les bêtes à qui la Nature a
» donné des armes pour ſe défendre : n'expoſez pas témérai-
» rement des jours qui me ſont chers; la gloire que vous pour-
» riez acquérir, me coûteroit trop. Votre âge ni votre beau-
» té n'inſpireront pas aux Lions & aux Sangliers les mêmes
» ſentimens qu'ils ont fait naître dans le cœur de Vénus.
» N'oubliez jamais que la foudre eſt moins redoutable que les
» défenſes des Sangliers, & que la rage & la fureur n'aban-
» donnent point les Lions. J'ai tant d'averſion pour le dernier
» de ces animaux, qu'il m'inſpire une horreur inſupportable.
» Si vous voulez en ſçavoir la raiſon, je vais vous l'appren-
» dre, & vous faire le récit d'une aventure dont vous aurez
» lieu d'être étonné. «



FABULA XII.

Venus & Adonis in cespitem.

SED labor insolitus jam me lassavit; & ecce
Opportuna suâ blanditur populus umbrâ,
Datque torum cespes. Libet hac requiescere tecum,
Et requievit humo: pressitque & gramen, & ipsum.
Inque sinu juvenis positâ cervice, renidens
Sic ait: ac mediis interserit oscula verbis.



FABLE



F. Boucher in. Massard sc.

Venus appuyée sur son cher Adonis, lui conseille de ne chasser que les betes a qui la nature n'a point donné des armes.

FABLE XII.

Vénus & Adonis sur un gazon.

» MAIS comme la peine que je me suis donnée toute la » journée & à laquelle je suis très-peu accoutumée, m'a extrê- » mement fatiguée, allons nous reposer sur le gazon, à l'om- » bre de ce Peuplier. « Ils y allèrent dans le moment; & s'étant assis l'un près de l'autre, Vénus appuyée sur son cher Adonis commença son Histoire, qu'elle interrompit souvent par ses caresses.



FABULA XIII.

Curſus Hippomenis & Atalantæ.

FORSITAN audieris aliquam certamine curſus
Veloces ſuperaſſe viros. Non fabula rumor
Ille fuit: ſuperabat enim: nec dicere poſſes
Laude pedum, formæne bono præſtantior eſſet.

Scitanti Deus huic de conjuge, conjuge, dixit,
Nil opus eſt, Atalanta, tibi: fuge conjugis uſum.
Nec tamen effugies, teque ipsâ viva carebis.
Territa ſorte Dei per opacas innuba ſylvas
Vivit, & inſtantem turbam violenta procorum
Conditione fugat: nec ſum potiunda, niſi, inquit,
Victa priùs curſu, pedibus contendite mecum.
Præmia veloci conjux thalamique dabuntur.
Mors pretium tardis. Ea lex certaminis eſto.

Illa quidem immitis. Sed, tanta potentia formæ eſt!
Venit ad hanc legem temeraria turba procorum.
Sederat Hippomenes curſus ſpectator iniqui.
Et, petitur cuiquam per tanta pericula conjux!
Dixerat: ac nimios juvenum damnârat amores.
Ut faciem & poſito corpus velamine vidit,
Quale meum, vel quale tuum, ſi femina fias;
Obſtupuit: tollenſque manus, ignoſcite, dixit,
Quos modo culpavi: nondum mihi præmia nota,
Quæ peteretis, erant. Laudando concipit ignem.
Et, ne quis juvenum currat velocius, optat;



J. M. Moreau le Jeune del. 1773 N. de Launay Sculp.

Hippomene remporte la victoire dans une Course
Sur Atalante, par le moyen des pommes d'or
Que Venus lui avoit données .

FABLE XIII.

Course d'Hippomène & d'Atalante.

VOUS avez peut-être oüi parler d'une fille qui surpassoit à la course les hommes les plus légers. Le bruit qui en a couru n'est point une Fable ; avec cela elle étoit si belle, qu'on ne pouvoit décider lequel l'emportoit en elle, ou des charmes du visage, ou de la légèreté des pieds. Étant allée un jour consulter l'Oracle sur le choix d'un époux, elle en eut cette réponse : » Atalante, vous ne devez point songer à l'Hymen : » il vous sera fatal, vous devez le fuir : pour ne l'avoir pas » évité, vous aurez le malheur, quoique vivante, de n'être » plus ce que vous étiez auparavant. « Effrayée de cette réponse, Atalante ne pensa plus qu'à passer sa vie dans les forêts ; & pour se délivrer des poursuites d'une foule d'Amans, elle leur proposa cette condition. Si quelqu'un de vous veut me posséder, il faut qu'il dispute avec moi le prix de la course : je serai la récompense du vainqueur, & la mort me vengera de celui que j'aurai vaincu : telle est la loi que j'impose. Que les charmes de la beauté sont puissans ! Une loi si dure n'empêcha pas un grand nombre de ses Amans de s'exposer à toutes les suites qu'elle pouvoit avoir. Hippomène regardant tranquillement une de ces courses : » Hé quoi ! disoit-il, com- » ment peut-on s'exposer à tant de périls pour une femme ? « Dans le temps qu'il condamnoit ainsi la témérité de ceux qui s'étoient présentés pour courir, il apperçut Atalante qui avoit quitté son voile. Dès qu'il eut jetté les yeux sur cette beauté, qui étoit égale à la mienne, & qui, au sexe près, ressembloit à la vôtre, cher Adonis, il fut saisi d'étonnement. » Jeunes

Invidiâque timet. Sed cur certaminis hujus
Intentata mihi fortuna relinquitur? inquit.
Audentes Deus ipfe juvat. Dum talia fecum
Exigit Hippomenes, paffu volat alite virgo.
Quæ quanquam Scythicâ non fegnius ire fagittâ
Aonio vifa eft juveni, tamen ille decorem
Miratur magis: & curfus facit ipfe decorem.

Aura refert ablata citis talaria plantis:
Tergaque jactantur crines per eburnea, quæque
Poplitibus fuberant picto genualia limbo;
Inque puellari corpus candore ruborem
Traxerat. Haud aliter quam cum fuper atria velum
Candida purpureum fimulatas inficit umbras.
Dum notat hæc hofpes, decurfa noviffima meta eft:
Et tegitur feftâ victrix Atalanta coronâ.
Dant gemitum victi penduntque ex fœdere pœnas.

Non tamen eventu juvenum deterritus horum
Conftitit in medio; vultuque in virgine fixo,
Quid facilem titulum fuperando quæris inertes!
Mecum confer, ait: feu me fortuna potentem
Fecerit, à tanto non indignabere vinci.
Namque mihi genitor Megareus Oncheftius*, illi
Eft Neptunus avus: pronepos ego Regis aquarum.
Nec virtus citra genus eft: feu vincar, habebis,
Hippomene victo, magnum & memorabile nomen.
Talia dicentem molli Schœneïa vultu
Afpicit; & dubitat fuperari, an vincere, malit.
Atque ita, quid Deus hunc formofis, dixit, iniquus

* Voyez ci-après ce qu'on en dit dans l'Explication de cette Fable.

» Amans, s'écria-t-il, en levant les mains vers le Ciel, par-
» donnez si je vous ai blâmés avec tant de témérité : je ne
» connoissois pas le prix de la victoire que vous disputez. « En louant ainsi Atalante, il sentit de l'amour pour elle; de l'amour il passa bientôt à la jalousie; il craignit que quelqu'un de ses rivaux ne fût assez heureux pour arriver le premier au bout de la carrière : » Pourquoi, disoit-il, ne disputerai-je pas
» avec eux une si belle conquête ? Les Dieux sont toujours
» favorables à ceux qui ne manquent point de courage. « Pendant qu'il s'entretenoit ainsi en lui-même, il vit passer Atalante, & quoiqu'elle allât aussi vîte qu'un Oiseau, ou qu'une fléche, il eut cependant le temps d'admirer toute sa beauté, qu'une course si rapide avoit même augmentée. Le vent faisoit voltiger sa robe & sa jupe qui étoit d'une étoffe de différentes couleurs, & ses cheveux flottans jouoient sur ses épaules plus blanches que l'yvoire. A force de courir, il s'étoit répandu sur ce beau corps un rouge qui formoit la même nuance qu'un voile couleur de pourpre jette sur un marbre blanc. Hippomène étoit encore dans l'admiration, lorsqu'Atalante arriva au bout de la carrière, avec le même avantage qu'elle avoit accoutumé de remporter sur ceux qui couroient avec elle. Une couronne fut le prix de sa victoire, & ceux qu'elle venoit de vaincre furent contraints de subir la mort, suivant les loix du combat. Peu étonné du malheur de ces Amans infortunés, Hippomène s'avança, & tenant les yeux attachés sur Atalante, il lui parle ainsi : » Quelle gloire pou-
» vez-vous espérer à ne vaincre que des lâches ? C'est avec
» moi qu'il faut disputer la victoire; si je suis assez heureux
» pour la remporter, vous n'aurez pas lieu de rougir de vous
» voir vaincue par un Amant tel que moi. Je suis fils de Mé-
» garée, de la ville d'Oncheste. Mon pere avoit Neptune
» pour ayeul, & je me trouve par-là l'arrière petit-fils du Dieu

Perdere vult? Caræque jubet diſcrimine vitæ
Conjugium petere hoc? Non ſum, me judice, tanti.
Nec formâ tangor, poteram tamen hac quoque tangi.
Quid? Quod adhuc puer eſt. Non me movet ipſe, ſed ætas.
Quid? Quod ineſt virtus, & mens interrita leti.
Quid? Quod ab æquoreâ numeratur origine quartus.
Quid? Quod amat, tantique putat connubia noſtra,
Ut pereat, ſi me ſors illi dura negarit.
Dum licet hoſpes, abi; thalamoſque relinque cruentos;
Conjugium crudele meum eſt. Tibi nubere nulla
Nollet: & optari potes à ſapiente puellâ.
Cur tamen eſt mihi cura tui, tot jam ante peremptis?
Viderit: intereat: quoniam tot cæde procorum
Admonitus non eſt; agiturque in tædia vitæ.
Occidet hic igitur, voluit quia vivere mecum?
Indignamque necem pretium patietur amoris?
Non erit invidiæ victoria noſtra ferendæ,
Sed non culpa mea eſt. Utinam deſiſtere velles.
Aut, quoniam es demens, utinam velocior eſſes!
At quam virgineus puerili vultus in ore eſt!
Ah! miſer Hippomene, nollem tibi viſa fuiſſem!
Vivere dignus eras. Quod ſi felicior eſſem,
Nec mihi conjugium fata importuna negarent.
Unus eras, cum quo ſociare cubilia poſſem.
Dixerat: utque rudis, primoque Cupidine tacta,
Quod facit ignorans, amat, & non ſentit amorem.

Jam ſolitos poſcunt curſus, populuſque, paterque;
Cum me ſollicitâ proles Neptunia voce
Invocat Hippomenes. Cythereïa, comprecor, auſis
Adſit, ait, noſtris? &, quos dedit, adjuvet ignes.
Detulit aura preces ad me non invida blandas;

» de la Mer : mon courage & ma valeur répondent à ma naiſ-
» ſance. Si je ſuis vaincu, le nom d'Hippomène rendra votre
» victoire plus glorieuſe. « Pendant qu'il parloit ainſi, Atalante le regardoit d'un œil tendre, & ne ſçavoit encore ſi elle eût mieux aimé le vaincre que d'en être vaincue. » Ah !
» diſoit-elle, quel Dieu ennemi de la beauté fait courir à ſa
» perte un jeune homme ſi accompli, & le porte à diſputer une
» épouſe au péril d'une vie ſi précieuſe ? Je me rends juſtice,
» je ne ſuis pas d'un ſi grand prix. Non ; ce n'eſt point ſa
» beauté qui me charme, quoiqu'elle eût pu faire impreſſion
» ſur moi, c'eſt ſa jeuneſſe. Ce n'eſt point ſa perſonne qui me
» touche, c'eſt le courage & l'intrépidité qu'il fait paroître :
» c'eſt ſa naiſſance, c'eſt ſon amour : c'eſt le cas qu'il fait de
» ma conquête, & qui l'engage à s'expoſer à une mort cer-
» taine, s'il eſt vaincu. Illuſtre étranger, lui dit-elle, retirez-
» vous tandis que vous le pouvez ; n'aſpirez point à un hymen
» ſi funeſte, ni à une alliance qui coûte ſi cher : portez ail-
» leurs vos voeux & votre cœur ; il n'eſt point de fille, quel-
» que ſage qu'elle ſoit, qui ne ſoit charmée de vous poſſéder.
» Mais pourquoi m'intéreſſai-je pour lui, ajoutoit-elle, puiſ-
» qu'il ne ſçait point profiter du malheur des autres Amans ;
» puiſqu'il fait ſi peu de cas de la vie, que malgré le danger
» évident où il va ſe précipiter, il veut me diſputer la victoi-
» re, qu'il périſſe avec eux. Mais hélas ! faut-il qu'il meure,
» parce qu'il a voulu vivre avec moi ? La mort ſera donc le
» prix d'un tendre amour ? Non. Encore un coup, une victoi-
» re ſi odieuſe n'eſt point digne de moi. Après tout, ce n'eſt
» point ma faute. Ah ! que je ſouhaiterois, Hippomène, que
» vous abandonnaſſiez un deſſein ſi téméraire, ou du moins,
» puiſque votre aveuglement eſt ſi grand, que vous puſſiez
» me devancer à la courſe ! Qu'il eſt beau ! Quelles graces ac-
» compagnent ſa jeuneſſe ! Ah ! malheureux Amant, plût aux

Motaque ſum, fateor, nec opis mora longa dabatur.
Eſt ager, indigenæ Tamaſeum * nomine dicunt,
Telluris Cypriæ pars optima, quam mihi priſci
Sacravere ſenes, templiſque accedere dotem
Hanc juſſere meis Medio nitet arbor in arvo,
Fulva comam, fulvo ramis crepitantibus auro.
Hinc tria forte meâ veniens decerpta ferebam * *
Aurea poma manu: nullique videnda, niſi ipſi;
Hippomenen adii; docuique quis uſus in illis.
Signa tubæ dederant: cum carcere pronus uterque
Emicat, & ſummam celeri pede libat arenam.

Poſſe putes illos ſicco freta radere paſſu,
Et ſegetis canæ ſtantes percurrere ariſtas.
Adjiciunt animos juveni clamorque favorque,
Verbaque dicentum, nunc, nunc incumbere tempus,
Hippomene: propera. Nunc viribus utere totis.
Pelle moram, vinces. Dubium Megareïus heros
Gaudeat, an virgo magis his Schœneïa dictis.
O quoties cum jam poſſet tranſire, morata eſt!
Spectatoſque diu vultus invita reliquit!
Aridus e laſſo veniebat anhelitus ore;
Metaque erat longè. Tum denique de tribus unum
Fœtibus arboreis proles Neptunia miſit.
Obſtupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat curſus, aurumque volubile tollit.
Præterit Hippomenes: reſonant ſpectacula plauſis.
Illa moram celeri, ceſſataque tempora, curſu

* Pline nomme *Tamaſcon* la Ville de Chypre, près de laquelle eſt ce champ.

* * Ovide s'éloigne de Théocrite, qui dit que Vénus avoit cueilli ces pommes dans le Jardin des Heſpérides.

» Dieux

» Dieux que vous ne m'euſſiez jamais vûe! Vous méritez de » vivre, & ſi le barbare Deſtin ne s'oppoſoit à mon hymen, » vous étiez le ſeul digne de me poſſéder. « Ainſi s'entretenoit Atalante; & comme une perſonne qui n'a jamais aimé, & qui commence à ſentir les premières impreſſions de l'amour, elle ne connoît point encore l'état de ſon cœur, & elle ignore qu'elle aime. Déja le pere d'Atalante & le peuple avec lui ſouhaitoient de voir cette nouvelle courſe, lorſqu'Hippomène m'adreſſa cette prière : » Déeſſe, que Cythère » adore, ſecondez mon entrepriſe, & favoriſez des feux que » vous avez allumés. « Je fus ſenſible à cette prière, & comme il n'y avoit point de temps à perdre, je lui accordai dans le moment le ſecours qu'il me demandoit. Dans l'Iſle de Chypre eſt un champ, que les habitans du pays nomment Tamadère. Cet endroit, le plus beau de l'Iſle, m'a été anciennement conſacré par les habitans du pays, qui voulurent le joindre au domaine de mon Temple. C'eſt au milieu de ce champ qu'on voit un arbre dont les feuilles & les fruits ſont d'or. J'en revenois alors, & je portois trois pommes que j'y avois cueillies. Je m'approchai d'Hippomène ſans être apperçue, & je lui appris, en les lui donnant, l'uſage qu'il en devoit faire. Dès que les Trompettes eurent donné le ſignal, on vit partir de la barrière nos deux Amans, leurs pieds ne touchoient point la terre. A les voir, on auroit cru qu'ils auroient pu courir ſur les ondes ou ſur les épis. Les vœux & les cris des Spectateurs animoient Hippomène d'une nouvelle ardeur: » Courage, lui diſoient-ils, hâtez-vous; c'eſt main» tenant qu'il faut vous ſervir de toutes vos forces; la victoi» re eſt à vous. « Il ſeroit difficile de dire auquel des deux ces paroles donnoient le plus de joie, ou à Hippomène ou à Atalante. Combien de fois pouvant le devancer s'arrêta-t-elle à deſſein ? Combien de fois eut-elle regret de perdre de vûe les

Corrigit, atque iterum juvenem poſt terga relinquit.
Et rurſus pomi jactu remorata ſecundi,
Conſequitur, tranſitque virum. Pars ultima cursûs
Reſtabat: nunc, inquit, ades, Dea muneris auctor:
Inque latus campi, quo tardius illa rediret,
Jecit ab obliquo nitidum juveniliter aurum.
An peteret, virgo viſa eſt dubitare: coegi
Tollere, & adjeci ſublato pondera malo:
Impediique oneris pariter gravitate morâque.
Neve meus ſermo curſu ſit tardior illo,
Præterita eſt virgo: duxit ſua præmia victor.



yeux de ſon Amant qu'elle regardoit ſans ceſſe ? Hippomène fatigué d'une ſi longue courſe commençoit à perdre haleine, & le but étoit encore fort loin. Heureuſement il s'aviſa de laiſſer tomber une de ſes pommes, dont l'éclat ayant frappé Atalante, elle s'amuſa à la ramaſſer, & donna par-là de l'avantage à Hippomène. Toute l'aſſemblée marqua ſa joie par des applaudiſſemens réïtérés. Cependant Atalante eut bientôt regagné l'avantage qu'elle avoit perdu, & laiſſa le jeune homme derrière elle. Arrêtée une ſeconde fois par l'autre pomme qu'il jetta à terre, elle reprit encore le devant un moment après. Déja ils touchoient à la fin de la carrière, lorſqu'Hippomène m'adreſſa cette prière : » Déeſſe, qui m'avez fait ce » préſent, achevez votre ouvrage. « En prononçant ces paroles, il jetta la troiſiéme pomme; mais pour arrêter plus long-temps ſa Maîtreſſe, il la jetta à côté & aſſez loin. Elle balança quelque temps pour ſçavoir ſi elle devoit ſe détourner pour la ramaſſer; je l'y forçai, & je rendis même la pomme plus peſante, afin qu'elle eût plus de peine à la relever, & qu'elle en courût moins vite. Enfin pour ne pas faire durer le récit de cette hiſtoire plus long-temps que leurs courſes, Hippomène arriva le premier au but, & la belle Atalante devint le prix de ſa victoire.



FABULA XIV.

Hippomenes in Leonem, Atalanta in Leonam.

DIGNA-ne, cui grates ageret; cui thuris honorem
Ferret, Adoni, fui? Nec grates immemor egit,
Nec mihi thura dedit. Subitam convertor in iram;
Contemnique dolens, ne ſim ſpernenda futuris,
Exemplo caveo: meque ipſam exhortor in ambos.
Templa Deûm matri, quæ quondam clarus Echion
Fecerat ex voto, nemoroſis abdita ſylvis,
Tranſibant: & iter longum requieſcere ſuaſit.
Illic concubitûs intempeſtiva cupido
Occupat Hippomenen, à numine concita noſtro.
Luminis exigui fuerat prope templa receſſus,
Speluncæ ſimilis, nativo pumice tectus;
Relligione ſacer priſcâ: quò multa Sacerdos
Lignea contulerat veterum ſimulachra Deorum.

Hunc init; & vetito temerat ſacraria probro.
Sacra retorſerunt oculos: turritaque mater,
An Stygiâ ſontes, dubitavit, mergeret undâ.
Pœna levis viſa eſt. Ergo modò lævia fulvæ
Colla jubæ velant: digiti curvantur in ungues.
Ex humeris armi fiunt: in pectora totum
Pondus abit: ſummæ caudâ verruntur arenæ.
Iram vultus habet: pro verbis murmura reddunt;
Pro thalamis celebrant ſylvas: aliiſque timendi,
Dente premunt domito Cybeleïa fræna leones.
Hos tu, care mihi, cumque his genus omne ferarum,

FABLE XIV.

Hippomène changé en Lion, Atalante en Lionne.

DIS-MOI maintenant, mon cher Adonis, ſi, après ce bienfait, Hippomène ne devoit pas ſignaler ſa reconnoiſſance envers moi par des vœux & des ſacrifices : l'ingrat cependant oublia une faveur ſi ſignalée ; & l'encens ne fuma point ſur mes Autels. Irritée d'un mépris ſi outrageant, & pour apprendre à la poſtérité qu'on ne m'offenſe pas impunément, je réſolus de punir l'Amant & la Maîtreſſe. Ils paſſoient un jour près d'un Temple que le pieux Echion avoit autrefois élevé au milieu d'un bois, en l'honneur de la Mere des Dieux. Comme ils étoient fatigués d'une longue marche, ils s'aſſirent à l'ombre pour ſe repoſer. Hippomène voulut donner des marques de ſa tendreſſe à Atalante, dans un lieu qui ne le permettoit pas ; & c'étoit moi qui lui en avoit fait venir la tentation. Près du Temple étoit un antre ſacré, dont la voûte étoit faite de rocailles & de pierres-ponces, & dans lequel les Prêtres avoient placé pluſieurs ſtatues de leurs Dieux : ils y entrèrent & le profanèrent. Les Dieux pour ne pas voir ce ſacrilége détournèrent la tête, & Cybèle en fut ſi irritée, qu'elle voulut d'abord précipiter ces deux époux dans le Tartare ; mais ce châtiment lui parut trop léger pour un crime ſi énorme. Leur corps commença dans ce moment à ſe couvrir d'un poil rouſsâtre ; leurs doigts devinrent des ongles crochus ; une longue queue, qui traînoit juſqu'à terre, parut à l'extrémité de leur dos : leurs épaules préſentèrent une large poitrine, & leur viſage devint féroce. Au lieu de parler comme auparavant, ils ne firent que rugir, & les antres & les

Quæ non terga fugæ, ſed pugnæ pectora præbent,
Effuge. Ne virtus tua ſit damnoſa duobus.
Illa quidem monuit, junctiſque per aëra Cygnis
Carpit iter: ſed ſtat monitis contraria virtus.



cavernes devinrent leur demeure ordinaire. En un mot, ils furent changés en Lions, animaux redoutables à tout le monde, & dociles pour la ſeule Cybèle dont ils conduiſent le char. » De grace, cher Adonis, évitez avec ſoin des animaux ſi féroces, & tous ceux en général qui, au lieu de fuir » lorſqu'on les pourſuit, ont l'audace de courir eux-mêmes » contre ceux qui les ſuivent. Évitez leur rencontre, de peur » que votre courage ne devienne funeſte à vous & à moi. « Après que Vénus eut donné ce conſeil à Adonis, elle partit & traverſa les airs ſur un char traîné par deux Cygnes. Emporté par ſon courage, Adonis ne ſçut point profiter des avis de ſon Amante.



FABULA XV.

Adonis moritur.

FORTE ſuem latebris, veſtigia certa ſecuti,
Excivere canes; ſylviſque exire parantem
Fixerat obliquo juvenis Cynereïus ictu.
Protinus excuſſit pando venabula roſtro,
Sanguine tincta ſuo: trepidumque, & tuta petentem
Trux aper inſequitur: totoſque ſub inguine dentes
Abdidit, & fulvâ moribundum ſtravit arenâ.
Vecta levi curru medias Cytherêa per auras,
Cypron olorinis nondum pervenerat alis.
Agnovit longe gemitum morientis, & albas
Flexit aves illuc. Utque æthere vidit ab alto
Exanimem, inque ſuo jactantem ſanguine corpus;
Deſiluit, pariterque ſinus pariterque capillos
Rupit; & indignis percuſſit pectora palmis.
Queſtaque cum fatis: At non tamen omnia veſtri,
Juris erunt, inquit. Luctûs monimenta manebunt
Semper, Adoni, mei: repetitaque mortis imago
Annua plangoris peraget ſimulamina noſtri.
At cruor in florem mutabitur. An tibi quondam
Fœmineos artus in olentes vertere Menthas,
Perſephone, licuit? Nobis Cinyreïus heros
Invidiæ mutatus erit? Sic fata, cruorem
Nectare odorato ſpargit: qui tactus ab illo
Intumuit; ſic, ut pluvio perlucida cœlo
Surgere bulla ſolet. Nec plenâ longior horâ
Facta mora eſt; cum flos de ſanguine concolor ortus:

FABLE



Boucher del. N. Le Mire sc.

Venus pleure son cher Adonis blessé a mort a la chasse par un sanglier.

FABLE XV.

Mort d'Adonis.

LES Chiens d'Adonis ayant fait partir un Sanglier, qui alloit ſortir du bois, il le bleſſa d'un coup de fléche. La bête en fureur ſecoue le trait enſanglanté, pourſuit Adonis, qui pâle & tremblant cherche un aſyle, lui enfonce ſes défenſes dans l'aine, & le renverſe mourant ſur la pouſſière. Vénus, qui n'étoit pas encore arrivée dans l'Iſle de Chypre, entend les cris de ſon Amant, tourne ſon char du côté d'où venoient ces plaintes; & le trouvant baigné dans ſon ſang, & prêt à rendre le dernier ſoupir, elle ſe jette de ſon char, s'arrache les cheveux, ſe meurtrit le ſein; & s'en prenant au Deſtin lui-même, elle s'écrie: » Non, mon cher Adonis ne » ſera pas entièrement ſoumis à ta puiſſance, & la poſtérité » conſervera du moins un monument éternel de ſon malheur » & de mon affliction. La fête qui ſera célébrée tous les ans » en mémoire d'une mort ſi funeſte, rappellera ſans ceſſe le » ſouvenir de la douleur qu'elle me cauſe, & du ſang d'un » Amant ſi cher naîtra une fleur. Proſerpine auroit pu changer Menthe en une fleur qui porte ſon nom, & je n'aurai » pas le pouvoir d'opérer le même prodige en faveur de mon » Amant? «

Après ce diſcours, elle répandit du Nectar ſur le ſang d'Adonis, qui s'étant enflé comme ces gouttes d'eau, qui, en tombant, forment de petites boules qui ont quelque éclat, en moins d'une heure il en ſortit une fleur rouge qui reſſembloit à celle de la Grenade. Cette fleur dure peu de

Qualem, quæ lento celant ſub cortice granum,
Punica ferre ſolent: brevis eſt tamen uſus in illo.
Namque male hærentem, & nimiâ levitate caducum;
Excutiunt îdem, qui perſlant omnia, venti.

FINIS LIBRI DECIMI.



temps, puiſque les mêmes vents qui la font éclorre, la font auſſi tomber *.

---

* Cette fleur eſt l'Anémone, ainſi appellée, ſelon Pline, parce que c'eſt le vent ἄνεμος, qui la fait éclorre.

FIN DU DIXIÉME LIVRE.



EXPLICATION
DES FABLES
DU DIXIÉME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIERE FABLE.

EURYDICE, femme d'Orphée, comme elle couroit sur l'herbe avec d'autres Nymphes, meurt de la morsure d'un Serpent, qui l'avoit mordue au talon.

Nota. L'Explication de cette Fable se trouve après l'Argument de la Fable II.

ARGUMENT
DE LA SECONDE FABLE.

ORPHÉE, après avoir long-temps pleuré sa chere Eurydice, descend aux Enfers. Pluton & les Parques la lui rendent, à condition qu'il ne la regarderoit qu'après être sorti du séjour des Ombres ; mais comme il ne put résister au plaisir de la voir, elle lui fut ravie pour toujours. Ovi-

de prend ici occasion de conter la Fable d'un Berger qui fut changé en Rocher à l'aspect de Cerbère, & celle d'Olène & de Léthée qui furent aussi convertis en pierres.

Explication des Fables I. & II.

QUOIQU'OVIDE ait séparé les aventures d'Orphée, dont il ne raconte la mort qu'au commencement du onziéme Livre, j'ai cru qu'il étoit à propos de rassembler ici ce que l'Histoire nous fournit sur ce sujet.

Orphée est un des personnages des plus célèbres de l'Antiquité; cependant il n'y en a point sur lequel on soit plus partagé. Tâchons de rapporter ce qu'il y a de plus vrai-semblable dans son Histoire, en la dégageant des Fables qu'on y a mêlées. Comme la Musique & la Poësie étoient peu perfectionnées de son temps dans la Grèce, & qu'il excella dans l'un & dans l'autre de ces deux Arts, on dit d'abord qu'il étoit fils d'Apollon & de la Muse Calliope; on ajouta qu'il charmoit les Tigres & les Lions, & rendoit les arbres sensibles au son de sa Lyre: hyperboles qui marquoient autant la douceur de son éloquence, dont il se servit si heureusement pour cultiver l'esprit d'un Peuple grossier, que la beauté de sa Poësie, qui, selon Diodore (*a*) & Horace (*b*), a donné lieu à cette Fable:

Sylvestres homines, sacer interpresque Deorum,
Cædibus & victu fœdo deterruit, Orpheus,
Dictus ob hoc lenire Tigres rabidosque Leones.

M. Loercher fait venir Orphée de l'Asie dans la Thrace, & il prétend que c'est lui qui, avec Eumolpe & Linus, porta dans la Grèce la Poësie & la Musique, dont l'usage étoit inconnu dans ce beau pays; & que c'est pour cela qu'on a tant débité de Fables sur leur sujet: il ajoute qu'ils y portèrent aussi le culte de Cérès, de Mars, & sur-tout les Orgies & les autres fètes de Bacchus, qui prirent de leur Instituteur le nom d'Orphiques. Orphée avoit joint la charge de Pontife à la qualité de Roi; aussi Horace lui donne-t-il le titre d'Interprète des Dieux,

(*a*) Lib. IV. (*b*) Horat. *Art. Poët.*

c'eſt lui qui fit des vœux publics pour délivrer les Argonautes d'une tempête qui les mettoit en danger. Il s'étoit inſtruit en Egypte, où il avoit voyagé, des cérémonies & des myſtères de l'ancienne Religion des Egyptiens, & il doit être regardé comme le Pere de la Théologie des Grecs. Si nous en croyons Saint Juſtin, il avoit appris des Hébreux qui étoient alors en Egypte la connoiſſance du vrai Dieu.

La Reine Eurydice ſa femme étant morte fort jeune, il en fut inconſolable. On vient de voir de quelle manière Ovide peint ſon affliction, & on peut lire ce que Virgile en dit dans le quatriéme Livre de ſes Georgiques :

Te dulcis conjux, te ſolo in littore ſecum,
Te veniente die, te decedente canebat.

Pour trouver quelque ſoulagement à ſa douleur, il alla dans la Theſprotide, où l'on invoquoit par des enchantemens les ames des Morts : trompé par un fantôme qui lui apparut, il mourut de regret, ou du moins, ſelon quelques Auteurs, il renonça pour jamais à la ſociété des hommes, & ſe retira ſur les Montagnes de Thrace : c'eſt, pour le dire en paſſant, ce voyage de la Theſprotide qui a fait dire, qu'il étoit deſcendu dans les Enfers. Il l'avoit écrit lui-même ſous cette idée dans le Poëme des Argonautes, qui n'eſt pas l'Ouvrage que nous avons aujourd'hui ſous ce nom (*a*). Pauſanias (*b*) confirme ce que je viens de dire de ce voyage, qui a donné lieu à tant de Fables. » Il y a des Écrivains, dit cet Auteur, qui prétendent qu'Orphée ayant perdu ſa femme alla dans la Theſprotide, où il y » avoit un Oracle des Morts. « Diodore de Sicile dit qu'il avoit appris des Egyptiens le ſyſtême des Enfers, auquel il ajouta pluſieurs circonſtances. Cependant Tzetzès (*c*) dit que cette Hiſtoire eſt fondée ſur ce qu'Orphée avoit guéri ſa femme de la morſure d'un Serpent, qu'on croyoit mortelle, ce que les Poëtes avoient exprimé heureuſement, en diſant qu'il l'avoit délivrée des Enfers. Ce même Auteur ajoute qu'Orphée avoit appris en Egypte la funeſte ſcience de la Magie, qui y étoit fort en vogue, & ſur-tout l'art de charmer les Serpens.

(*a*) Ce Poëme des Argonautes a pour Auteur Onomacrite qui vivoit du temps de Piſiſtrate.

(b) *In Bœot.* (*c*) Chil. I. Hiſt. V.

Orphée, après ce malheur, s'étant retiré sur le Mont Rhodope, tâchoit de calmer ses chagrins, lorsque les Bacchantes, pour se venger du mépris qu'il avoit pour elles, allèrent le chercher dans sa retraite, & le mirent en piéces de la manière que le conte Ovide; & c'est ce qui a donné lieu à la Fable qui dit que Vénus irritée contre Calliope, mere d'Orphée, qui avoit adjugé à Proserpine la possession d'Adonis, avoit rendu les Dames de Thrace si amoureuses de lui, que chacune le tirant de son côté, elles le mirent en piéces. Cependant, si nous en croyons un ancien Auteur cité par Hygin (*a*), Orphée fut frappé d'un coup de foudre. Comme il avoit accompagné les Argonautes, ainsi que nous l'apprenons d'Apollodore (*b*), il est aisé, après ce que nous avons dit de cette expédition, de connoître le temps auquel il a régné; car Diodore de Sicile (*c*) prétend qu'il a été Roi de Thrace. Malgré ces autorités, il y a d'anciens Auteurs, parmi lesquels on peut mettre Aristote & Cicéron (*d*), qui prétendent qu'Orphée n'a jamais existé. Vossius (*e*) assure que le mot Phénicien *Ariph*, qui signifie *sçavant*, a donné lieu au nom & à la Fable d'Orphée, ou bien, selon M. Furner, le mot Hébreu *Rapha*, qui veut dire *guérir*; & c'est ce qui a fait passer ce prétendu Orphée pour un grand Médecin. M. le Clerc prétend qu'en confondant deux mots Grecs, on a dit qu'Orphée étoit un habile Chantre, au lieu de dire qu'il étoit un Enchanteur ou un Magicien; aussi les Hymnes qu'on lui attribue, ressemblent plutôt à des évocations qu'à des Cantiques.

Quoi qu'il en soit de ces étymologies, il est sûr, si on en croit les Anciens, que c'est Orphée qui a le premier établi le culte des Dieux, sur-tout celui de Bacchus, comme nous l'apprend Apollodore (*f*). C'est lui qui a aussi introduit l'expiation des crimes, l'évocation des Mânes, & qui a mis en vogue la Magie dans la Grèce. C'est lui encore, selon Lucien, qui a enseigné les premiers principes de l'Astronomie. Enfin la Musique lui doit les grands progrès qu'elle fit dans la suite. On lui attribue aussi plusieurs Ouvrages, qui ne subsistent plus aujourd'hui, parmi lesquels on nomme un Poëme sur la guerre des Géans, un autre sur l'enlévement de Proserpine, un sur les tra-

(a) *Astron. Poët. Cap.* 7. (*b*) Lib. I. (*c*) Lib. IV. (d) *De Nat. Deorum*, Lib. I. (e) *De Poët. Cap. III.* §. 3. (*f*) Lib. I.

vaux d'Hercule, ſans parler de pluſieurs autres. On croit même qu'après ſa mort Orphée fut mis au rang des demi-Dieux & des Héros, & ſi nous en croyons Philoſtrate (*a*), ſa tête rendoit des Oracles à Leſbos.

(*a*) Dans ſon Philoctete.

ARGUMENT

DE LA TROISIÉME FABLE.

ORPHÉE étant ſur le Mont Rhodope attiroit, au ſon de ſa voix & de ſa Lyre, les animaux, les rochers & les arbres. Le Pin connu ſeulement depuis la métamorphoſe d'Attis, Prêtre de Cybèle, ſe trouva au nombre de ceux qui y furent attirés.

Explication de la troiſiéme Fable.

L'HISTOIRE d'Attis eſt racontée par les Anciens de tant de manières différentes, qu'il n'eſt pas poſſible de les concilier enſemble. Pour éviter l'embarras dans lequel me jetteroit une diſcuſſion auſſi déſagréable qu'inutile, j'ai cru devoir m'arrêter à deux Traditions. La première eſt celle que rapporte Diodore de Sicile (*b*), dont voici la ſubſtance. Cybèle étant devenue amoureuſe d'un jeune Berger nommé Attis, Méon, Roi de Phrygie, & pere de cette Princeſſe, craignant que cette intrigue ne lui fît tort, ordonna qu'on le fît mourir. Cybèle déſeſpérée de la perte de ſon Amant, ſortit du Palais de ſon pere, & ſe mit à courir avec Marſyas à travers les montagnes de la Phrygie. Apollon, c'eſt-à-dire, comme le prétend avec beaucoup plus de raiſon le ſçavant Voſſius (*c*), quelque Prêtre de ce Dieu, touché des malheurs, peut-être auſſi ſenſible aux charmes de la jeune Princeſſe, l'emmena avec lui dans le pays des Hyperboréens, où elle mourut. Quelque temps après, la peſte ravagea la Phrygie, & on alla conſulter l'Oracle. On reçut pour toute réponſe, que pour faire ceſſer la contagion, il falloit

(*b*) Lib. I. (c) *De Orig. Idol.* Lib. I. cap. 20.

chercher

chercher le corps d'Attis, lui accorder les honneurs de la ſépulture, & rendre à Cybèle le culte qu'on rend aux Dieux : ce qui fut exécuté avec tant d'exactitude, que dans la ſuite elle devint une des plus grandes Divinités du Paganiſme.

Arnobe, Auteur de la ſeconde Tradition (*a*), prétend qu'Attis étoit un jeune garçon qui gardoit les troupeaux, dont Cybèle, quoique dans un âge fort avancé, devint amoureuſe; Attis peu ſenſible au rang de la Princeſſe, n'eut pour elle que du mépris. Midas, Roi de Peſſinunte, voyant la fierté avec laquelle ce jeune Berger traitoit Cybèle, en conçut bonne eſpérance, & lui deſtina Agdiſtis ſa fille. Comme il craignoit le reſſentiment de la Reine, il prit la précaution de faire fermer les portes de la Ville, le jour qu'on devoit célébrer le mariage. Cybèle, qui en fut avertie, courut à Peſſinunte, & en ayant fait rompre les portes, (ce que la Fable exprime, en diſant qu'elle les avoit briſées d'un coup de tête,) elle entra dans la Ville avec ſes Troupes, y fit beaucoup de ravages, & ayant rencontré Attis qui s'étoit caché derrière un Pin, le fit mutiler. Agdiſtis ne pouvant ſurvivre à la diſgrace de ſon Amant, ſe tua de déſeſpoir. Servius (*b*), Lactance & Saint Auguſtin racontent autrement cette Hiſtoire, mais il paroît toujours qu'il s'agit de l'amour d'une Reine pour un jeune homme qui la mépriſa. D'autres Auteurs, cités par Arnobe, ont mêlé dans cette Fable des circonſtances impénétrables. Nana, diſent-ils, en touchant une Grenade ou un Amandier qui s'étoit formé du ſang d'Agdiſtis, que Bacchus avoit fait mourir, conçut Attis, qui dans la ſuite fut ſi cher à Cybèle, qu'elle fit pour lui les folies que je viens de raconter.

Ce que l'on peut conclure d'une Fable ſi embrouillée, eſt que le culte de Cybèle s'étant introduit dans la Phrygie, Attis fut un de ſes Prêtres; & comme il s'étoit fait mutiler, les autres Prêtres de cette Déeſſe, qui portèrent le nom de *Galles* ou *Archigalles*, ſe ſoumirent à la même opération. Je n'entrerai point ici dans le détail des fêtes de Cybèle, dont les Prêtres, devenus extrêmement mépriſables par leurs débauches, alloient de Ville en Ville demander l'aumône, portant ſur leur poitrine l'image de cette Déeſſe, comme on peut le voir dans quelques-unes de leurs ſtatues que l'Antiquité nous a conſervées, ſur-tout

(*a*) Lib IV. *adv. Gentes.* (*b*) Sur le Liv. XI. de l'Enéïde.

dans l'Archigalle du Cabinet de M. de Boze, que le P. Montfaucon a fait graver dans le premier Tome de ſon Antiquité expliquée par les Figures.

ARGUMENT
DE LA QUATRIÉME FABLE.

CYPARISSE ayant tué par mégarde un Cerf privé qu'il aimoit, & voulant ſe donner la mort, fut changé en Cyprès par Apollon.

Explication de la quatriéme Fable.

CYPARISSE, qui, ſelon Ovide, avoit pris naiſſance à Carthée, Ville de l'Iſle de Cos, étoit un jeune homme, qui avoit beaucoup de talens pour la Poëſie & pour les beaux Arts, ce qui le fit paſſer pour le favori d'Apollon. Sa métamorphoſe en Cyprès eſt ſondée ſur la reſſemblance des noms, cet arbre étant appellé par les Grecs Κυπάρισσον. On a ajouté à la Fable, qu'Apollon pour ſe conſoler avoit établi que le Cyprès ſeroit le ſymbole de la triſteſſe, qu'il accompagneroit les funérailles, & qu'on ne planteroit point d'autres arbres auprès des tombeaux : circonſtances qui ne ſont fondées que ſur la nature de cet arbre, dont les branches dépouillées de feuilles, n'ont rien que de lugubre. Il y a d'anciens Auteurs qui prétendent que Cypariſſe fut auſſi aimé du Dieu Sylvain, & que c'eſt pour cette raiſon qu'on voit ſouvent cette Divinité avec des Cyprès à la main.



ARGUMENT
DE LA CINQUIÉME FABLE.

JUPITER, charmé de la beauté de Ganymede, se métamorphose en Aigle pour l'enlever, & l'ayant conduit dans le Ciel, le fait Echanson de la table des Dieux.

Explication de la cinquiéme Fable.

L'ENLÉVEMENT de Ganymede renferme un événement que je vais développer. Tros, Roi de Troye, ayant fait plusieurs conquêtes sur ses voisins, ainsi que le rapportent Eusebe, Cédrene & Suidas, envoya en Lydie son fils Ganymede avec quelques Seigneurs de sa Cour pour offrir des sacrifices dans un Temple consacré à Jupiter : Tantale (*a*), qui ignoroit le dessein du Roi de Troye, prit ces gens pour des Espions, & ayant fait arrêter le jeune Ganymede, le fit mettre en prison ; & ce qui a donné lieu à la Fable du rapt de Ganymede par Jupiter changé en Aigle, c'est qu'il fut arrêté dans un Temple de Jupiter par les ordres d'un Prince qui portoit un Aigle dans ses Drapeaux. Je ne sçai pas au reste, pourquoi Homère a dit que Jupiter fit servir d'Echanson ce jeune Ganymede, à moins que de penser que cette Fable est fondée sur ce que ce jeune Prince servit peut-être dans cet emploi à la Cour du Roi de Lydie, d'où les Poëtes prirent occasion de publier que les Dieux l'avoient placé parmi les Astres, où, selon quelques Anciens, il forme un Signe du Verseau. Quoi qu'il en soit, il y eut à ce sujet une longue guerre entre ces deux Princes, & après leur mort, Ilus, fils de Tros, la continua contre Pélops, fils de Tantale, & l'obligea de sortir de son Royaume pour se retirer chez Œnomaüs, Roi de Pise, dont il épousa la fille, & en eut un fils nommé Atrée ; ainsi on peut dire que Pâris, arrière-petit-fils d'Ilus, frere de Ganymede, enleva Hélène par une espèce de représentation contre Ménélas, arrière-petit-fils

(*a*) Voyez sa généalogie dans le Livre XII. Expl. 4. & 5.

du Raviſſeur de Ganymede, & qu'Agamemnon ménagea avec habileté cet événement pour engager les Grecs dans une querelle, où la Nation ne ſe trouvoit guères intéreſſée, en leur rappellant le ſouvenir des maux que ſa famille avoit ſoufferts de la part des Rois de Troye.

ARGUMENT

DE LA SIXIÉME FABLE.

Apollon jouant avec Hyacinthe, Borée détourna le palet, qui ayant frappé ce jeune homme à la tête, lui ôta la vie. Son ſang fut changé en une fleur qui porte ſon nom.

Explication de la ſixiéme Fable.

Hyacinthe, au rapport de Pauſanias (*a*), étoit un jeune Prince de la Ville d'Amycles dans la Laconie. Son pere Œbalus, que l'Auteur que je viens de citer nomme *Amycles*, l'avoit fait élever avec tant de ſoin, qu'on le regarda comme un favori d'Apollon & des Muſes. Pendant qu'il jouoit un jour avec ſes Compagnons, il fut malheureuſement frappé à la tête d'un coup de palet, dont il mourut quelque temps après. On compoſa apparemment quelque Poëme ſur cette aventure, dans lequel on diſoit pour conſoler les parens, que Borée, jaloux de l'inclination d'Apollon pour ce jeune Prince, avoit détourné le palet dont ils jouoient enſemble ; & il faut avouer que la fiction étoit aſſez ingénieuſe. Les Lacédémoniens célébroient tous les ans, auprès du tombeau de ce Prince, une fête ſolemnelle, où ils lui offroient des ſacrifices, ils inſtituèrent même à ſon honneur des Jeux qui portoient ſon nom, & qu'on célébroit pendant trois jours de ſuite, comme nous l'apprend Athénée (*b*) qui en fait la deſcription. Pauſanias parle du tombeau de ce jeune Prince, ſur lequel il dit qu'on voyoit la figure d'Apollon. Sa métamorphoſe en une Fleur du même nom, n'eſt qu'un épiſode de Roman. On ne ſçait pas trop ce que c'eſt que le Hyacinthe. Dioſcoride croit que c'eſt le *Vaccinium* ou

(a) *In Lacon.* (*b*) Lib. IV.

l'Oignon ſauvage, qui a la fleur couleur de pourpre, & ſur laquelle on voit, mais imparfaitement, les deux lettres dont parle Ovide. Quoi qu'il en ſoit, cette Fable fait voir quelle idée la Religion Payenne avoit de ſes Dieux, puiſqu'on ne rougiſſoit pas de leur attribuer les foibleſſes les plus infâmes. Les plaintes d'Apollon à la mort d'Hyacinthe, ont ſouvent fait parmi les Payens même le ſujet des railleries les plus piquantes contre ce Dieu.

ARGUMENT

DE LA SEPTIÉME FABLE.

VÉNUS ne pouvant ſouffrir que les Céraſtes profanaſſent l'Iſle de Cypre, qui lui étoit conſacrée, par les ſacrifices barbares qu'ils offroient à leurs Dieux, les change en Taureaux, & pour punir les Propétides de leurs débauches, elle les métamorphoſe en Rochers.

Explication de la ſeptiéme Fable.

LES Céraſtes, peuple de l'Iſle de Cypre, n'ont été changés en Taureaux, que pour nous marquer les mœurs barbares & ruſtiques de ces Inſulaires qui faiſoient rougir les Autels du ſang des étrangers qu'ils immoloient à leurs Dieux. Une ſimple équivoque a donné lieu à la Fable. L'Iſle de Cypre, comme le remarque Bochart (*a*), eſt environnée de Promontoires qui s'élevent dans la mer, & préſentent de loin des pointes de Rochers qui reſſemblent à des cornes: ce qui la fit appeller *Céraſte;* le mot Grec Κέρας ſignifiant *une corne.* Ainſi ce n'eſt point, comme le prétend Ovide, pour avoir été changés en Taureaux que les habitans d'Amathonte furent nommés Céraſtes; mais parce qu'ils habitoient une Iſle qui portoit ce nom.

Les Propétides qui habitoient dans la même Iſle, étoient des femmes fort débauchées. Juſtin & pluſieurs autres Auteurs diſent des choſes étonnantes ſur la coutume qu'on avoit dans

(a) *Chan.* Lib. I. cap. 3.

cette Isle de prostituer, dans le Temple même de la Déesse Vénus, les jeunes filles : pouvoit-on honorer autrement une Déesse mariée que tous les Dieux avoient surprise en adultère ? C'est apparemment l'insensibilité que ces femmes avoient pour leur honneur, qui donna occasion aux Poëtes de les changer en Rochers.

ARGUMENT

DE LA HUITIÉME FABLE.

PYGMALION, célèbre Statuaire, voyant l'impudicité des Propétides, en conçut un si grand mépris pour toutes les femmes, qu'il prit la résolution de ne se marier jamais. Cependant il devint amoureux d'une Statue qu'il avoit faite, & par les prières qu'il fit à Vénus, cette Statue ayant été animée, il l'épousa, & en eut un fils appellé Paphus, dont l'Isle de Cypre a pris son nom.

Explication de la huitiéme Fable.

OVIDE semble confondre ici ce Pygmalion qui devint amoureux d'une statue de marbre qu'il avoit faite, avec le Roi de Tyr qui portoit le même nom. Cependant c'étoient deux personnes très-différentes l'une de l'autre, comme nous le dirons dans l'Histoire de Didon. Celui dont il s'agit dans cette Fable étoit un fameux Statuaire, qui n'ayant que du mépris pour les femmes de l'Isle de Cypre, qui étoient extrémement débauchées, soupira pour une belle statue qu'il avoit faite. On ajoute que Vénus l'anima, & qu'il en eut un fils nommé Paphus, qui bâtit dans la suite la Ville de Paphos, & fit élever un Temple à la Déesse à qui il devoit le jour : ce qui, au rabais du merveilleux, veut dire que Pygmalion ayant pris soin de former le cœur & l'esprit d'une jeune personne, qu'une retraite austère avoit éloignée des désordres qui régnoient dans l'Isle, l'avoit enfin épousée, & en avoit eu un fils nommé Paphus.

ARGUMENT
DE LA NEUVIÉME FABLE.

MYRRHA, fille de Cyniras & de Cenchréïs, ayant conçu pour ſon pere un amour inceſtueux, & ne voyant point de reméde à ſa paſſion, ſe pendit de déſeſpoir. Sa Nourrice y étant accourue, coupa la corde & la délivra. Après avoir ſçu le ſujet de ſon déſeſpoir, elle lui promit de la ſervir, & de lui faire obtenir ce qu'elle ſouhaitoit ſans que ſon pere le ſçût; ce qu'ayant exécuté, & Cyniras ayant enfin découvert que c'étoit ſa fille, il la pourſuivit pour la tuer. Myrrha fut obligée pour éviter le châtiment qu'elle méritoit, de ſe retirer dans le pays des Sabéens, où elle accoucha d'Adonis, & fut changée en l'arbre qui porte ſon nom.

ARGUMENT
DE LA DIXIÉME FABLE.

LE fruit inceſtueux de Myrrha croiſſant ſous l'écorce du nouvel arbre, Lucine fut ſenſible aux maux qu'elle ſouffroit pour accoucher d'Adonis, & l'en délivra.

Nota. L'Explication de cette Fable & de la précédente ſe trouve après l'Argument de la Fable XI.



ARGUMENT
DE LA ONZIÈME FABLE.

ADONIS élevé par les Naïades, lorſqu'il fut devenu grand, fut autant aimé de Vénus, que Cyniras avoit été aimé de ſa fille, & même Vénus le ſuit par tout dans les bois & au travers des Rochers. Cette Déeſſe craint que les Lions, les Sangliers ou autres Bêtes ſauvages faſſent tort à Adonis, & lui conſeille de ne pourſuivre que les Bêtes à qui la Nature n'a point donné des armes.

Explication des Fables IX. X. & XI.

M. LE CLERC (*a*) après Stéphanus, Lucien, Phurnutus & quelques autres Anciens, explique ainſi la Fable de Myrrha & celle d'Adonis ſon fils. Cynnor ou Cyniras, grand-pere d'Adonis, ayant bû un jour avec excès, s'endormit d'une manière indécente : Mor ou Myrrha, ſa bru & femme d'Ammon, l'ayant vû en cet état avec ſon fils Adonis, elle en avertit ſon mari, qui l'ayant dit à Cyniras, ce bon homme en fut ſi indigné qu'il chargea de malédictions Myrrha & Adonis. Voilà d'abord le fondement du prétendu inceſte de Myrrha dont parle Ovide, ce Poëte nous ayant laiſſé ſous l'idée métaphorique d'un inceſte, l'indiſcrette curioſité de cette jeune Princeſſe : Auſſi nous apprend-t-il au même endroit, que la Nourrice de Myrrha qui l'avoit favoriſé avoit profité de l'yvreſſe de Cyniras. Myrrha, chargée des malédictions de ſon pere, ſe retira d'abord en Arabie, où elle fut quelque temps, & c'eſt ce qui a fait dire à ce Poëte que ce fut-là qu'elle accoucha d'Adonis, parce que ce jeune Prince y fut élevé. Sa métamorphoſe en Arbre n'a été inventée que ſur l'équivoque de ſon nom, puiſque *Mor*, dans la langue Arabe, ſignifie de la Myrrhe. Il y a bien de l'apparence que cette Fable n'eſt fondée que ſur ce que

(*a*) Bibliot. Univerſ. Tome III.

la Tradition avoit appris aux Phéniciens de l'histoire de Noé, dont ils descendoient par celui-là même des trois fils de ce Patriarche qui s'étoit attiré la malédiction de son pere.

ARGUMENT

DE LA DOUZIÉME FABLE.

VÉNUS, étant extrêmement fatiguée, va se reposer sur un gazon avec son cher Adonis, à l'ombre d'un Peuplier.

ARGUMENT

DE LA TREIZIÉME FABLE.

SCHŒNÉE ayant formé le dessein de ne donner sa fille Atalante en mariage qu'à celui qui la surpasseroit à la course, Hippomène ayant jetté sur le chemin des Pommes d'or, qu'elle s'amusa à ramasser, remporta la victoire & l'épousa.

ARGUMENT

DE LA QUATORZIÉME FABLE.

MAIS Hippomène ayant dans la suite profané avec Atalante un bois consacré à Cybèle, ils furent l'un & l'autre changés en Lions.

Explication des Fables XII. XIII. & XIV.

ATALANTE, celle dont il s'agit dans cette Fable, étoit fille de Schœnée, & petite-fille d'Athamas, que ses malheurs obligèrent de se retirer dans un coin de la Béotie, où il bâtit

une petite Ville de ſon nom, comme nous l'apprenons de Pauſanias (*a*) & d'Euſtathe (*b*). Ce fut-là que naquit Atalante, la plus belle Princeſſe de ſon temps. Son extrême beauté la fit rechercher en mariage par pluſieurs Princes; mais comme elle craignoit l'engagement de l'hymen, qu'un Oracle avoit révélé lui devoir être funeſte, elle propoſa à ſes prétendans qu'elle épouſeroit celui qui la ſurpaſſeroit à la courſe, & qu'elle feroit mourir ceux qui ſeroient vaincus dans cet exercice, où elle excelloit. Hippomène, fils de Macharée, ayant reçu de Vénus trois Pommes d'or qu'elle avoit cueillies dans le Jardin des Heſpérides, ou ſelon d'autres, dans l'Iſle de Chypre, ſe ſervit d'un ſtratagême qui le rendit vainqueur. Comme l'Amant, ſuivant la convention, devoit courir le premier, il laiſſa tomber adroitement ces trois Pommes à quelque diſtance l'une de l'autre, & Atalante s'étant amuſée à les ramaſſer, il arriva le premier au but, & épouſa cette Princeſſe; mais ayant profané dans la ſuite un Temple de Cybèle, ou ſelon d'autres un bois qui lui étoit conſacré, il fut changé en Lion & Atalante en Lionne. Il paroît que cette Fable n'eſt fondée que ſur les préſens qu'Hippomène fit à ſa Maîtreſſe, & par le moyen deſquels il trouva le chemin de ſon cœur. Ces Pommes d'or & la pluie du même métal qui ſervit à Jupiter pour s'introduire dans le cœur de Danaé, ſont les dénouemens ordinaires des intrigues amoureuſes.

Apollodore (*c*) raconte ainſi la Fable d'Atalante. Son pere qui ſouhaitoit avoir des enfans mâles & point de filles, la fit expoſer en un lieu déſert pour la faire périr. Une Ourſe qui paſſoit par-là trouva cet enfant, lui donna la mammelle, & continua de lui rendre cet office, juſqu'à ce que des Chaſſeurs l'emportèrent & l'élevèrent chez eux. Étant devenue grande, elle ſe mit à chaſſer dans le déſert, ayant toujours grand ſoin de garder ſa virginité; elle tua à coup de fléches deux Centaures qui vouloient lui faire violence. Elle ſe trouva à la fameuſe Chaſſe du Sanglier Calydonien, & aux Jeux & combats inſtitués en l'honneur de Pélias, où elle lutta contre Pélée, & remporta le prix; elle retrouva depuis ſes parens, & ſon pere la preſſant de ſe marier, elle conſentit à épouſer celui qui la pourroit vaincre à la courſe, mais la condition étoit rude pour

(a) *In Arcad.* (*b*) Sur le ſecond Livre de l'Iliade. (*c*) Lib. III.

les Vaincus. Elle devoit tuer tous ceux qu'elle pourroit atteindre avant qu'ils arrivaſſent au but. Pluſieurs de ſes Amans acceptèrent ce préliminaire ſi dangereux, mais elle les devançoit tous, & en tua ainſi pluſieurs. Enfin Mélanion, un de ſes Amans, à qui Vénus avoit fait préſent de Pommes d'or, voulut auſſi courir le riſque ; & quand il vit qu'elle s'approchoit trop, il lui jetta une Pomme ; elle court après, la prend & revient à la courſe. Mélanion continue le même manége pluſieurs fois ; il arrive enfin au but avant Atalante, & devient ſon époux en même temps que ſon Vainqueur : mais ce mariage fut très-malheureux ; ayant profané enſemble le Temple de Jupiter, ils furent métamorphoſés, Mélanion en Lion & Atalante en Lionne. Héſiode & quelques autres, pourſuit Apollodore, diſoient qu'elle n'étoit pas fille de Jaſus, mais de Schœneus. Euripide lui donne pour pere Ménalus ; & aſſure qu'elle épouſa, non pas Mélanion, mais Hippomène. Atalante eut de Mélanion, d'autres diſent de Mars, un fils nommé Parthenopée, qui fit la guerre aux Thébains. Quoiqu'il en ſoit, Apollodore ſemble ſe contredire, puiſque dans le premier Livre, il dit qu'Atalante, qui aſſiſta à la Chaſſe de Calydon, étoit fille de Schœnée, & dans le troiſiéme, que celle dont il s'agit étoit fille de Jaſus & de Clymène, à moins que de dire que quelque Copiſte ſe reſſouvenant qu'Atalante avoit été à la Chaſſe de Calydon, a inſéré dans le Texte ce qui regarde cet événement.

Elien (*a*) fait un long diſcours ſur Atalante, ſur ſes parens, ſur la manière dont elle fut expoſée, & ſur quelques-unes des principales actions de ſa vie ; mais comme ce diſcours paroît être une eſpèce de déclamation, qui ne nous apprend rien de nouveau, après ce que je viens de rapporter d'Apollodore, je crois qu'on me pardonnera aiſément de ne l'avoir pas copié. Nous avons dans le Supplément de l'*Antiquité expliquée* un beau groupe Romain, qui repréſente Atalante & Hippomène tenant chacun une Pomme à la main. J'ajoute ici une remarque ſur deux vers de cette Fable, qui juſtifiera ma Traduction. Si on lit, comme dans quelques Editions,

Namque mihi genitor Megareus, Oncheſtius illi,
Eſt Neptunus avus, pronepos ego regis aquarum.

(a) *Variar. Hiſt.* Lib. III. Cap. 2.

Je ſuis fils de Mégarée, mon pere Mégarée étoit fils d'Oncheſtius, qui avoit Neptune pour pere; Hippomène aura raiſon de dire qu'il étoit arrière-petit-fils (*pronepos,*) du Dieu de la Mer; mais le vers ne ſera pas ſi beau, au lieu qu'en liſant comme M. Burmann :

Namque mihi genitor Megareus Oncheſtius, illi
Eſt Neptunus avus, pronepos ego regis aquarum.

Je ſuis fils de Mégarée de la Ville d'Oncheſte, Neptune étoit ſon ayeul, & par-là je me trouve l'arrière-petit-fils du Dieu de la Mer; il manque une généalogie ſans laquelle Hippomène ne doit être que le petit-fils de Neptune, *nepos.* Les Mythologues diſent en effet que Mégarée, pere d'Hippomène, étoit fils de Neptune. Pauſanias, dans ſes Béotiques, laiſſe la difficulté encore plus embarraſſée, en diſant en un endroit, Mégarée, Roi d'Oncheſte, étoit fils de Neptune, & en un autre endroit, qu'Oncheſtius qui bâtit la Ville de ce nom, étoit fils du même Dieu. Aucun Auteur, que je ſçache, ne dit que cet Oncheſtius fut pere de Mégarée. Ainſi en me conformant au texte de M. Burmann, j'ai traduit qu'Hippomène étoit arrière-petit-fils de Neptune, puiſque ce texte porte *pronepos,* en ſuppoſant qu'il manque une perſonne dans cette généalogie.



ARGUMENT

DE LA QUINZIÉME FABLE.

ADONIS étant mort à la Chaſſe, de la bleſſure d'un Sanglier, Vénus change ſon ſang en une Fleur rouge.

Explication de la quinzième Fable.

THÉOCRITE, Bion, Hygin, Antonius Liberalis, ſans parler des autres, racontent l'hiſtoire des amours de Vénus & d'Adonis, & Ovide qui a traité le même ſujet, n'en a pas ramaſſé toutes les circonſtances. Il ne dit pas, comme ces Auteurs, que Mars jaloux de la paſſion de Vénus pour Adonis, avoit imploré le ſecours de Diane ; que cette Déeſſe, pour ſervir ſa vengeance, avoit ſuſcité le Sanglier qui lui avoit ôté ſa vie ; ou, ſelon d'autres encore, que c'étoit Apollon lui-même qui avoit pris la figure de cet animal ; que le bel Adonis étant deſcendu dans le Royaume de Pluton, avoit inſpiré de l'amour à Proſerpine, qui refuſa de le rendre aux ordres réïtérées de Jupiter, que ce Dieu, dans l'appréhenſion de mécontenter les deux Déeſſes, s'en étoit remis à la déciſion de Calliope, qui crut les ſatisfaire, en ordonnant qu'Adonis demeureroit une partie du temps avec la Reine des Enfers, & l'autre avec Vénus ; qu'il ſe paſſa une année entière avant qu'une affaire ſi délicate pût être terminée. & que les Heures députées vers Pluton ramenèrent enfin Adonis ſur la terre ; que Vénus, pour ſe venger de Calliope, porta les Dames de Thrace à tuer ſon fils Orphée de la manière qu'Ovide le raconte. Les Mythologues ont preſque tous rapporté cette Fable à la Phyſique ou à la Morale, pour moi, je ſuis perſuadé que le fond en eſt hiſtorique. Cicéron (*a*) nous apprend qu'il y eut pluſieurs perſonnes qui portèrent le nom de Vénus, & que la quatriéme, ſurnommée Aſtarté, étoit de Syrie, & avoit épouſé Adonis. Ce jeune Prince étoit fils de Cyniras, qui, ſelon Homère,

(a) *De Nat. Deor.* Lib. III.

régnoit dans l'Isle de Chypre, vers le temps de la guerre de Troye. Les Anciens varient beaucoup sur sa généalogie; on peut voir toutes leurs opinions dans *Méziriac sur les Epîtres d'Ovide, Tome I. pag. 357* & suivantes. On peut consulter aussi Apollodore & Hygin, qui rapportent sur cette Fable plusieurs circonstances inconnues aux autres Auteurs. Quoi qu'il en soit, Adonis aimoit passionnément la chasse, & un jour qu'il étoit dans les forêts du Mont Liban, un Sanglier le blessa à l'aîne. La nouvelle de cet accident jetta Astarté dans une affliction inconcevable. Elle fit retentir la Ville de Byblos de ses gemissemens, & toute la Syrie prit le deuil. Pour rendre immortelle la mémoire du jeune Prince, on établit en son honneur des fêtes qui devoient se renouveller tous les ans. C'étoit la ressource de tous les Courtisans; & l'Antiquité doit presque tous ses Dieux aux soins qu'on eut d'honorer les morts pour plaire aux vivans.

Je ne parlerai pas ici de ces fêtes d'Adonis sur lesquelles j'ai fait une Dissertation qui est imprimé dans le troisiéme Tome des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Je dirai seulement que sur ce que les Syriens, apres avoir pleuré Adonis pendant quelques jours, se réjouissoient, comme s'il étoit ressuscité; j'en ai conclu qu'il n'étoit pas mort de sa blessure, & que le Médecin Cocutus l'avoit guéri contre toute sorte d'apparence: que cette guérison avoit été regardée comme un prodige; que les Syriens en avoient marqué leur joie par une seconde fête, qui fut nommée εὕρεσις, *le retour;* & que cette double solemnité fut continuée pendant le reste de la vie d'Adonis & après sa mort. Enfin, que de la Syrie & de l'Isle de Chypre, où le culte d'Adonis avoit commencé, il s'étoit répandu dans la Judée, dans l'Asie mineure, & dans plusieurs autres pays.

Plusieurs Sçavans ont cru qu'Adonis étoit le même qu'Osiris, & que l'affliction de Vénus nous représentoit celle d'Isis à la mort de son époux; mais je fais voir dans la Dissertation que je viens de citer, la différence qu'il y avoit dans le culte & dans les fêtes de ces deux Princes; & pour ne pas répéter tout ce que j'ai dit sur ce sujet, je prie le Lecteur d'y avoir recours.

Fin des Explications des Fables du dixiéme Livre.

PUBLII OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON,

LIBER UNDECIMUS.

LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE ONZIÉME.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER UNDECIMUS.

FABULA PRIMA.

Orpheus à Bacchis diſcerptus.

CARMINE dum tali ſylvas, animoſque ferarum;
Threicius vates, & ſaxa ſequentia ducit:
Ecce nurus Ciconum, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt

LES



Orphée mis en pieces par les Dames de Thrace Lesquelles furent métamorphosées en Arbres de Differentes especes.



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE ONZIÉME.

FABLE PREMIERE.

Orphée mis en piéces par les Bacchantes.

ORPHÉE attiroit ainsi, par la douceur de son chant, les animaux, les arbres & les rochers, lorsque les femmes de Thrace, couvertes de peaux de bêtes féroces, l'apperçurent sur le Mont Rhodope, qui accordoit sa Lyre au son de sa

Orphea, percuſſis ſociantem carmina nervis.
E quibus una, leves jactato crine per auras,
En, ait, en hic eſt noſtri contemptor; & haſtam
Vatis Apollinei vocalia miſit in ora.
Quæ foliis præſuta notam ſine vulnere fecit.
Alterius telum lapis eſt: qui miſſus, in ipſo
Aëre concentu victus vocisque lyræque eſt:
Ac veluti ſupplex pro tam ſurialibus auſis,
Ante pedes jacuit. Sed enim temeraria creſcunt
Bella: moduſque abiit, inſanaque regnat Erynnis.
Cunctaque tela forent cantu mollita: ſed ingens
Clamor, & inflato Berecynthia tibia cornu,
Tympanaque, & plauſus, & Bacchêi ululatus
Obſtrepuere ſono citharæ. Tum denique ſaxa
Non exauditi rubuerunt ſanguine Vatis.
Ac primum, attonitas etiamnum voce canentis,
Innumeras volucres, angueſque, agmenque ferarum,
Mænades Orphêi titulum rapuere theatri.
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris;
Et coeunt: ut aves, ſi quando luce vagantem
Noctis avem cernunt: ſtructoque utrimque theatro,
Ut matutina cervus periturus arena,
Præda canum eſt: Vatemque petunt, & fronde virenti
Conjiciunt thyrſos, non hæc in munera factos.
Hæ glebas, illæ direptos arbore ramos,
Pars torquent ſilices. Neu deſint tela furori,
Forte boves preſſo ſubigebant vomere terram;
Nec procul hinc, multo fructum ſudore parantes,
Dura lacertoſi fodiebant arva coloni;
Agmine qui viſo fugiunt, operiſque relinquunt
Arma ſui: vacuoſque jacent diſperſa per agros
Sarculaque, raſtrique graves, longique ligones.

voix. » Le voilà, dit une de ces Bacchantes, en branlant la tête, » le voilà cet homme qui n'a pour nous que du mépris. « En parlant ainsi, elle lui porte au visage un coup de son Thyrse, qui se trouvant environné de feuilles, ne lui fit qu'une légère contusion : une autre lui jetta une pierre qui, devenue sensible au son de la Lyre, vint tomber à ses pieds, comme si elle eût voulu lui faire réparation de l'emportement de ces femmes insensées, qui, dans ce moment, ne mirent plus de bornes à leur fureur. Le tumulte augmente, & on voit régner de tous côtés l'horreur & la confusion. Cependant les armes dont elles se servoient, seroient devenues inutiles, & la Lyre d'Orphée les auroit enchantées, si les hurlemens & le bruit des tambours & des flûtes n'avoient empêché de l'entendre. Au milieu de ce tumulte, l'infortuné Orphée fut blessé de plusieurs coups de pierres; & après que les Bacchantes eurent chassés les Oiseaux, les Serpens, & ce nombre prodigieux d'animaux, qui, charmés de ses doux accens, formoient un cercle autour de lui, elles portent sur lui leurs mains sanglantes, & l'environnent, comme les Oiseaux qui apperçoivent pendant le jour un Hibou, ou comme les Chiens autour d'un Cerf qu'on lâche le matin dans l'amphithéâtre. Elles l'attaquent de tous côtés, & lui donnent plusieurs coups de leurs Thyrses, qui n'étoient pas destinés à cet usage. L'une lui jette à la tête des mottes de terre; l'autre, des branches d'arbres; d'autres enfin, des pierres & des cailloux; & comme si le hasard avoit voulu fournir des armes à leur fureur, il y avoit près de-là des paysans, dont les uns labouroient & les autres travailloient à la bêche, qui, effrayés de ce tumulte, avoient pris la fuite, & laissé leurs charrues & leurs autres outils. Les Bacchantes s'en saisirent, arrachèrent même les cornes des Bœufs, & vinrent fondre sur Orphée avec de nouvelles armes. Ce fut en vain que pour les fléchir il leur tendoit les mains; il eut,

Quæ poſtquam rapuere feræ, cornuque minaci
Divellêre boves, ad Vatis fata recurrunt.
Tendentemque manus, atque illo tempore primum
Irrita dicentem, nec quicquam voce moventem,
Sacrilegæ perimunt. Perque os, pro Juppiter! illud
Auditum ſaxis, intellectumque ferarum
Senſibus, in ventos anima exhalata receſſit.
Te mœſtæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidi ſilices, tua carmina ſæpe ſecutæ
Fleverunt ſylvæ: poſitis te frondibus arbos,
Tonſa comam, luxit: lacrymis quoque flumina dicunt
Increviſſe ſuis, obſcuraque carbaſa pullo
Naïdes & Dryades, paſſoſque habuere capillos.
Membra jacent diverſa locis. Caput, Hebre, lyramque
Excipis, &, mirum! medio dum labitur amne,
Flebile neſcio quid queritur lyra, flebile lingua
Murmurat exanimis: reſpondent flebile ripæ.
Jamque mare invectæ flumen populare relinquunt,
Et Methymnææ potiuntur littore Leſbi.
Hic ferus expoſitum peregrinis anguis arenis
Os petit, & ſparſos ſtillanti rore capillos.
Tandem Phœbus adeſt, morſuſque inferre parantem
Arcet: & in lapidem rictus ſerpentis apertos
Congelat, & patulos, ut erant, indurat hiatus.
Umbra ſubit terras, &, quæ loca viderat ante,
Cuncta recognoſcit: quærenſque per arva piorum
Invenit Eurydicen, cupidiſque amplectitur ulnis.
Hic, modo conjunctis ſpatiantur paſſibus ambo,
Nunc præcedentem ſequitur: nunc prævius anteit,
Euridicenque ſuam jam tutò reſpicit Orpheus.

Non impune tamen ſcelus hoc ſinit eſſe Lyæus:

pour la première fois, le malheur de ne pas attendrir ceux qui l'entendoient. Enfin elles le maſſacrèrent, & ſon ame, grands Dieux! ſort par cette même bouche qui avoit tant de fois charmé les animaux, & rendu ſenſibles les rochers même. Malheureux Orphée, les Oiſeaux, les bêtes féroces & ces mêmes rochers, qui étoient ſi ſouvent accourus au ſon harmonieux de votre Lyre, vous voyant rendre le dernier ſoupir, répandirent des torrens de larmes. Les arbres dépouillés de leurs feuilles, les Fleuves groſſis par les pleurs qu'ils verſerent, les Naïades & les Dryades couvertes de deuil & les cheveux en déſordre, tout fut ſenſible à votre mort: on voyoit ſes membres épars de tous côtés, ſa tête & ſa Lyre étoient tombées dans l'Hébre, & par une merveille inouie, pendant qu'il les entraînoit, cette Lyre & ſa langue même, quoique ſans vie, faiſoient encore entendre des ſons lugubres & plaintifs, que les Echos répétoient ſur le bord de ce fleuve. Lorſqu'elles furent enfin entrées dans la mer, & que les flots & les vents les eurent pouſſés ſur les rivages de Leſbos, un Serpent voulut ſe jetter ſur la tête d'Orphée; mais dans le temps qu'il ouvroit la gueule pour la dévorer, Apollon le changea en Rocher, avant qu'il l'eût refermée, & le laiſſa ainſi dans l'attitude d'un Serpent qui eſt prêt à mordre. L'Ombre d'Orphée deſcendit aux Enfers, où, après avoir parcouru tous les endroits qu'il avoit vus autrefois, il alla dans le lieu qu'habitent les gens de bien: ce fut là qu'ayant rencontré ſa chère Eurydice, il lui donna les marques de la plus vive tendreſſe. Depuis ce moment ils ſont inſéparables; quelquefois ils ſe promènent enſemble; quelquefois il la laiſſe marcher devant lui, quelquefois il la précéde; toujours il la regarde ſans ſe mettre en danger de la perdre.

Cependant Bacchus affligé de la mort d'un homme qui préſidoit à ſes myſtères, pour ne pas laiſſer impuni le crime des

Amiſſoque dolens ſacrorum Vate ſuorum,
Protinus in ſylvis matres Edonidas omnes,
Quæ fecere nefas, tortâ radice ligavit.
Quippe pedum digitos, in quantum quæque ſecuta eſt,
Traxit; & in ſolidam detruſit acumine terram.
Utque ſuum laqueis, quos callidus abdidit auceps,
Crus ubi commiſit volucris, ſenſitque teneri,
Plangitur, ac trepidans adſtringit vincula motu:
Sic quæcumque ſolo defixa cohæſerat harum
Externata fugam fruſtra tentabat: at illam
Lenta tenet radix, exultantemque coercet.
Dumque ubi ſunt digiti, dum pes ubi quærit, & ungues,
Aſpicit in teretes lignum ſuccedere ſuras.
Et conata femur mœrenti plangere dextrâ,
Robora percuſſit: pectus quoque robora fiunt.
Robora ſunt humeri: porrectaque brachia veros
Eſſe putes ramos, & non fallêre putando.



Dames de Thrace, qui l'avoient maſſacré, les changea toutes en Arbres. Leurs pieds allongés s'attachèrent en terre dans le lieu où elles ſe trouvèrent, & y pouſſerent des racines. Comme on voit l'Oiſeau dont le pied ſe trouve pris dans le lacet qu'un chaſſeur ruſé a caché, ſe remuer, s'agiter & faire mille efforts qui ne ſervent qu'à reſſerrer le nœud qui le tient arrêté; ces Bacchantes, voyant leurs jambes attachées à la terre, s'efforçent de les en retirer, mais les racines qui en étoient ſorties, les empêchent de ſe dégager. Elles regardent où ſont leurs doigts, leurs pieds & leurs ongles, & elles n'apperçoivent que le tronc d'un Arbre: elles veulent ſe frapper la poitrine, pour marquer leur douleur, & elles ne frappent que du bois; enfin tout le reſte du corps reçoit le même changement. Vous croiriez, en les voyant, que leurs bras ſont des branches d'Arbres, & vous auriez raiſon de le croire.



FABULA II.

Bacchus è Thraciâ digreditur.

NEC ſatis hoc Baccho eſt, ipſos quoque deſerit agros;
Cumque choro meliore, ſui vineta Timoli,
Pactolonque petit: quamvis non aureus illo
Tempore, nec caris erat invidioſus arenis.
Hunc, aſſueta cohors, Satyri Bacchæque frequentant,
At Silenus abeſt. Titubantem anniſque meroque
Ruricolæ cepere Phryges: vinctumque coronis,
Ad Regem traxere Midam, cui Thracius Orpheus
Orgia tradiderat, cum Cecropio Eumolpo.
Qui ſimul agnovit ſocium comitemque ſacrorum,
Hoſpitis adventu feſtum genialiter egit
Per bis quinque dies, & junctas ordine noctes.
Et jam Stellarum ſublime coegerat agmen
Lucifer undecimus, Lydos cum lætus in agros
Rex venit; & juveni Silenum reddit alumno.
Huic Deus optandi gratum, ſed inutile, fecit
Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
Ille male uſurus donis, ait, effice, quicquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.
Annuit optatis, nocituraque munera ſolvit
Liber, at indoluit, quod non meliora petiſſet.
Lætus abit, gaudetque malo Berecynthius heros;
Pollicitamque fidem tangendo ſingula tentat.
Vixque ſibi credens, non alta fronde virentem
Ilice detraxit virgam: virga aurea facta eſt.
Tollit humo ſaxum: ſaxum quoque palluit auro.

FABLE



Ch. Eisen inv. B. De Ghendt Sculp.

Siléne paré de guirlandes de fleurs, est conduit devant Midas qui le rend à Bacchus.

FABLE II.

Bacchus quitte la Thrace.

PEU ſatisfait d'une vengeance ſi éclatante, Bacchus ſe réſolut d'abandonner la Thrace, théâtre funeſte de la mort d'Orphée. Accompagné d'une troupe moins cruelle & moins barbare, il alla viſiter les côteaux du Tmole, les rives du Pactole, qui, ne roulant pas en ce temps-là un ſable d'or, n'avoit pas encore excité la cupidité des hommes. Les Satyres & les Bacchantes étoient avec ce Dieu, mais Silène n'avoit pû le ſuivre: quelques payſans l'ayant rencontré yvre & chancelant autant par ſon grand âge que par le vin; après l'avoir paré de guirlandes & de fleurs, le conduiſirent devant Midas, qu'Orphée & l'Athénien Eumolpe avoient autrefois inſtruit dans les myſtères de Bacchus. Dès que ce Prince eût reconnu qu'il avoit en ſa puiſſance un Miniſtre fidele du culte de ce Dieu, il le reçut magnifiquement & le retint pendant dix jours, qui furent employés en réjouiſſances & en feſtins. Enſuite il alla lui-même dans la Lydie, & le rendit à Bacchus. Ce Dieu, charmé de revoir ſon pere nourricier, ordonna au Roi de Phrygie de lui demander tout ce qu'il ſouhaiteroit. Midas, qui ne prévoyoit pas les ſuites dangereuſes de ſa demande, le pria de faire en ſorte que tout ce qu'il toucheroit devînt or. Bacchus, faché qu'il n'eût pas déſiré quelque choſe de plus avantageux, lui accorda un pouvoir qui alloit lui être tout-à-fait inutile, & le Roi, qui ſe crut au comble de la félicité, ſe retira très-ſatisfait de la grace qu'il venoit d'obtenir. Comme il ſe défioit d'une faveur ſi ſingulière, il prit d'abord une branche d'arbre, & elle fut auſſi-tôt changée en un rameau d'or. Il

Contigit & glebam; contactu gleba potenti
Massa fit. Arentes Cereris decerpsit aristas;
Aurea messis erat. Demptum tenet arbore pomum;
Hesperidas donasse putes. Si postibus altis
Admovit digitos; postes radiare videntur.
Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,
Unda fluens palmis Danaen eludere posset.

Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
Omnia, gaudenti mensas posuere ministri,
Exstructas dapibus, nec tostæ frugis egentes.
Tum vero, sive ille suâ Cerealia dextrâ
Munera contigerat, Cerealia dona rigebant:
Sive dapes avido convellere dente parabat,
Lamina fulva dapes admoto dente nitebant.
Miscuerat puris auctorem muneris undis?
Fusile per rictus aurum fluitare videres.
Attonitus novitate mali, divesque, miserque,
Effugere optat opes: &, quæ modo voverat, odit.
Copia nulla famem relevat, sitis arida guttur
Urit, & inviso meritus torquetur ab auro.
Ad cœlumque manus, & splendida brachia tollens,
Da veniam, Lenæe pater: peccavimus, inquit.
Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno.
Mite Deûm numen: Bacchus peccasse fatentem
Restituit, pactamque fidem, data munera, solvit.
Neve male optato maneas circumlitus auro,
Vade, ait, ad magnis vicinum Sardibus amnem;
Perque jugum montis labentibus obvius undis
Carpe viam, donec venias ad fluminis ortus.
Spumiferoque tuum fonti, quâ plurimus exit,
Subde caput: corpusque simul, simul elue crimen.

arracha quelques épis de bled qui devinrent dans le moment la plus précieuſe de toutes les moiſſons. Il cueillit une pomme qu'on auroit priſe un moment après pour une de celles qu'on trouve dans le Jardin des Heſpérides. A peine eut-il touché les portes de ſon Palais, qu'elles commencèrent à jetter un éclat ſurprenant. Lorſqu'il ſe lavoit les mains, l'eau prenoit une couleur qui auroit trompé Danaé.

Charmé d'une vertu ſi extraordinaire, Midas ſe livroit à tous les tranſports de ſa joie, lorſqu'on vint l'avertir qu'on avoit ſervi. Quand il fut à table, & qu'il voulut prendre du pain, il le trouva converti en or. Il porta à la bouche un morceau de viande, & il ne trouva que de l'or ſous la dent. Lorſqu'on lui préſenta à boire du vin mêlé avec de l'eau, il n'avala qu'un or liquide. Surpris d'un prodige ſi nouveau, pauvre & riche tout à la fois, il déteſte une opulence ſi funeſte, & ſe repent de l'avoir ſouhaitée. Au milieu de l'abondance, il ne peut ni aſſouvir ſa faim, ni étancher la ſoif qui le dévore; & cet or, qui avoit fait l'objet de tous ſes vœux, devint l'inſtrument de ſon ſupplice. » Pere Bacchus, dit-il alors, en levant les mains vers le Ciel, » je reconnois ma faute, pardonnez-» la moi, & délivrez-moi, je vous prie, d'un état qui n'a que » l'apparence de bien. « Bacchus, qui eſt un Dieu doux & bienfaiſant, touché du repentir de ce Prince, voulut bien lui accorder ſa demande: » Allez, lui dit-il, vous laver dans le » fleuve qui coule près de la Ville de Sardes. Remontez juſqu'à » ſa ſource, & quand vous y ſerez arrivé, plongez-vous de-» dans, afin que l'eau, en paſſant ſur votre tête, puiſſe effacer » la faute que vous avez commiſe. «

Midas obéit à cet ordre, & en perdant la vertu de convertir en or tout ce qu'il touchoit, il la communiqua au Pactole, qui, depuis ce temps-là, roule un ſable d'or. Comme ce fleuve ſe déborde quelquefois, & inonde les campagnes voiſines,

Rex juſſæ ſuccedit aquæ. Vis aurea tinxit
Flumen, & humano de corpore ceſſit in amnem.
Nunc quoque jam, veteris percepto ſemine venæ,
Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.
Ille; peroſus opes, ſylvas & rura colebat,
Panaque montanis habitantem ſemper in antris.
Pingue ſed ingenium manſit: nocituraque ut ante
Rurſus erant domino ſtolidæ præcordia mentis.



on y trouve encore quelques veines de l'or qu'il y laiſſa. Midas y haïſſant depuis ce temps-là l'or & les richeſſes, n'étoit occupé que des plaiſirs de la vie champêtre; compagnon de Pan, il le ſuivoit dans les montagnes & dans les antres où il ſe retiroit: mais le commerce de ce Dieu ne le rendit ni plus ſubtil, ni plus délié: ſa ſtupidité devoit encore lui être fatale



FABULA III.

Apollo & Midas.

NAM, freta prospiciens, late riget arduus alto
Tmolus in ascensu: clivoque extensus utroque,
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.
Pan ibi dum teneris jactat sua carmina Nymphis;
Et leve cæratâ modulatur arundine carmen;
Ausus Apollineos præ se contemnere cantus,
Judice sub Tmolo, certamen venit ad impar.
Monte suo senior judex consedit, & aures
Liberat arboribus. Quercu coma cærula tantum
Cingitur, & pendent circum cava tempora glandes.
Isque Deum pecoris spectans, in judice, dixit,
Nulla mora est. Calamis agrestibus insonat ille;
Barbaricoque Midam, aderat nam forte canenti,
Carmine delinit. Post hunc sacer ora retorsit
Tmolus ad os Phœbi; vultum sua sylva secuta est.
Ille, caput flavum lauro Parnaside vinctus,
Verrit humum Tyrio saturatâ murice pallâ:
Instructamque fidem gemmis, & dentibus Indis
Sustinet à læva: tenuit manus altera plectrum.
Artificis status ipse fuit. Tum stamina docto
Pollice sollicitat: quorum dulcedine captus
Pana jubet Tmolus citharæ submittere cannas.
Judicium sanctique placet sententia montis
Omnibus: arguitur tamen, atque injusta vocatur
Unius sermone Midæ. Nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram.



Ch. Eisen inv. E. De Ghendt Sculp.

Apollon fait venir des oreilles d'âne à Midas pour le punir de son faux jugement.

FABLE III.

Apollon & Midas.

LE Tmole eſt une montagne qui s'étend depuis Sardes juſqu'à la petite Ville d'Hypepe. Elle eſt fort élevée & fort eſcarpée, & de ſon ſommet on découvre la mer. C'étoit ſur cette montagne que Pan, s'applaudiſſant un jour, en préſence de quelques jeunes Nymphes qui l'écoutoient, ſur la beauté de ſa voix & ſur les doux accens de ſa Flûte, eut la témérité de les préférer à la Lyre & aux chants d'Apollon. Il pouſſa la vanité juſqu'à lui faire un défi, & prit le vieux Tmole pour l'arbitre d'un combat ſi inégal. Pour être en état de mieux entendre, ce Dieu, après s'être aſſis ſur le ſommet de ſa montagne, écarta tous les arbres qui étoient autour de ſes oreilles, & ne garda qu'une couronne de Chêne, dont les glands pendoient ſur ſon front. S'étant enſuite tourné du côté de Pan, il lui dit qu'il n'avoit qu'à commencer, & qu'il étoit prêt à l'entendre. Pan ſe mit à jouer ſur ſa Flûte un air champêtre, dont Midas, qui étoit préſent à cette diſpute, parut enchanté. Après que Pan eût fini, Tmole ſe tourna du côté d'Apollon, & toute la forêt ſuivit le mouvement de ſa tête. Apollon, couronné de Laurier & vêtu d'une robe couleur de pourpre, qui traînoit juſqu'à terre, ſe leva pour chanter à ſon tour. Il tenoit de la main droite l'archet, & de la main gauche une Lyre d'yvoire enrichie de pierres précieuſes, qu'il toucha avec tant de délicateſſe, que Tmole, charmé de ſes doux accens, décida que la Flûte de Pan devoit céder la victoire à la Lyre d'Apollon. Tous les aſſiſtans approuvèrent un jugement ſi ſage: Midas ſeul oſa le blâmer, & le trouva injuſte. Apollon ne voulant

Sed trahit in ſpatium, villiſque albentibus implet;
Inſtabileſque illas facit, & dat poſſe moveri.
Cætera ſunt hominis: partem damnatur in unam,
Induiturque aures lentè gradientis aſelli.
Ille quidem celat, turpique onerata pudore
Tempora purpureis tentat velare tiaris.
Sed ſolitus longos ferro reſecare capillos
Viderat hoc famulus: qui, cùm nec prodere viſum
Dedecus auderet, cupiens efferre ſub auras,
Nec poſſet reticere tamen, ſecedit; humumque
Effodit: &, Domini quales aſpexerit aures,
Voce refert parvâ; terræque immurmurat hauſtæ.
Indiciumque ſuæ vocis tellure regeſtâ
Obruit, & ſcrobibus tacitus diſcedit opertis.
Creber arundinibus tremulis ibi ſurgere lucus
Cœpit: &, ut primum pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam: leni nam motus ab Auſtro
Obruta verba refert, Dominique coarguit aures.

Ultus abit Tmolo, liquidumque per aëra vectus,
Anguſtum citra pontum Nepheleidos Helles
Laomedonteis Latoïus adſtitit arvis.
Dextera Sigæi; Rhœtæi læva profundi,
Ara Panomphæo vetus eſt ſacrata Tonanti.
Inde novæ primum moliri mœnia Trojæ
Laomedonta videt: ſuſceptaque magna labore
Creſcere difficili, nec opes expoſcere parvas.
Cumque Tridentigero tumidi genitore profundi
Mortalem induitur formam; Phrygioque Tiranno
Ædificant muros, pacto pro mœnibus auro.
Stabat opus, pretium Rex inficiatur, & addit,
Perfidiæ cumulum, falſis perjuria verbis:

pas

pas que des oreilles si grossières conservassent plus long-temps la figure de celles des autres hommes, les lui allongea, les couvrit de poil & les rendit mobiles: en un mot, il lui donna des oreilles d'Ane. Le reste de son corps ne fut point changé. Midas prenoit grand soin de cacher cette difformité, & la couvroit sous une Tiare magnifique. Le Barbier qui avoit soin de ses cheveux s'en étoit apperçu, mais il n'avoit osé en parler à personne. Incommodé de ce secret, il va dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, s'en approche le plus près qu'il lui est possible, & dit d'une voix basse que son maître avoit des oreilles d'Ane, ensuite il rebouche le trou, croyant y avoir enfermé son secret, & se retire. Quelque temps après il sortit de cet endroit une grande quantité de roseaux, qui, étant secs au bout d'un an, & étant agités par le vent, trahirent le Barbier, en répétant ses paroles, & apprirent à tout le monde que Midas avoit des oreilles d'Ane.

Apollon, après s'être vengé de Midas, abandonna le Mont Tmole, & prenant son essor au milieu des airs, passa le détroit de l'Hellespont, & s'arrêta dans les Etats de Laomédon. A droite est le promontoire de Sigée, à gauche celui de Rhétée, & au milieu de cet espace est un Temple dédié à Jupiter Panomphée. Ce fut de-là qu'Apollon apperçut Laomédon qui commençoit à faire bâtir les murs de Troye: ouvrage difficile à exécuter, & qui ne pouvoit l'être qu'avec beaucoup de peine & de dépense. Neptune & lui se déguisent, & s'étant présentés devant ce Prince, ils s'offrent de construire les murailles de sa Ville, & conviennent d'une somme d'argent pour leur récompense. L'ouvrage étant fini, le Roi manqua à sa parole, refusa de les satisfaire, & pour comble de perfidie, il joignit le parjure à l'injustice. » Ton crime, lui dit Neptune, ne demeu» rera pas impuni. « La vengeance suivit de près la menace, & on vit dès ce moment couler les eaux de la mer vers le ri-

Non impune feres, rector maris inquit, & omnes
Inclinavit aquas ad avaræ littora Trojæ,
Inque freti formam terras convertit; opesque
Abstulit agricolis, & fluctibus obruit arva.
Pœna neque hæc satis est; Regis quoque filia monstro
Poscitur æquoreo: quam dura ad saxa revinctam
Vindicat Alcides: promissaque munera, dictos
Poscit equos: tantique operis mercede negatâ,
Bis perjura capit superatæ mœnia Trojæ.
Nec, pars militiæ, Telamon sine honore recessit:
Hesioneque datâ potitur. Nam conjuge Peleus
Clarus erat Divâ; nec avi magis ille superbit
Nomine, quàm soceri: siquidem Jovis esse nepotem
Contigit haud uni, conjux Dea contigit uni.



vage de Troye, avec tant d'impétuoſité, qu'en peu de temps tout le pays en fut couvert, les campagnes inondées, & l'eſpérance du Laboureur enſevelie ſous les flots. Peu content d'un châtiment ſi terrible, Neptune exigea encore que la fille de Laomédon fût expoſée à la fureur d'un Monſtre qui devoit ſortir de la mer. On attache Héſione à un rocher, & Hercule la délivre. Ce Héros demande au pere de la Princeſſe l'attelage de Chevaux qu'il lui avoit promis pour un ſervice ſi important. Le Roi, toujours perfide, le lui refuſe, & Hercule ſaccage la Ville de Troye. Télamon reçoit Héſione pour ſa récompenſe; parce que Pélée ſon frere, qui avoit auſſi accompagné Hercule dans cette expédition, avoit déja épouſé une Déeſſe *. Quoique ce Prince eût Jupiter pour ayeul, ſa naiſſance toutefois lui faiſoit moins d'honneur que ce mariage, puiſqu'il étoit le ſeul des mortels qui pût ſe vanter d'avoir épouſé une Déeſſe ; au lieu que pluſieurs perſonnes pouvoient ſe glorifier, comme lui, de tirer leur origine du Souverain des Dieux.

* Thétis.



FABULA IV.

Proteus vaticinatur nuptias Thetydis & Pelei.

NAMQUE ſenex Thetydi Proteus; Dea, dixerat, undæ;
Concipe: mater eris juveni: qui fortibus actis
Acta patris vincet, majorque vocabitur illo.
Ergo, ne quicquam mundus Jove majus haberet,
Quamvis haud tepidos ſub pectore ſenſerat ignes
Juppiter, æquoreæ Thetydis connubia vitat:
In ſuaque Æaciden ſuccedere vota nepotem
Juſſit, & amplexus in virginis ire marinæ.
Eſt ſinus Æmoniæ curvos falcatus in arcus,
Brachia procurrunt: ubi, ſi foret altior unda,
Portus erat: ſummis inductum eſt æquor arenis.
Littus habet ſolidum, quod nec veſtigia ſervet,
Nec remoretur iter, nec opertum pendeat algâ.
Myrthea ſylva ſubeſt, bicoloribus obſita baccis.
Eſt ſpecus in medio: naturâ factus, an arte,
Ambiguum; magis arte tamen: quo ſæpe venire
Frenato delphine ſedens, Thety nuda, ſolebas:
Illic te Peleus, ut ſomno vincta jacebas,
Occupat: &, quoniam precibus tentata repugnas,
Vim parat, innectens ambobus colla lacertis.
Quod niſi veniſſes, variatis ſæpe figuris,
Ad ſolitas artes, auſo foret ille potitus.
Sed modo tu volucris, volucrem tamen ille tenebat;
Nunc gravis arbor eras, hærebat in arbore Peleus.
Tertia forma fuit maculoſæ tigridis: illâ
Territus Æacides à corpore brachia ſolvit.



Thetis ecoute protée qui lui prédit qu'elle auroit un fils plus puissant que son pere.

FABLE IV.

Protée prédit les noces de Thétis & de Pelée.

PROTÉE, s'entretenant un jour avec Thétis, lui parla ainsi : » Déesse de la Mer, vous deviendrez mere d'un fils qui » par son courage & ses belles actions effacera la gloire de son » pere, & sera plus puissant que lui. « Cet oracle engagea Jupiter, quoiqu'amoureux de Thétis, de renoncer à son alliance. De peur que l'Univers ne vît quelqu'un plus puissant que lui, il céda toutes ses prétentions à Pelée son petit-fils, & lui ordonna d'épouser cette Déesse. Dans la Thessalie est un Isthme fait en forme de croissant, & formé par des langues de terre qui s'avancent dans la mer. Ce feroit un très-bon port, si l'eau y avoit plus de profondeur ; mais à peine y couvre-t elle le sable. Le rivage en est ferme, uni, point embarrassé de plantes marécageuses : on y marche sans aucune fatigue, & sans que les traces des pieds y soient marquées. Près de-là est un bois de Myrthe & d'Oliviers, au milieu duquel se trouve une grotte tellement taillée, qu'on ne sçait si c'est un ouvrage de l'Art ou de la Nature, il y a cependant beaucoup d'apparence que l'Art s'en est mêlé. C'est dans cette grotte, Thétis, que vous veniez souvent toute nue sur le dos d'un Dauphin, & que Pelée vous trouva endormie. Comme vous ne vouliez point consentir à ses désirs, il se mit en devoir, en se jettant à votre cou, d'obtenir par la force ce que vous refusiez à sa tendresse, & il y auroit réussi, si vous n'aviez eu recours à vos artifices ordinaires, en vous transformant en différentes figures. Vous parûtes d'abord sous la forme d'un Oiseau, sans pouvoir cependant lui échapper ; devenue un arbre, Pelée le tint em-

Inde Deos pelagi, vino ſuper æquora fuſo,
Et pecoris fibris, & fumo thuris adorat.
Donec Carpathius medio de gurgite Vates,
Æacida, dixit, thalamis potiere petitis.
Tu modò, cum gelido ſopita quieſcet in antro,
Ignaram laqueis vincloque innecte tenaci.
Nec te decipiat centum mentita figuras;
Sed preme quicquid erit, dum, quod fuit ante, reformet.
Dixerat hæc Proteus, & condidit æquore vultum,
Admiſitque ſuos in verba noviſſima fluctus.
Pronus erat Titan, inclinatoque tenebat
Heſperium temone fretum, cum pulchra, relicto,
Nereis ingreditur conſueta cubilia, ponto.
Vix bene virgineos Peleus invaſerat artus,
Illa novat formas, donec ſua membra teneri
Sentit, & in partes diverſas brachia tendit.
Tunc demum ingemuit; neque, ait, ſine numine vincis:
Exhibita eſtque Thetys. Confeſſam amplectitur heros,
Et potitur votis, ingentique implet Achille.

Felix & nato, felix & conjuge Peleus,
Et cui, ſi demas jugulati crimina Phoci,
Omnia contigerànt. Fraterno ſanguine ſontem,
Expulſumque domo patriâ Trachinia tellus
Accipit. Hîc regnum ſine vi, ſine cæde, tenebat,
Lucifero genitore ſatus, patriumque nitorem
Ore ferens Ceyx: illo qui tempore mœſtus,
Diſſimiliſque ſui, fratrem lugebat ademptum:
Quò poſtquam Æacides, feſſus curâque viâque,
Venit, & intravit, paucis comitantibus, urbem;
Quoſque greges pecorum, quæ ſecum armenta trahebat,
Haud procul à muris ſub opacâ valle reliquit.

braſſé; mais lorſque vous vous montrâtes à ſes yeux ſous la figure d'une Tigreſſe, il en fut effrayé & vous abandonna. Alors s'adreſſant aux Dieux de l'Onde, il leur offre un ſacrifice, répand du vin dans la mer, y jette les entrailles de la victime, & fait brûler de l'encens en leur honneur. Protée ſortant du fond des eaux lui adreſſe ce diſcours : » Fils d'Ea» que, vos vœux ſeront accomplis, vous ſerez heureux ; mais » il faut ſurprendre Thétis endormie dans ſa caverne, & la » lier de manière qu'elle ne puiſſe vous échapper. Quelque » figure qu'elle prenne, n'en ſoyez point allarmé, ſerrez tou» jours ſes liens, juſqu'à ce qu'enfin elle paroiſſe ſous ſa véri» table forme. « A peine Protée avoit prononcé ces dernières paroles, qu'il ſe replongea ſous les flots. Le Soleil étoit alors à la fin de ſa carrière & ſon char prêt à entrer dans l'Océan, lorſque la belle Thétis, ſortant de la mer, vint dans la grotte où elle avoit accoutumé de paſſer la nuit. Pelée n'avoit pas encore achevé de la lier, qu'elle commença à prendre différentes figures. Mais lorſqu'elle ſentit qu'elle étoit attachée avec des liens ſi puiſſans, après avoir fait de vains efforts pour ſe dégager, elle pouſſa un grand ſoupir & parla ainſi à ſon Amant : » Pelée, ce n'eſt qu'avec le ſecours d'un Dieu que » vous remportez la victoire. « En diſant ces mots, elle reprit ſa forme ordinaire, conſentit à l'épouſer & devint mere du grand Achille.

Heureux par cet hymen qui lui étoit ſi honorable, & par la naiſſance d'un fils ſi illuſtre, Pelée auroit joui d'un bonheur parfait, s'il ne l'avoit troublé en tuant ſon frere Phoque. Banni de ſa patrie, il ſe retira à Trachine où régnoit Ceyx. Ce Prince, fils de Lucifer, & qu'on reconnoiſſoit aiſément aux traits de ſon pere qui brilloient ſur ſon viſage, régnoit dans cette Ville d'une manière douce & pacifique ; mais la triſteſſe dont il étoit accablé à cauſe de la mort de ſon frere,

Copia cùm facta est adeundi tecta tyranni,
Velamenta manu prætendens supplice *, quis sit,
Quoque satus, memorat: tantùm sua crimina celat.
Mentitusque fugæ causam, petit urbe, vel agro
Se juvet. Hunc contra placido Trachinius ore
Talibus alloquitur. Mediæ quoque commoda plebi
Nostra patent, Peleu; nec inhospita regna tenemus.
Adjicis huic animo momenta potentia, clarum
Nomen, avumque Jovem: nec tempora perde precando.
Quod petis omne feres: tuaque hæc pro parte videto,
Qualiacumque vides. Utinam meliora videres!
Et flebat. Moveat tantos quæ causa dolores,
Peleusque, comitesque rogant: quibus ille profatur.
Forsitan hanc volucrem, rapto quæ vivit, & omnes
Terret aves, semper pennas habuisse putetis.
Vir fuit: & tanta est animi constantia, quantum
Acer erat, belloque ferox, ad vimque paratus:
Nomine Dædalion, illo genitore creatus,
Qui vocat Auroram, cœloque novissimus exit.
Culta mihi pax est; pacis mihi cura tenendæ,
Conjugiique, fuit: fratri fera bella placebant.
Illius virtus gentes regesque subegit,
Quæ nunc Thisbêas ** agitat mutata columbas.

---

* Les Ambassadeurs & les Supplians se présentoient ainsi devant les Princes, près desquels ils étoient envoyés, le rameau de Laurier ou d'Olivier qu'ils portoient à la main étoit couvert d'un voile de laine. Virgile (*Æneid. Lib. IX. & X.*) fait aussi allusion à cette coutume, & je ne sçais pourquoi les autres Traducteurs ne l'ont pas exprimé. Ce sont sur-tout les mœurs & les coutumes qu'il faut faire connoître dans une Traduction.

** La Ville de Thisbée, qui prit son nom de Thisbée, fille d'Ascpe, étoit dans la Béotie, & abondoit en Pigeons. Voyez Stéphanus qui en parle sur l'autorité d'Epaphrodite.

le rendoit alors entièrement méconnoiſſable. Pelée accablé de fatigue & de chagrin, arriva à ſa Cour peu accompagné, ayant laiſſé dans une vallée couverte d'arbres, ſes équipages & ſes troupeaux. Après avoir obtenu la permiſſion de voir le Roi, il ſe préſenta devant lui, tenant à la main une branche d'Olivier couverte d'un voile, & lui apprit ſon nom & ſa naiſſance; mais alléguant un faux prétexte de ſa fuite, il lui cacha le crime qui en étoit la véritable cauſe, & le pria de lui accorder une retraite ou dans Trachine, ou dans quelqu'autre lieu de ſes Etats. Ceyx lui répondit avec douceur: » Mes Etats » ſont ouverts à tout le monde; l'hoſpitalité, que j'exerce » envers les perſonnes de la plus baſſe condition, vous ſeroit» elle refuſée, à vous, que de grandes actions, une naiſſance » illuſtre & qui rapporte ſon origine à Jupiter, rendent ſi re» commandable? Il eſt inutile de me faire aucune prière: ſûr » d'obtenir ce que vous ſouhaiterez, vous pouvez vous regar» der comme le maître de tout ce qui m'appartient: heureux » ſi je pouvois vous offrir quelque choſe de plus conſidéra» ble. « En parlant ainſi, Ceyx répandoit des larmes, & comme Pelée & ceux qui l'accompagnoient lui demandèrent quel étoit le ſujet de ſon affliction, il leur tint ce diſcours: » Vous croyez, ſans doute, que l'Oiſeau qui ne vit que de » rapines, & qui eſt la terreur des autres Oiſeaux, a toujours » été couvert de plumes, comme il l'eſt à préſent; il faut vous » détromper: il y a peu de temps que c'étoit un homme; & » il a conſervé après ſon changement le courage & la férocité » violente qu'il avoit autrefois. Son nom étoit Dédalion, il » reconnoiſſoit pour pere l'Aſtre qui annonce l'Aurore, & » qui diſparoît le dernier *. Comme j'ai toujours aimé la » paix, j'ai employé tous mes ſoins pour l'entretenir dans » mes Etats & dans ma famille; mon frere, au contraire, ſe

* Lucifer.

Nata erat huic Chione, quæ dotatiſſima formâ
Mille procis placuit, bis ſeptem nubilis annis.
Forte revertentes, Phœbus Majâque creatus,
Ille ſuis Delphis, hic vertice Cyllenæo,
Vidêre hanc pariter, pariter traxere calorem.
Spem Veneris differt in tempora noctis Apollo:
Non fert ille moras: virgâque movente ſoporem
Virginis os tangit. Tactu jacet illa potenti,
Vimque Dei patitur. Nox cœlum ſparſerat aſtris:
Phœbus anum ſimulat, præceptaque gaudia ſumit.
Ut ſua maturus complevit tempora venter;
Alipedis de ſtirpe Dei, verſuta propago,
Naſcitur Autolycus, furtum ingenioſus ad omne;
Qui facere aſſuerat, patriæ non degener artis,
Candida de nigris, & de candentibus atra.
Naſcitur è Phœbo, namque eſt enixa gemellos,
Carmine vocali clarus, citharâque Philammon.
Quid peperiſſe duos, & Dîs placuiſſe duobus?
Et forti genitore, & progenitore Tonanti
Eſſe ſatam prodeſt? an obeſt quoque gloria multis?
Obfuit huic certè, quæ ſe præferre Dianæ
Suſtinuit; faciemque Deæ culpavit. At illi
Ira ferox mota eſt; factiſque placebimus, inquit.
Nec mora: curvavit cornu, nervoque ſagittam
Impulit; & meritam trajecit arundine linguam.
Lingua tacet, nec vox tentataque verba ſequuntur;
Conantemque loqui, cum ſanguine vita reliquit.
Quem, miſera ô pietas! ego tum patruoque dolorem
Corde tuli! fratrique pio ſolatia dixi.
Quæ pater haud aliter, quam cautes murmura ponti,
Accipit, & natam delamentatur ademptam.
Ut vero ardentem vidit, quater impetus illi

» plaisoit dans le carnage & dans les combats ; & ce même » courage avec lequel, depuis sa métamorphose, il fait la » guerre aux Colombes qui sont autour de la Ville de Thisbée, il l'employoit autrefois à dompter des Nations entières & des Rois puissans. Il avoit une fille parfaitement » belle, nommée Chione, qui à l'âge de quatorze ans étoit » suivie d'une foule d'Amans. Un jour, comme Apollon & » Mercure revenoient, l'un de Delphes, & l'autre du Mont » Cyllène, ils l'apperçurent & en devinrent amoureux. Le » premier voulut attendre la nuit pour lui déclarer sa passion ; » mais Mercure, sans différer plus long-temps, la frappa de » son Caducée, l'endormit & lui fit violence. Dès que les » Etoiles commencèrent à briller dans le Ciel, Apollon prit » la figure d'une vieille femme, & la trompa sous cette apparence. Au bout de neuf mois, elle accoucha de deux enfans » qui tenoient du caractère & du génie de leurs peres. Le fils » de Mercure, qui fut nommé Autolycus, ressembloit à son » pere ; il voloit avec habileté, & trompoit les yeux les plus » fins *. Philammon son autre fils, devenu illustre par sa » voix & par sa Lyre, fit connoître qu'il avoit Apollon pour » pere. Mais à quoi servit à Chione d'avoir sçu plaire à ces » Dieux, d'avoir eu deux enfans si célèbres, d'être fille d'un » pere brave & courageux, d'avoir pour ayeul le Maître & » le Souverain des Dieux ? Faut-il donc que la gloire & les » honneurs soient si funestes ? Oui, Pelée, ce fut-là la cause » des malheurs de Chione. Assez vaine pour se préferer à Diane, elle osa mépriser sa beauté. Nous verrons, dit la Déesse » en couroux, si nous pourrons du moins lui plaire par nos » actions. Dans le moment, elle banda son arc, & perça d'un » coup de fléche cette langue sacrilége. Chione frappée d'un

* Le Poëte dit qu'il faisoit paroître blanc ce qui étoit noir, & noir ce qui étoit blanc.

In medios fuit ire rogos: quater inde repulſus
Concita membra fugæ mandat: ſimiliſque juvenco
Spicula crabronum preſsâ cervice gerenti,
Quâ via nulla, ruit. Jam tum mihi currere viſus
Plus homine eſt: alaſque pedes ſumpſiſſe putares.
Effugit ergo omnes, veloxque cupidine leti,
Vertice Parnaſſi potitur. Miſeratus Apollo:
Cum ſe Dædalion ſaxo miſiſſet ab alto,
Fecit avem, & ſubitis pendentem ſuſtulit alis;
Oraque adunca dedit, curvos dedit unguibus hamos;
Virtutem antiquam, majores corpore vires.
Et nunc Accipiter, nullis ſatis æquus, in omnes
Sævit aves: aliiſque dolens fit cauſa dolendi.

Quæ dum Lucifero genitus miracula narrat
De conſorte ſuo, curſu feſtinus anhelo
Advolat armenti cuſtos Phocæus Anetor.
Heu Peleu! Peleu! magnæ tibi nuncius adſum
Cladis, ait. Quodcumque ferat, jubet edere Peleus.
Pendet, & ipſe metu trepidat Trachinius heros.
Ille refert. Feſſos ad littora curva juvencos
Appuleram, medio cum Sol altiſſimus orbe
Tantum reſpiceret, quantum ſupereſſe videret.
Parſque boum fulvis genua inclinarat arenis,
Latarumque jacens campos ſpectabat aquarum:
Pars gradibus tardis illuc errabat, & illuc;
Nant alii, celſoque exſtant ſuper æquora collo.
Templa mari ſubſunt, nec marmore clara, nec auro;
Sed trabibus denſis, lucoque umbroſa vetuſto.
Nereides Nereuſque tenent. Hos navita templi
Edidit eſſe Deos, dum retia littore ſiccat.
Juncta palus huic eſt, denſis obſeſſa ſalictis,

» coup mortel, fait de vains efforts pour parler, sa voix l'a-
» bandonne, & elle perd la vie avec son sang. Je ne sçaurois
» vous exprimer l'affliction que me causa cette mort; mais
» quoique je ressentisse toute la douleur que la nature inspire
» à un oncle pour une nièce qu'il chérit, je ne songeai qu'à
» consoler un frere qui avoit pour moi beaucoup de ten-
» dresse. Semblable à un rocher battu des flots de la mer,
» Dédalion fut insensible à tout ce que je pus lui dire pour
» calmer sa douleur & faire cesser ses larmes. Lorsque le corps
» de sa fille fut sur le bûcher, quatre fois il s'efforça de se
» jetter au milieu des flammes, & on eut toutes les peines du
» monde à l'en empêcher. Enfin s'étant échappé des mains
» de ceux qui le retenoient, il se mit à courir avec la même
» furie qu'un Taureau qui porte l'aiguillon qui l'a piqué. Il
» passoit par des endroits impraticables, & où il n'y avoit
» aucune route. La manière dont il couroit avoit quelque
» chose de plus qu'humain: on auroit dit qu'il avoit des aîles
» aux pieds. Il nous fut impossible de l'atteindre; & comme il
» n'avoit d'autre désir que de perdre la vie, il monta sur le
» Parnasse, & se précipita du haut d'un rocher. Apollon,
» touché de compassion pour lui, lui ayant donné des aîles,
» le soutint dans sa chûte, & il demeura suspendu en l'air. Sa
» bouche fut changée en un bec crochu, & ses ongles en des
» serres faites en forme de hameçon. Il conserva dans son
» changement tout son courage & une force bien au-dessus
» de la grandeur de son corps. Enfin, devenu Epervier, il fait
» sans distinction la guerre à toute sorte d'Oiseaux, & leur
» fait sentir une partie des maux qu'il souffre lui-même. «

Ceyx racontoit encore l'aventure extraordinaire de son frere, lorsqu'Anetor, Chef des troupeaux de Pelée, arriva tout hors d'haleine: » Pelée, s'écria-t-il, je viens vous annoncer » un malheur étrange. « Pelée, surpris de ce discours, aussi-

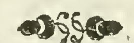
Quam reſtagnantis fecit maris unda paludem.
Inde, fragore gravi ſtrepitans, loca proxima terret,
Bellua vaſta, lupus: fulviſque paluſtribus exit,
Oblitus & ſpumis, & craſſo ſanguine rictus
Fulmineos; rubrâ ſuffuſus lumina flammâ.
Qui, quamquam ſævit pariter rabieque fameque:
Acrior eſt rabie. Neque enim jejunia curat
Cæde boum, diramque famem, ſatiare; ſed omne
Vulnerat armentum, ſternitque hoſtiliter omne.
Pars quoque de nobis funeſto ſaucia morſu,
Dum defenſamus, leto eſt data. Sanguine littus,
Undaque prima rubent, demugitæque paludes.
Sed mora damnoſa eſt, nec res dubitare remittit.
Dum ſupereſt aliquid, cuncti coeamus, & arma,
Arma capeſſamus, conjunctaque tela feramus.
Dixerat agreſtis. Nec Pelea damna movebant;
Sed, memor admiſſi, Nereida colligit orbam
Damna ſui inferias extincto mittere Phoco.
Induere arma viros, violentaque ſumere tela
Rex jubet Œtæus; cum quîs ſimul ipſe parabat
Ire: ſed Alcyone conjux excita tumultu
Proſilit, &, nondum totos ornata capillos,
Disjicit hos ipſos: colloque infuſa mariti,
Mittat ut auxilium ſine ſe, verbiſque precatur
Et lacrymis; animaſque duas ut ſervet in una.
Æacides illi, pulchros, Regina, pioſque
Pone metus: plena eſt promiſſi gratia veſtri.
Non placet arma mihi contra nova monſtra moveri;
Numen adorandum pelagi eſt. Erat ardua turris;
Arce focus ſummâ: feſſis loca grata carinis.
Aſcendunt illuc, ſtratoſque in littore tauros
Cum gemitu aſpiciunt, vaſtatoremque cruento

bien que le Roi de Trachine, lui ordonna de lui apprendre ce qui venoit d'arriver. » J'avois conduit, répondit Anetor, » vos Bœufs sur le rivage, pendant la chaleur du midi : les » uns s'étoient couchés sur le sable, les autres étoient sur le » rivage, d'autres enfin s'étoient jettés dans la mer pour se » rafraîchir. Près de-là est un Temple, où l'on n'a employé » ni l'or, ni le marbre. Il est environné d'une antique & som- » bre forêt. Un Pêcheur qui séchoit ses filets sur le rivage, » m'apprit que le Temple étoit consacré à Nérée & aux Né- » réïdes, & que c'étoient les seules Divinités qu'on y ado- » roit. Près de ce Temple est un marécage bordé de Saules, » qui s'est formé de l'eau que la mer y a laissée. Du fond de ce » marais est sorti tout à coup un Loup d'une grandeur énor- » me, avec un bruit si épouvantable, que tout le voisinage en » a été effrayé. Une écume mêlée de sang noir, lui découloit » de la gueule, & ses yeux étinceloient comme deux flam- » beaux ardens. Plus animé encore par la rage que par la » faim, il s'est jetté indifféremment sur tous les Bœufs pour » les égorger. Plusieurs même d'entre nous, qui s'étoient mis » en devoir de s'opposer à sa furie, blessés par ce Monstre, » sont demeurés morts sur la place. Le rivage & l'eau sont » teints du sang que le carnage y a laissé, & les marais d'alen- » tour retentissent du mugissement des Taureaux qu'il égorge. » Il n'y a pas un moment à perdre, le moindre retardement » deviendroit funeste ; armons-nous tous pour aller sauver » ce qui peut être échappé à la fureur de ce Monstre. « Ainsi parla Anetor : Pelée, moins touché de sa perte que du souve- nir de son crime, comprit que la Néréïde vouloit venger le meurtre de Phoque son fils. Cependant Ceyx ordonna que tout le monde prît les armes, & il alloit se mettre à la tête de la troupe, lorsqu'Alcyone son épouse, qui entendit ce mou- vement, sortit à demi coëffée de sa chambre, remit ses che-

Ore ferum, longos infectum ſanguine villos.
Inde manus tendens in aperti littora ponti,
Cæruleam Peleus Pſamathen, ut finiat iram,
Orat: opemque ferat: nec vocibus illa rogantis
Flectitur Æacidæ. Thetys hanc pro conjuge ſupplex
Accepit veniam: ſed enim irrevocatus ab acri
Cæde lupus perſtat, dulcedine ſanguinis aſper.
Donec inhærentem laceræ cervice juvencæ
Marmore mutavit. Corpus, præterque colorem,
Omnia ſervavit: lapidis color indicat, illum
Jam non eſſe Lupum, jam non debere timeri.
Nec tamen hac profugum conſiſtere Pelea terrâ
Fata ſinunt: Magnetas adit vagus exul, & illic
Sumit ab Æmonio purgamina cædis Acaſto.



veux en désordre, & se jettant au col de son époux, les yeux baignés de larmes, elle le conjura de donner du secours à Pelée, sans aller lui-même exposer ses jours & ceux de son épouse: » Perdez, belle Alcyone, lui dit Pelée, perdez une crainte » dont le motif est si beau & marque tant de tendresse pour » Ceyx. L'offre qu'il me fait prouve sa bonté & sa générosi- » té; mais je n'ai pas envie d'en abuser. Au lieu de prendre » les armes, nous ne devons songer qu'à appaiser le Dieu de » la mer par des voeux & par des sacrifices. « Près du rivage étoit une tour fort élevée qui servoit de phare aux vaisseaux que la mer avoit fatigué. Il monte sur cette tour, d'où voyant avec douleur les Taureaux étendus dans la plaine, & le Monstre qui avoit causé tant de ravages, tout couvert de sang; Pelée tendit les mains du côté de la mer, & pria Psamathe de cesser enfin de le persécuter, & de mettre des bornes à sa vengeance. La Néréïde, peu touchée des prières de ce Prince, demeura infléxible jusqu'à ce que les larmes de Thétis, qui la sollicitoit en faveur de son époux, lui firent oublier tout son ressentiment. Cependant le Monstre animé par le carnage, continuoit à massacrer les troupeaux, lorsqu'il fut tout d'un coup changé en Rocher, dans le temps qu'il dévoroit une Génisse; & quoiqu'il conservât encore, après cette métamorphose, toutes les marques de sa fureur & de sa rage, sa couleur faisoit cependant juger qu'il n'étoit plus à craindre. Le Destin ne permit pas à Pelée de demeurer plus long-temps dans les Etats de Ceyx: errant & fugitif, il parcourut différens pays, & après de grandes courses, il arriva enfin dans la Thessalie, où il fut expié par Acaste, du meurtre de son frere.



FABULA V.

Ceycis naufragium.

INTEREA, fratriſque ſui, fratremque ſecutis
Anxia prodigiis turbatus pectora Ceyx,
Conſulat ut ſacras, hominum oblectamina *, ſortes.
Ad Clarium parat ire Deum; nam templa profanus
Invia cum Phlegiis faciebat Delphica Phorbas.
Conſilii tamen ante ſui, fidiſſima, certam
Te facit, Alcyone, cui protinus intima frigus
Oſſa receperunt, buxoque ſimillimus ora
Pallor obit: lacrymiſque genæ maduere profuſis.
Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit;
Singultuque pias interrumpente querelas,
Quæ mea culpa, tuam dixit, cariſſime, mentem
Vertit? ubi eſt, quæ cura mei prius eſſe ſolebat?
Jam potes Alcyone ſecurus abeſſe relictâ?
Jam via longa placet? jam ſum tibi carior abſens?
At, puto, per terras iter eſt; tantumque dolebo,
Non etiam metuam, curæque timore carebunt.
Æquora me terrent, & ponti triſtis imago.
Et laceras nuper tabulas in littore vidi;
Et ſæpe in tumulis ſine corpore nomina legi.
Neve tuum fallax animum fiducia tangat,
Quod ſocer Hippotades tibi ſit, qui carcere fortes

* Le texte porte *hominum oblectamina*, mais il y a bien de l'apparence qu'il eſt corrumpu en cet endroit, & qu'Ovide avoit mis *hominum ſolamina*, comme M. le Févre l'a remarqué.



J. M. Moreau le J. Inv 1767 D Née Sculp

Ceix quitte Alcyone pour aller consulter l'Oracle d'Apollon, et fait naufrage à son retour.

FABLE V.

Naufrage de Ceyx.

CEYX, pour ſe délivrer de l'inquiétude que lui cauſoient de funeſtes préſages, depuis la mort de ſon frere, réſolut d'aller à Claros, pour y conſulter l'Oracle d'Apollon, unique reſſource des hommes dans leurs calamités. Il ne lui étoit pas permis alors d'aller à Delphes, parce que l'impie Phorbas avec les Phlégiens s'étoit rendu maître des chemins qui y conduiſoient. Lorſqu'avant ſon départ il communiqua ſon deſſein à ſa chère Alcyone, elle ſe ſentit ſaiſie d'un froid mortel; elle pâlit, & répandit un torrent de larmes. Trois fois elle fit de vains efforts pour parler; mais ſes ſoupirs & ſes pleurs étoufferent ſa voix. Enfin elle fit cette plainte entrecoupée de ſanglots: » Quel crime ai-je donc commis, mon cher époux, qui puiſſe ainſi vous faire changer? Qu'eſt devenue cette tendre inquiétude? Où ſont les empreſſemens que » vous aviez pour moi? Aujourd'hui, tranquille en m'abandonnant, vous cherchez à vous éloigner: eſt-ce donc par » l'abſence qu'on prouve l'amour? Encore ſi vous faiſiez votre voyage par terre, quoique ma douleur fût égale, mon » inquiétude ſeroit moins grande; mais la mer m'épouvante: » ſon rivage ſeul me donne de l'horreur. J'ai vû depuis peu ſur » le rivage les triſtes débris d'un naufrage; & j'y ai ſouvent » rencontré des tombeaux qui n'avoient que les noms de » ceux dont les corps avoient été engloutis ſous les flots. » Qu'Eole, votre beau-pere, qui eſt le maître ſouverain des » Vents, & qui les tient enchaînés, ne vous inſpire pas une » téméraire confiance. Quand il les a une fois lâchés, & qu'ils

Contineat ventos; &, cum velit, æquora placet.
Cum ſemel emiſſi tenuerunt æquora venti,
Nil illis vetitum eſt, incommendataque tellus
Omnis, & omne fretum. Cœli quoque nubila vexant:
Excutiuntque feris rutilos concurſibus ignes.
Quo magis hos novi, nam novi, & ſæpe paternâ
Parva domo vidi, magis hos reor eſſe timendos.
Quod tua ſi flecti precibus ſententia nullis
Care, poteſt, conjux, nimiumque es certus eundi;
Me quoque tolle ſimul: certè jactabimur unà;
Nec, niſi quæ patiar, metuam: pariterque feremus
Quicquid erit: pariter ſuper æquora lata feremur.
Talibus Æolidos dictis, lacrimiſque movetur
Sydereus conjux: neque enim minor ignis in ipſo eſt.
Sed neque propoſitos pelagi dimittere curſus,
Nec vult Alcyonen in partem adhibere pericli,
Multaque reſpondit, timidum ſolantia pectus:
Non tamen idcirco cauſam probat. Addidit illis
Hoc quoque lenimen, quo ſolo flexit amantem.
Longa quidem eſt nobis omnis mora; ſed tibi juro
Per patrios ignes, ſi me modo fata remittant,
Ante reverſurum, quam Luna bis impleat orbem.
His ubi promiſſis ſpes eſt admota recurſus,
Protinus eductam navalibus æquore tingi,
Aptarique ſuis pinum jubet armamentis.

Quâ rurſus viſâ, veluti præſaga futuri,
Horruit Alcyone: lacrymaſque emiſit obortas,
Amplexuſque dedit: triſtique miſerrima tandem
Ore, vale, dixit, collapſaque corpore tota eſt.
Aſt juvenes, quærente moras Cêyce, reducunt
Ordinibus geminis ad fortia pectora remos;

» sont en liberté, il n'est point de ravages qu'ils ne causent sur » mer & sur terre. Les nuages agités par les violentes se» cousses qu'ils leur donnent, forment la foudre & les éclairs. » Plus je les connois, & je les connois pour les avoir vûs » souvent en courroux dans le Palais de mon pere, lorsque » j'étois encore enfant, plus je les crains, plus ils m'épouvan» tent. Que si mes prières vous trouvent infléxible, mon cher » Ceyx, si vous persistez toujours dans la résolution de faire » ce funeste voyage, permettez-moi du moins de vous ac» compagner, afin que j'aie la consolation de partager vos » maux. Éloignée, je serois dans de continuelles inquiétudes; » mais lorsque je serai près de vous, l'illusion n'aura plus de » part à mes allarmes, & je n'aurai à craindre que des maux » véritables. « Le discours & les larmes d'Alcyone attendrirent Ceyx, qui n'avoit pas moins d'amour pour elle qu'elle en avoit pour lui. Cependant il demeura toujours dans la résolution d'aller par mer, sans vouloir permettre que son épouse s'exposât aux dangers de ce voyage. Il lui dit les choses les plus tendres pour la rassurer, mais tout fut inutile, & elle demeura inconsolable. Enfin, pour diminuer, autant qu'il lui étoit possible, la douleur qu'alloit lui causer ce funeste départ, il ajouta ces mots qui mirent le calme dans son esprit: » Quoique » l'absence la plus courte doive nous paroître insupportable » à l'un & à l'autre, je vous jure, par la brillante lumière de » mon pere, que, si le Destin ne met un obstacle invincible » à mon retour, vous me verrez avant deux mois. « Comme cette promesse flatta Alcyone de la douce espérance de revoir bientôt son époux, elle ne s'opposa plus à son départ, & il ordonna sur le champ qu'on équippât un vaisseau & qu'on le mît en mer.

A la vûe de ces préparatifs, Alcyone fut saisie d'un nouvel effroi; & comme si elle avoit eu quelque pressentiment du

Æqualique ictu ſcindunt freta. Suſtulit illa
Humentes oculos; ſtantemque in puppe recurvâ,
Concuſsâque manu dantem ſibi ſigna maritum;
Prima videt: redditque notas. Ubi terra receſſit
Longiùs, atque oculi nequeunt cognoſcere vultus;
Dum licet, inſequitur fugientem lumine pinum.
Hæc quoque ut haud poterat, ſpatio ſummota, videri;
Vela tamen ſpectat ſummo fluitantia malo.
Ut nec vela videt, vacuum petit anxia lectum;
Seque toro ponit. Renovat lectuſque locuſque
Alcyonæ lacrymas; & quæ pars, admonet, abſit.
Portubus exierant; & moverat aura rudentes:
Obvertit lateri pendentes navita remos;
Cornuaque in ſumma locat arbore, totaque malo
Carbaſa deducit; venienteſque excipit auras.

Aut minus, aut certè medium, non amplius, æquor
Puppe ſecabatur, longèque erat utraque tellus;
Cum mare ſub noctem tumidis albeſcere cœpit
Fluctibus, & præceps ſpirare valentius Eurus.
Ardua, jamdudum, demittite cornua, rector
Clamat, & antennis totum ſubnectite velum.
Hic jubet: impediunt adverſæ juſſa procellæ;
Nec ſinit audiri vocem fragor æquoris ullam.
Sponte tamen properant alii ſubducere remos,
Pars munire latus, pars ventis vela negare.
Egerit hic fluctus, æquorque refundit in æquor;
Hic rapit antennas. Quæ dum ſine lege geruntur,
Aſpera creſcit hyems; omnique à parte feroces
Bella gerunt venti, fretaque indignantia miſcent.
Ipſe pavet: nec ſe, qui ſit ſtatus, ipſe fatetur
Scire ratis rector; nec quid jubeatve vetetve:

malheur qui devoit arriver à ſon époux, elle laiſſa couler des larmes, l'embraſſa de la manière du monde la plus tendre, & en lui diſant le dernier adieu, elle tomba évanouie. Les Matelots qui voyoient que Ceyx ne cherchoit qu'à éloigner le départ, ſe mirent à ramer de toutes leurs forces. Alcyone, qui étoit revenue de ſon évanouiſſement, apperçut ſon époux debout ſur la pouppe, qui lui faiſoit ſigne avec la main qu'il la voyoit, & elle lui fit le même ſigne. Lorſque le vaiſſeau fut trop loin pour pouvoir reconnoître Ceyx, elle le ſuivit des yeux autant qu'il lui fut poſſible; & quand il fut hors de la portée de la vûe, elle les tint attachés ſur les voiles qui voltigeoient au haut du mât. Enfin, quand il ne lui fut plus poſſible de rien appercevoir, elle alla ſe jetter ſur ſon lit. La chambre & ce même lit lui rappellant le ſouvenir de ſon mari, lui firent encore répandre des larmes. Cependant le vaiſſeau s'éloignoit; & comme le vent étoit favorable, on ceſſa de ramer, & on tendit toutes les voiles pour aller plus vîte.

On avoit fait environ la moitié du chemin, & la terre ſe trouvoit des deux côtés également éloignée, lorſqu'à l'entrée de la nuit, le vent commença à ſouffler avec plus de violence, & la mer parut couverte d'écume. D'abord le Pilote ordonne qu'on plie les voiles, & qu'on les attache aux antennes; mais le bruit des vents empêche de l'entendre, & la fureur des vagues rend cette manœuvre impoſſible. Cependant tout le monde eſt occupé. Les uns retirent les rames dans le navire; les autres attachent des planches à ſes deux flancs, pour empêcher l'eau d'y entrer, & d'autres pompent celle qui y étoit déja entrée. Il y en a qui travaillent à plier les voiles, pendant que d'autres retirent les antennes qui flottoient au gré des vents. Cependant l'orage augmente, les vents en fureur bouleverſent les flots avec une extrême violence & les font heurter les uns contre les autres. Le Pilote étonné ne ſçait plus

Tanta mali moles! totâque potentior arte eſt!
Quippe ſonant clamore viri, ſtridore rudentes,
Undarum incurſu gravis unda, tonitribus æther.
Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur,
Pontus; & inductas aſpergine tangere nubes.
Et modò cum fulvas ex imo vertit arenas,
Concolor eſt illis; Stygiâ modo nigrior undâ:
Sternitur interdum, ſpumiſque ſonantibus albet.
Ipſa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis;
Et modo ſublimis, veluti de vertice montis,
Deſpicere in valles, imumque Acheronta, videtur;
Nunc, ubi demiſſam curvum circumſtetit æquor,
Suſpicere inferno ſummum de gurgite cœlum.
Sæpe dat ingentem, fluctu latus icta, fragorem;
Nec leviùs pulſata ſonat, quam ferreus olim
Cum laceras aries balliſtave concutit arces.
Utque ſolent, ſumptis in curſu viribus, ire
Pectore in arma feri, prætentaque tela, leones;
Sic ubi ſe, ventis, commiſerat unda, coortis,
Ibat in arma ratis; multoque erat altior illis.
Jamque labant cunei ſpoliataque tegmine ceræ
Rima patet; præbetque viam letalibus undis.
Ecce cadunt largi reſolutis nubibus imbres,
Inque fretum credas totum deſcendere cœlum;
Inque plagas cœli tumefactum aſcendere pontum.
Vela madent nimbis, & cum cœleſtibus undis
Æquoreæ miſcentur aquæ. Caret ignibus æther,
Cœcaque nox premitur tenebris hyemiſque ſuiſque:
Diſcutiunt tamen has, præbentque micantia lumen
Fulmina: fulmineis ardeſcunt ignibus undæ.
Dat quoque jam ſaltus intra cava texta carinæ
Fluctus: &, ut miles, numero præſtantior omni,

quel

quel parti prendre ni quels ordres donner, & le péril eſt ſi grand qu'il met ſon art en défaut. Tout eſt en confuſion : tout le trouble & le déconcerte ; les cris des Matelots, le bruit des cordages & des mâts, l'horrible mugiſſement des vagues, l'impétuoſité des flots qui heurtent le vaiſſeau, les éclats de tonnerre. Les flots, agités par les vents, s'élèvent jusqu'aux nues, & ſemblent menacer le Ciel de ſe confondre avec lui. Enſuite venant à ſe précipiter juſqu'au fond de l'abyſme, ils prennent la couleur brillante du ſable qu'ils entraînent, & un moment après, paroiſſent plus noirs que l'eau du Styx : quelquefois enfin unis comme une vaſte plaine, ils blanchiſſent d'une écume mugiſſante. Le vaiſſeau, triſte jouet des flots, ſuit tous les mouvemens qu'ils lui donnent. Elevé avec eux, il voit comme du ſommet d'une haute montagne des gouffres ouverts ; puis précipité tout d'un coup juſqu'aux Enfers, il conſidere le Ciel dans un eſpace immenſe. Ses flancs heurtés par les vagues font entendre un bruit ſemblable à celui d'une machine qui renverſe les murailles d'une Ville. Tels que deux Lions, qui, animés par l'ardeur du combat, ſe jettent avec fureur ſur les dards qu'on leur préſente, les flots confondus avec les vents qui les pouſſent, attaquent le navire avec un fracas horrible, s'élèvent au-deſſus du pont, l'entrouvent & y entrent de tous côtés. Cependant le nuage creve, & il en tombe des torrens d'eau avec tant d'abondance, qu'on diroit que le Ciel vient ſe confondre avec la mer, ou que la mer va prendre la place du Ciel. Les voiles dèja appéſanties par l'eau de la mer, redoublent leur poids par la pluie qui les mouille. Aucun Aſtre ne brille dans le Ciel, & la noirceur de l'orage jointe à celle de la nuit, augmente encore l'horreur des ténèbres. Si l'on voit quelque clarté, elle ne vient que de la lueur des éclairs & de la foudre qui ſemble embraſer les eaux. Cependant les flots continuent à attaquer le vaiſſeau avec fureur ; & com-

Cum ſæpe aſſiluit defenſæ mœnibus urbis,
Spe potitur tandem; laudiſque accenſus amore,
Inter mille viros murum tamen occupat unus.
Sic ubi pulſarunt acres latera ardua fluctus,
Vaſtius inſurgens decimæ * ruit impetus undæ;
Nec prius abſiſtit feſſam oppugnare carinam,
Quam velut in captæ deſcendat mœnia navis.
Pars igitur tentabat adhuc invadere pinum;
Pars maris intus erat: trepidant haud ſegnius omnes,
Quam ſolet urbs, aliis murum fodientibus extra,
Atque aliis murum, trepidare, tenentibus intus.
Deficit ars, animique cadunt: totidemque videntur
Quot veniunt fluctus, ruere atque irrumpere mortes.
Non tenet hic lacrymas, ſtupet hic: vocat ille beatos
Funera quos maneant: hic votis numen adorat,
Brachiaque ad cœlum, quod non videt, irrita tollens
Poſcit opem: ſubeunt illi, fratreſque parenſque;
Huic cum pignoribus domus, & quod cuique relictum eſt.
Alcyone Cêyca movet: Cêycis in ore
Nulla niſi Alcyone eſt: &, cum deſideret unam,
Gaudet abeſſe tamen. Patriæ quoque vellet ad oras
Reſpicere, inque domum ſupremos vertere vultus,
Verum ubi ſit, neſcit: tanta vertigine pontus
Fervet! & inductâ piceis è nubibus umbrâ
Omne latet cœlum, duplicataque noctis imago eſt.
Frangitur incurſu nimboſi turbinis arbor,

---

* Cette expreſſion *decimæ impetus undæ*, *decimus fluctus*, *&c.* eſt aſſez commune dans les Poëtes Latins; Ovide l'a employée pluſieurs fois ainſi que Lucain, Silius Italicus, &c. C'étoit pour marquer le flot le plus terrible & le plus violent, qu'ils l'appelloient *le dixiéme*, comme *decumana porta*, dans un camp, étoit la porte la plus forte & la mieux gardée, *decumata ſcuta:* étoient les plus grands boucliers; *decumata ova*, les plus gros œufs, &c.

me à l'aſſaut d'une Ville, le ſoldat le plus intrépide, après avoir pluſieurs fois tenté inutilement de grimper ſur la muraille, animé par la gloire, y monte enfin le premier; de même après que les flots eurent long-temps battu le vaiſſeau à demi fracaſſé, celui qu'on nomme *le dixiéme*, le plus furieux de tous roule autour, bondit, s'élance de tous les côtés, & ne ceſſe point de lui livrer l'aſſaut juſqu'à ce qu'il ſoit entré, comme dans une Place d'armes. Le navire qui a déja reçu par ce terrible choc une grande quantité d'eau, en reçoit encore à chaque inſtant en abondance. Figurez-vous l'effroi & la conſternation d'une Ville aſſiégée, lorſqu'une partie des ennemis y eſt entrée, & que l'autre mine les murailles pour augmenter la bréche, & vous aurez une juſte image de l'épouvante où étoit dans ce triſte moment tout l'équipage du vaiſſeau. L'art & le courage manquent tout à la fois, & le Matelot conſterné croit voir la mort entrer dans le navire à chaque vague qui y entre. L'un s'abandonne aux larmes; l'autre demeure interdit & ſans mouvement. Celui-ci regarde comme heureux ceux qui peuvent eſpérer les honneurs des funérailles; celui-là faiſant d'inutiles vœux, leve les mains & les yeux vers le Ciel que les ténèbres lui dérobent: il y en a qui ſont frappés du ſouvenir de leurs freres & de leurs parens, qu'ils ne doivent plus revoir; d'autres y regrettent leurs maiſons, leurs enfans, & tout ce qu'ils vont perdre: Ceyx n'eſt touché que du ſouvenir d'Alcyone; Alcyone ſeule l'occupe; il ne parle que d'elle; mais quelque regret qu'il ait de la perdre, il eſt charmé qu'elle ne partage pas le danger où il ſe trouve. Il voudroit avoir la triſte conſolation de pouvoir tourner ſes derniers regards du côté de ſa chère patrie & de ſa maiſon; mais il ne ſçait où il eſt, tant les ténèbres de la nuit jointes à celles de l'orage ſont épaiſſes & ſombres Cependant un coup de vent renverſe le mât & briſe le gouvernail; & la vague ſurmontant tous les

Frangitur & regimen; ſpoliiſque animoſa ſuperſtans,
Unda, velut victrix, ſinuatas deſpicit alnos *.
Nec levius, quam ſi quis Athon Pindumque, revulſos
Sede ſua, totos in apertum everteret æquor,
Præcipitata ruit, pariterque & pondere, & ictu,
Mergit in ima ratem: cum quâ pars magna virorum
Gurgite preſſa gravi, neque in aëra reddita, fato
Functa ſuo eſt. Alii partes & membra carinæ
Trunca tenent. Tenet ipſe manu, quâ ſceptra ſolebat;
Fragmina navigii Cêyx; ſocerumque, patremque
Invocat, heu! fruſtra. Sed plurima nantis in ore
Alcyone conjux. Illam meminitque, refertque.
Illius ante oculos ut agant ſua corpora fluctus,
Optat; & exanimis manibus tumuletur amicis.
Dum natat, abſentem, quoties ſinit hiſcere fluctus;
Nominat Alcyonen, ipſiſque immurmurat undis.
Ecce ſuper medios fluctus niger arcus aquarum
Frangitur: & ruptâ merſum caput obruit undâ.

Lucifer obſcurus, nec quem cognoſcere poſſes,
Illâ nocte fuit: quoniamque excedere cœlo
Non licuit, denſis texit ſua nubibus ora.
Æolis interea tantorum ignara malorum
Dinumerat noctes: & jam, quas induat ille,
Feſtinat veſtes: jam quas, ubi venerit ille,
Ipſa gerat: redituſque ſibi promittit inanes.
Omnibus illa quidem ſuperis pia thura ferebat,
Ante tamen cunctos Junonis templa colebat;

---

* Comme le ſens que feroit cette expreſſion, qui eſt cependant la leçon ordinaire, *ſinuatas deſpicit undas*, ne s'entend pas trop bien, ou eſt du moins très-plat, j'ai préféré celle d'un manuſcrit où l'on trouve *ſinuatas deſpicit alnos*, & le ſens en eſt fort beau.

obſtacles qui s'étoient oppoſés à ſa rencontre, entre avec impétuoſité dans le vaiſſeau, & l'engloutit avec un bruit ſemblable à celui que feroient le Mont Athos & le Pélion, s'ils tomboient dans la mer. Un grand nombre de ceux qui y étoient périrent dans le fond de l'abyſme; les autres s'attachèrent aux débris du navire, aux cordages, aux mâts; Ceyx ſaiſit une planche, & appella inutilement à ſon ſecours Eole & Lucifer ſon pere, & le nom d'Alcyone étoit ſans ceſſe dans ſa bouche. Il auroit ſouhaité du moins que les flots après ſa mort puſſent porter ſon corps vers le rivage où elle étoit, afin qu'une main ſi chère lui rendit les derniers devoirs. A chaque fois que la vague le lui permettoit, il prononçoit le nom d'Alcyone: comme s'il avoit pû par-là calmer les flots irrités. Cependant un nuage obſcur, qui étoit ſur ſa tête, creve & l'engloutit.

Lucifer, qui pendant cette funeſte nuit avoit paru ſi ſombre qu'il n'avoit pas été poſſible de le reconnoître, ne pouvant abandonner le Ciel dans ce triſte moment, s'enveloppe ſous un épais nuage qui le dérobe entièrement à la vûe. Cependant Alcyone, qui ignoroit le ſort de ſon époux, comptoit tous les momens d'une ſi cruelle abſence. Elle faiſoit travailler avec empreſſement aux habits qu'elle lui préparoit & à ceux qu'elle devoit prendre elle-même à ſon arrivée. Flattée de la vaine eſpérance de le revoir dans peu de jours, elle offroit aux Dieux de continuels ſacrifices pour ſon retour. Junon ſur-tout en étoit ſans ceſſe ſollicitée. Elle alloit tous les jours aux pieds des Autels de cette Déeſſe, pour lui demander la conſervation d'un époux qui n'étoit plus. Elle prioit les Dieux de le lui ramener, & de le ramener fidèle, & avec la même tendreſſe & le même amour qu'il avoit en partant. Elle leur demandoit qu'un époux ſi cher ne lui manquât jamais de foi. Hélas! c'étoit en cela ſeul que ſes vœux étoient exaucés.

Enfin, Junon ne pouvant ſouffrir plus long-temps qu'on

Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras.
Utque foret sospes conjux suus, utque rediret,
Optabat; nullamque sibi præferret. At illi
Hoc de tot votis poterat contingere solum.

At Dea non ultra, pro functo morte, rogari
Sustinet; utque manus funestas arceat aris,
Iri, meæ, dixit, fidissima nuncia vocis,
Vise soporiferam Somni velociter aulam;
Extinctique jube Ceycis imagine mittat
Somnia ad Alcyonen, veros narrantia casus.
Dixerat. Induitur velamina mille colorum
Iris, &, arquato cœlum curvamine signans,
Tecta petit jussi sub rupe latentia Regis.

Est prope Cimmerios longo spelunca recessu
Mons cavus, ignavi domus & penetralia Somni;
Quo nunquam radiis oriens, mediusve, cadensve
Phœbus adire potest. Nebulæ caligine mixtæ
Exhalantur humo, dubiæque crepuscula lucis.
Non vigil ales ibi cristati cantibus oris
Evocat Auroram, nec voce silentia rumpunt,
Sollicitive canes, canibusve sagacior anser;
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.
Muta quies habitat: saxo tamen exit ab imo
Rivus aquæ Lethes: per quem, cum murmure labens,
Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.
Ante fores antri fœcunda papavera florent,
Innumeræque herbæ: quarum de lacte soporem
Nox legit, & spargit per opacas humida terras.
Janua, quæ verso stridorem cardine reddat,

lui offrit des sacrifices pour une personne qui ne vivoit plus, & voulant éloigner de ses Autels une main qui les profanoit, s'adressa ainsi à Iris : » Iris, qui exécutez mes ordres avec tant » de fidélité, partez, allez au Palais du Dieu du Sommeil, & » ordonnez-lui de ma part d'envoyer à Alcyone des Songes, » qui lui apprennent la triste aventure de son époux. « Elle dit ; & Iris, vêtue d'un habit où brilloient mille couleurs, & marquant sur ses traces un arc dans le Ciel, se rend dans le fond du rocher où est la demeure de ce Dieu.

Dans le pays des Cymmériens est une vaste caverne où les rayons du Soleil ne pénétrèrent jamais. Toujours environnée de nuages sombres & obscurs ; à peine y jouit-on de cette foible lumière qui laisse douter s'il est jour ou nuit. Jamais les coqs n'y annoncèrent le retour de l'Aurore. Jamais les Chiens ni les Oies, qui veillent à la garde des maisons, ne troublèrent par leurs cris importuns le tranquille repos qui y régne. Nul animal ni féroce ni domestique ne s'y fit jamais entendre. Le vent n'y agita jamais ni les feuilles, ni les branches. On n'y entend ni querelles, ni murmures : c'est le séjour du silence & de la douce tranquillité. Le seul bruit qu'on y entend est celui du fleuve d'Oubli, qui, coulant sur de petits cailloux ; fait un doux murmure qui invite au repos. A l'entrée de ce Palais naissent des pavots & une infinité d'autres plantes, dont la nuit ramasse soigneusement les sucs assoupissans, pour les répandre sur la terre. De crainte que la porte ne fasse du bruit en s'ouvrant ou en se fermant, l'antre demeure toujours ouvert, & on n'y voit aucune garde. Tel est le séjour du Sommeil. Au milieu de son Palais est un lit d'Ebene, couvert d'un rideau noir : c'est là que repose sur la plume & sur le duvet le tranquille Dieu du Sommeil. Les Songes, qui imitent toutes sortes de figures, & qui sont en aussi grand nombre que les épis dans les plaines, les feuilles dans les forêts & les grains de sable sur

Nulla domo totâ, cuſtos in limine nullus.
At medio torus eſt; hebeno ſublimis in atrâ,
Plumeus, atricolor, pullo velamine tectus;
Quo cubat ipſe Deus, membris languore ſolutis.
Hunc circa paſſim, varias imitantia formas,
Somnia vana jacent totidem, quot meſſis ariſtas,
Sylva gerit frondes, ejectas littus arenas.
Quò ſimul intravit, manibuſque obſtantia virgo
Somnia dimovit; veſtis fulgore reluxit
Sacra domus: tardâque Deus gravitate jacentes
Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens,
Summaque percutiens nutanti pectora mento,
Excuſſit tandem ſibi ſe: cubitoque levatus,
Quid veniat, cognôrat enim, ſcitatur. At illa;
Somne, quies rerum, placidiſſime Somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit; qui corda diurnis
Feſſa miniſteriis mulces, reparaſque labori;
Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,
Herculeâ Trachine jube, ſub imagine Regis,
Alcyonen adeant; ſimulachraque naufraga fingant.
Imperat hoc Juno. Poſtquam mandata peregit
Iris, abit. Neque enim ulterius tolerare ſoporis
Vim poterat; làbique ut ſomnum ſenſit in artus,
Effugit; & remeat, per quos modo venerat arcus.
At pater, è populo natorum mille ſuorum
Excitat artificem, ſimulatoremque figuræ,
Morphea. Non illo juſſos ſolertius alter
Exprimit inceſſus, vultumque, ſonumque loquendi.
Adjicit & veſtes, & conſuetiſſima cuique
Verba. Sed hic ſolos homines imitatur: at alter
Fit fera, fit volucris, fit longo corpore ſerpens.
Hunc Icelon Superi, mortale Phobetora vulgus.

le rivage de la mer, demeurent nonchalamment étendus autour du lit de leur Souverain. Iris, en entrant dans cette caverne, repouſſe ces vains fantômes qui s'oppoſoient à ſon paſſage, & s'approche du lit du Sommeil. L'éclat dont brilloient ſes habits s'étant répandu dans ce ſombre Palais, le Dieu qui l'habite, & qui la reconnoît, ouvre ſes yeux appeſantis, fait un effort pour ſe relever & retombe auſſi-tôt. Enfin, après avoir laiſſé ſouvent tomber ſon menton ſur ſon eſtomac, il fait un dernier effort, & s'appuyant ſur le coude, lui demande quel étoit le ſujet de ſon arrivée. » Dieu du repos, lui répondit la Meſſagère de Junon, » tranquille Sommeil, qu'aucun » ſoin ne trouble, & qui, jouiſſant vous-même d'une éternelle » paix, portez le calme dans l'eſprit des Mortels, lorſqu'ils » ſont fatigués par le travail, & réparez leurs forces abbatues » en leur procurant la douceur du repos; commandez à celui » des Songes qui annonce la vérité, d'aller à Trachine ſous » la figure de Ceyx, pour apprendre à Alcyone la triſte hiſ» toire du naufrage de ſon époux: c'eſt Junon qui vous l'or» donne. « Iris, après s'être acquittée de cette commiſſion, ſentant déja ſes yeux appéſantis, & ne pouvant qu'à peine réſiſter aux charmes du Sommeil, partit en diligence, & s'en retourna ſur le même arc qui l'avoit amenée. Le Dieu du Sommeil, de tous les Songes ſes enfans, ne réveilla que Morphée, le plus habile de tous à prendre la démarche, le viſage, l'air & le ſon de la voix de ceux qu'il veut repréſenter. Il poſſede l'art d'imiter leur habillement, & ſçait employer les mêmes paroles dont ils ont coûtume de ſe ſervir. Mais ce Songe n'eſt que pour les hommes. Il en eſt un autre qui prend la figure des Bêtes ſauvages, des Oiſeaux & des Serpens: les Dieux l'appellent Icèle, & les hommes Phobetor. Le troiſiéme, qui ſe nomme Phantaſe, ſe transforme en Terre, en Rocher, en Rivière, & en toute ſorte de choſes inanimées. Ces trois Son-

Nominat. Eſt etiam diverſæ tertius artis
Phantaſos. Ille in humum, ſaxumque, undamque, trabemque:
Quæque vacant animâ, feliciter omnia tranſit.
Regibus hi ducibuſque ſuos oſtendere vultus
Nocte ſolent. Populos alii plebemque pererrant.
Præterit hos ſenior, cunctiſque è fratribus, unum
Morphea, qui peragat Thaumantidos edita, Somnus
Eligit: & rurſus molli languore ſolutum
Depoſuitque caput, ſtratoque recondidit alto.

Ille volat, nullos ſtrepitus facientibus alis,
Per tenebras, intraque moræ breve tempus, in urbem
Pervenit Æmoniam: poſitiſque è corpore pennis,
In faciem Cêycis abit; formâque ſub illa
Luridus, exſangui ſimilis, ſine veſtibus ullis,
Conjugis ante torum miſeræ ſtetit. Uda videtur
Barba viri, madidiſque gravis fluere unda capillis.
Tum lecto incumbens, fletu ſuper ora refuſo,
Hæc ait. Agnoſcis Cêyca miſerrima conjux?
An mea mutata eſt facies nece? Reſpice; noſces,
Inveniesque, tuo pro conjuge, conjugis umbram.
Nil opis, Alcyone, nobis tua vota tulerunt:
Occidimus: falsò tibi me promittere noli.
Nubilus Ægeo deprendit in æquore navem
Auſter, & ingenti jactatam flamine ſolvit;
Oraque noſtra tuum fruſtra clamantia nomen
Implerunt fluctus. Non hæc tibi nunciat autor
Ambiguus: non iſta vagis rumoribus audis:
Ipſe ego fata tibi præſens mea naufragus edo.
Surge, age: da lacrymas, lugubriaque indue: nec me
Indeploratum ſub inania tartara mitte.
Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa

ges n'habitent que les Palais des Rois & des Grands; les autres ſont pour le Peuple. Le Dieu du Sommeil, ayant chargé Morphée d'exécuter l'ordre qu'il venoit de recevoir, étend les bras, laiſſe tomber ſa tête & s'endort.

Morphée prend ſon vol, &, ſans laiſſer entendre le moindre bruit, ſort du Palais du Sommeil, & ſe rend en peu de temps auprès d'Alcyone, au milieu des ténèbres de la nuit. En entrant dans ſa chambre, il quitte ſes aîles, prend la figure de Ceyx, & paroît avec un viſage triſte, pâle & mourant auprès du lit d'Alcyone. Il étoit ſans habit, tout défiguré, la barbe & les cheveux mouillés. Dans ce déplorable état il s'appuie ſur le lit, & lui parle ainſi, le viſage baigné de larmes: » Ma chère Alcyone, reconnoiſſez-vous Ceyx? La mort » l'a-t-elle aſſez changé pour le rendre méconnoiſſable? Jet- » tez les yeux ſur moi, & il ſera aiſé de me reconnoître; mais » au lieu de votre époux, vous n'en verrez que l'ombre. Hé- » las! vos vœux, ma chère Alcyone, n'ont point été exaucés; » j'ai perdu le jour; ne vous flattez plus de la douce eſpérance » de me revoir. Surpris dans la mer Egée par une horrible » tempête, mon vaiſſeau, après avoir été long-temps le jouet » des vagues & des vents, a été englouti ſous les flots, dans le » temps que je prononçois votre nom. Ce n'eſt point une per- » ſonne ſuſpecte qui vient vous annoncer une ſi triſte nou- » velle: ce ne ſont point des bruits populaires & toujours in- » certains: c'eſt moi-même, c'eſt votre cher Ceyx qui vous » apprend l'hiſtoire de ſon naufrage. Levez-vous prompte- » ment; donnez des larmes au plus tendre de tous les époux. » Revêtez-vous de vos habits de deuil, & ne permettez pas que » mon ombre deſcende dans les Enfers, ſans avoir reçu le tribut » de vos larmes. « Morphée joignit à ce diſcours le ſon de la voix & le geſte de la main de Ceyx. Il parut même répandre véritablement des larmes, & il imita ſi bien l'époux d'Alcyone,

Crederet eſſe ſui. Fletus quoque fundere veros
Viſus erat: geſtumque manus Cèycis habebant.
Ingemit Alcyone lacrymans, motatque lacertos
Per ſomnum; corpuſque petens, amplectitur auras.
Exclamatque: Mane, quo te rapis? Ibimus unà.
Voce ſui ſpecieque viri turbata, ſoporem
Excutit: & primo, ſi ſit, circumſpicit illic,
Qui modo viſus erat: nam moti voce miniſtri
Intulerant lumen. Poſtquam non invenit uſquàm;
Percutit ora manu: laniatque à pectore veſtes.
Pectoraque ipſa ferit: nec crines ſolvere curat;
Scindit: & altrici, quæ luctûs cauſa, roganti;
Nulla eſt Alcyone; nulla eſt, ait: occidit unà
Cum Cèyce ſuo. Solantia tollite verba;
Naufragus interiit. Vidi, agnovique, manuſque
Ad diſcedentem, cupiens retinere, tetendi.
Umbra fugit. Sed & umbra tamen manifeſta virique
Vera mei. Non ille quidem, ſi quæris, habebat
Aſſuetos vultus: nec, quo prius ore, nitebat.
Pallentem, nudumque, & adhuc humente capillo;
Infelix vidi. Stetit hoc miſerabilis ipſo
Ecce loco; & quærit, veſtigia ſi qua ſuperſint.
Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam;
Et ne, me fugiens, ventos ſequerere, rogabam.
At certè vellem, quoniam periturus abibas,
Me quoque duxiſſes. Tecum fuit utile, tecum
Ire mihi: neque enim de vitæ tempore quidquam
Non ſimul egiſſem: nec mors diſcreta fuiſſet.
Nunc abſens pereo, jactor nunc fluctibus abſens.
Et, ſine me, me pontus habet. Crudelior ipſo
Sit mihi mens pelago, ſi vitam ducere nitar
Longiùs, & tanto pugnem ſupereſſe dolori.

qu'elle ne douta point que ce ne fût lui-même. Quoique livrée au ſommeil, elle gémit à ce triſte récit, verſa des pleurs, & étendant les bras pour embraſſer ſon époux, elle n'embraſſa que ſon ombre. » Où allez-vous, cher Ceyx? s'écria-t-elle, demeu» rez: voulez-vous vous éloigner de moi? Souffrez que je vous » accompagne. « Aux cris qu'elle venoit de faire, & au trouble que lui cauſa le fantôme de ſon mari, elle ſe réveilla en ſurſaut & chercha de tous côtés ſi elle ne le voyoit point; car ſes femmes, qui l'avoient entendue, étoient déja entrées dans ſon appartement, & y avoient apporté de la lumière. Comme elle ne vit plus ſon époux, elle ſe meurtrit le viſage, déchire ſes habits, ſe frappe la poitrine & s'arrache les cheveux. Sa nourrice lui demandant quel étoit le ſujet du trouble où elle la voyoit: » Alcyone n'eſt plus, répondit-elle, elle n'eſt plus; » elle a perdu la vie avec ſon cher Ceyx; vous la conſoleriez » vainement: le même naufrage a fait périr ce tendre époux » & ſa chere épouſe. Je viens de le voir; je l'ai reconnu; & » lorſque j'ai voulu me jetter à ſon cou, je n'ai embraſſé qu'un » vain fantôme: mais hélas! c'étoit l'ombre elle-même de mon » époux; je n'en ſçaurois douter. Il n'avoit plus cet air doux » & gracieux qui le rendoit ſi aimable; il étoit pâle, nud, dé» figuré, & ſes cheveux étoient dégoûtans d'eau. C'eſt là, dit-elle, en montrant l'endroit où elle avoit apperçu le fantôme, & regardant s'il n'avoit point laiſſé quelque trace dans ſa chambre, » oui, c'eſt là même que je viens de le voir. O trop » malheureux Ceyx, voilà le malheur qu'un ſecret preſſenti» ment m'annonçoit, lorſque je m'oppoſois à votre départ & » que je vous conjurois d'une manière ſi preſſante de ne point » vous expoſer à la merci des vents & des flots. Plût aux Dieux » que, puiſque vous deviez périr dans ce funeſte voyage, je » vous euſſe accompagné; nous ne ſerions point ſéparés. » Maintenant je meurs ſans vous; je ſuis la proie des mêmes

Sed neque pugnabo, nec te, miserande, relinquam;
Et tibi nunc saltem veniam comes, inque sepulchro
Si non urna, tamen junget nos littera. Si non
Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam.
Plura dolor prohibet: verboque intervenit omni
Plangor, & attonito gemitus è corde trahuntur.

Manè erat: egreditur tectis ad littus; & illum
Mœsta locum repetit, de quo spectârat euntem.
Dumque, Moratus ibi; dumque, Hîc retinacula solvit;
Hoc mihi discedens dedit oscula littore, dicit;
Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque
Prospicit; in liquidâ, spatio distante, tuetur
Nescio quid, quasi corpus, aquâ. Primòque, quid illud
Esset, erat dubium. Postquàm paulum appulit unda,
Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat.
Qui foret, ignorans, quia naufragus, omine mota est:
Et tanquam ignoto lacrymas daret: Heu! miser, inquit,
Quisquis es, & si qua conjux tibi! Fluctibus actum
Fit propius corpus, quod quò magis illa tuetur,
Hoc minus & minus est amens sua. Jamque propinquæ
Admotum terræ, jam quod cognoscere posset:
Cernit: erat conjux. Ille est, exclamat, & unà
Ora, comas, vestem lacerat, tendensque trementes
Ad Cêyca manus: Sic, ô carissime conjux?
Sic ad me, miserande, redis? ait. Adjacet undis
Facta manu moles, quæ primas æquoris undas
Frangit, & incursus quæ prædelassat aquarum.
Insilit huc, mirumque fuit potuisse: volabat;
Percutiensque levem modò natis aëra pennis,
Stringebat summas ales miserabilis undas.
Dumque volat, mœsto similem, plenumque querelæ,

» flots qui vous ont englouti ; & quoiqu'éloignée de la mer, » je me trouve exposée à toute sa fureur. Ma seule douleur, si » je m'efforçois de la surmonter, & de prolonger mes tristes » jours, seroit mille fois plus cruelle que la mer en courroux ; » mais je ne ferai point de vains efforts pour la combattre. Je » ne vous abandonnerai pas, cher Ceyx, & puisqu'il ne m'a » pas été permis de vous accompagner dans ce malheureux » voyage, la mort du moins nous réunira. Si nos cendres ne » sont renfermées dans la même urne, on lira sur notre tom- » beau la même épitaphe ; nos os seront séparés ; mais nos » deux noms ne le seront point. « La douleur l'empêcha d'en dire davantage, & les plaintes qu'elle venoit de faire avoient été souvent interrompues par ses soupirs & par ses sanglots.

Dès que le jour commença à paroître, elle courut sur le rivage à l'endroit d'où Ceyx étoit parti, & pendant qu'elle disoit : » Ce fut là qu'il s'arrêta, là il mit à la voile; voici le » même lieu où il m'embrassa pour la dernière fois : « tandis qu'elle rappelloit dans sa mémoire tout ce qui s'étoit passé le jour de leur séparation, & qu'elle jettoit sur la mer des regards inquiets, elle apperçut de loin je ne sçai quoi qui la frappa & qui ressembloit à un cadavre. Il ne lui fut pas possible d'abord de discerner ce que c'étoit; mais quand le flot eut rapproché l'objet, quoiqu'il fût encore assez éloigné, elle reconnut que c'étoit le corps de quelque malheureux qui avoit fait naufrage & par cette raison elle fut touchée de son sort. » Hélas! dit-elle en pleurant, » qui que vous soyez, vous êtes digne de » compassion, & si vous avez une épouse, je plains son mal- » heur. « Cependant le cadavre approche, & plus Alcyone le contemple, plus son trouble augmente. Enfin, quand il fut près du rivage, elle reconnut son mari. » C'est lui-même, s'écria-t-elle, en déchirant ses habits, s'arrachant les cheveux & se meurtrissant le visage ; » c'est lui-même, je n'en sçaurois

Ora dedêre ſonum, tenui crepitantia roſtro.
Ut verò tetigit mutum & ſine ſanguine corpus,
Dilectos artus amplexa recentibus alis,
Frigida nequicquam duro dedit oſcula roſtro.
Senſerit hoc Cêyx, an vultum motibus undæ
Tollere ſit viſus, populus dubitabat; at ille
Senſerat: & tandem, Superis miſerantibus, ambo
Alite mutantur. Fatis obnoxius îſdem
Tum quoque manſit amor, nec conjugiale ſolutum
Fœdus in alitibus. Coeunt, fiuntque parentes;
Perque dies placidos, hiberno tempore, ſeptem,
Incubat Alcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris. Ventos cuſtodit, & arcet
Æolus egreſſu, præſtatque nepotibus æquor.



» douter:

» douter : c'eſt donc ainſi, ajouta-t-elle, en lui tendant des mains tremblantes, » que vous revenez près de votre chère Al- » cyone. « A l'entrée du port étoit un mole qu'on avoit élevé pour rompre l'impétuoſité des vagues, Alcyone y monte, ou plutôt elle y vole : en effet elle frappoit déja l'air avec les aîles qui venoient de lui naître ; & voltigeant ſur la ſurface de la mer, elle faiſoit entendre je ne ſçais quel ſon plaintif qui reſſembloit à celui d'un Oiſeau. Quand elle fut près du corps de Ceyx, elle l'embraſſa & le baiſa tendrement. Ceux qui étoient accourus ſur le rivage ne ſçavoient ſi Ceyx étoit véritablement ſenſible aux careſſes d'Alcyone, ou ſi les flots avoient donné à ſa tête le mouvement qu'on avoit apperçu ; car il avoit en effet donné quelque marque de ſenſibilité. Enfin les Dieux, touchés du malheur de ces deux tendres époux, les changèrent en Oiſeaux. Depuis cette métamorphoſe, ils conſervent l'un pour l'autre le même amour & les mêmes empreſſemens ; & pendant les ſept jours qu'Alcyone couve ſes oeufs dans un nid qui eſt ſuſpendu à un rocher ſur la ſurface de l'eau, la mer eſt calme, la navigation ſûre & tranquille, & Eole, en faveur de ſes petits-fils, tient les vents enchaînés & les empêche de ſouffler.



FABULA VI.

Hesperies fugiens Æsacum.

HOS aliquis senior, circum freta lata volantes,
Spectat: & ad finem servatos laudat amores.
Proximus, aut idem, si sors tulit: Hic quoque, dixit,
Quem mare carpentem, substrictaque crura gerentem,
Aspicis, ostendens spatiosum guttura mergum,
Regia progenies: &, si descendere ad ipsum
Ordine perpetuo quæris: sunt hujus origo
Ilus, & Assaracus, raptusque Jovi Ganymedes,
Laomedonque senex, Priamusque novissima Trojæ
Tempora sortitus. Frater fuit Hectoris iste;
Qui nisi sensisset primâ nova fata juventâ,
Forsitan inferius non Hectore nomen haberet;
Quamvis est illum proles enixa Dymantis.
Æsacon umbrosâ furtim peperisse sub Ida
Fertur Alexirrhoë, granico nata bicorni.
Oderat hic urbes, nitidâque remotus ab aula
Secretos montes, & inambitiosa colebat
Rura; nec Iliacos cœtus, nisi rarus, adibat.
Non agreste tamen, nec inexpugnabile amori
Pectus habens. Sylvas captatam sæpe per omnes,
Aspicit Hesperien patriâ Cebrenida * ripâ,
Injectos humeris siccantem sole capillos.
Visa fugit Nymphe, veluti perterrita fulvum
Cerva lupum, longèque lacu deprensa relicto

* Le Poëte avoit dit plus haut qu'elle étoit fille du Fleuve Granique.



La Nymphe Hesperie fuyant Esaque qui l'ai-
moit fut piquée par un serpent et mourut
de la blessure .

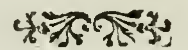
FABLE VI.

Hespérie fuyant Esaque.

PARMI ceux qui furent témoins de ce spectacle étoit un vieillard qui, après avoir donné des louanges à la tendresse & à la fidélité de ces deux époux, parla ainsi à ceux qui l'accompagnoient à l'occasion d'un Plongeon qu'il venoit d'appercevoir : » Cet Oiseau, leur dit-il, que vous voyez se plonger » dans la mer, tire aussi son origine du sang Royal; & si vous » voulez remonter jusqu'à ses ancêtres, vous trouverez qu'il » descend d'Ilus, d'Assaracus & de Ganiméde, qui fut enlevé » par Jupiter. Laomédon étoit son ayeul, & Priam son pere; » frere du fameux Hector, s'il n'eût changé d'état dès sa pre- » mière jeunesse, peut-être qu'il ne se seroit pas rendu moins » célèbre que lui; quoique l'un dût la naissance à Hécube, » fille de Dymas, & que l'autre ne fût fils que d'une Nymphe » champêtre, nommée Alexirrhoé, qui accoucha de lui en » secret sur le Mont Ida. Esaque, sans ambition, haïssoit le » séjour des Villes, & ne se plaisoit qu'à la campagne & dans » les forêts. On le voyoit rarement à la Cour de son pere; » cependant il n'avoit rien de rustique dans les mœurs, & son » cœur n'étoit pas insensible à l'amour. Touché des charmes » de la belle Hespérie, il soupiroit pour elle, & la cherchoit » dans les bois & dans les lieux les plus solitaires. Il la ren- » contra un jour comme elle séchoit ses cheveux au soleil, sur » les bords du Fleuve Cébrène, son pere. Telle que la timide » Biche qui apperçoit un Loup; ou comme un Canard éloi- » gné de l'étang où il a laissé sa troupe, qui voit l'Oiseau de » proie prêt à fondre sur lui; Hespérie prend la fuite dès

Accipitrem fluvialis anas. Quam Troïus heros
Insequitur; celeremque metu celer urget amore.
Ecce, latens herbâ coluber, fugientis adunco
Dente pedem stringit, virusque in corpore linquit.
Cum vitâ suppressa fuga est. Amplectitur amens
Exanimem; clamatque, piget, piget esse secutum:
Sed non hoc timui, nec erat mihi vincere tanti.
Perdidimus miseram nos te duo: vulnus ab angue,
A me causa data est. Ego sim sceleratior illo,
Ni tibi, morte meâ, mortis solatia mittam.
Dixit: & è scopulo, quem rauca subederat unda,
Se dedit in pontum. Thetys miserata cadentem
Molliter excepit: nantemque per æquora pennis
Texit, & optatæ non est data copia mortis.
Indignatur amans invitum vivere cogi,
Obstarique animæ, misera de sede volenti
Exire: utque novas humeris assumpserat alas
Subvolat: atque iterum corpus super æquora mittit.
Pluma levat casus, furit Æsacus: inque profundum
Pronus abit, letique viam sine fine retentat.
Fecit amor maciem: longa internodia crurum;
Longa manet cervix. Caput est à corpore longè.
Æquor amat: nomenque manet, quia mergitur, illi.

FINIS LIBRI UNDECIMI.



» qu'elle voit ſon Amant. Eſaque, à qui l'amour donne des » aîles, comme la crainte ſembloit en avoir donné à la Nym- » phe, la pourſuit avec chaleur; mais un Serpent caché ſous » l'herbe, l'ayant piquée au pied, & le venin s'étant répandu » en peu de temps dans tout ſon corps, elle ceſſa en même » temps de courir & de vivre. Déſeſpéré d'un accident ſi fu- » neſte, Eſaque embraſſe tendrement la Nymphe qui venoit » de rendre le dernier ſoupir, & déteſte mille fois le malheu- » reux amour qui la lui a enlevée. Hélas! diſoit il, aurois-tu » pû prévoir ce malheur? Non, ſans doute, & je n'aurois » pas voulu triompher des mépris d'Heſpérie à des conditions » ſi cruelles. Chère Nymphe, ajouta-t-il, nous ſommes deux » qui vous avons ravi le jour: le Serpent vous a porté le coup » fatal; mais c'eſt moi qui en ſuis la cauſe, & je ſerois plus » coupable que lui; ſi ma mort ne vengeoit la vôtre. Après » cette plainte, il ſe précipita du haut d'un rocher dans la mer. » Thétis, touchée de ſon malheur, le ſoutint dans ſa chûte, » le couvrit de plumes, pendant qu'il flottoit encore ſur l'eau, » & l'empêcha ainſi de mourir, quelqu'envie qu'il eût de ne » pas ſurvivre à ſa chère Heſpérie. Indigné contre la main » favorable qui le protége, il ſe plaint de la cruauté du Deſtin » qui le force de vivre. Il s'éleve en l'air, puis ſe précipite » avec impétuoſité dans l'eau; mais ſes plumes le ſoutien- » nent & affoibliſſent l'effort qu'il fait pour y périr. Devenu » furieux, il plonge à tout moment dans la mer, & cherche » la mort qui le fuit. Son amour l'a rendu maigre & défait: il » a des cuiſſes longues & décharnées & un grand cou. Il aime » les eaux; & comme il plonge ſans ceſſe, on lui a donné le » nom de Plongeon. «

FIN DU ONZIÈME LIVRE.

EXPLICATION
DES FABLES
DU ONZIÉME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIERE FABLE.

TANDIS qu'Orphée chantoit ainſi ſur le Mont Rhodope, les Dames de Thrace, dont il mépriſoit les tendres empreſſemens, profitèrent de la fureur que leur inſpiroient les Orgies qu'elles célébroient, & le mirent en piéces; un Serpent qui voulut mordre ſa tête, que l'Hébre avoit portée dans l'Iſle de Leſbos, fut changé en pierre, & les Bacchantes qui l'avoient déchiré, en arbres de différentes eſpèces.

Explication de la première Fable.

APRÈS ce que j'ai dit d'Orphée & de ſa mort, dans le Livre précédent, je pourrois me diſpenſer d'expliquer la Fable de ce Serpent qui, ayant voulu lécher le ſang qui étoit ſur la tête de ce grand Poëte, fut changée en pierre. On peut penſer en effet que ce n'eſt qu'un épiſode, dont on a cru devoir embellir l'hiſtoire d'un homme ſi célèbre. Il y a cependant des Mythologues qui ont prétendu que les Anciens nous avoient laiſſé ſous cette

Fable l'hiſtoire d'un habitant de Leſbos, qui fut puni pour avoir attaqué la réputation d'Orphée. On regarda ce critique comme un vil inſecte, qui avoit cherché à ſe nourrir du ſang de ce Poëte, & on voulut peindre ſa ſtupidité, en diſant qu'il avoit été métamorphoſé en pierre.

Comme les flots avoient porté à Leſbos la tête d'Orphée, on la mit dans un Temple d'Apollon, & on publia qu'elle y rendoit des Oracles. C'eſt Philoſtrate qui nous l'apprend dans ſon Philoctete, où il dit que Diomède & Néoptolème, fils d'Achille, emmenèrent ce Héros à Troye, après lui avoir expliqué l'Oracle qu'ils avoient reçu à Leſbos, & que la tête d'Orphée leur avoit rendu du fond d'un antre.

Dans le même Temple étoit auſſi la Lyre d'Orphée, & on en diſoit tant de merveilles, que Néanthus, fils du Tyran Pittacus, l'acheta des Prêtres d'Apollon, croyant qu'il ſuffiſoit de la toucher pour attirer les arbres & les rochers; mais il y réuſſit ſi mal, au rapport de Lucien qui raconte cette hiſtoire, que les Chiens du Fauxbourg, où il chantoit ſur cette Lyre, ſe jettèrent ſur lui & le mirent en piéces.

Pour ce qui regarde la métamorphoſe des femmes de Thrace, qui furent changées en arbres, pour avoir fait mourir Orphée; c'eſt un emblême qui nous apprend que la plûpart de ces Bacchantes furent punies pour avoir commis cet attentat, ou qu'elles périrent dans les cavernes, où elles s'étoient cachées pour éviter le châtiment qu'elles méritoient.

L'Antiquité nous a conſervé quelques figures qui repréſentent Orphée, & on en voit deux dans le Cabinet du Marquis Maffey. Dans la premiere, il eſt debout à l'entrée de la caverne de Tenare près de Cerbère qui paroît attentif au ſon de ſa Lyre. Dans la ſeconde, il eſt aſſis ſur une roche, & joue d'un inſtrument qui reſſemble à notre Violon. Pluſieurs animaux qu'il a attirés ſont autour de lui, & paroiſſent attentifs.



ARGUMENT
DE LA SECONDE FABLE.

BACCHUS quittant le séjour de la Thrace, après avoir puni les femmes qui avoient massacré Orphée, & passant sur le Mont Tmole, dans la Lydie, Silène, qui l'accompagnoit, s'égara ; & des Paysans l'ayant rencontré, le présentèrent à Midas, Roi de Phrygie, qui le rendit à Bacchus. Pour reconnoitre ce service, ce Dieu lui demanda ce qu'il désiroit, & Midas souhaita de pouvoir convertir en or tout ce qu'il toucheroit; ce qui lui fut accordé : il se repentit bientôt d'avoir obtenu un pouvoir si funeste; & ayant prié Bacchus de l'en délivrer, ce Dieu lui ordonna d'aller se laver dans le Pactole, qui, depuis ce temps-là, roule un sable d'or.

Explication de la seconde Fable.

LES Payens avoient divisé leurs Dieux en plusieurs classes. Dans la dernière, qu'Ovide nomme la populace des Dieux, étoient les Satyres & les Silènes. Ceux-ci, suivant la remarque de Pausanias (*a*), n'étoient eux-mêmes que des Satyres avancés en âge. Cependant parmi les Silènes il y en avoit un à qui on donnoit ce nom par excellence; & c'est celui dont il s'agit dans cette Fable; personnage mystérieux, sur lequel les Anciens ont débité plusieurs Fables. Si nous en croyons Pindare & Pausanias (*b*), il étoit né à Maléa, & Théopompe, cité par Elien (*c*), lui donne une Nymphe pour mere. Inférieur aux Dieux, il étoit au dessus de l'homme, & n'étoit point comme lui sujet à la mort. Les descriptions qu'on nous en a laissées se ressemblent assez. Il étoit de petite taille, gros & charnu, la tête chauve, le nez camus, le visage rubicond, & plein de ces marques qui distinguent les yvrognes des autres hommes. On le représente souvent ou sur un Ane, sur lequel il a bien de la peine à se soutenir, ou

(a) *In Atticis.* (*b*) Lib. III. (c) *Variæ Hist.* Lib. III. Cap. XVIII.

marchant

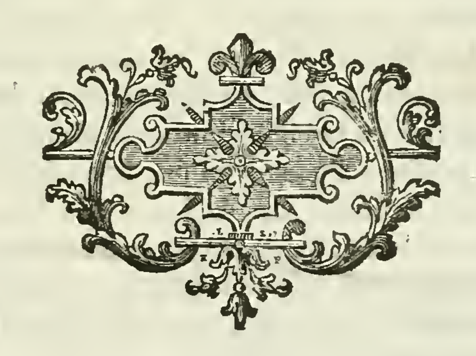
marchant appuyé ſur un Thyrſe, ou ſur un bâton. Des portraits de Silène on n'en manque pas, & on peut en voir un grand nombre dans le premier Tome de l'Antiquité expliquée (*a*); mais jamais Peintre ni Sculpteur ne le repréſente avec tant d'art que Virgile dans ſa ſixiéme Eclogue. De jeunes gens le rencontrent yvre à ſon ordinaire, l'attachent avec des guirlandes, & la belle Eglé lui barbouille le viſage avec du jus de Mûres. C'eſt en cet état qu'on l'oblige à chanter, & il débite une Philoſophie aſſez myſtérieuſe, quoiqu'en diſe un de nos beaux Eſprits, qui condamne également & l'Eclogue & les Chanſons de Silène (*b*). Tous les Anciens conviennent que Silène avoit pris ſoin de l'éducation de Bacchus, & on le trouve preſque toujours ou avec ce Dieu, ou avec les Bacchantes. Si nous en croyons même l'Auteur qui porte le nom d'Orphée, Silène étoit très-agréable aux Dieux, & ſe trouvoit ſouvent dans leurs aſſemblées. C'eſt ſur cette idée, pour le dire en paſſant, que l'Empereur Julien lui fait jouer le premier rôle dans ſes Céſars. On ſe tromperoit cependant ſi on ne regardoit Silène que comme un vieux débauché preſque toujours yvre, puiſqu'on le peint ſouvent comme un Philoſophe & comme un grand Capitaine. Ce que nous venons de rapporter d'après Virgile, & ce que nous dirons dans la ſuite ſur l'autorité de Théopompe, nous donne lieu d'en avoir cette idée, & c'eſt auſſi le portrait qu'en fait Lucien (*c*), lorſqu'il dit que des deux Lieutenans de Bacchus, l'un étoit un petit vieillard, camus, tout tremblant, vêtu de jaune, avec de grandes oreilles droites, un gros ventre, monté, la plûpart du temps, ſur un Ane, ou, à ſon défaut, appuyé ſur ſon bâton, mais au reſte grand Capitaine; l'autre, c'eſt-à-dire, Pan, un Satyre connu, &c.

Enfin, Ovide & Hygin (*d*) racontent que quelques Payſans Phrygiens ayant rencontré Silène près d'une fontaine, dans laquelle, ſuivant Xénophon (*e*), on avoit mis du vin qui l'avoit enyvré, le conduiſirent à Midas, qui, après l'avoir régalé magnifiquement, le rendit à Bacchus. C'eſt dans cette entrevue, ſuivant Théopompe, cité par Elien(*f*), qu'il eut une converſation

(*a*) Pag. 164 & ſuivantes.
(*b*) M. de Fontenelle, *Digreſſion ſur les Anciens & ſur les Modernes.*
(*c*) Voyez ſon Traité de Bacchus. (*d*) Fab. CXCI. (*e*) Dans l'Expéd. de Cyrus. (*f*) Lib. III.

avec Midas ſur ce monde inconnu, dont Platon & quelques autres Philoſophes ont tant parlé : » L'Aſie, l'Europe & la Lybie, lui dit-il, » ne ſont que trois Iſles que l'Océan environne de » tous côtés ; mais il y a au-delà des mers un vaſte Continent, » dont on ne connoît point les bornes. Les hommes & les animaux qui l'habitent ſont beaucoup plus grands, & vivent » plus long-temps que nous. Leurs Villes ſont belles & magnifiques, leurs coutumes différentes des nôtres, & ils ſe conduiſent par d'autres Loix. On y trouve ſur-tout deux Villes fort » ſingulieres, dont l'une s'appelle *la Guerrière*, & l'autre *Sébaſte*, » ou *la Pieuſe*. Ceux qui habitent la première ſont extrêmement » adonnés à la guerre, & font continuellement des entrepriſes » ſur leurs voiſins, qu'ils ſoumettent à leur empire. Les habitans » de la ſeconde ſont pacifiques, & vivent dans l'abondance. Les » fruits & les moiſſons, ſans avoir beſoin de culture, leur préſentent tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Au milieu des richeſſes, » exempts de maladies, ils vivent continuellement dans la bonne » chère & dans la joie. Juſtes & équitables, les Dieux ſe plaiſent » ſouvent à venir habiter avec eux. Les peuples Guerriers de la » première Ville, après avoir étendu leurs conquêtes dans ce vaſte » Continent, firent une irruption dans le nôtre, & vinrent au » nombre d'un million d'hommes juſques dans le pays des Hyperboréens ; mais après avoir vû leur manière de vivre, ils les » jugèrent indignes de leur attention, & ſe retirèrent. Ces Guerriers, au reſte, meurent rarement de maladie : ils ſont preſque » toujours tués dans les combats. On trouve encore, ajouta-t il, dans ce nouveau Monde, un Peuple nombreux, appellé » Mérope, & à l'extrémité du pays qu'ils habitent, un lieu » nommé *Anoſte*, c'eſt-à-dire, *ſans retour*, parce qu'on n'en revient jamais. C'eſt un abyſme affreux, éclairé ſeulement d'une » lumière rougeâtre. Là ſe trouvent deux fleuves, dont l'un eſt » le fleuve de la Triſteſſe, l'autre de la Joie & du Plaiſir. Des » arbres de la grandeur d'un Platane croiſſent aux environs. Ceux » qui mangent du fruit des arbres du fleuve de Triſteſſe, paſſent » leur vie dans l'affliction, & pleurent juſqu'au dernier ſoupir ; » ceux qui mangent du fruit des arbres qui croiſſent près de » l'autre fleuve, oublient le temps paſſé, perdent leurs inclinations, & repaſſent pas les différens âges de leur vie juſqu'à » l'enfance où ils meurent. «

Je n'ai pas de peine à souscrire au jugement d'Elien qui regarde ce discours comme une Fable ; mais celui que Virgile met dans la bouche du même Silène, & ce que Plutarque lui fait dire sur la mort & sur d'autres matières morales, me persuadent qu'il étoit un homme fort extraordinaire. Quelques Auteurs prétendent même qu'il a régné dans la Carie, & qu'il étoit contemporain & ami de Midas, à qui les conseils d'un Philosophe si sage & si éclairé furent d'un grand secours dans l'administration de ses Etats. Enfin on peut dire qu'il n'a passé pour être le pere nourricier de Bacchus, que parce qu'il introduisit son culte dans la Phrygie & dans les pays voisins. Et voilà pourquoi on le trouve presque toujours accompagné des Bacchantes & des autres Ministres des Orgies. Quoi qu'il en soit, on ajoute à la Fable que je viens d'expliquer, que Bacchus, pour reconnoître l'obligation qu'il avoit à Midas, lui avoit donné le pouvoir de changer en or tout ce qu'il toucheroit, ce qui l'incommoda si fort dans la suite, qu'il fut obligé de s'adresser à ce même Dieu, pour le prier de lui ôter cette vertu : circonstance que je réserve pour la Fable suivante.



ARGUMENT
DE LA TROISIÉME FABLE.

PAN charmé des éloges que lui donnoient les Nymphes qui l'entendoient jouer de la Flûte, en devint si fier, qu'il osa défier Apollon. Tmole, pris pour arbître, jugea que le son de la Lyre de ce Dieu l'emportoit sur la Flûte de Pan, & tout le monde souscrivit à ce jugement. Midas fut le seul d'un avis contraire, & Apollon, pour punir & marquer sa stupidité, lui donna des oreilles d'Ane. Comme personne ne s'étoit apperçu de cette vengeance d'Apollon, Midas cachoit avec soin cette difformité; mais son Barbier l'ayant découvert, & n'en osant rien dire, fit un trou en terre, où il déposa un secret qui l'embarrassoit: il en sortit peu de temps après des Roseaux qui publièrent que Midas avoit des oreilles d'Ane. Apollon & Neptune, déguisés en Maçons, s'offrirent, moyennant une somme dont ils convinrent avec Laomédon, de bâtir les murailles de Troye. Lorsque l'ouvrage fut fini, ce Prince refusa de les satisfaire; ce qui irrita si fort Neptune qu'il inonda toutes les campagnes voisines. Pour l'appaiser, Laomédon fut obligé d'exposer sa fille Hésione à la fureur d'un Monstre. Hercule l'ayant délivrée, le perfide Laomédon refusa de lui donner l'attelage qu'il lui avoit promis. Hercule, pour se venger, saccagea la Ville de Troye, & emmena Hésione, qu'il fit épouser à son ami Télamon.

Explication de la troisiéme Fable.

MIDAS, selon Pausanias (*a*), étoit fils de Gordius & de Cybèle, & régna dans la grande Phrygie, ainsi qu'on l'apprend

(a) *In Atticis,*

de Strabon (*a*). Le premier des deux Auteurs que je viens de nommer, dit qu'il avoit bâti la Ville d'Ancyre, aujourd'hui Angoura, & celle de Pessinonte sur le Mont Agdistis, devenue célèbre par le tombeau d'Attis; & le second dit seulement que lui & Gorgius son pere faisoient leur résidence auprès du fleuve Sangard, dans des Villes qui, au temps où il écrivoit, n'étoient plus que de méchans Villages. On ignore le temps auquel Midas a vécu; mais s'il a été contemporain de Tmolus, comme il paroît par Ovide, ce que je dirai de ce Prince, à la fin de cet article, servira à fixer l'époque de son regne. Comme Midas étoit fort riche & fort économe, on publia qu'il convertissoit en or tout ce qu'il touchoit; & l'on ne fait peut-être intervenir Bacchus dans cette Fable, que parce qu'il étoit le Dieu de la Vigne, & que Midas l'honoroit d'un culte particulier. On peut ajouter encore que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est qu'il fut peut-être le premier qui trouva de l'or dans le Pactole. Strabon (*b*), en parlant des lieux d'où quelques Princes avoient tiré leurs richesses, dit seulement que Midas avoit trouvé celles qu'il possédoit dans les Mines du Mont Bermius. Dès son enfance on avoit prévu qu'il seroit extrêmement riche & fort ménager, sur ce que des Fourmis s'étant approchées de son berceau, lui avoient mis des grains de bled dans la bouche. Comme il étoit fort grossier & fort stupide, on inventa la Fable du jugement qu'il avoit porté en faveur de Pan contre Apollon; & on ajouta que ce dernier, pour marquer sa stupidité, lui avoit donné des oreilles d'Ane. Le Scholiaste d'Aristophane, pour expliquer cette Fable, dit qu'on avoit voulu marquer par là qu'il avoit l'oreille très-fine, comme cet animal, ou parce qu'il entretenoit des espions dans tous ses Etats, ou enfin, parce qu'il habitoit ordinairement dans un lieu nommé ὄνου ὦτα, les oreilles d'Ane (*c*). Strabon rapporte que Midas avala du sang de Taureau dont il mourut; & Plutarque (*d*) ajoute que ce ne fut que pour se délivrer des songes fâcheux qui l'affligeoient depuis long-temps. Si on pouvoit sçavoir le temps auquel les Cimmériens entrèrent dans la Phrygie, il seroit aisé de fixer l'époque du regne de Midas, puisque Strabon dit qu'ils y arrivèrent au temps de sa mort. Comme Ovide parle du jugement de Tmolus, que Midas désapprouva, il est à propos de parler de ce Tmolus & de sa généalogie.

(*a*) Lib. XII. page 571. (*b*) Lib. XVI. page 680. (*c*) Lib. I. page 61. (*d*) Traité de la Superstition.

Tmolus, Roi de Lydie, ſi nous en croyons Clitophon, étoit fils du Dieu Mars & de la Nymphe Théogène, & ſelon Euſtathe, de Supilus & d'Eptonia. Un jour, comme ce Prince chaſſoit, il apperçut une des Compagnes de Diane qui ſe nommoit Arriphé. Elle étoit parfaitement belle, & Tmolus, ſur le champ, en devint éperduement amoureux: les paſſions des Grands ſont preſque toujours violentes. Le Roi, réſolu de ſatisfaire la ſienne, pourſuit vivement cette jeune Nymphe, qui, pour ne pas tomber entre ſes mains, prit le parti de chercher un aſyle dans le Temple de Diane. Mais que peut la crainte du Ciel ſur le cœur des Tyrans? Arriphé fut violée au pied des Autels, un affront ſi ſanglant la jetta dans l'accablement, & elle ne voulut par ſurvivre un inſtant au malheur qui venoit de lui arriver. Les Dieux ne laiſſerent pas ſa mort impunie. Tmolus, enlevé par un Taureau, tomba ſur des pieux dont les pointes le firent expirer au milieu des douleurs les plus cuiſantes. Ainſi périt ce Prince qui fut inhumé ſur la montagne, qui a depuis porté ſon nom. Plutarque & Tzetzès après lui, le mettent au nombre des Rois de Lydie. Je le croirois plus ancien que le ſiége de Troye de ſix-vingt ans ou environ; car entre Tmolus & Agamemnon, on trouve Tantale, Pélops & Atrée. Ce qui forme préciſément quatre générations. Or quatre générations, ſelon le calcul reçu le plus univerſellement, répondent à ce nombre d'années que je viens de déterminer. Examinons maintenant pourquoi Tantale fait partie de cette généalogie. Si l'on en croit Diodore, Pauſanias, & pluſieurs autres de nos plus célèbres Ecrivains, Tantale eſt fils de Jupiter, & dès-lors il ne ſçauroit plus avoir rien de commun avec la maiſon des Atyades. Mais M. de Méziriac a déja obſervé que les Auteurs ſont très-partagés ſur l'origine de ce Prince. En effet le Scholiaſte d'Euripide, auſſi-bien que Tzetzès, le font naître de Tmolus, & de Pluto fille de Théoclimène. Ces deux Compilateurs avoient ſans doute conſulté des monumens qui ne ſubſiſtent plus aujourd'hui; & leur témoignage doit être de quelque poids auprès des perſonnes éclairées. Ariſtide lui fait jetter les fondemens de la Ville de Sipylus, qui, pour cette raiſon, eſt appellée *Tantalis* dans les Ecrits de Pline le Naturaliſte. On ne convient pas de ſa ſituation, non plus que des Provinces qui compoſoient les Etats de Tantale. Les uns les renferment dans les bornes étroites de la Lydie: quelques autres le ſont ré-

gner en Phrygie, & il y en a plusieurs qui soutiennent que les Paphlagoniens étoient soumis à son Empire. Pour moi je suis persuadé que des opinions si différentes peuvent se concilier. Ne suffiroit-il pas de dire que les pays dont il est ici question, avoient été conquis par les Rois prédécesseurs de ce Prince, qui cependant ne possédoit que quelques contrées de la Phrygie, qui étoient presque toutes sous la domination des Troyens. Il est rare que des voisins puissans & ambitieux vivent long-temps en bonne intelligence. Tros entra dans les Etats de Tantale, à la tête d'une armée nombreuse. Le sujet qui donna naissance à cette guerre est rapporté diversement. Si les Traditions, qui dans tous les siécles ont eu le plus de cours, étoient d'ordinaire les mieux établies, il faudroit rejetter sur l'enlèvement de Ganymède les malheurs qui désolèrent les deux Royaumes. Mais je serois tenté de croire, après Hérodien, que Tros & Tantale devinrent ennemis par rapport à certaines Places dont ils se disputoient la possession. On en vint souvent aux mains, & il périt beaucoup de monde de part & d'autre, enfin la victoire se déclara pour les Troyens. Pélops successeur de Tantale, défait en plusieurs rencontres, fut obligé de se retirer dans la Grèce. Lui & ses enfans y formèrent des établissemens considérables; & l'ancienne querelle des Phrygiens avec les descendans de Tantale, se renouvella lorsque Pâris enleva Hélène, comme on le verra dans la suite.

Dardanus étant passé dans la Phrygie, où il épousa Batéa, fille de Teucer, monta sur le Thrône après la mort de son beaupere, & régna soixante-deux ans. Erichthonius, son fils, qui lui succéda, fut pere de Tros; Ilus régna après lui, & laissa la Couronne à Laomédon. Comme la Ville de Troye n'étoit point encore environnée de murailles, ce Prince entreprit ce grand ouvrage, & y réussit si bien qu'on l'attribua à Apollon. Les fortes digues qu'il falloit faire contre les inondations de la mer, furent regardées comme l'ouvrage de Neptune. Dans la suite des tempêtes ruinèrent ces digues, & on publia que le Dieu de la mer s'étoit vengé du perfide Laomédon, qui lui avoit refusé le salaire dont ils étoient convenus. Ce qui donna encore plus de cours à cette Fable, c'est que le Roi de Troye, si nous en croyons Hérodote, & après lui Eustathe, avoit employé pour bâtir ces murailles & ces digues, les trésors du Temple de Nep-

tune, avec promeſſe de les y remettre, lorſqu'il ſeroit en état de le faire; ce qui ne fut point exécuté. Homère ne dit pas que Neptune & Apollon euſſent ſervi Laomédon dans ces Ouvrages, mais ſeulement qu'ils s'étoient obligés de garder ſes troupeaux pendant que tout le monde y étoit employé; comme on peut le voir dans Pauſanias, qui, outre l'autorité d'Homère, dont les Vers ne ſubſiſtent plus, cite l'ancien Poëte Alcée, ce qui revient au même. Ainſi Horace a toujours eu raiſon de dire de ce Prince, *mercede pacta deſtituit Deos* (*a*). Lorſque les digues dont je viens de parler furent rompues, que la Campagne ſe trouva inondée, & que la peſte eût commencé à déſoler la Ville de Troye, on alla conſulter l'Oracle; on eut pour réponſe qu'il falloit, pour appaiſer le Dieu de la Mer, expoſer une fille du ſang Royal. Le ſort tomba ſur Héſione, & elle fut livrée à la fureur d'un Monſtre. Hercule, qui étoit alors ſur ces côtes, s'offrit de la délivrer moyennant un attelage de ſix Chevaux, & réuſſit dans ſon entrepriſe (*b*); mais le Roi toujours perfide, lui ayant refuſé cette récompenſe, ce Héros ſaccagea la Ville, fit mourir Laomédon, laiſſa ſes Etats à Podarce ſon fils, qui prit le nom de Priam, & emmena Héſione, qu'il fit épouſer à ſon ami Télamon qui l'avoit aidé dans cette entrepriſe.

Au rabais du merveilleux, cette Fable eſt aiſée à expliquer. Par ce Monſtre qui ravageoit la Campagne, on doit entendre les inondations de la mer, contre leſquelles il falloit élever des digues; & Héſione, devenue le prix de celui qui y réuſſiroit, paſſa pour avoir été expoſée à la fureur d'un Monſtre. Les ſix Chevaux promis par Laomédon, étoient des vaiſſeaux qu'Hercule avoit demandés pour ſon retour; & pour faire voir que je n'invente pas à plaiſir cette conjecture, c'eſt que les Anciens ont dit que ces Chevaux étoient ſi légers, qu'ils marchoient ſur les eaux; ce qui ne peut s'entendre que d'un vaiſſeau à voile, ou d'une galère. D'ailleurs croira-t-on que pour un attelage, Hercule eût entrepris un Ouvrage ſi long & ſi difficile?

Lycophron (*c*), qui a toujours mis du myſtère dans les faits les plus naturels, dit que le Monſtre, auquel Héſione fut expoſée, dévora Hercule, que ce Héros demeura trois jours dans ſon ventre, & qu'il en ſortit après avoir perdu tout le poil qu'il

(*a*) Ode III. Lib. III. (*b*) Voyez Apollod. Lib. III. Diod. Lib. III. &c.
(c) *In Alex.*

avoit

avoit ſur le corps. Circonſtances qui nous apprennent qu'Hercule & ſes Compagnons furent obligés de ſe remettre dans l'eau pour élever ces digues dont nous venons de parler : ce qui les incommoda beaucoup ; ſi toutefois on n'aime mieux dire avec Paléphate (*a*), qu'Héſione ayant été expoſée à un Corſaire, dont le vaiſſeau s'appelloit peut-être la Baleine, Hercule vint à l'abordage, y ſauta, & en ſortit bleſſé & vainqueur. Cet événement, qui eſt atteſté par tous les Anciens, eſt arrivé environ cinquante-cinq ans avant la dernière priſe de Troye. Je dois avertir, en finiſſant cette Explication, qu'on trouve dans Boiſſard un beau groupe qui repréſente Héſione & Télamon, avec cette Inſcription au bas :

Laomedon genuit ; rapuit Tyrinthius Heros :
Mi ſoboles Ajax ex Telamone natus.

Outre Ajax, cette Princeſſe eut de ce mariage Teucer, & ces deux Princes aſſiſtèrent à la guerre de Troye, dont on peut regarder l'enlévement de leur mère comme la première cauſe, ainſi que je le dirai dans une autre occaſion.

(a) *De Incredul.*



ARGUMENT
DE LA QUATRIÈME FABLE.

PROTÉE ayant prédit à Thétys qu'elle auroit un fils plus puiſſant que ſon pere, Jupiter qui en étoit amoureux la cede à Pelée. La Déeſſe, pour éluder ſes pourſuites, prend différentes figures; mais Protée ayant conſeillé à Pelée de la lier pendant qu'elle dormoit, & de ne point la laiſſer échapper, juſqu'à ce qu'elle fût revenue ſous ſa forme ordinaire, il l'épouſe & la rend mere d'Achille. Pelée ayant tué ſon frere Phoque, va à Trachine pour être expié par Ceyx, qui en étoit Roi. Ce Prince qu'il trouve dans l'affliction lui apprend la mort de ſon frere Dédalion & l'hiſtoire de Chione ſa niéce, que Diane avoit tuée d'un coup de fléche, pour la punir de ſa vanité. Pendant que ce Prince raconte cette hiſtoire, le Chef des troupeaux de Pelée vient lui apprendre qu'un Loup dévoroit ſes Bœufs ſans qu'on pût y mettre ordre. Thétis, ſœur de Pſamathe, qui l'avoit envoyé pour venger la mort de Phoque, la fléchit par ſes priéres, & le Loup eſt changé en Rocher.

Explication de la quatriéme Fable.

L'HISTOIRE fabuleuſe fait mention de deux Thétys, & leurs noms ſe trouvent écrits avec une Orthographe différente. Celle dont il s'agit ici, & qu'il faut diſtinguer de l'ancienne Thétys, femme de l'Océan, étoit fille de Nérée, Dieu Marin, c'eſt-à-dire, d'un Prince puiſſant ſur la mer. Comme elle étoit extrêmement belle, & qu'elle fut aimée de la plûpart des Princes de ſon temps, on publia apparemment dans l'Epithalame qui fut fait à l'occaſion de ſon mariage, que tous les Dieux en avoient diſputé la conquête; qu'ils avoient enfin cédé leurs pré-

tentions à Jupiter & à Neptune, qui s'en étoient rapportés eux-mêmes au Destin, & qu'ayant appris par un Oracle de ce Dieu que l'enfant qui naîtroit du mariage de cette Princesse, seroit plus puissant que son pere, ils avoient laissé à Pelée la liberté de l'épouser. Hygin dit que Prométhée, qui étoit le seul qui sçût cet Oracle, l'apprit à Jupiter, à condition qu'il le délivreroit de l'Aigle qui le tourmentoit, & que ce Dieu envoya Hercule sur le Mont Caucase pour accomplir sa promesse. On ajouta dans le même Ouvrage, que tous les Dieux s'étoient trouvés à ce mariage, excepté la Discorde, qui, pour se venger, avoit jetté au milieu de l'assemblée une Pomme d'or, avec cette inscription, *Pour la plus belle;* que toutes les Déesses avoient voulu avoir cette Pomme, parce que chacune d'elles vouloit être la plus belle; qu'elles avoient enfin été obligées de céder cette prétention à Junon, à Minerve, & à Vénus; que Pâris, fils de Priam, connu alors sur le Mont Ida sous le nom d'Alexandre, choisi pour arbitre, avoit adjugé à Vénus la Pomme & le prix de la beauté, qu'en récompense cette Déesse lui avoit promis la plus belle femme de l'Asie; & que, sur cette promesse, il avoit enlevé Hélène, & avoit attiré à sa patrie cette guerre sanglante qui causa la ruine de Troye. On ajoutoit que Thétys, pour éluder les poursuites de Pelée, se métamorphosoit sous différentes formes, & que ce Prince par le conseil de Protée fut obligé de la lier. Tout cela est fort ingénieux, & veut dire que Thétys, recherchée par plusieurs Princes, n'aimoit pas Pelée, mais que celui-ci, par le conseil d'un ami sage, trouva le moyen de lever tous les obstacles qui s'opposoient à cette alliance, qu'il y eût quelque différend entre les Dames qui assistèrent au mariage, & que quelque Bel-Esprit en fit le sujet d'un Epithalame. Tzetzès (*a*) y chercha plus de finesse. » Chiron, dit-il, dans le temps que » Pelée étoit prêt d'épouser Philomèle, fille d'Actor, Prince » Myrmidon, prédit que les Dieux se trouveroient à son maria- » ge, & qu'ils annonceroient leur arrivée par un grand orage. » Le jour choisi, il y eut beaucoup de pluie, de vent & de ton- » nerre, & voilà ce qui donna cours à la Fable. « Il y a des Auteurs qui prétendent que Thétys étoit fille de ce même Chiron. Quoi qu'il en soit, il est sûr, suivant le témoignage d'Euripide (*b*), qu'Achille qui fut le fruit de ce mariage se fit honneur

(*a*) Hist. XXVIII. *Chil. VII.* (*b*) Dans son Iphigénie.

de porter fur fon bouclier la figure d'une Néréïde; & c'eft peut-être là tout le myftère. Paufanias (*a*) parle d'un Temple & d'une ftatue de Thétys, fans paroître diftinguer les deux perfonnes qui ont porté ce nom.

Eaque avoit trois fils, ainfi que je l'ai dit dans fon Hiftoire, Pelée, Télamon & Phoque. Comme ces trois Princes jouoient au palet, Phoque en fut frappé fi rudement qu'il en mourut, ainfi que nous l'apprenons de Diodore de Sicile (*b*). Ovide n'eft pas tout à-fait conforme à cette Tradition, puifqu'il prétend que Pelée avoit affafliné fon frere : *Si demas jugulati crimina Phoci.* Obligé de fortir de la Cour, Pelée fe retira chez Ceyx; & c'eft-là qu'il apprit l'hiftoire de Chione qui avoit été aimée d'Apollon & de Mercure. Le fondement de cette Fable eft tiré vrai-femblablement de ce que les deux enfans qu'elle mit au monde, avoient des inclinations fort différentes, Autolycus étoit un voleur fin & rufé, & c'eft ce qui le fit paffer pour être le fils de Mercure. Philammon aimoit paflionnément la Mufique, & on ne manqua pas de lui donner Apollon pour pere. On ajouta que Chione, fière de ces deux Amans, avoit ofé fe préférer à Diane; que cette Déeffe lui avoit percé la langue d'un coup de fléche, dont elle avoit perdu la vie, & que Dédalion fon pere s'étant précipité du haut du Parnaffe, avoit été changé en Epervier.

Si l'on veut fe reffouvenir de ce que j'ai infinué plus d'une fois, que l'hiftoire des Princes & des Rois faifoit ordinairement le fujet de quelque Poëme; que les Prêtres des Dieux féduifoient fouvent les femmes dont ils étoient amoureux; que les enfans qu'on trouvoit expofés dans les Temples paffoient pour être les fils des Dieux auxquels ces Temples étoient confacrés, & que tout le fublime de ce temps-là confiftoit à méler l'hiftoire des Dieux avec celle des hommes, il ne fera pas difficile d'appercevoir ce qu'il peut y avoir de vrai dans celle qui fait le fujet de cette Explication. Le temps auquel elle eft arrivée, eft encore moins difficile à deviner, puifqu'Autolycus étoit grand-pere d'Ulyffe (*c*). Avertiffons, en finiffant, que, felon Paufanias, Autolycus étoit fils de Dédalion, & non pas de Chione (*d*).

Ovide rapporte dans cette métamorphofe, que pendant le féjour de Pélée à la Cour de Trachine, & dans le temps que Ceyx

(a) *In Lac.* (*b*) Lib. IV. (*c*) Anticlée, mere d'Ulyffe, étoit fille d'Autolycus. (d) *In Arcadicis.*

lui racontoit l'hiſtoire de Chione & de Dédalion, un Berger vint l'avertir qu'un Loup envoyé par la Néréïde Pſamathe, déſoloit la campagne, & ſur-tout les troupeaux que ſon hôte avoit emmené avec lui. Le Poëte ajoute enſuite que Pelée voyant que la Néréïde vengeoit par là le crime qu'il avoit commis en tuant ſon frere, chercha à l'appaiſer par des ſacrifices, ce qui lui réuſſit. Le fond de cette Fable eſt hiſtorique. Eaque avoit eu deux femmes, Egine & Pſamathe; la première lui avoit donné deux fils, Pelée & Télamon; Phoque étoit fils de la ſeconde. Lycomède, Roi de Scyros, frere de Pſamathe, réſolu de venger la mort de ſon neveu, que Pelée avoit tué, déclara la guerre à Ceyx qui avoit reçu ce Prince dans ſes Etats. Le Capitaine qui commandoit ſes troupes, fit beaucoup de ravages dans la campagne, & enleva les troupeaux de Pelée. On employa pour appaiſer Lycomede les prières & les ſollicitations, le Capitaine fut rappellé, & pour embellir cet événement, on publia qu'il avoit été changé en Rocher. Figure vive qui nous apprend que les courſes de ce Commandant qui avoit ravagé les campagnes, comme une bête féroce, avoient tout d'un coup été arrêtées. On ajouta que Pſamathe avoit été touchée des prières & des larmes de Thétys, parce qu'en effet ces deux Princeſſes étoient ſœurs. Pauſanias (*c*) raconte l'hiſtoire d'une Pſamathe, fille de Crotopus, Roi d'Argos; qui ne paroît pas être la même que celle dont parle Ovide.

(a) *In Atticis.*



ARGUMENT
DE LA CINQUIÉME FABLE.

CEYX étant allé consulter l'Oracle d'Apollon, fait naufrage à son retour, & Junon envoie Morphée, le Dieu du Sommeil, à Alcyone pour lui en apprendre la nouvelle. A son réveil elle court sur le rivage, où ayant vu le corps de son mari qui flottoit sur l'eau, elle se jette de désespoir dans la mer, & les Dieux les changent l'un & l'autre en Alcyons.

Explication de la cinquiéme Fable.

IL est sûr, par le témoignage des Anciens, que Ceyx étoit Roi de Trachine, & contemporain d'Hercule; que ce Prince étoit sage & éclairé, & qu'on se faisoit honneur d'être par lui expié des meurtres qu'on avoit commis, soit par imprudence ou autrement, ainsi que je l'ai dit dans l'histoire d'Hercule & dans celle de Pelée. Pausanias (*a*) rapporte qu'Eurysthée ayant sommé Ceyx de lui livrer les enfans d'Hercule, ce Prince, qui ne se trouva pas assez fort pour soutenir une guerre contre un Roi si puissant, envoya ces jeunes Princes à Thésée, qui les prit sous sa protection. Ceyx avoit épousé Alcyone, dont la généalogie se trouve dans le premier Livre d'Apollodore. Pour se délivrer du chagrin que lui avoit causé la mort de Dédalion son frere, & celle de sa niéce Chione, Ceyx alla à Claros pour consulter l'Oracle d'Apollon. Il fit naufrage à son retour, & Alcyone en fut si affligée qu'elle en mourut de regret, ou se précipita dans la mer, comme le prétendent Ovide & Hygin. On publia qu'ils avoient été l'un & l'autre changés en Alcyons : circonstance qui n'a d'autre fondement que le nom de cette Princesse; peut-être que l'union & la tendresse de ces deux Epoux, les fit comparer à ces Oiseaux qui passent pour le symbole de l'amour conjugal. Apollodore (*b*) ne donne pas une idée si favorable qu'Ovide

(a) *In Atticis.* (*b*) Lib. I.

de la piété de ces deux perſonnages. Selon cet Auteur, ils périrent par leur orgueil. Jupiter outré de ce que ce Prince portoit ſon nom & Alcyone celui de Junon, les changea l'un en Plongeon, & l'autre en Alcyon. Alcyone étoit fille d'Eole, non pas de celui qui étoit le Dieu des Vents, comme le prétend Ovide, mais de celui qui étoit fils d'Hellen, de la race de Deucalion. Quoi qu'il en ſoit, il n'y a point de Fable dans Ovide qui ſoit écrite avec plus d'art & d'une maniere plus touchante. Je n'ajouterai rien ici ſur le temps auquel vivoit Ceyx, l'époque en étant ſuffiſamment connue par l'hiſtoire d'Hercule, de Télamon, & des autres Héros qui étoient ſes contemporains.

ARGUMENT

DE LA SIXIÉME FABLE.

LA Nymphe Heſpérie fuyant Eſaque qui l'aimoit, fut piquée d'un Serpent, & tomba morte de cette bleſſure. Eſaque en fut ſi affligé qu'il ſe précipita dans la mer, & fut changé en Plongeon.

Explication de la ſixiéme Fable.

OVIDE & Apollodore (*a*) conviennent qu'Eſaque étoit fils de Priam, & qu'il fut changé en Plongeon; mais ils ne ſont pas d'accord ſur les autres circonſtances de la vie de ce Prince. Le premier de ces deux Auteurs, comme on vient de le voir, dit que la mere d'Eſaque ſe nommoit Alexirrhoé, & qu'elle étoit fille du Fleuve Cébrène, ou, comme on lit dans quelques manuſcrits, du Granique. Il ajoute qu'Eſaque pourſuivant Heſpérie, dont il étoit amoureux, cette Nymphe avoit été piquée d'un Serpent, & qu'Eſaque ne pouvant ſupporter la mort d'une perſonne ſi chère, s'étoit précipité dans la mer, & avoit été changé en Plongeon. Apollodore dit qu'Eſaque étoit fils de Priam & d'Ariſba, fille de Mérope, ſa première femme; que ſon pere lui fit épouſer Stérope, qui étant morte fort jeune, il

(*a*) Lib. III.

en fut si affligé, qu'il se précipita dans la mer. Cet Auteur dit encore que Priam ayant répudié Arisba pour épouser Hécube, fille de Cisséus, Esaque voyant sa belle-mere grosse de son second fils, avoit prédit à son pere que cet enfant seroit un jour la cause d'une guerre sanglante qui causeroit la ruine du Royaume de Troye, & que, sur cette prédiction, le jeune Prince fut exposé sur le Mont Ida. Tzetzès ajoute qu'Esaque avoit dit à son pere qu'il falloit faire mourir la mere & l'enfant, qui venoit de naître ce jour là, & que Priam informé que Cylla, femme de Thimœtos, étoit ce même jour accouchée d'un fils, la fit mourir avec son enfant: croyant par-là pouvoir éviter l'effet de la prédiction. Servius, sur l'autorité d'Euphorion, conte la chose de la même maniere; mais un ancien Poëte, cité par Cicéron, au premier Livre de la Divination, dit que ce fut l'Oracle de Zelia, petite Ville au pied du Mont Ida, qui avoit rendu cette réponse en interprétation du songe d'Hécube. Pausanias, dans ses Phociques, prétend que c'étoit la Sybille Hérophile qui avoit interprété ce songe, & plusieurs autres Anciens en donnent la gloire à Cassandre. Quoiqu'il en soit, Apollodore nous apprend encore qu'Esaque avoit appris l'art de prédire l'avenir, de son grand-pere Mérope; Esaque en laissa apparemment les principes dans sa famille, puisque nous voyons que Cassandre & Hélénus l'exercèrent dans la suite. La métamorphose d'Esaque en Plongeon, est un de ces Episodes qu'on imaginoit pour consoler les parens; & ce dénouement doit souvent servir de principe pour expliquer la plûpart de ces sortes d'événemens.

Fin des Explications des Fables du onzième Livre.





